

*Centenaire de Parisville*



*1900-2000*





*Centenaire de Parisville*



*1900-2000*

Page couverture : église de Saint-Jacques-de-Parisville  
Page de garde du début : 50e anniversaire de Saint-Jacques-de-Parisville  
Page de garde de la fin : Vue aérienne de Parisville en 1999

ISBN 2-9806451-0-9

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1999

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 1999

## Avant-propos

**E**n mars 1998, le comité s'est formé de représentants de la municipalité, de la fabrique et de citoyens de tous âges. Plusieurs rencontres se sont tenues avec les représentants des divers organismes afin de connaître leur opinion et leurs suggestions. Des soirées d'information ont été données où plusieurs Parisvillois et Parisvilloises se sont exprimés. Les membres du comité et leurs collaborateurs ont travaillé bénévolement de nombreuses heures à cet album qui se veut : un souvenir pour les aînés, un livre de référence pour la présente génération et un livre d'histoire pour nos petits-enfants.

L'album comprend sept chapitres intitulés : «vie» dont les membres du comité se sont partagé la responsabilité. Les responsables et leurs associés ont pu contribuer à plusieurs «vies» et pour alléger le texte nous avons volontairement inscrit les noms qu'une seule fois. Merci à Martine Blanchet pour la conception de la présentation de la page «vie».

**Vie familiale** : Chacune des familles a raconté son histoire et en est la seule juge.

**Vie paroissiale** : À partir des archives de la fabrique, Luc Couture a décrit l'organisation paroissiale et religieuse.

**Vie municipale** : Après la lecture de tous les procès-verbaux, Ginette C.-Bisaillon et Marie-Blanche L'H.-Laquerre ont essayé de dresser un portrait fidèle mais très condensé de ce siècle municipal en plus d'avoir collaboré à la rédaction et à la correction de nombreux textes. Merci à Nancy Pressé pour son texte du «Petit Deschaillons».

**Vie scolaire** : La documentation ayant été détruite par un incendie, le vécu scolaire est rédigé selon les souvenirs des gens du milieu. Isabelle Grimard secondée par Germaine Lafond, Jacqueline Lemay et Gilles Boissonneault qui, lui, a vérifié les dates marquantes auprès de la Commission scolaire de la Riveraine.

**Vie économique** : Denis Brisson a rencontré plusieurs anciens de Parisville, dans le but de reconstituer l'histoire économique, en citant quelques entreprises qui ont laissé des traces. Dans cette «vie», plusieurs se racontent elles-mêmes. Merci aux personnes ressources dont Paul-Émile Pérusse et Jean-Noël Brisson.

**Vie sportive** : Sylvain Paris a, pour sa part, consulté les archives, les sportifs et les organisateurs du milieu. Il a démontré comment les gens occupaient leurs temps libres. Merci à Camille Paris pour son aide précieuse.

**Vie sociale** : Le responsable, Maurice Grimard, a demandé à chaque organisme de léguer leur héritage à la postérité.

Puisqu'une image vaut mille mots, Normand Pérusse, photographe responsable du comité, réalise les photos qui complètent celles apportées par les Parisvillois, Parisvilloises ou les personnes ayant leurs racines à Parisville. Merci sincère à toutes ces personnes et particulièrement à Marie-Blanche Barabé, Madeleine Couture et Roland Laquerre.

En plus des images, les mots se doivent d'être bien présentés. Yannick Blanchet et ses principaux correcteurs Claudette Fournier, Charles L'Hérault ont vu à ce que les règles soient respectées même s'il y a possibilité d'oublis ou d'erreurs.

Note : La légende décrivant les photos doit se lire de gauche à droite, en commençant toujours par la rangée avant.

*Comité du centenaire*



*Pour que la Vie continue...*

Célébrer un centenaire, c'est tout un événement dans la vie d'une communauté. Voilà une occasion particulièrement favorable pour rappeler à notre mémoire la vie des nôtres au fil de ces années et vous féliciter, vous tous qui continuez de bâtir aujourd'hui. Rouvrir ainsi le passé, c'est communier aux initiatives et aux réussites de ceux et celles qui nous ont précédés, mais aussi reconnaître leurs conditions difficiles de travail et de vie. Célébrer un centenaire, c'est en effet évoquer les qualités humaines et chrétiennes de toutes ces personnes qui ont tant fait pour nous. Le fait d'actualiser ces événements et souvenirs n'a pas pour but de nous rendre nostalgiques ou tristes, mais de nous permettre de nous inspirer de ces qualités et valeurs de nos ancêtres qui leur ont permis de se tenir debout et de continuer d'œuvrer au cœur de la grisaille et des difficultés.

Vous me permettez d'y voir aussi une excellente occasion de faire connaître à nos jeunes ces pages d'histoire, ces moments privilégiés qui nous ont permis d'être ce que nous sommes aujourd'hui. Cela pourrait aider à favoriser la transmission des valeurs et souder les générations entre elles. Des enquêtes révèlent, en effet, que le fossé entre les générations est de plus en plus large et que les moins de trente ans ont tendance à manquer de perspectives historiques; cela expliquerait, pour une part, leur crise d'identité et leur difficulté à s'intégrer. Ils risquent alors de ne jamais savoir que l'histoire de leurs parents et grands-parents est chargée de vaillance et de générosité et qu'ils ont reçu un riche héritage familial, moral, culturel et religieux. Biffer d'un trait ce passé glorieux serait perdre quelque chose d'essentiel. Personne ne peut vivre sans enracinement, sans tradition. Notre identité vient des personnes qui nous ont donné la vie, qui nous ont éduqués, qui nous ont transmis ce qu'elles croyaient le meilleur, et qui se sont dépensées sans compter pour leurs enfants.

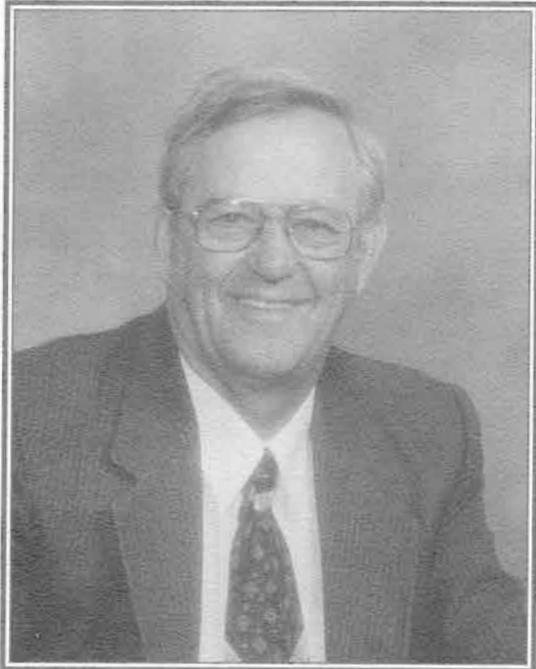
Les personnes qui ont vécu à Parisville depuis cent ans se sont développées et ont œuvré avec une foi profonde qui a été source de progrès et force de vie. La religion chrétienne a inspiré ce développement social, moral et culturel. Les valeurs de la tradition chrétienne font heureusement partie de la vie quotidienne de nombreux Parisvillois et Parisvilloises encore aujourd'hui. Cet héritage religieux a évolué, il s'est adapté aux situations et défis de notre temps, mais il continue de fournir des références solides et de guider la vie.

À l'aube du deuxième centenaire de notre communauté et d'un nouveau millénaire, puissions-nous consolider la vie des familles et celle de la communauté ecclésiale en valorisant et en utilisant les talents de chacun et de chacune dans un esprit d'entraide et de solidarité. Si la vie s'enrichit en puisant dans les forces de ceux et celles qui nous ont précédés, elle ne peut s'édifier sans le respect de la dignité de toute personne, l'utilisation de ses ressources et sa participation.

*Cela est absolument nécessaire, pour que la vie continue... et Bonne Année Centenaire !*

*Alain Rousseau ptre.*

*Alain Rousseau, prêtre-curé*



*C*ent ans d'histoire, d'un riche vécu, ne se résument pas en quelques pages.

*Parisville est née, a grandi, s'est épanouie grâce à nos pionniers, à nos ancêtres qui, au prix de leur foi, de leur acharnement au travail, de leur ténacité, ont bâti notre merveilleuse paroisse.*

*Je leur dis toute mon admiration et toute ma reconnaissance.*

*Hommage à tous ces GRANDS qui nous ont précédés !*

*Hommage à tous les Parisvillois et Parisvilloises qui, par leur collaboration dynamique, assurent une continuité harmonieuse et suscitent l'enthousiasme dans la région !*

*Félicitations et merci à l'équipe des Fêtes du centenaire et à leurs collaborateurs !*

*Remerciements chaleureux à tous ceux et celles qui ont participé à la réalisation de ce précieux album-souvenir; trésor inestimable qui commémore agréablement le passé et qui transmettra l'histoire aux générations futures : notre relève, pour un avenir prometteur !*

*C'est avec une fierté non dissimulée que les membres du conseil municipal et moi-même, accueillerons parents et amis en cette année de festivités.*

*Ce retour aux sources permettra à chacun de faire le plein d'énergie pour continuer de cheminer ensemble, dans la fraternité, vers le 125e anniversaire.*

*Célébrons ce 100e anniversaire et ce nouveau millénaire avec tous les Parisvillois et Parisvilloises !*

*Roland Laquerre*

Le maire,  
Roland Laquerre

# *M*essage du vicaire épiscopal

*St-Flavien, le 20 mai 1999.*

*Aux paroissiennes et paroissiens  
de St-Jacques-de-Parisville  
mes plus sincères salutations !*

*C*élébrer un 100<sup>e</sup> anniversaire en l'an  
2000, voilà qui est particulier. Outre la  
succession de zéros, ce qui peut frapper,  
c'est que cette paroisse aura connu des boule-  
versements majeurs depuis 100 ans.

*Ce qu'il convient de souligner, c'est votre  
ardeur et votre persévérance, vous, gens de  
Parisville, qui n'avez ménagé aucun effort  
pour bâtir et préserver la beauté de ce village,  
la prospérité de cette paroisse.*

*Permettez-moi de saluer votre foi, héritée de  
vos ancêtres, que vous avez su garder vivante,  
malgré les tempêtes et les bourrasques. Saluons  
également le courage des femmes et des hommes qui se sont dévoués corps et âme pour que les valeurs de justice, de  
solidarité, de partage, valeurs hautement évangéliques, aient une place de choix au coeur de votre communauté.*

*Qu'il me soit permis, en terminant, de souhaiter que ces qualités, qui sont toutes à votre honneur, puissent con-  
tinuer à croître en vos foyers, pour bien longtemps encore ; et que les yeux tournés résolument vers demain, nous  
puissions ensemble, relever avec confiance les nouveaux défis que l'histoire de notre Église de Québec nous réserve  
pour l'avenir.*

*Bon centenaire !*

*Paul-Henri Plamondon v.é.*

*Abbé Paul-Henri Plamondon,  
vicaire épiscopal.*

*S'engager en Église...ça vaut l'coup!!!*



*Équipe régionale Amiante/Lotbinière/Bois-Francs.  
Messieurs Mario Bélanger, animateur régional, Paul-Henri  
Plamondon, vicaire épiscopal et madame Nicole Gagné-Jacques  
animatrice régionale*

*A*ux paroissiens et paroissiennes de Saint-Jacques-de-Parisville  
21 mai 2000

*Le centenaire de votre paroisse est occasion privilégiée  
de rappeler le courage, la ténacité, la générosité  
de ceux et celles qui ont façonné le visage  
de votre dynamique communauté.*

*Cent ans de foi, de solidarité, d'entraide communautaire,  
de projets partagés entre les diverses générations  
qui se sont succédé à Saint-Jacques-de-Parisville.*

*Que reconnaissance et fierté habitent ces festivités,  
moment de mémoire certes  
mais aussi regard entreprenant vers l'avenir !*

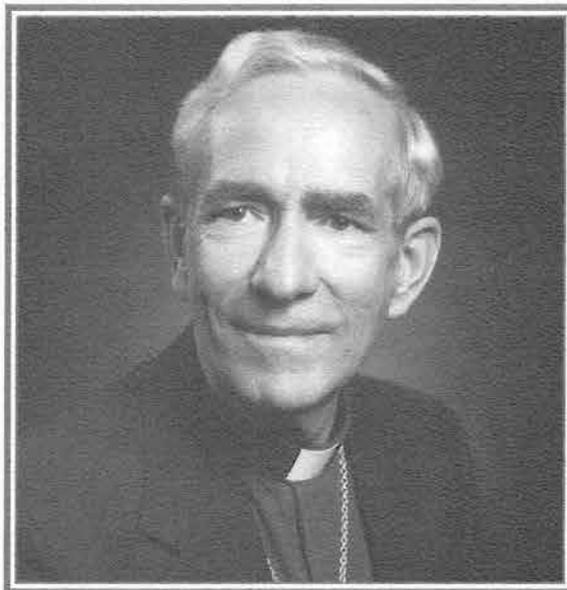
*Gratitude soit aussi rendue à tous les pasteurs  
qui ont eu charge de votre paroisse.*

*Que Dieu vous bénisse et vous comble de sa grâce !*

*Avec mes fraternelles salutations.*

*+ Maurice Couture, s.v.*

Monseigneur Maurice Couture, s.v.  
Archevêque de Québec



## Message du Premier Ministre du Québec



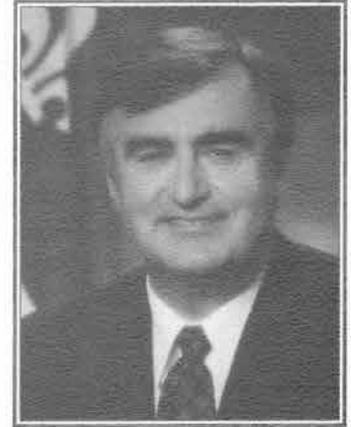
GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

**P**our les citoyennes et citoyens de Parisville, l'entrée dans le nouveau millénaire revêt un caractère particulier, puisqu'il coïncide avec le 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur municipalité. Un événement qui se fête !

Profondément attachés à votre milieu de vie et fiers de vos racines, vous profitez de cette occasion pour consigner l'histoire des familles et les faits qui ont marqué le développement de votre coin de pays. Je suis heureux de m'associer à la publication de ce livre-souvenir rendant un important hommage aux bâtisseurs. C'est assurément un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que cet anniversaire contribue à cimenter les liens qui unissent les membres de la communauté parisilloise et j'offre mes meilleurs vœux à toute la population. Puissent les années à venir être à l'image de ce que vous construisez collectivement depuis un siècle.

Lucien Bouchard  
Québec, mai 1999



## Message du député provincial de Lotbinière

Citoyennes et citoyens de Parisville

**J**e vous offre mes meilleurs vœux à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la municipalité et la paroisse de Parisville.

Les festivités proposées nous rappellent le courage et la persévérance des premières familles venues s'installer dans cette région.

C'est aussi l'occasion de saluer l'attachement de chacun d'entre vous pour votre coin de pays. Votre souci constant en regard du développement de votre communauté en témoigne de façon remarquable et l'esprit de partage qui vous anime s'avère un gage de confiance en l'avenir pour les jeunes.

Je rends également hommage aux bénévoles qui ont participé à l'organisation de ces fêtes. La générosité qui les habite constitue l'essentiel d'un milieu de vie harmonieux et dynamique pour tous les résidents de Parisville.

Heureux moments de réjouissances à vous tous !

Jean-Guy Paré  
Député de Lotbinière à l'Assemblée nationale





CABINET DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR  
QUÉBEC

**D**ans notre système parlementaire d'origine britannique, le pouvoir exécutif est divisé en deux branches : l'une politique, confiée au Premier ministre de la Province et l'autre administrative et protocolaire, assumée par le Lieutenant-gouverneur. En vertu de sa commission royale lui conférant des pouvoirs constitutionnels équivalents à ceux d'un Chef d'État, le Lieutenant-gouverneur donne une suite légale à la politique déterminée par le gouvernement : formation du gouvernement, ouverture et prorogation des sessions de l'Assemblée nationale, sanction des lois et des décrets ministériels, dissolution du Parlement.

En sa qualité d'observateur et d'interlocuteur privilégié, le Lieutenant-gouverneur joue, parallèlement à son rôle officiel, un rôle social de premier plan. Mon engagement ayant toujours été d'élargir, d'accroître et d'accentuer l'intégration et la participation à la vie active de tout être humain, quel qu'il soit, c'est une mission qui correspond de manière tout à fait naturelle à mes aspirations personnelles de servir mes concitoyens.

Je reçois donc comme un privilège l'occasion qui m'est donnée de souligner le centième anniversaire de la paroisse de Parisville. Je considère qu'il est de toute première importance de savoir d'où l'on vient, pour découvrir qui on est et où on s'en va. Ce volume, mémoire de votre communauté, conservez-le précieusement dans vos bibliothèques, afin que les générations futures n'oublient jamais tout le travail accompli par celles qui les ont précédées.

À tous les citoyens et citoyennes de Parisville, j'offre mes meilleurs voeux. L'avenir offre d'immenses possibilités, à la mesure des motivations de chacun. Je vous encourage à être présents dans votre communauté puisque c'est par votre engagement que se multiplieront les accomplissements.

Le Lieutenant-gouverneur

Lise Thibault



## Message du Premier Ministre du Canada

Je suis heureux d'adresser mes cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent le 100e anniversaire de Parisville.

Pendant cent ans, les résidants de Parisville ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les germes de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je suis persuadé que Parisville continuera de croître et de s'épanouir au sein d'un pays fort et vigoureux. Recevez mes meilleurs vœux dans les défis des années à venir.



Jean Chrétien  
Ottawa  
1999



## Message du député fédéral de Lotbinière

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous adresser mes plus sincères félicitations à l'occasion du 100e anniversaire de Parisville et de souhaiter à toutes les résidentes et tous les résidents de joyeuses festivités. Parisville fait partie intégrante du vieux comté de Lotbinière que j'ai connu dans mon enfance, à l'époque des beaux jours de l'Union nationale et du début de la révolution tranquille amorcée par Jean Lesage.

Dans le cadre de mes fonctions actuelles, j'oriente mon travail à Ottawa à défendre les intérêts de toute la population de mon comté et occasionnellement, lors de mes sorties à l'étranger, il me fait plaisir de promouvoir les beautés de ma grande circonscription électorale ainsi que tous ses attraits touristiques, culturels et patrimoniaux.

Me référant à mon héritage journalistique, j'axe mon travail pour bien informer la population sur mon action politique dans mon comté, au Québec et au Canada.

Mon action est axée sur les trois priorités suivantes :

L'agriculture et son avenir • La défense des plus démunis de la société • La promotion socio-économique de Lotbinière

Je suis fier de faire partie de cette génération de politiciens qui ont oeuvré au 20e siècle au développement de ce beau coin de pays du Québec que j'aime beaucoup. Joyeux 100e anniversaire



Odina Desrochers  
Député fédéral de Lotbinière





J e suis heureux d'adresser mes plus sincères félicitations aux citoyens de Parisville qui célèbrent le 100<sup>e</sup> anniversaire de leur municipalité.

Vous rendez cette année hommage à vos fondateurs, dont la détermination demeure une source d'inspiration pour nous tous. Guidés par des principes et des convictions profondément enracinés, ces hommes et ces femmes ont uni leurs efforts à ceux des autres pionniers pour bâtir un pays grand et fort de sa diversité. Leur courage et leur persévérance ne peuvent que nous remplir de fierté à l'égard de votre collectivité et de la nation canadienne.

J'offre mes meilleurs voeux de succès et de prospérité aux citoyens de la municipalité de Parisville.

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Roméo LeBlanc". The signature is fluid and cursive.

Roméo LeBlanc

juin 1999

## *M*essage du comité organisateur

*L*a paroisse et la municipalité de Saint-Jacques-de-Parisville soulignent d'une façon toute spéciale l'arrivée du troisième millénaire en fêtant son centenaire.

Cent ans d'existence pour une communauté c'est relativement peu, mais c'est la période des premières générations des bâtisseurs. C'est une période dans laquelle des hommes et des femmes ont mis toutes leurs énergies pour réaliser un rêve: bâtir une communauté, la rendre viable et donner à leurs descendants le goût de continuer leur oeuvre.

Afin de faire revivre longtemps les souvenirs de nos ancêtres et marquer nos festivités, l'idée de présenter un album-souvenir a surgi.

Cet ouvrage ne prétend pas exposer l'histoire de Parisville sous toutes ses facettes. Il se veut plutôt un album-photos agrémenté de textes pertinents à l'origine et au développement de la paroisse.

Ces pages sont tributaires de plusieurs personnes. Les membres du comité organisateur des fêtes du centenaire se sont partagé la responsabilité des vies du volume. Ce sont eux qui ont écrit ou demandé d'écrire l'histoire de Parisville. Parfois nous avons eu accès à des documents officiels tels les livres des minutes de la fabrique, de la municipalité et des mouvements, mais d'autres pages furent écrites selon la souvenance populaire.

Des contraintes de temps et de disponibilité des bénévoles ont fait que certains sujets n'ont pas été développés en profondeur et que certaines omissions, imprécisions ou erreurs se soient glissées involontairement dans ces pages.

Nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont aidé à réaliser cet album souvenir, soit en nous fournissant des photos, en nous donnant de l'information, en vérifiant les textes ou autres...

Nous espérons que cet ouvrage saura vous plaire. Puisse-t-il susciter le plaisir de prendre contact avec le passé et le goût de continuer l'oeuvre de nos bâtisseurs.

*Maurice Grimard*

Maurice Grimard, responsable.



Mesdames Ginette C.-Bisaillon et Isabelle Grimard, messieurs Yannick Blanchet, Sylvain Paris, Denis Brisson, Maurice Grimard, responsable et Normand Pérusse

# Vie familiale

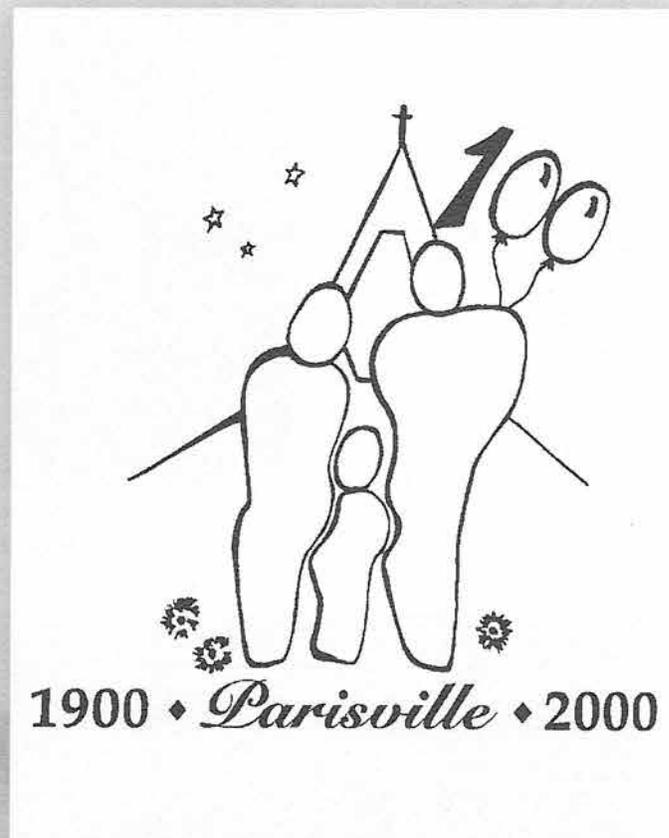
*Clocher : le Clocher représente la paroisse et nous sommes très fiers d'y appartenir.*

*Famille : ces trois personnages représentent la Famille. À Parisville, les paroissiens sont des gens de Famille. Beaucoup d'activités et de loisirs sont faits en Famille.*

*Église : l'architecture de notre Église est unique et spécifique à Parisville.*

*Ballons : les Ballons représentent la Fête. La Fête du centenaire.*

*Fleurs : à Parisville, nous portons une attention particulière à l'esthétique de nos espaces verts. Chaque terrain est bien entretenu.*



**Un siècle d'histoire.**

## La famille du centenaire

**O**n a voulu une famille reconstituée qui représente les différentes époques de la paroisse. Nous avons nos arrière-grands-parents qui personnalisent les années 1930. Les autres membres symbolisent les générations suivantes : des années 1950, 1970, 1980 et 1990. Cette famille nous la voyons comme ambassadrice et elle participera aux différentes activités. Les membres de celle-ci nous permettront de nous rappeler quelques pages importantes de notre histoire.



*Présentation de la famille du centenaire : Cindy, Gabriel, Francis, Claudia, Stéphane, Martine, Raymond, Carmen, Henri-Noël et Germaine lors de la veillée d'Antan avec les Frères Brunet, à la salle municipale, le 27 février 1999.*



*Messieurs et mesdames : Henri-Noël Guimond, Germaine St-Onge-Lafond, Carmen Pérusse, Raymond L. Lemay, Claudia Lafond (fille de Martin Lafond et de Lucie Labbé), Gabriel Lépine (fils de Jean Lépine et de Martine Vézina), Martine Blanchet (fille de Denis Blanchet et de Louise Lemieux), Stéphane Boutin (fils d'André Boutin et de Louisette Paris), Cindy Mercier (fille de Claude Mercier et de Céline Guimond), Francis Habel (fils de Noël Habel et de Diane Auger).*

## Aimé Auger et Marielle Castonguay



Marielle et Aimé Auger.

Aimé est né à Leclercville le 6 juillet 1929 du mariage de Louis Auger et d'Antonia Habel. Il est le troisième d'une famille de neuf enfants.

Il épouse le 31 mai 1952 à Parisville, Marielle Castonguay, née le 5 juin 1927, fille de Clovis Castonguay et de Marie-Louise Croteau.

Au tout début de leur mariage, ils cultivent la terre maternelle qu'ils viennent d'acquérir. Avec tous les projets en cours, ils doivent s'exiler en Abitibi avec leurs trois jeunes enfants. De retour à Parisville, ils réalisent un grand rêve: ils s'établissent définitivement sur la terre maternelle. Pendant plusieurs années, Aimé navigue pour répondre aux besoins de sa famille qui se compose maintenant de quatre filles et

trois garçons. Audacieuse et organisée, Marielle garde le phare seule pendant toutes ces années.

De retour sur la terre ferme en 1970, ils achètent l'hôtel Parisville. Ces dix années ne sont pas de tout repos; cependant de nombreux pensionnaires apprécient l'atmosphère familiale qui y règne.

Tantôt échevin, tantôt bénévole à la commission de crédit de la Caisse populaire, Aimé trouve toujours du temps pour encourager les nombreux sportifs de la paroisse.

Il décède le 7 janvier 1994, après une longue maladie de huit mois. Pendant tout ce temps, il est épaulé par son épouse et ses enfants. Aujourd'hui retraitée, Marielle profite de ces belles années pour continuer d'appuyer ses enfants et de chérir ses petits-enfants.



Résidence de Marielle.



Marielle et ses petits-enfants : Clovis, Vincent, Francis, Maude, Isabelle, Marielle, David, Carl et Jonathan.



Les enfants de Marielle et Aimé : Yvan, Muriel, Réginald, Diane, Josette, Linda, Danny et bébé Louis-Alexandre, Diane, Clément, Carmen, Noël, Benoit et Sylvie.

## Maurice Auger et Lise Gingras

**M**aurice est né à Parisville le 18 juillet 1943, il est le fils de Léo Auger et de Marie-Blanche Grimard, originaires de la même paroisse. Il est le troisième d'une famille de huit enfants.

Le premier octobre 1966, il épouse Lise Gingras, née le 25 mai 1947, fille de Jules Gingras et de Cécile Trottier demeurant à Deschaillons.

Après leur mariage, Maurice et Lise s'installent tout d'abord à Deschaillons et ils y demeurent pendant presque onze ans. Maurice a toujours exercé le métier de camionneur et il a travaillé pour plusieurs compagnies dont : Benoit Martel, Jean-Marie Bordeleau, Émilien Paris, Roland Rivard et finalement Demers Express de Saint-Pierre-les-Becquets ; compagnie pour laquelle il travaille encore. Il occupe ses loisirs en allant sur sa terre à bois pour y bûcher son bois pour l'hiver. Il adore aussi regarder une bonne partie de hockey à la télévision.



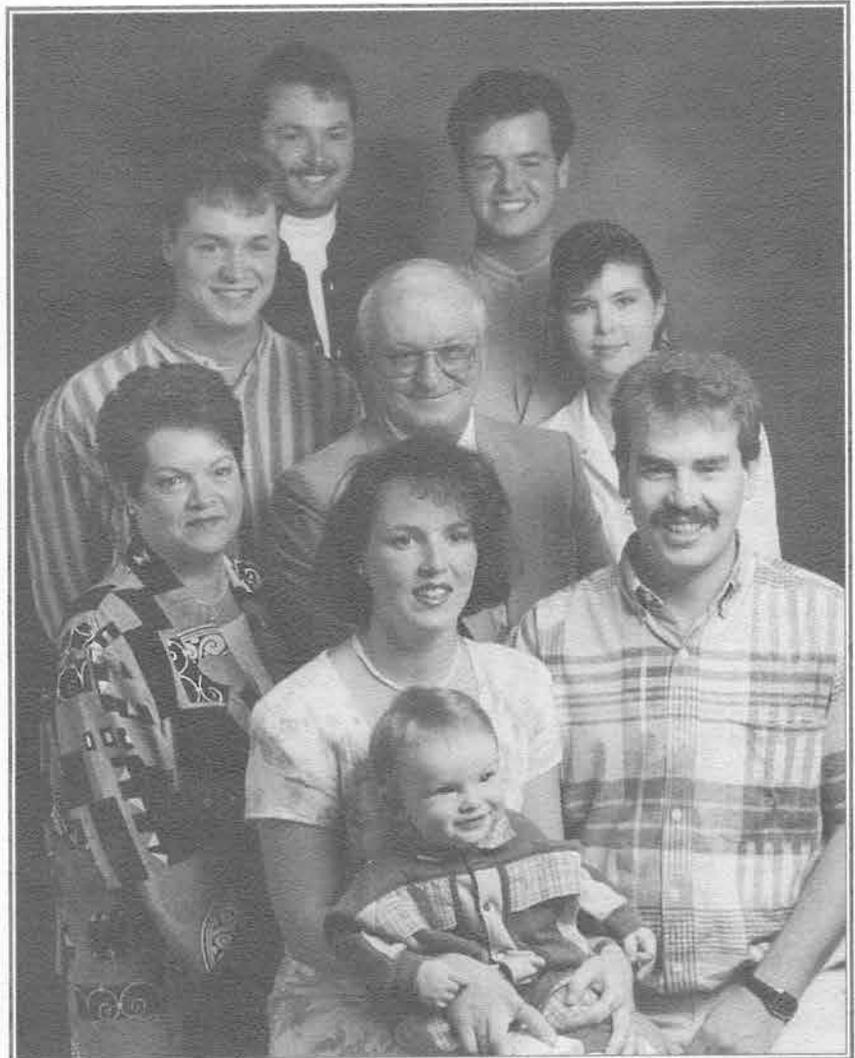
Lise et Maurice le jour de leur mariage, en 1966.

Lise, quant à elle, a travaillé dans la comptabilité quelque temps, et ensuite au restaurant "Eros" à Deschaillons. Cependant son principal métier a été d'être maman à plein temps, car ils eurent ensemble quatre beaux enfants : trois garçons et une fille. Sylvain, Daniel (Cathy Bédard), Patrick et Line (Luc Brisson). Les trois garçons travaillent comme journaliers à la fonderie Bibby de Sainte-Croix-de-Lotbinière. Line est coiffeuse et possède son propre salon à Sainte-Cécile-de-Lévrard. Ils

sont tous nés à Deschaillons.

En février 1977, Maurice et Lise achètent leur première maison à Parisville et ils y vivent heureux avec leur famille qui s'agrandit progressivement.

En effet, le 21 octobre 1995, naît un premier petit-fils prénommé Samuel, enfant de Line et Luc Brisson. D'autres petits-enfants sont en route et naîtront bientôt, ce qui fait que Lise et Maurice sont des grands-parents à plein temps maintenant.



En avant, le petit Samuel. Line et Luc, Lise et Maurice, Daniel et Cathy, Sylvain et Patrick.

## Raymond Barabé et Marie-Blanche Brisson

**R**aymond est né à Parisville le 31 août 1912. Il est le fils de Séverin Barabé et de Lucia Lacroix et le quatrième d'une famille de dix enfants. Le 15 mai 1935, il épouse Marie-Blanche Brisson, née le 19 février 1913, fille d'Eugène Brisson et d'Ernestine Charland.



*Famille d'Ernestine et Eugène Brisson. Fernande, Aimé, Ernestine, Eugène Edouardina, Géralda, Carmelle, Marie-Blanche, Vigor, Fernando, Henri-Eugène, Patrice et Raymond Barabé.*

Papa et maman ont fait leur vie et fondé leur famille sur la ferme que Monsieur Roland Laquerre possède aujourd'hui, dans le bas de la paroisse. Nous étions dix enfants, cinq filles et cinq garçons, et moi, je suis la quatrième. C'est aussi dans cette maison, que j'y ai rencontré mon époux, Raymond Barabé. Les deux familles se connaissaient bien, puisque les enfants Brisson et Barabé sont tous allés à l'école du village, située en face de l'église.

C'est dans la résidence familiale que sont décédés mon père en 1958, ma mère en 1953, ainsi que mes deux frères Fernando en 1992 et Vigor en 1949. Mes parents et Vigor ont été exposés à la maison, car à cette époque, il n'y avait pas de salons funéraires ; que de souvenirs sont restés gravés dans ma mémoire !

Raymond et moi avons vécu durant trente-sept années sur une ferme et vingt-six ans au village. Raymond était cultivateur et administrait une ferme laitière que son père lui avait léguée. Quant à

moi, j'aidais aux travaux de la ferme. Nous avons accueilli et pris soin de plusieurs enfants dont les parents étaient malades ou décédés, et ce, durant 16 ans.

La petite Lucille qui était la plus jeune enfant de ce groupe, est arrivée chez nous à l'âge de deux ans et demi, et elle est repartie pour aller travailler et terminer ses études, vers l'âge de 16 ans. Sa mère était décédée l'année de son arrivée ici, et son père décédait quelques années plus tard. Comme nous n'avons pas eu d'enfants, nous sommes attachés à cette petite fille, qui se sentait bien chez nous. En 1972, nous avons assisté à son mariage, c'est mon mari qui lui a servi de témoin. C'était toujours un grand plaisir lorsqu'elle venait nous visiter; ce qu'elle continue de faire depuis le décès de Raymond, en juillet 1993.

Pendant une dizaine d'années, de 1968 à 1978, j'ai travaillé comme maître de poste dans un établissement fédéral à Parisville. Comme mon mari n'avait plus sa ferme et que nous demeurions au village, il était initié pour pouvoir me remplacer au bureau de poste. Ce fut un travail très agréable.

Je suis active dans l'association de l'Âge d'or depuis sa fondation, j'ai été, durant vingt ans, secrétaire pour le Cercle de Fermières et je participe au mouvement des Femmes Chrétiennes. Raymond quant à lui, a fait partie pendant 50 ans, du chœur de chant de la paroisse de Parisville et de l'Âge d'or depuis sa fondation.



*Mariage de Marie-Blanche et Raymond, le 15 mai 1935.*



*Mariage de Gilles Michaud et Lucille Poirier, le 25 septembre 1972.*



*Frère de mon époux, Marcel Barabé et Yvette Chrétien à Deschaillons.*

## Bernard Beaudet et Gabrielle Hamel

**L**e couple s'installe sur la ferme paternelle dès leur mariage. Bernard travaillait aussi à la meunerie de la Coopérative durant l'été. L'hiver, il opérait une souffleuse à neige pour garder les routes ouvertes. Très impliqué au niveau social, il a été plusieurs années chantre pour la chorale paroissiale, secrétaire pour la Commission scolaire et directeur de la Coopérative Agricole Parisville.

Gabrielle, quant à elle, en plus de s'occuper de la ferme et de la maison paternelle que la parenté visitait souvent, gardait des enfants en foyer nourricier. Ils étaient âgés de quelques jours à quelques années. Ils ont eu six enfants : Jacqueline, Jacques, Gaston, Monique (décédée en 1972), Marcel et Louise. Bertrand Chantal fut accueilli chaleureuse-

ment dans leur famille à l'âge d'un an. Se sont ajoutés à cette famille,

dix-sept petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Bernard travaillera encore plusieurs années à la Coopérative sur différentes machineries agricoles et sur les camions. Il cessera à la retraite bien avancée.



*Bernard Beaudet, né le 15 octobre 1917, fils de Herménégilde Beaudet et de Justine Barabé. Mariés en janvier 1943. Gabrielle Hamel, née le 19 mars 1912, décédée en juin 1974, fille d'Alcide Hamel et de Philomène Bédard.*



*En 1969, déménagement au village sur la rue St-Jacques.*



*La ferme paternelle, située au : 1355, rue Principale Ouest.*



*Famille de Bernard et Gabrielle. 1e rangée : Jacqueline, Bernard, Louise; 2e rangée : Jacques, Gaston et Marcel, (n'apparaît pas sur cette photo, Bertrand)*

## Jacques Beaudet et Carmen Pérusse

C'est le 23 juin 1942 que naît Jacques (Edouard), fils de feu Jacques Beaudet et de Gabrielle Hamel, originaires de cette paroisse. Il est l'aîné d'une famille de six enfants. C'est le 27 janvier 1949 que Carmen Pérusse voit le jour, elle

est la troisième des dix enfants de Paul-Émile Pérusse et de Louiselle Hébert.

Jacques fait ses études au collège de Lévis, travaille par la suite à Hydro-Québec, à la centrale nucléaire de Gentilly, pendant une trentaine d'années et prend sa retraite en 1997. Carmen occupe un premier emploi à la Coopérative de Parisville comme préposée à la comptabilité, poursuit sa carrière à la Caisse populaire et est

maintenant travailleuse autonome à domicile.

C'est le carnaval des Chevaliers de Colomb, en hiver 1967, qui les fait se rencontrer et ils se marient le 21 juin 1969. Le couple demeure au 825, rue Principale à Parisville et ils ont trois enfants : Steve, né en 1971, demeure à Parisville avec sa conjointe Claude Desruisseaux et ses deux filles Evelyne et Anne-Marie Dubois. Katie, née en 1975, travaille en commerce international à Québec ; Carl, né en 1979, termine actuellement une formation en mécanique à Lévis.

Comme bénévoles, Jacques et Carmen se sont impliqués dans les Loisirs, le mouvement des Chevaliers de Colomb, la pastorale et la Caisse populaire. Bref, si vous avez bien lu ce qui précède, vous avez sans doute compris que Carmen et Jacques ont choisi Parisville comme décor pour leur vie et commencer celle de leurs enfants. Ils ont fait ce choix il y a plusieurs années et l'ont toujours honoré avec beaucoup de fierté... et de plaisir surtout!



La résidence familiale.



Carmen et Jacques.



Steve.



Katie.



Carl.

## Gaston Beaudet et Thérèse St-Onge



Mariage de Thérèse St-Onge et de Gaston Beaudet.

Gaston Beaudet, fils de Bernard Beaudet et de Gabrielle Hamel, et Thérèse St-Onge, fille d'André St-Onge et de Juliette Charland se sont mariés le 18 septembre 1965. Ils ont dû célébrer ce mariage à la salle paroissiale, car l'église était brûlée depuis juillet de cette même année.

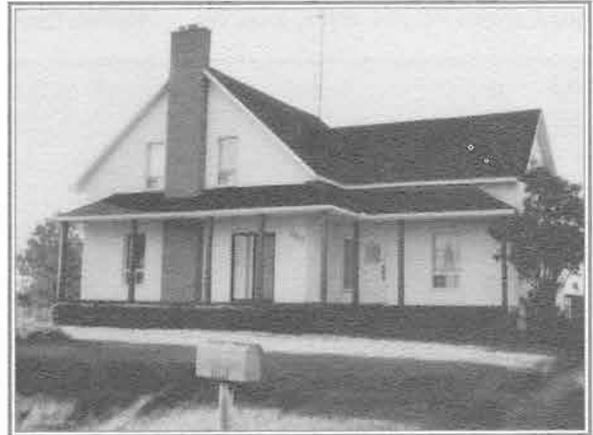
Gaston et Thérèse travaillent à Montréal de 1965 à 1969. Gaston est menuisier dans la construction tan-

dis que Thérèse est caissière dans une banque. C'est à Montréal que naissent Sylvie et Chantal. En 1969, de retour dans la paroisse natale, ils exploitent, durant une période de vingt ans, la ferme paternelle. La famille s'agrandit de trois autres filles : Monique, Mélanie et Julie. Au plaisir des grands-parents, viennent s'ajouter trois beaux petits-fils : Jimmy, Pierre-Luc et Charles-Éric.

Gaston s'est impliqué pendant plusieurs années dans l'U.P.A., comme directeur à la Coopérative Agricole Parisville et conseiller municipal. Après avoir vendu la ferme, Gaston reprend son premier métier de menuisier chez Patoine & Frères de Fortierville.

Thérèse, en plus du

travail à la ferme, a fait partie du comité d'école et aujourd'hui elle fait du bénévolat auprès de la communauté chrétienne.



Résidence familiale.



Famille de Thérèse et Gaston : Julie; Sylvie, Thérèse et Gaston; Monique, Mélanie et Chantal.



Charles-Éric et Pierre-Luc, enfants de Sylvie et Robert.



Jimmy, enfant de Chantal et Michel.

## Marie-Anne Beaudet

Marie-Anne Beaudet est née le 25 juillet 1909, du mariage d'Adélarde Richard et d'Azèle Lemay. Elle est l'aînée d'une famille de sept filles. Mariée à René Beaudet de Parisville le 29 août 1939, ils demeurent sur une ferme à Sainte-Cécile-de-Lévrard. Épouse de cultivateur et mère de neuf enfants vivants, dont cinq garçons et quatre filles, le travail ne manque pas.

Tout en gardant le grand-père et l'oncle de René, elle cuisine, jardine, coud, tisse et pique au métier, etc. Tout pour assurer le bien-être et le confort de sa famille. Elle fait partie du Cercle de Fermières et du Cercle des Lacordaires avec son conjoint. René fait également partie de la Coopérative Agricole de 1945 à 1953.

Veuve prématurément après seulement quinze ans de mariage, elle continue à gérer la ferme avec de l'aide extérieure ; ses beaux-frères et quelques bons voisins.

Après avoir vécu quelques années en ville avec ses enfants, Marie-Anne revient à Parisville en 1982. Pionnière au HLM, la Villa Jean-Paul II, elle est directrice du comité des résidents de la maison pendant treize ans. Parallèlement, elle fait partie du comité régional 3ième âge au CLSC pendant cinq ans. De plus, elle prend part régulièrement aux activités de la paroisse : les parties de cartes, les bingos, les soupers-rencontres et les soirées de danse.

Tenace, courageuse, généreuse, Marie-

Anne est une femme qui aime rencontrer les gens et raconter des histoires. Fièbre de ses 89 ans, elle ne manque pas une occasion d'aller prendre une marche à l'extérieur.



René Beaudet, décédé le 27 décembre 1953 à l'âge de 43 ans.



Marie-Anne Beaudet, ses enfants et ses petits-enfants.

## Médéric Beaudet et Marie-Blanche Pelletier



Lucie, Madeleine, Médéric et Marie-Blanche, Thérèse, Alice, Germaine, Wellie, Jean-Paul, Charles, Robert, Angèle et Simone lors du 60e anniversaire des parents.

Le couple Médéric et Marie-Blanche ont élevé leur famille au 1310, Principale ouest qui fut ensuite la demeure de Wellie et Claudine à partir de 1952.

Le père, agriculteur, faisait aussi des travaux municipaux. La mère, artisanne et maîtresse de maison accomplie, s'occupait aussi de cultiver un immense jardin pour nourrir sa nombreuse progéniture composée de douze enfants, incluant Gérard maintenant décédé, 23 petits-enfants, 36 arrière-petits-enfants et Germaine peut se vanter d'avoir agrandi la famille de trois arrière-arrière-petits-enfants.



Maison familiale située au 880, Principale Est où la famille vécut jusqu'à l'incendie de celle-ci le 25 avril 1984.

Avec sa nouvelle chaloupe de bois, fabriquée à la boutique de Philippe Roux (maison actuelle de Jean Beaudet), Charles part pour trapper des rats d'eau, des rats musqués sur la Petite rivière aux Ormes.

Il met sa chaloupe à l'eau, près du petit pont de la route Brisson (route à Pitoune), il est seul. Environ une heure plus tard, il atteint les «rapides» vis-à-vis de la maison de Georges Laquerre. Sa chaloupe chavire alors et dérive en continuant sa descente. Lui, s'accroche à une grosse roche au centre de la rivière où l'eau a une profondeur d'en-



Serge Picard remet à Charles la plaque du meilleur trappeur de coyottes pour la saison 91-92

En 1944, on faillit perdre un membre de la famille : Charles croit sa fin arrivée. En effet, le 20 avril, la journée même de son vingtième anniversaire, Charles, trappeur bien connu de notre municipalité voit la mort de bien près.

viron six pieds. Il demeure sur cette roche pendant près de cinq heures. Enfin quelqu'un s'aperçoit de sa disparition, on constate sa position précaire; les secours arrivent accompagnés de nombreux curieux sur les deux rives.

On lui lance des câbles qui ne l'atteignent pas. On essaie et essaie de nouveau jusqu'à l'arrivée du curé Lefrançois de Fortierville. Est-ce un miracle ? Charles attrape enfin le câble et le noue autour de sa taille. Il est ramené sur la rive, transi de froid. On doit couper ses bottes pour les retirer de ses pieds enflés.

Selon le conseil de M. le curé, il passera la nuit chez Léger Brisson qui demeure tout près. Ce dernier lui sert une bonne ponce de vin chaud pour le remettre de ses fortes émotions. Sa force physique lui permet de se sortir sans trop de conséquences de cette expérience qui demeure cependant très traumatisante psychologiquement.

Quelques jours plus tard, il retrouve sa chaloupe coincée entre les roches chez Vital Paris (aujourd'hui Maurice Grimard).

C'est avec émotion qu'il évoque cette aventure pénible qui aurait pu être funeste pour lui, et triste pour sa famille.



Même âgé de 74 ans, Charles tue son original à chaque année comme ici, en octobre 1998, à La Tuque.

## Michel Beaudet et Nicole Vachon

**M**ichel est né à Sainte-Cécile-de-Lévrard le 4 octobre 1940. Il est le fils de René Beaudet et de Marianne Richard. Le 22 mai 1965, il épouse Nicole Vachon née à Princeville, le 23 mars 1944. Elle est la fille de Donat Vachon et d'Éliane Lacourse.

Après leur mariage, ils se sont établis à Parisville. Michel est alors commerçant de produits de boulangerie et de pâtisserie ; métier qu'il a exercé pendant 33 ans. Le 31 juillet 1967, ils ont un premier fils qu'ils prénomment Stéphane et, le 12 août 1968, un deuxième appelé Sylvain. Stéphane et sa

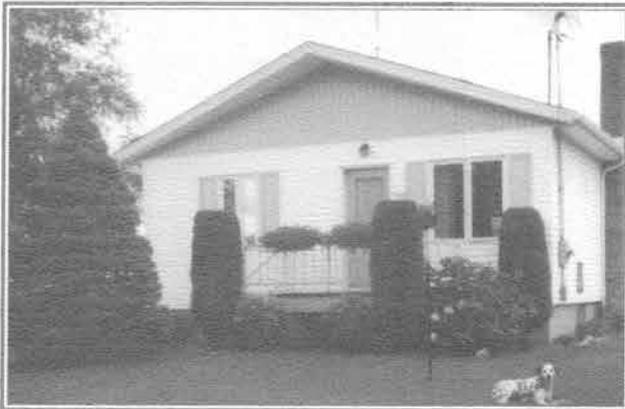
conjointe Annie Beaudet sont maintenant établis à Princeville et ils ont deux enfants : Carolane et Keven. Stéphane travaille en mécanique chez un forestier.

Sylvain, quant à lui, demeure à Parisville et il conduit des autobus. Il est le conjoint de Josée Demers et ils sont les parents de deux filles : Jessica et Maude.

Nicole travaille au restaurant de l'aréna régional de Saint-Pierre-les-Becquets depuis l'ouverture de celui-ci, en 1986. Michel s'occupe à une multitude de choses, dont sa terre à bois, depuis qu'il a pris sa retraite en avril 1997.



*Mariage de Nicole et Michel, en 1965.*



*La résidence familiale, en 1998.*



*L'entrepôt et le véhicule commercial de Michel, en 1989.*



*Nicole, Michel, Stéphane et Sylvain.*

## Paul-Henri Beudet et Marie-Anna Boisvert



*Amanda Lafleur et Henri Beudet.*

**P**armi les familles pionnières de Parisville, on retrouve celle des Beudet.

Lors de la fondation de la paroisse en 1900, Esdras habite la maison ances-

trale construite vers 1830 et transmise de père en fils depuis cinq générations. Marié en 1878 à Malvina Demers, il élève ses neuf enfants à Parisville. Cinq d'entre eux ont aussi vu grandir leur famille dans la paroisse. Les autres, établis dans les paroisses avoisinantes, contribuent aussi à l'essor de la région.

Henri, héritier du patrimoine familial, habite lui aussi cette maison avec son épouse Amanda Lafleur et leurs neuf enfants. Puis à son tour, Paul-Henri succède à son père. Paul sera le dernier à habiter cette maison avec son épouse Marie-Anna Boisvert et leurs quatre enfants : Claire Boisvert, Danielle, Monique et Luc. La terre fut vendue en 1993, après le décès de Paul et la maison, devenue trop grande après son départ, le fut en 1994.

Paul, fait partie de la neuvième

génération des Beudet depuis l'arrivée de l'ancêtre Jean, en 1664. Toutes ces générations ont tourné la terre, bâti le nid de leurs familles et transmis tant de souvenirs encore bien vivants dans le coeur de beaucoup de membres de la grande famille Beudet.



*Paul-Henri et Marie-Anna.*



*La famille de Henri et Amanda Beudet : Cécile, Henri, Amanda, Bibianne, Claire, Clément, Luce, Bernardin, Jeanne, Paul-Henri et Germaine.*



*Maison familiale.*

## Pauline et Raymonde Beaudet

**H**ommage à nos ancêtres, nos grands-parents, Esdras et Malvina Demers, pionniers du début du siècle!

Esdras épousa Malvina Demers le 3 septembre 1878, à St-Pierre-Les-Becquets.

Esdras Beaudet animé d'une foi profonde était soucieux de donner à ses enfants la possibilité de recourir à des services religieux adéquats. Un jour, avec d'autres habitants du rang, il décida de demander à l'évêque de fonder une paroisse pour répondre aux besoins des citoyens. Au croisement de la Route 265 et de la rue Principale, autrefois appelé les quatre coins, ils ont profité du passage de Monseigneur pour lui soumettre leur projet. Leur demande trouva un écho favorable. La paroisse fut fondée en 1900. La famille d'Esdras et de Malvina comprenait déjà quatre garçons et cinq filles : Roméas, Henri, Julien, Rosario, Antoinette, Dulcine, Marie, Chantale et Léda.

Rosario notre père, quatrième enfant



*Nos grands-parents : Melvina et Esdras demeuraient au 700, rue Principale Est.*



*Nos parents : Rosario et Joséphine demeuraient au 1400, rue Principale Ouest.*

de la famille, épousa en première noce Marie-Louise Roux, avec qui il eut quatre enfants, dont deux sont encore vivants : Gérard et Thérèse. Et en deuxième noces, il épousa Joséphine Beaudet, le 21 novembre 1921, à Deschaillons, qui lui donna sept enfants : Gemma, Pauline, Henriette, Richard, Lucette, Raymonde et Lionel. Il ne reste que les filles : Pauline, Raymonde et

Gemma (Henri-Paul Guimond) qui ont passé presque toute leur vie à Parisville.

Pauline a travaillé pour notre communauté, soit à l'épicerie (sept ans), soit au bureau de poste (douze ans). Quand à Raymonde, elle a enseigné durant vingt ans à Parisville. Elle a oeuvré dans les trois écoles du rang.



*Cette photo a été prise en 1994, lors d'une réunion des familles Beaudet. Ce groupe représente un grand nombre des descendants de Rosario.*

## Raynald Beaudet

**A**u printemps de 1664, notre ancêtre Jean Beaudet, âgé de quatorze ans, quitte La Rochelle, en France, pour venir travailler en Nouvelle-France (Sainte-Foy, QC).

Roméas Beaudet est né à Parisville en 1879. Il faisait partie de la huitième génération de Beaudet. Lui et son épouse Marie-Louise eurent six enfants : René, Raoul, Paul-Émile, Réjeanne, Rita et Roch.

C'est finalement le dernier enfant, Roch, né le 17 septembre 1916, qui s'installa sur la ferme et prit pour épouse Pauline Hébert, née le 17 décembre 1919 et décédée le premier octobre 1998. Ils ont eu cinq enfants : Gilles, Lise, Francine, Guy et Raynald. Roch s'est impliqué activement dans plusieurs organismes de la paroisse : comité de la Commission scolaire, membre de la Coopérative agricole (moissonneuse-batteuse), et même vétérinaire à l'occasion, etc...

La maison fut construite sur les (lots 373 P et 378 P) par Roméas Beaudet et Joseph Tousignant (Antoinette Beaudet), en 1928. Après le décès de Roch, le 17 mai 1965, elle fut vendue à monsieur Clément Caron. Malheureusement, la maison fut la proie des flammes au printemps 1998.

Raynald Beaudet, de retour à Parisville, vient s'installer en janvier 1998, sur la rue du Terrain-de-Jeux avec Janie et Vincent, nés le 30 avril 1986. Il possède également une terre à bois sur laquelle il passe de nombreuses heures avec ses enfants pour y admirer la nature (oiseaux, chevreuils, etc.) et pour bûcher son bois de chauffage.



Ferme de Roch Beaudet, en 1957.



Vincent, Janie, Raynald, Lise, Jeanne D'Arc et Pauline Hébert, en avril 1996.



Roch Beaudet en août 1944, il avait 28 ans.



Pauline Hébert en septembre 1941, elle avait 21 ans.

## Normand Bégin et Pierrette Blanchet

**N**ormand, né le 8 novembre 1949, à Sainte-Marie-de-Beauce, est le fils de Joseph Bégin et de Céline Sylvain et le troisième d'une famille de six enfants. Le 5 juillet 1975, il épouse Pierrette Blanchet, fille d'André Blanchet et de Noëlla Habel de Parisville. Pierrette est née le 30 mars 1951 et est la sixième d'une famille de huit enfants.

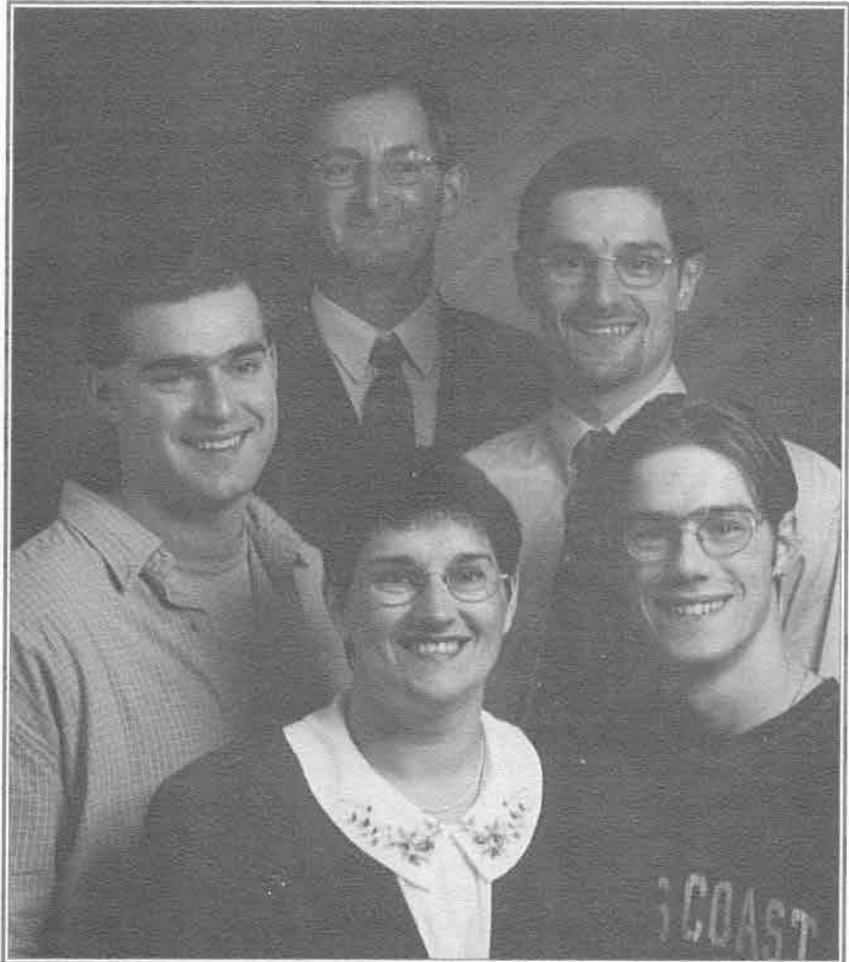
Au début de leur mariage, ils demeurent à St-Romuald pendant environ deux ans. Normand est alors arpenteur pour le gouvernement fédéral et Pierrette travaille pour Bell Canada comme secrétaire. Le 16 mai 1977 naît Jean-François, puis Michaël, le 23 avril 1979 et Dominic, le 7 avril 1982.

Jean-François étudie actuellement en soudure-montage à Drummondville, Michaël est en génie électrique à Trois-Rivières et Dominic poursuit ses études secondaires et pense se diriger en mécanique agricole.

Le premier juillet 1977, Normand et Pierrette achètent la ferme d'André Blanchet, père de Pierrette. La principale vocation de la ferme est l'industrie laitière, complétée par la culture des céréales. Les trois fils de Pierrette et de Normand aident leur père durant les fins de semaine et les vacances d'été, selon leur disponibilité.

Pierrette, quant à elle, s'occupe de la comptabilité de l'entreprise et exécute quelques petits travaux sur la ferme tout en étant directrice de l'Office municipal d'habitation pendant treize années. Elle a aussi oeuvré au comité d'école à Parisville.

Normand a participé à différentes associations telles que la Coopérative Agricole Régionale Parisville, la Caisse populaire, l'U.P.A. et le comité des Loisirs pendant plusieurs années.



La famille de Normand et Pierrette : Michaël, Pierrette, Dominic, Normand et Jean-François.



La ferme familiale située au 640, rue Principale Est.

## Germain Bisailon et Ginette Chalifoux

Germain, fils d'Arthur Bisailon et de Laurette Martin, est né le 15 juillet 1948 à Lacolle. Il est issu d'une famille de huit enfants dont cinq garçons et trois filles. Le 27 mai 1972, il unit sa destinée à Ginette, fille de Paul-André Chalifoux et de Rita Surprenant, née à Saint-Jean le 14 janvier 1952. Elle a vécu près de vingt ans à Saint-Bernard-de-Lacolle et est l'aînée de dix enfants, trois garçons et sept filles. De leur union naissent, à Saint-Jean-sur-Richelieu, Gabriel (16 juillet 1973) et Étienne (28 juillet 1975).

Ginette travaille à Cyanamid du Canada. Germain travaille dans différents domaines : participe au déneigement, creuse et installe des piscines etc. Fort de son expérience dans le rembourrage de meubles, il décide d'investir dans son commerce «Canevas Toiles St-Jean» qui existe toujours d'ailleurs après sa vente en 1981. Tout cela pour réaliser son rêve : l'achat d'une ferme .... et celle-ci est située à Parisville dans le rang Sainte-Philomène (Déchirure). Le 29 août 1983 est née Édith, au grand plaisir de toute la famille.

A cause de problèmes de santé, Germain vend la ferme en 1995 et depuis a décidé d'offrir le service de fabrication et réparation de toiles connu sous le nom de «Toiles Bischa». Il travaille également à temps partiel comme inspecteur municipal. Ginette, quant à elle, est secrétaire-trésorière depuis 1984 et

tous deux ont une implication sociale soutenue dans leur milieu.

Gabriel a enseigné deux ans à Obedjiwan avec sa conjointe. Léa, leur fille, est née le 12 décembre 1997. Étienne travaille en mécanique petits moteurs et Édith poursuit ses études secondaires.



Germain, Ginette, Gabriel, Nadia, Édith, Kim et Étienne.



Léa (notre petite chouchoute).



Notre résidence depuis 1995 (située au 1218, route 265).

## Denis Blanchet et Louise Lemieux



*Mariage de Louise et Denis, en 1967.*

Denis est né le 12 mars 1946, du mariage de Cyprien Blanchet et d'Anne-Marie Turcotte de Saint-Édouard-de-Lotbinière. Il est le deuxième d'une famille de quatre garçons.

Louise est née le 18 avril 1946 à Leclercville. Fille de Georges Lemieux et de Juliette Richard, elle est la quatrième d'une famille de dix enfants.

Louise et Denis se sont mariés le 15 juillet 1967 à Leclercville. Au début de leur mariage, ils ont demeuré à Montréal, Ville D'Anjou et ensuite à Lachenaie. Denis a travaillé chez A. Billet Ltée pendant cinq ans et ensuite chez B.F. Goodrich durant dix ans ; il était homme de service (pneus) à Montréal. Depuis mars 1980, il travaille à la Coopérative Agricole Régionale Parisville. Denis a été dans le comité d'école, marguillier et administrateur à la Caisse populaire de Parisville.

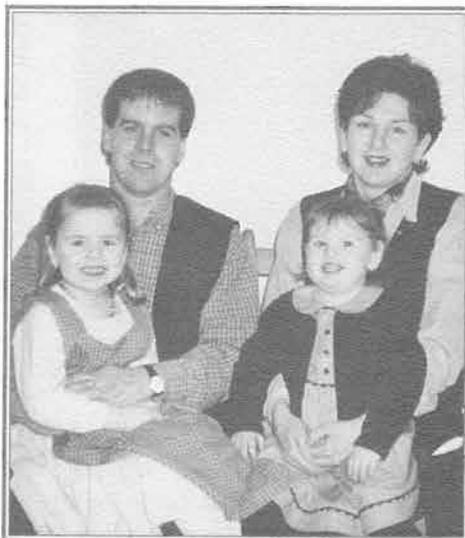
Louise, quant à elle, est surveillante du midi à l'école de Parisville depuis 1981. Elle ajoute qu'elle et son conjoint Denis sont très heureux de partager la vie quotidienne des gens d'ici.

Elle occupe ses loisirs dans le Cercle de Fermières en étant une fermière active, car elle y a été conseillère et secrétaire plusieurs années. Louise a aussi été bénévole à la bibliothèque et a fait partie du comité du Carnaval.

Louise et Denis ont trois enfants : Josée est née à Montréal le 25 septembre 1968. Elle a suivi un cours technique en art vestimentaire au Campus Notre-Dame-de-Foy à Cap-Rouge. Elle travaille à la Caisse populaire de Sainte-Cécile-de-Lévrard comme conseillère-services aux membres. Josée et son conjoint Martin Demers, fils de Denis Demers et de Pierrette Gervais, ont deux enfants : Janie, née le 21 août 1994 et Stéphanie le 14 novembre 1996. Toute la petite famille habite Sainte-Cécile-de-Lévrard.

Sylvain, né à Montréal le 16 septembre 1970, demeure à Parisville. Il a un diplôme en science de l'éducation physique à l'U.Q.T.R. Présentement, il travaille chez Narco dans le Parc industriel de Bécancour.

Martine, née à Ville D'Anjou le 30 juin 1972, a étudié en design d'intérieur au CÉGEP de Trois-Rivières, s'est dirigée ensuite en communication graphique à L'Université Laval de Québec. Elle travaille actuellement pour Les Productions Sadéfil et demeure à Parisville.



*Les petits-enfants de Denis et Louise : Janie et Stéphanie, avec leurs parents : Martin et Josée.*



*La famille de : Louise et Denis, Martine, Sylvain et Josée.*

## André Blanchet et Noëlla Habel



André et Noëlla, lors de leur mariage.

Le grand-père d'André, Eusèbe Blanchet marié à Délima Thrébert en 1853, fut le premier Blanchet à venir s'établir à Parisville. Venu de St-Edouard-de-Lotbinière en 1881 avec son épouse et leurs douze enfants, ils s'établirent sur la terre, lot 436, voisin du no 435 où André fut cultivateur pendant 41 ans. Leur fils Pierre avait à ce moment 14 ans.

Pierre épousa Alice Bédard, en 1895, à l'église de Deschaillons. Un déjeuner suivit au presbytère du même endroit où Alice travaillait. De ce mariage sont nés onze enfants : Albertine, Délima (a vécu 4 jours), Séraphin, une autre fille (née, baptisée et décédée le 24 août 1901), Robert, Doréa, Théophile, Élisabeth, Catherine, André et Joseph.

André, né le 14 octobre 1911, a fréquenté l'école du rang pour ensuite travailler sur la ferme paternelle où demeure actuellement Mathieu, son

neveu, ainsi que sur les fermes où ses frères Robert et Théophile se sont établis lors de leur mariage, en 1934.

En 1936, la ferme de son oncle Alcide Hamel étant à vendre, ses parents l'aiderent à l'acquérir. C'était le 26 mai, André avait alors 24 ans et 7 mois. En 1938, il débutait officiellement à son compte, avec sept vaches et deux chevaux dont son «Pitou» qu'il a utilisé pendant 25 ans. Il ne faut pas oublier la grande charrette, seul instrument disponible à ce moment-là.

Après avoir vécu seul pendant deux ans, André épousait, le 19 octobre 1940, sa voisine Noëlla Habel, fille de Lauréa Bédard et d'Henri Habel. Huit enfants sont nés de ce mariage : Micheline, Georges, Gérard, Claire, Jacqueline, Pierrette, Laurene et Joanne. Dix-sept petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants complètent le tableau familial.

Au fil des ans, la ferme s'agrandit par l'achat ou la location de fermes voisines ; ce qui nécessita des



Claire, Jacqueline, Pierrette, Laurene, Georges, Gérard, André, Noëlla et Micheline, en juillet 1956.

## *André Blanchet et Noëlla Habel (suite)*

investissements importants pour l'achat de machinerie afin de faciliter la tâche. André et Noëlla n'ont jamais boudé le progrès. En 1947, ils achetèrent une première trayeuse pour 300\$ et un premier tracteur (usagé) pour 300\$. Ils se procurent un premier tracteur neuf, un Cockshutt 1961, avec chargeur, pour la modique somme de 2700\$ ; d'autres équipements suivirent, sans oublier le refroidisseur à lait dont ils furent les premiers acquéreurs.

Habile menuisier, André a effectué beaucoup de rénovations et d'agrandissements aux bâtiments et plusieurs constructions pour ses enfants et amis. Les enfants Blanchet, particulièrement

Georges, ont collaboré tour à tour aux travaux de la ferme, ce qui a permis à André et Noëlla d'y demeurer jusqu'à un âge plus avancé.

En 1977, la ferme fut vendue à leur fille Pierrette et à son conjoint Normand Bégin.

André et les enfants entreprirent la construction de la maison au village où ils vécurent une retraite heureuse bien que brusquement écourtée par le décès d'André en 1984.

Ayant toujours partagé les tâches de la ferme et les activités de la famille avec son époux, Noëlla demeure toujours dans cette maison, en pleine posses-

sion de ses capacités. Elle continue maintenant seule le chemin et est toujours heureuse d'accueillir ses enfants et petits-enfants en toutes circonstances. Ces derniers bénéficient aussi de ses talents de couturière.

Noëlla est active dans le Cercle des Fermières et dans l'Âge d'or. Elle adore jouer au croquet et aux cartes et participer aux événements communautaires.

Le soleil de la Floride l'a attirée pendant plusieurs hivers. Tout cela lui permet de déjouer la solitude et de vivre en santé.



*Jacqueline, Micheline (mère du marié), Nancy, Jean Leblanc, Noëlla, Pierrette, Laurene, Claire, Georges, Gérard et Joanne, en 1990.*

## Joseph Blanchet et Thérèse Hébert



Joseph Blanchet (1913-1995).



Thérèse Hébert (1914-1997).

Joseph, fils cadet de Pierre Blanchet et d'Alice Bédard, est né en 1913. Au tournant du siècle, la famille Blanchet s'est installée à Saint-Jacques-de-Parisville. Durant toute sa vie, Joseph a exploité la ferme familiale plus spécialement en production laitière, et depuis 1946, avec un troupeau de vaches Holstein pur-sang.

Joseph épouse Thérèse Hébert, le 19

octobre 1946, à Deschaillons. De cette union naquirent sept enfants dont quatre ont atteint l'âge adulte : Rita, Mathieu, Marie et Louise.

La ferme laitière est toujours en opération et est propriété de Mathieu, depuis 1974.

Rita, l'aînée de la famille, est de retour à Parisville après avoir travaillé plus de trente ans comme technicienne en

diététique à l'hôpital de Beauceville.

Marie est infirmière à l'hôpital de Beauceville. Elle a épousé Gilles Maheux et de cette union est né Jean-Philip.

Louise est secrétaire, elle réside maintenant à Nicolet et elle a épousé Pierre Camiré.

## *Fernand Blanchet et Johanne Brisson*

**F**ernand, né à Saint-Louis-de-Lotbinière du mariage de Roger Blanchet et Blandine Groleau, est le sixième d'une famille de huit enfants. En 1978, il rencontre Johanne Brisson fille d'Armand Brisson et de Gisèle Bouchard de Fortierville.

Après ses études secondaires à l'école Pamphile Lemay de Sainte-Croix, Fernand travaille à différents endroits et dans plusieurs domaines : dans une

usine de meubles, sur une ferme, dans un centre d'engrais, comme pompiste et enfin dans un garage d'automobiles.

En 1980, Johanne termine son baccalauréat en enseignement primaire. Après avoir enseigné dans plusieurs écoles, elle obtient finalement un poste à Parisville en 1<sup>ère</sup> année.

Après avoir habité à Sainte-Françoise, ils décident de venir s'établir à

Parisville en 1983. Deux ans plus tard, ils construisent une maison en bordure de la route 265. Durant cette même année, deux filles sont venues combler la petite famille : Maude et Meggie qui ont aujourd'hui treize ans.

En novembre 1994, Fernand et Johanne font l'acquisition d'un commerce d'alimentation à Parisville, et depuis ce temps, Fernand s'occupe chaque jour du bon fonctionnement de ce commerce.



*Maison familiale construite en 1985.*



*Commerce «Marché Fernand Blanchet».*



*Meggie, Fernand, Maude et Johanne.*

## Michel Blanchet et Denise Lambert

**M**ichel Blanchet demeure à Parisville depuis toujours, tout comme une bonne partie de sa famille. Un vrai Parisvillois ! Fils de Cécile Grimard et de Théophile Blanchet, il travaille à la Meunerie Coop depuis son plus jeune âge ; il en est d'ailleurs présentement le plus ancien employé. Qui n'a pas vu Michel se rendre fièrement à son travail à bicyclette et ce, presque hiver comme été ?

Michel s'est marié en juin 1968 à Denise Lambert, originaire de Leclercville. Les nouveaux mariés se sont ensuite installés dans leur maison dans le haut du village, maison qu'ils occupent toujours (malgré une expropriation en 1975 permettant l'amélioration de la rue Principale). À la fin de cette même année 1968 naissait leur premier enfant Sylvie. La famille s'agrandissait encore en 1972 par l'arrivée de Stéphane, et finalement de Yannick, en 1973.

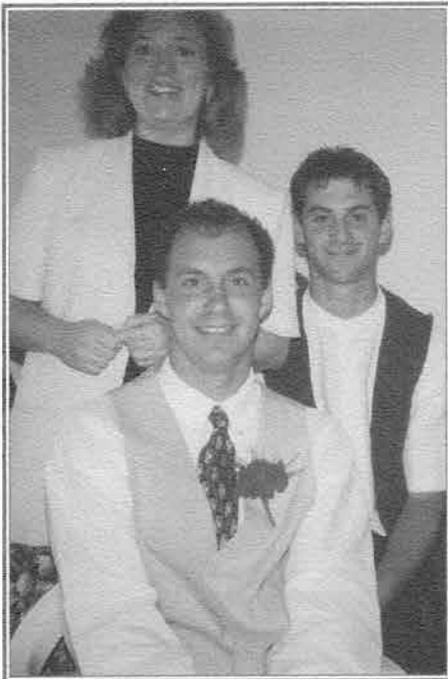
La famille Blanchet est connue pour ses implications dans la paroisse. Michel fut membre des Loisirs pendant longtemps, participant entre autres à la mise en place du premier terrain de balle à Parisville (les deux garçons tiennent assurément de leur père leur intérêt pour ce sport). Denise, quant à elle, s'implique dans l'éducation : de membre du comité d'école, elle devint ensuite commissaire, poste qu'elle occupe depuis de nombreuses années. Bien que n'habitant plus à Parisville, les enfants de Michel et Denise s'y rendent encore régulièrement. Sylvie s'est établie à Québec où elle exerce la profession d'inhalothérapeute. Stéphane, représentant technique en informatique, demeure lui aussi à Québec. Yannick ne s'est pas trop éloigné de son village natal, car il est

enseignant à l'école secondaire Les Seigneuries de Saint-Pierre-les-Becquets.

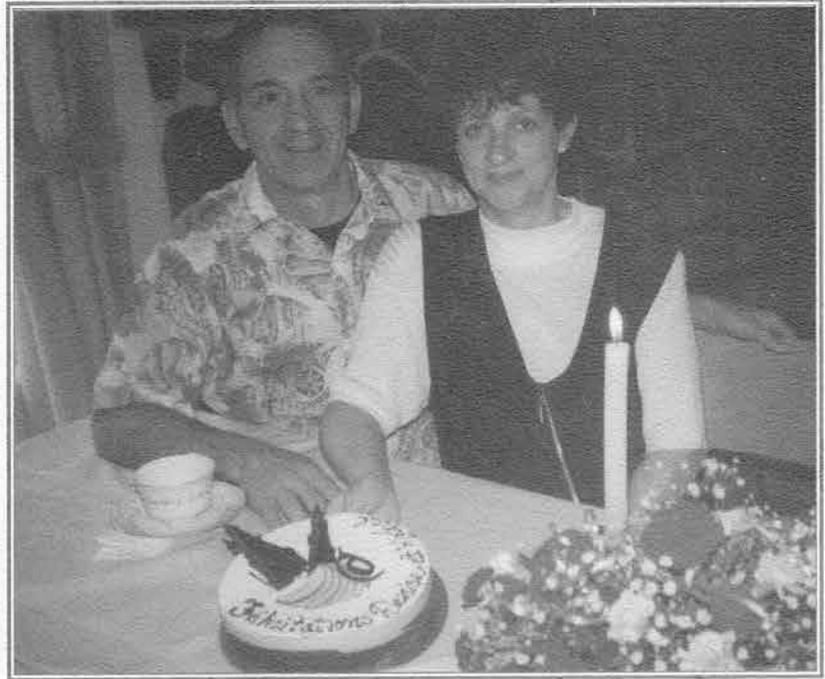
Les membres de la famille Blanchet sont fiers d'avoir leurs racines à Parisville.



Résidence familiale en 1988



Les enfants de Michel et Denise :Stéphane, Sylvie et Yannick



Trentième anniversaire de mariage de Michel et Denise, en 1998

## Robert Blanchet et Berthe Lafond

Arrivés au tout début de la fondation de la paroisse, Pierre Blanchet et Alice Bédard ont contribué à l'évolution de celle-ci de mille et une façons.

Ils ont fondé leur famille de huit enfants, dans le bas de Parisville, et ils ont eu la chance de voir grandir quelques-uns de leurs petits-enfants, en ayant à leur côté un de leur fils Joseph.

Mariés en 1934, résidant également dans le bas de la paroisse, Robert et Berthe possédaient une ferme où l'ouvrage ne manquait pas.

Grand-mère Berthe a mis au monde neuf enfants, dont six sont décédés dans l'année suivant leur naissance (cinq filles et un garçon).

Ils ont élevé trois garçons, Gilles, Denis et Pierre.

Pour combler ses temps libres, Robert a été maire de 1953 à 1955, puis marguillier en 1956.

Les deux plus vieux étant partis de la maison, Pierre, le plus jeune, a décidé d'emménager avec ses parents au coin des rues St-Jacques et Thibodeau, en rénovant la petite école de la « Déchirure » qui est devenue leur demeure.

Leurs enfants, tous mariés, Robert et Berthe ont pu occuper leurs vieux jours à gâter leurs petits-enfants. Autant leurs six petits-fils de la ville, que les deux autres dont « la plus belle des Blanchet » (Fanny), qui dès l'âge de 2-3 ans, allait frapper à leur porte vers 7 h 30, pour manger du gruau avec grand-papa et grand-maman.



Alice Bédard (1872-1941) 69 ans,  
Pierre Blanchet (1867-1941) 74 ans.



Robert Blanchet (1903-1990) 87 ans, Berthe Lafond (1910-1992) 81 ans.



Enfants de Alice et Pierre Blanchet, Elisabeth (décès 16-11-82) 74 ans, Doria (décès 09-06-89) 84 ans, Catherine (décès 30-01-51) 40 ans, Séraphin (décès 23-11-79) 79 ans, Robert (décès 10-10-90) 87 ans, Théophile (décès 07-05-98) 92 ans, André (décès 20-07-84) 72 ans, Joseph (décès 06-05-95) 81 ans.

## Pierre Blanchet et Mariette Nault

**F**ils de Robert Blanchet et de Berthe Lafond, Pierre est né en 1942. Dès son jeune âge, il travaille pour la Coopérative de Parisville. Ensuite, il travaille pour Roland Laquerre à conduire des camions.

En avril 1975, Pierre et Mariette Nault, fille d'Alcide Nault et de Lucia Tousignant, ont célébré leur mariage à la paroisse de Fortierville.

Ils ont demeuré à Deschailons la première année, pendant que Pierre construisait leur maison à Parisville, sur la rue Thibodeau.

Ils ont profité de leur nouvelle demeure pour élever deux enfants pleins de santé : Steeve et Fanny. L'ambition et la recherche à développer toujours de nouvelles choses résu-

ment leur intérêt pour leur avenir.

Quelques années plus tard, Pierre a obtenu un poste à temps plein pour le ministère des Transports, à Ste-Sophie-de-Lévrard. En automne 1983, Pierre a prêté main forte pour ériger la croix aux quatre chemins.

Il est décédé, en janvier 1984, en plein travail, il avait 41 ans.

À leur tour, Pierre et Mariette auront contribué de plusieurs façons au développement d'une paroisse gran-

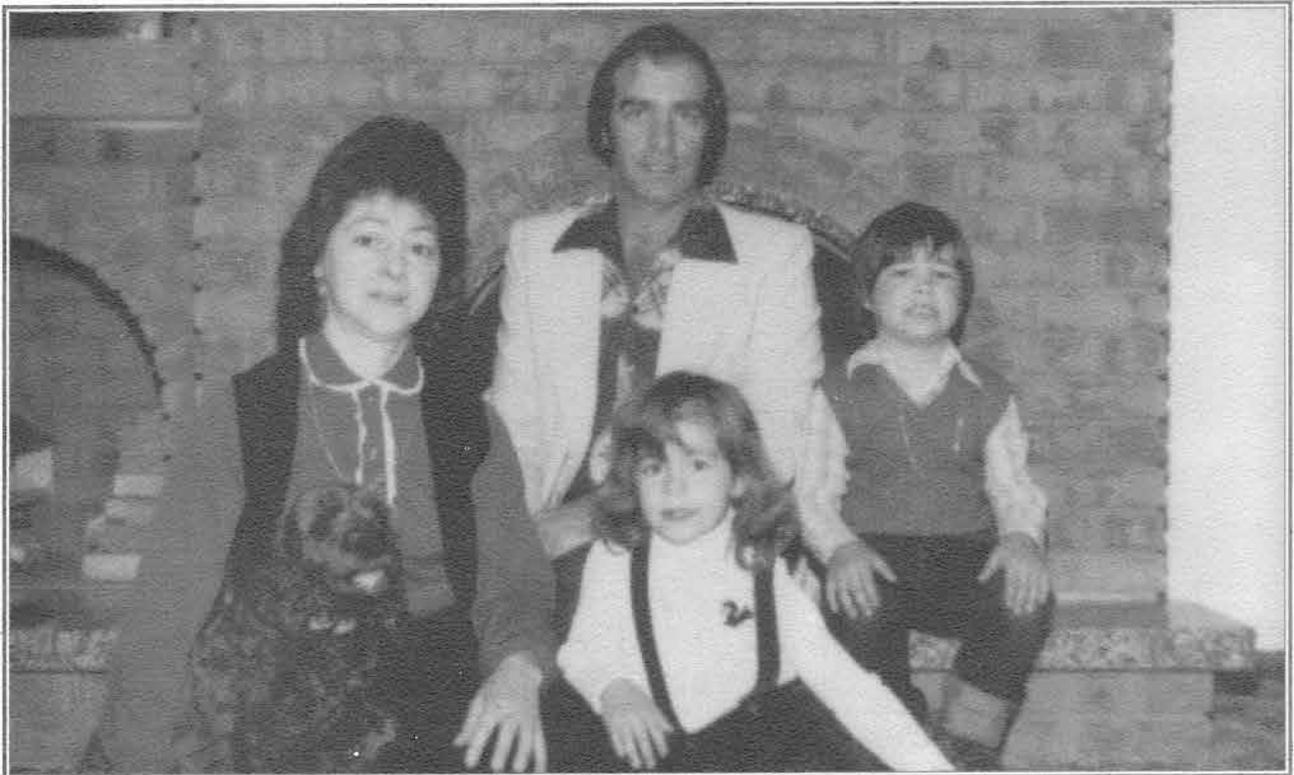


*Steeve Blanchet, diplômé pompier (IPIQ) et techniques informatiques.*



*Fanny Blanchet, diplômée infirmière, ambulancière.*

dissante. Pierre laisse derrière lui deux enfants qui auront toujours une pensée positive à l'égard de leur village natal.

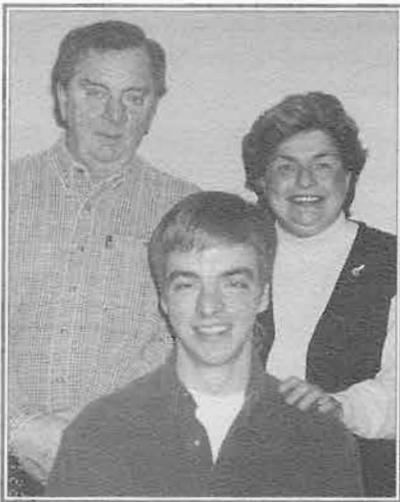


*Mariette, Fanny, Pierre et Steeve.*

## Claude Boisvert et Réjane Chrétien

Claude, fils de Gabriel Boisvert et de Thérèse Paris, est né le 22 octobre 1947, à Parisville. Il est le sixième d'une famille de huit enfants.

Le 11 juillet 1970, il se marie avec Réjane Chrétien, fille de Théophile Chrétien et d'Yvonne Bédard, de Deschaillons. Le 24 juin 1972, naît à Québec leur fils Stéphane.



Stéphane, Claude et Réjane.

À la suite du décès de Gabriel, en 1972, la ferme qu'il possédait fut vendue à un de ses fils, Marcel. En mai 1973, Claude, Réjane et Stéphane qui résidaient à Québec, vinrent s'établir à Parisville et vécurent deux ans dans la maison paternelle.

Claude qui a été à l'emploi du ministère du Revenu provincial de 1969 à 1975, s'est porté acquéreur de la ferme de son oncle Robert Paris, et a procédé à la construction de la maison durant la même année. Il exploite toujours la ferme, secondé par Réjane et Stéphane.

Réjane a travaillé à la Banque Nationale de Deschaillons de 1974 à 1994, date à laquelle elle a pris sa retraite. Stéphane travaille présentement chez Patoine et Frères inc. de Fortierville.

Claude, Réjane et Stéphane sont heureux de vivre dans la paroisse et ont le bonheur d'accueillir tous les leurs.

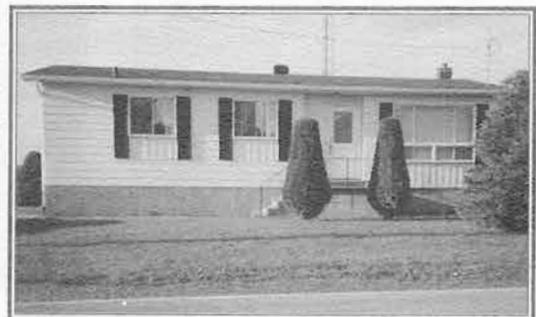
Hommage reconnaissant à Thérèse et Gabriel !



*Thérèse épouse fidèle, aimante et dévouée, mère exemplaire ne vivant que pour les siens, est décédée subitement le 16 février 1953. Face à cette épreuve, Gabriel fit preuve d'un grand courage en gardant près de lui ses enfants, leur inculquant les valeurs inestimables de respect, d'honnêteté, d'affection entre eux, de courage, de reconnaissance et de l'amour du travail. Il a tenu particulièrement à leur faire donner l'instruction nécessaire leur permettant de gagner honorablement leur vie. Il était cultivateur et a occupé la fonction de secrétaire de la municipalité durant plusieurs années. Il avait également accepté la charge de marguillier. Il est décédé le 26 novembre 1972.*



Première grange étable incendiée par la foudre, le 3 août 1967 et grange étable actuelle reconstruite dans les mois suivants.



La résidence familiale.

## Michelle et Lise Boisvert



*Hypolitte Boisvert et Philonise Blanchet, arrière-grands-parents.*

**H**ypolitte Boisvert, l'ancêtre, épousa Philonise Blanchet au cours de l'année 1865, à St-Jean-Deschaillons. Ils s'installèrent dans une petite maison située face à la première gare (site actuel de la maison de Norbert Barabé). Cette maison brûla et la reconstruction de la maison familiale se fit sur un morceau de terrain situé de l'autre côté du chemin.

Ils eurent treize enfants, dont Florian notre grand-père qui épousa Alma Habel, à Saint-Jacques-de-Parisville, le 29 juin 1909. De cette union, sont nés huit enfants : cinq garçons et trois filles. Un de leur fils, Louis-Marie, notre père, épousa Madeleine Paris, le 29 octobre 1938. Ils s'établirent sur une ferme qui appartient maintenant à monsieur Josef Widmer.



*Mariage de Louis-Marie et Madeleine, le 29 octobre 1938.*

Notre mère mourut deux ans et demi après leur mariage, et papa revint vivre dans la maison paternelle avec ses deux filles ; tout en continuant d'exploiter sa ferme.

Cette maison où vécurent quatre générations a connu plusieurs événements tels que : naissances, décès, grippe espagnole, les reposoirs de la Fête-Dieu tous les deux ans, la première gare qui brûla avec les deux maisons voisines, l'abandon de l'exploitation du "Petit Deschaillons", la construction et l'agrandissement de la



*Michelle Boisvert.*

Coopérative, la construction de la nouvelle gare et son attrait touristique.

Malheureusement, peu de membres de la famille qui ont vécu dans la maison de nos ancêtres sont encore parmi nous aujourd'hui. Seules Suzanne qui demeure à Deschaillons, et Marie-Anna qui demeure au HLM de Parisville, sont encore présentes et elles sont de la troisième génération. Michelle et Lise, quatrième génération de la famille Boisvert, sont maintenant les copropriétaires de la résidence familiale.



*Lise Boisvert.*



*Famille de Florian et Alma, vers 1935. 2e rangée : Gabriel, Carmelle, Louis-Marie, Jean-Berchmans, Suzanne, Jacques, Marie-Anna et Pascal.*

## Roger Boisvert et Monique Gagnon

**R**oger Boisvert, fils de Mathilda Barabé et d'Henri Boisvert, est né à Parisville. Il est le sixième d'une famille de dix enfants vivants. Chauffeur de camion en Ontario, il revient s'installer sur la ferme familiale en 1972 et assurer ainsi la troisième génération d'agriculteurs au sein de sa famille.

En septembre 1975, il épouse Monique Gagnon née à Grand-Mère, fille de Juliette Lavoie et de René Gagnon. Elle est la deuxième d'une famille de trois enfants.

Au fil des ans, notre famille s'est agrandie. Quatre enfants partagent avec nous le quotidien de la vie sur la ferme. Il s'agit de Frédéric, Patricia, Caroline et Jonathan.

En 1986, un changement s'opère, notre entreprise laitière devient une société portant le nom : Ferme Lait-saule. Malheureusement en avril 1994, la grange étable fut détruite par un incendie. Mais cet incendie a fait jaillir une nouvelle flamme : celle de rebâtir pour la relève probable, une autre grange étable. En effet, notre fille

Patricia étudie actuellement en agriculture et son rêve est de prendre la relève auprès de ses parents, et cela pour une quatrième génération. Quel beau projet et quelle belle réalisation !

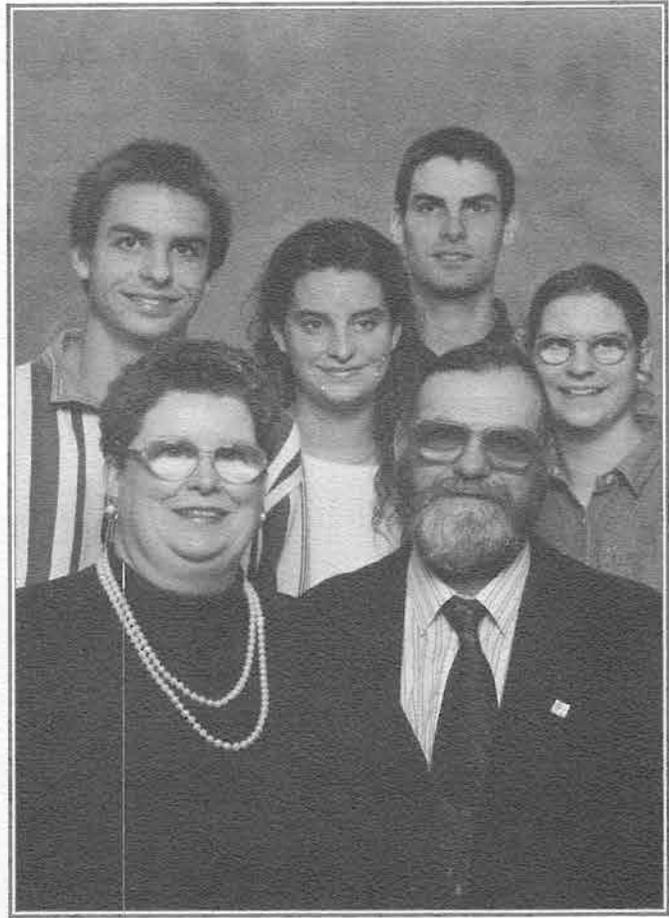
Nous souhaitons que notre entreprise passe le cap du millénaire avec un vent d'authenticité et de fierté tout à l'image des cent ans de notre paroisse que nous fêtons cette année.



Ferme avant l'incendie, en 1993.



La ferme actuelle.



Monique, Roger, Jonathan, Patricia, Frédéric et Caroline.

## Laurent Bonniot et Martine Rollier



Ludovic, Laurent, Raphaël et Martine.



Bertrand et Colombe, parents de Martine.

J'é suis heureuse, en ce 100<sup>e</sup> anniversaire de Parisville, de vous présenter ma famille.

Le nom de Rollier est originaire de Suisse. Mes parents, ma soeur, mes frères et moi Martine, avons fait le grand voyage pour le Québec, en septembre 1980. Nous nous sommes installés sur une ferme laitière à St-Liboire, dans la région de St-Hyacinthe. Comme le français est notre langue maternelle, l'adaptation a été très rapide.

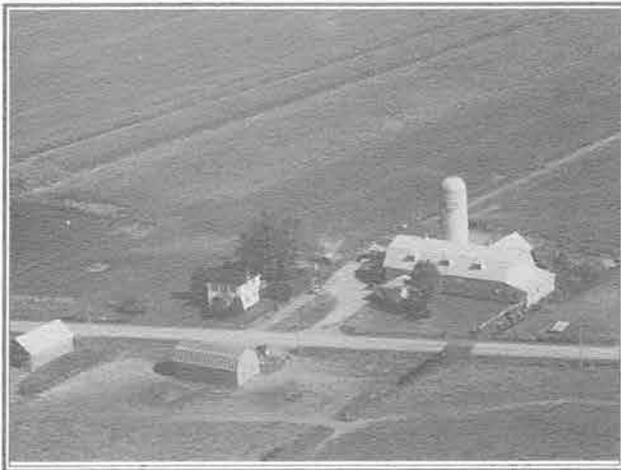
En 1991, mon mari Laurent Bonniot, originaire de France, s'installe au Québec.

Nous sommes arrivés en septembre 1992 à Parisville et nous avons élu domicile dans le rang Ste-Philomène. Avec mes parents Bertrand et Colombe, nous exploitons une ferme laitière et bovine qui porte le nom de «La Ferme de Chasseral». Ce nom désigne la montagne près de laquelle ma famille vivait en Suisse.

Laurent et moi avons deux garçons : Ludovic né en juillet 1995 et Raphaël, en janvier 1998.

Nous avons été bien accueillis par les Parisvillois et Parisvilloises et sommes heureux de vivre dans cette belle municipalité !

Bon centenaire à Parisville et merci à vous tous pour votre accueil.



La ferme laitière et résidence de Laurent et Martine.



La ferme bovine et résidence de Bertrand et Colombe.

## Donald Boucher et Jeannine Habel

Donald est né à Sainte-Croix-de-Lotbinière, le 22 février 1939. Deuxième d'une famille de dix enfants, il commencera très jeune à travailler pour gagner sa vie. Sa destinée le lie pour le meilleur et pour le pire à Jeannine Habel, le 18 septembre 1965. Jeannine, fille de Raymond et Yvette Habel, est née à Parisville le 29 janvier 1946 au beau milieu d'une tempête de neige. Elle est la neuvième d'une famille de dix-huit enfants.

Jeannine fait ses études primaires à la petite école du bas de la paroisse. Étant donné la famille nombreuse de laquelle elle est issue, elle mettra fin à ses études pour seconder ses parents dans les tâches ménagères et sur la ferme familiale.

Donald et Jeannine font le saut vers la région métropolitaine en 1966. Ils achèteront leur première maison à Blainville en 1972. Donald entreprend un métier de journalier en oeuvrant dans la construction des viaducs. Afin de rendre plus vivante cette nouvelle habitation familiale, Donald et Jeannine décident d'adopter deux enfants, Gaétan et Josée, un couple de jumeaux âgés à l'époque de deux ans et demi.

Les enfants grandissent et le travail se fait plus rare. Un moment s'avère important dans la vie de la famille Boucher : l'ouverture du Parc Industriel de Bécancour. Ne faisant ni un ni deux, la famille plie bagage en 1977 et revient au bercail de maman Jeannine. Donald se trouvera un emploi chez Didier, entreprise qui utilise toujours aujourd'hui les précieux services de papa Boucher. Parisville, royaume des maisons centenaires. Donald et Jeannine s'assurent d'en avoir une partie et achètent une grande maison dans le haut de la paroisse. La famille y vivra pendant onze années. Au cours de cette décennie, la maison étant devenue à nouveau trop grande, Donald et Jeannine décident de répéter l'expérience et accueillent en leur demeure un magnifique garçonnet de cinq ans, nommé Christian.

C'est en 1988, après avoir vécu, et parfois subi les hauts et les bas de leurs précieux adolescents maintenant partis pour leurs études, que Donald et Jeannine pensent à préparer leur «pré-pré-retraite» et s'approchent du centre nerveux de la paroisse pour élire domicile sur la rue de la Rochelle. Ils y vivent encore aujourd'hui et Jeannine reste toujours aussi occupée en endossant la responsabilité de la bi-

bliothèque, après avoir navigué dans les eaux de la politique municipale à titre de conseillère de 1988 à 1997.

En 1995, deux heureux événements sont en «fournée». Mais papa et maman Boucher devront attendre jusqu'au 15 février 1996 avant de voir le résultat de cette longue attente. Olivier, premier petit-fils de la famille naît à Greenfield Park avec le sourire aux lèvres. À peine deux mois plus tard, le coeur de papi et de mamie bat à nouveau avec l'arrivée du costaud Marc-Antoine le 29 avril de la même année. Aujourd'hui, nos jeunes grands-parents plus fringants que jamais, font la joie de leur progéniture en les baladant à travers le Québec dans leur roulotte, acquisition qui leur apporte, été après été, les plus grandes joies de la vie!



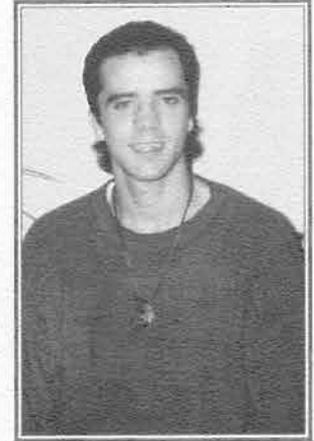
Marc-Antoine, fils de Christian.



Donald et Jeannine.



Gaétan, Olivier (fils de Josée) et Josée.



Christian.

## Alphonse Brisson et Rose Nault

Alphonse est né à Parisville le 18 novembre 1900. Il était le fils de Philippe Brisson et Parmélie Mailhot. Le 18 janvier 1928, il épousa Rose Nault, institutrice, née le 4 novembre 1908, fille de Donat Nault et Lucina Bernard. Ils s'établirent sur la ferme familiale dans le rang de la Déchirure Est. De leur union sont nés 18 enfants dont douze filles et six garçons. De ce nombre dix-sept sont encore vivants.

En 1945, la grange fut démolie par un ouragan, ce fut toute une épreuve.



Les jumelles Jeannine et Jeanne.

Papa se voit dans l'obligation de s'acheter une autre ferme à Fortierville. À ce moment, la famille comptait treize enfants. Leur attachement à Parisville les ramena quatre ans plus tard, sur la ferme de Robert Paris, actuellement la propriété de Richard Brisson.

Ils durent travailler très fort pour réussir à nourrir, instruire et éduquer tous les enfants. Six filles furent enseignantes comme maman. De cette famille, trois sont établis à Parisville : Jean-Noël (Juliette Laverrière), Irène (Denis Lauzon) et Denis (Jeannine Beaudet).



Laurette, Jeannine, Clémence, Alphonse, Rose, Denis, Bibiane (décédée en 1994), Irène, Lorraine, Cécile, Marie-Laure, Jeanne (décédé en 1999), Yvette, Charles-Emile, Germaine, Roger, Réal, Jean-Noël, Egide, Eva.

## Famille Denis Lauzon et Irène Brisson

Denis Lauzon, cultivateur, est né à Mirabel le 30 novembre 1932. Il épousa, à Parisville, le 20 juin 1959, Irène Brisson, née le 27 janvier 1938. Irène était

enseignante à Sainte-Scholastique lors de son mariage. De leur union, sont nés quatre enfants : Mario, Christian, Ginette et Jean-Pierre.

Expropriés de Mirabel en 1970, ils sont venus s'établir sur la ferme du rang St-Charles à St-Pierre-les-Becquets, actuellement la propriété de Mario (France St-Cyr) qui ont trois enfants : Catherine, Patrice et Maxime. Christian (Claudine Lafleur), est camionneur et il demeure également à St-Pierre-les-Becquets ; ils ont deux enfants : Mélanie et Keven. Ginette demeure à Nicolet, elle est agent de recouvrement. Jean-Pierre (Martine Lefebvre), demeure à St-Robert, il est électro-technicien et père de deux enfants : Andrée-Anne et Janie.



Martine, Jean-Pierre, Ginette, Pierre, Claudine, Christian, Denis, Irène, Mario et France.



Les petits-enfants : Janie, Maxime, Patrice, Andrée-Anne, Keven, Catherine et Mélanie.

## Jean-Noël Brisson et Juliette Laverrière

Jean-Noël naquit le 24 décembre 1931 à Parisville. Il est le fils d'Alphonse Brisson et de Rose Nault qui eurent dix-huit enfants.

La famille Alphonse Brisson cultiva la terre (ferme de Robert Paris) de 1949 à 1959. Par la suite, la famille acquit une propriété au village, demeure actuelle de Denis et Jeannine Brisson.

Étant le bras droit de son père dès son jeune âge, en raison de la maladie de ce dernier, Jean-Noël, l'aîné des garçons, a toujours suivi et supporté la famille. Monsieur Alphonse Brisson est décédé à l'âge de 70 ans en 1971, et Madame Rose Nault, à l'âge de 88 ans en 1996.

Quelques années avant de se marier, Jean-Noël devint propriétaire de la ferme paternelle.

En juin 1962, il épousa à Joly, Juliette Laverrière, fille d'Alphonse Laverrière et d'Éva Laroche. En 1963, naît leur fils Richard, l'année suivante : Nicole, suivie par Linda, la cadette de la famille, en 1967. La descendance se compose présentement de quatre

petits-enfants : Pierre-Luc, Bruno, Joanie et Dominic.

De 1959 à 1964, Jean-Noël a cultivé la terre avec les chevaux, puis il a acheté son premier tracteur et par la suite a graduellement augmenté l'inventaire de sa machinerie.

Durant tout ce temps, il est secondé par son épouse qui veille également au bien-être familial. En 1985, pour des raisons de santé, ils décident de se retirer pour faire place à la nouvelle génération. Leur fils Richard prend alors possession de la ferme familiale ; Jean-Noël et Juliette s'installent au village pour profiter de leur retraite.



Transport du foin en 1959.



Maison et ferme en 1984, 1295, Principale Ouest.



Juliette, Linda, Richard, Nicole et Jean-Noël.

*Denis Brisson et Jeannine Beaudet*



*Parisville, Denis le jour de ses noces accompagné de sa mère Rose.*



*Denis fils d'Alphonse et Rose Nault. Jeannine Beaudet fille de Rosaire et Alice Laquerre. Leurs filles Caroline et Nancy.*

Mariés en 1978, nous avons habité Fortierville jusqu'en 1997.

Suite au décès de Madame Rose (Alphonse) Brisson en octobre 1996, nous avons acheté la maison familiale et emménagé en mai 1997.

Nous sommes très heureux de vivre à Parisville.



## Charles-Auguste Brisson et Bibianne Bédard

**B**ibianne est la cinquième enfant de Rose-Marie Habel et de Pierre Bédard de Parisville.

Charles-Auguste est le fils aîné de Marie-Ange St-Onge et d'Henri Brisson, également de Parisville.

Ils eurent treize enfants dont douze sont vivants. Denis, né le 7 mai 1956 et décédé le 14 mars 1957.

Onze petits-enfants font la joie des grands-parents :  
 Danny (Johanne), Patrick et Mélanie (Louise), Emilie et Vincent (Marie), Alexandra, Emmanuel, Guillaume et Gabrielle (Isabelle), ainsi que Roxanne et Frédéric (Jean).



La boutique de forge fut acquise par Charles-Auguste à l'automne 1947, de monsieur Alfred Lagacé et aménagée sur le site actuel.



Au fil des ans, la vieille forge fit place à une usine de fabrication de machinerie agricole et d'atelier de soudure. On voit Charles-Auguste en plein travail. Près de lui, son fils Guy.



Bibianne Bédard est née le 13 juin 1926, et Charles-Auguste Brisson, le 22 août 1923. Leur mariage a été célébré le 7 août 1948, par l'abbé Gérard Émond. À noter, que nos deux jeunes mariés sont nés à Parisville et y sont toujours demeurés. Ils s'établirent au 1097, rue Thibodeau où Charles-Auguste y exploitait une forge. Charles-Auguste est décédé le 11 octobre 1993.



Enfants de Bibianne et de Charles-Auguste. Photo prise lors du mariage de la cadette, Thérèse avec Alain Demers le 7 août 1993. Assis : Michel (26-02-51), Charles-Auguste et Bibianne, Murielle (12-11-49). Debout : Marie (10-08-58), Isabelle (06-08-59), Jocelyn (23-04-57), Claude (14-03-55), Daniel (15-04-62), Johanne (25-03-52), Jean (01-09-63), Guy (10-10-60), le nouveau marié : Alain Demers et la nouvelle mariée : Thérèse (08-10-64). Absente sur la photo : Louise (29-01-54).

## Edgar Brisson et Irène Habel

La famille Brisson est originaire d'Aunis (France). René Brisson, baptisé à Saint-Xandre sous Brissot, s'expatrie au Québec en 1644. Le 6 septembre de la même année, sous contrat notarié (Vachon), il épouse Anne Vézina, fille de Jacques Vézina et de Marie Boisdon à l'Ange-Gardien et s'installent à La Rivière Ouelle. Sa descendance s'établit de façon graduelle en remontant le fleuve Saint-Laurent, soit Saint-Thomas-de-Montmagny, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Batiscan, Saint-Pierre-les-Becquets et Parisville.

Edgar, membre de la neuvième

génération, fils d'Émilie Brisson et de Joseph Brisson, naît le 24 mars 1918 ; il est le troisième d'une famille de neuf enfants. Le 28 juin 1944, il épouse Irène Habel née le 24 juin 1924, fille d'Honorius Habel et d'Ida Boisvert. En 1944, ils s'établissent à Parisville, sur la ferme familiale devenue officiellement leur propriété en 1950 et fondent une famille de douze enfants. Occupant deux professions de front, soit l'agriculture et la menuiserie, il s'implique dans le développement de sa municipalité comme conseiller, marguillier, commissaire d'école et dans différents organismes culturels et religieux.

En 1975, il vend son industrie laitière au deuxième de ses fils. Il s'adonne toujours à la menuiserie et continue d'être disponible afin de partager son expérience et ses connaissances au profit des gens du milieu. Son épouse Irène est décédée en juin 1992 et la famille compte à ce jour douze enfants qui sont pour la plupart établis à Parisville et dans les paroisses voisines. Vingt-deux petits-enfants s'impliquent aussi auprès de différents organismes afin de contribuer au développement et à la vie sociale de leur communauté.



Hélène, Edgar, Irène, Sylvie, Ginette, Monique, Yvette, Lucie, Denise, Yvon, Rosaire, Jacques, Marcel et Roger.

## *Georges-Henri Brisson et Diane Guimond*

**G**eorges, fils d'Henri Brisson de Parisville et de Marie-Ange Saint-Onge de Saint-Édouard-de-Lotbinière, est né le 28 mars 1932. Le 6 juin 1964, il épouse Diane Guimond, née le 21 juin 1939, à Leclercville. Elle est la fille cadette de Frédéric Guimond et de Ludivine Lemay.

De cette union sont nés quatre enfants : Sylvain, en 1965, Nicole (Alain Hamel), en 1967, Steve (Nicole

Paquin), en 1972 et Julie, en 1977. Puis ils accueillent dans leur foyer, Denis Neault à l'âge de neuf ans (Nel Cita), qui est toujours considéré comme un membre de la famille Brisson. Cinq petits-enfants complètent la famille : Alexandre et Vincent, enfants de Nicole et d'Alain Hamel ; Mathieu, enfant de Sylvain ; Philippe et Josua, enfants de Denis et de Nel. Tous sont établis à l'extérieur de la paroisse.

Georges avait acquis le bien paternel avant son mariage et ses parents lui laissèrent la maison ancestrale au retour de son voyage de noces. Il s'est occupé de la ferme une bonne partie de sa vie, et plus tard, il a travaillé à l'extérieur comme menuisier. Il s'implique dans son milieu en occupant le poste de conseiller municipal.

Diane a consacré son temps à la famille et elle a accueilli des enfants en foyer nourricier pendant plusieurs années. Depuis que la maison est moins occupée, elle fait du bénévolat au Foyer de Fortierville et elle est membre du Conseil de Fabrique de la paroisse.



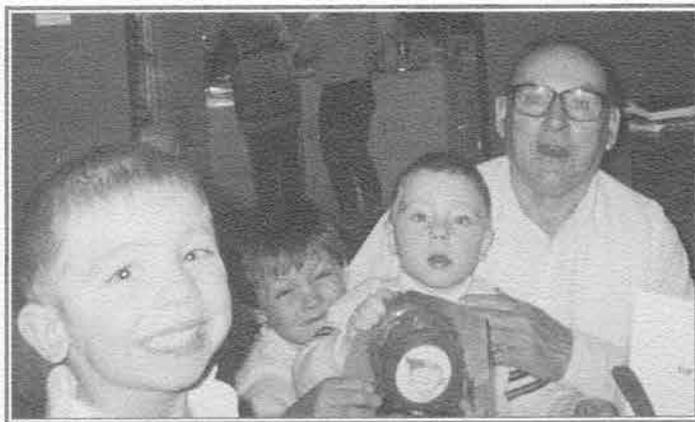
*Famille de Georges et Diane : Julie, Sylvain, Georges, Diane, Steve et Nicole.*



*La maison ancestrale de la famille Brisson.*



*Diane, Nel et le petit Philippe Neault, Georges, et à l'arrière, Denis Neault.*



*Les petits-enfants : Alexandre, Mathieu, Vincent et Georges.*

## Rosaire Brisson et Renée Charland

Rosaire est né le 18 octobre 1956. Il est le fils d'Edgar Brisson, né le 24 mars 1918 et d'Irène Habel, née le 24 juin 1924 et décédée le 4 juin 1992. Il est le dixième d'une famille de quatorze enfants, dont l'aînée, Angéline, et la plus jeune, Marie, sont décédées. Il a vécu sur la ferme dans le haut de la paroisse jusqu'en 1975. La ferme fut vendue à son frère Jacques et les parents se sont bâti une nouvelle demeure au village.

Rosaire a toujours travaillé dans le domaine de la construction depuis l'âge de dix-huit ans. Maintenant, il travaille à son compte sous le nom de "Construction Rosaire Brisson."

Il a rencontré Renée en faisant de la bicyclette dans le village. Après deux ans de fréquentation, ils unirent leur destinée le 9 août 1980. Renée, née le 16 février 1960, est la fille de Jacques Charland (16 mai 1922) et d'Annette Charland (22 septembre 1927). Elle est la sixième d'une famille de huit enfants. Elle a travaillé comme secrétaire au ministère de l'Éducation à Québec pendant deux ans, avant de se marier.

Après leur mariage, elle travaille dans leur restaurant durant trois ans. Après la fermeture de ce dernier, elle continue dans le domaine de la restauration soit comme serveuse ou cuisinière.

De 1987 à 1991, elle s'est consacrée à leurs trois beaux enfants : Marilyn, née le 10 janvier 1987, Évelyne, le 11 juillet 1988 et Kéven, le 18 décembre 1989. De 1992 à 1995, elle retourne dans la restauration et, depuis juin 1995,



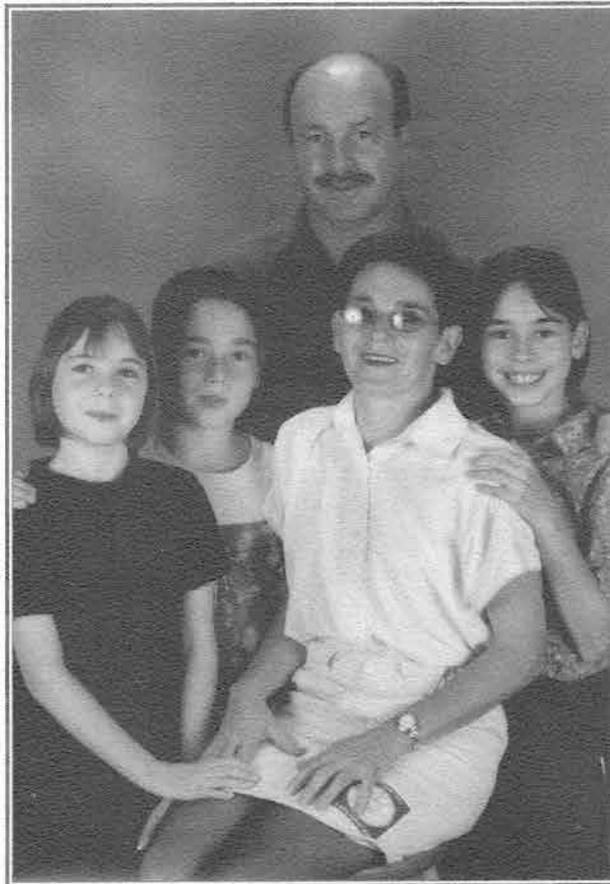
*Benji, 5 mois, le fidèle compagnon de la famille.*

elle travaille chez Côté-Réco, à Deschaillons.

Renée et les trois enfants prennent des cours d'orgue, à chaque semaine, avec un excellent professeur (Julie Gagnon).

Toute la petite famille demeura à Parisville jusqu'au 25 juin 1998, date où elle déménagea à Deschaillons dans leur nouvelle maison construite par Rosaire.

Ils sont fiers d'avoir vécu à Parisville et en gardent un très beau souvenir.



*Évelyne, Kéven, Renée, Marilyn et Rosaire.*



*Maison construite en 1980 où la famille vécut heureuse.*

## Jean Caron et Nathalie Leblanc

**N**ous vous présentons la famille Caron, Parisvilloise depuis 1993

Jean, né le 19 juillet 1961, est originaire de Tingwick et Nathalie, née le 17 novembre 1966, est native de Victoriaville. Ils se sont unis par les liens du mariage le 13 septembre 1986. Nathalie était coiffeuse à Arthabaska tandis que Jean était journalier dans une usine de meubles à Daveluyville.

Ils demeuraient à Saint-Louis-de-Blandford, et c'est à cet endroit que sont nés les trois enfants de la famille Caron : Samuel, le 8 septembre 1988, Gabriel, le 12 juin 1990 et la petite Johanie, le 4 décembre 1991.

Étant donné le manque de travail dans notre région, nous avons décidé de créer notre propre emploi. Donc, ce qui nous attirait le plus, était de partir en affaires dans le domaine de l'agriculture, en production porcine (travail qui consiste à engraisser des porcs pour la consommation). C'est à Parisville que nous avons trouvé la voie de notre avenir. Nous avons donc acheté «Les Élevages Parisville inc.» le 13 avril 1993. Nous sommes déménagés au 586, rue Principale Est, le 18 juin de la même année.

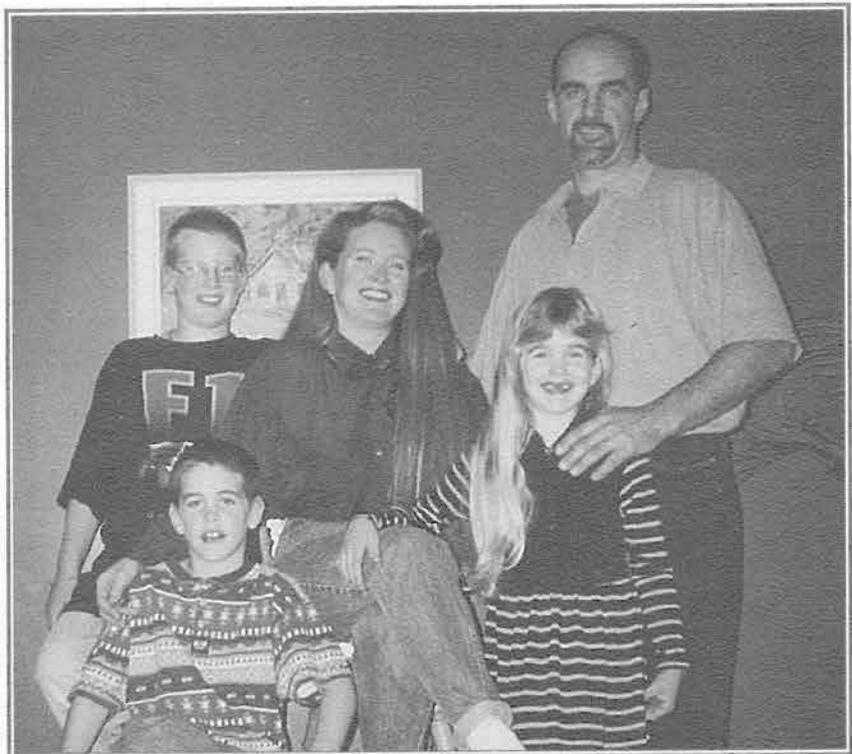
Faute de financement, nous avons dû

demeurer pendant quatre ans dans une maison mobile (roulotte). Par la suite, nous avons acheté une maison située au 590, rue Principale Est, voisin de notre entreprise. Mais il nous fallut attendre deux mois pour profiter de cette maison, à cause des rénovations à effectuer.

L'implication de Jean dans la communauté se résume à sa nomination

comme conseiller municipal depuis novembre 1997. Il fut également membre du comité d'école en 1997-98.

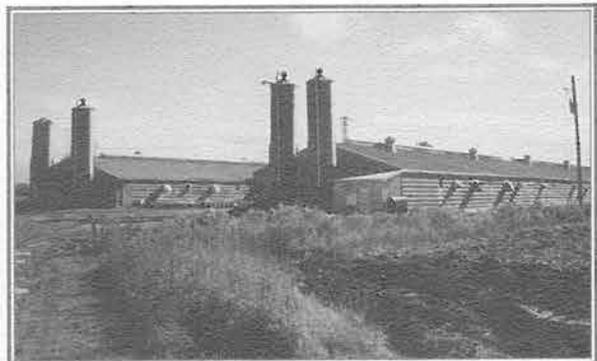
Pour la famille Caron, les Parisvilloises et Parisvillois sont accueillants, aimables et serviables. Notre souhait le plus cher serait d'y demeurer le plus longtemps possible.



La famille Caron, Gabriel, Nathalie et Johanie, Samuel et Jean.



La résidence familiale de Jean et Nathalie.



Les Élevages Parisville inc.

## Thérèse et Charlotte Castonguay

**R**econnaissance à nos parents Marie-Louise Croteau et Clovis Castonguay. Clovis et Marie-Louise se sont mariés le 27 octobre 1913, et de cette union naissait cette grande famille de quinze enfants dont onze filles et quatre

garçons. Par la suite, quarante-neuf petits-enfants et quarante-cinq arrière-petits-enfants se sont joints à nous.

Nous sommes tous nés à Parisville dans cette ancestrale maison construite

vers 1900. Connaissant les joies d'une famille nombreuse, ouvrant toutes grandes ses portes aux parents, aux gens d'affaires et même aux quêteux... tout le monde y avait un couvert.

Clovis, notre père, homme doué pour les affaires, savait s'impliquer comme maire, marguillier, Caisse populaire, etc. Cultivateur d'abord, il gardait du temps pour faire fonctionner la tannerie, le commerce d'animaux, l'abattage et la vente de la viande, l'élevage des renards et combien encore.

Femme admirable, excellente cuisinière, bonne couturière, Marie-Louise s'affairait à élever la marmaille, à cultiver un grand jardin, des arbres fruitiers, des fleurs, etc. Elle se réservait quelques minutes pour aller à la pêche quand le printemps faisait son apparition.

Malgré leurs nombreuses occupations, nos parents ont su nous consacrer du temps pour les études supérieures. Il faut dire que, chez nous, tout le monde mettait la main à la pâte.

Clovis est décédé en 1965 après une longue maladie, tandis que Marie-Louise nous quittait en 1973 encore toute pleine de vie.

Merci à nos parents pour le bonheur que vous nous avez procuré, pour les souvenirs que nous nous plaignons à nous remémorer lors de nos rencontres familiales.



Maison familiale de Clovis et Marie-Louise, en 1945.



Famille de Clovis et Marie-Louise. 1<sup>re</sup> rangée : Marielle, Suzanne, Charlotte, Viateur, Solange, Jeanne D'Arc et Claire ; 2<sup>e</sup> rangée : Bertrande, Marie-Louise, Clovis, Thérèse ; 3<sup>e</sup> rangée : Aline, Yvette, Laurette ; 4<sup>e</sup> rangée : Thomas, Oliva et Laurent.

## Roger Chandonnet et Georgette Couture

**R**oger est né le 28 avril 1918 à Parisville. Il était le fils d'Albert Chandonnet et de Lucina Nault.

Le 14 août 1940, il épousa Georgette Couture, fille d'Edouard Couture et d'Anna Pépin. Pour la majeure partie de sa vie, il a exploité un moulin à scie, tout en s'impliquant dans sa communauté de diverses façons, dont seize années à la mairie : de 1955 à 1961 et de 1966 à 1975. De leur union naquirent cinq enfants. Les années passent et les enfants poursuivent leur chemin à l'extérieur.

Georges, l'aîné, est concessionnaire d'automobiles à St-Hubert. Marié à St-Édouard avec Florence Lemay, ils ont deux enfants qui ont complété leurs études universitaires. Eddy travaille au commerce de son père et Sophie évolue dans le domaine de la gestion touristique.

Marcel, navigateur, et son épouse



Soirée reconnaissance organisée par tous les amis de notre père en 1976.

Francine Perron, vivent à St-Ulric-de-Matane. Ils ont un fils David, étudiant à l'Université d'Edmonton.

Lise, urbaniste à la M.R.C., vit à Montréal avec son conjoint Serge Proulx. Sa fille Nathalie est diplômée en sociologie de l'U.Q.A.M. et travaille pour le gouvernement.

Micheline, après son mariage avec Denis Bourgeois, laisse son travail d'agent de bord à Air Canada pour mieux s'occuper de sa famille. Ils ont deux fils : Nicolas et Louis-Charles. Micheline est maintenant hygiéniste dentaire à Greenfield Park.

Jean-Louis, en affaires dans le domaine du transport, est marié avec France Laliberté et

vit à Gentilly. Il est le père de trois charmantes filles : Nadia, Mélanie et Myriam.

Le 3 octobre 1978, subitement notre père nous quitte à l'âge de 60 ans. Maman continue de bien s'occuper de sa famille et est toujours bien heureuse d'accueillir les siens. La famille s'agrandit avec les petits-enfants et arrière-petits-enfants.



25<sup>ème</sup> anniversaire de mariage de Roger et Georgette, en 1965; 1<sup>ère</sup> rangée : Roger, Jean-Louis, Georgette; 2<sup>è</sup> rangée : Micheline, Marcel, Georges et Lise.



25<sup>ème</sup> anniversaire de Florence et Georges en 1994; Georgette, Micheline, Lise, Florence, Georges, Jean-Louis et Marcel

# Jacques Charland et Annette Charland

Hommage de la famille

Jacques et Annette Charland (1950)



Jacques et Annette lors de notre 40e anniversaire de mariage.



Maison ancestrale bâtie par le grand-père Thomas. Nous sommes la troisième et quatrième génération à y demeurer.



Jean-Jacques, Yves, Marcelle, Renée, Jacques, Annette, Benoit et Josette Auger, Danielle, Jacqueline, et Denis.

## Benoît Charland et Josette Auger

**B**enoît est né à Parisville le 25 avril 1957, du mariage de Jacques Charland et d'Annette Charland. Il est le cinquième d'une famille de huit enfants.

Le 27 août 1983, il épouse Josette Auger, fille d'Aimé Auger et de Marielle Castonguay. Cinquième des sept enfants qui composent cette famille, elle vit le jour le 31 octobre 1959. Parisvillois depuis notre naissance, Benoît et moi avons fait nos premières expériences de travail dans cette même paroisse. Travaillant durant six ans chez



*Benoît et Josette.*

Damien Lafond, Benoît décide de tenter sa chance comme opérateur de machinerie lourde chez Roland Laquerre. Et depuis 1994, il exerce son métier chez Bécotte Excavation de Gentilly.

Grâce au commerce de mes parents, c'est très jeune que j'ai travaillé dans le milieu de la restauration. Malgré mon attachement

pour la campagne, je partis pour étudier en enseignement à l'U.Q.T.R. Diplômée en 1983, je travaille depuis ce temps à l'école secondaire Les Seigneuries. Mes premières années d'expérience comme suppléante m'ont vite donné le goût d'enseigner. Le travail étant de plus en plus exigeant auprès des jeunes, je décidai de laisser derrière moi sept ans de bénévolat comme directrice du centre de la documentation de Parisville.

Après huit ans de fréquentation, Benoît et moi avons décidé d'unir nos vies. Cette même année, nous avons fait l'acquisition d'une maison plus que centenaire. Autrefois habitée par monsieur Jean-Marc Tousignant, l'intérieur de notre demeure a su garder, malgré les nombreuses retouches, son cachet d'antan.

À l'hiver 1994, quelque temps après le décès de mon père, je décidai d'acheter la terre de mes parents avec Benoît et mon frère Yvan.

Depuis, nous cultivons ce petit lopin de terre que nous avons baptisé : "Domaine Maritimé".

Mari pour ma mère Marielle, et Timé en l'honneur de mon père Aimé.

Entre le travail à la ferme et notre principale occupation, nous sommes aussi des adeptes de véhicule tout terrain et d'arts martiaux.



*La maison rénovée de Josette et Benoît.*



*La maison au 1440, rue Principale, en 1983.*



*Cabane à sucre acquise en août 1994.*

## Succession Gaudiose Châteauneuf

Construite par Émile Châteauneuf, la maison située au 910, rue Principale, a vu se succéder trois générations. Cultivateur, il y éleva une famille de

neuf enfants avec son épouse Louise-Anna Burns. Il céda sa ferme au plus jeune de ses fils, Gaudiose, notre père, tout en continuant d'habiter le second étage de la maison. Papa

venait d'épouser notre mère Gisèle Mailhot.

Notre petite famille de six enfants grandit donc sur une ferme laitière. À cette époque, notre père vendait son lait à la Laiterie Laval de Québec. Plus tard, il choisit de se tourner vers le commerce d'animaux après avoir pratiqué l'élevage de boeufs pour la viande ainsi que l'élevage des porcs.

Notre mère, Gisèle n'est pas restée inactive. Au lieu de participer au difficile travail de la ferme, elle s'occupait du bureau de poste pendant de nombreuses années en plus de son rôle de mère de famille. Elle avait à cette époque un grand rêve : «Lorsque le plus jeune de mes enfants sera à l'école, je retournerai enseigner» ! Et c'est ce qu'elle fit !

Quant à nous les enfants, nous avons pris chacun notre chemin. Michelle, l'aînée, est professeure à l'école de la Nacelle à St-Pierre-les-Becquets. Elle a eu deux filles : Karine, qui n'est satisfaite que si elle apprend et Janie, la rêveuse. L'une vit en Alberta et l'autre à Trois-Rivières.

Janine est inhalothérapeute et vit à Victoriaville. Elle est la mère de trois filles : Sandra, sociable comme pas une, Amélie, passionnée d'informatique, toutes deux aux études à Montréal et, la douce et irrésistible Julie, aux études à Drummondville.

Carole est professeure, elle aussi à l'école de la Nacelle. Elle a eu avec Louis Auger de Lotbinière, trois enfants : Nicolas, qui



Quelques-uns des petits-enfants : Nicolas, Laurie, Ariane, Camille, Gabriel et Pascal.



Janine, Alain, notre mère Gisèle, Daniel, Carole et Michelle.

## Succession Gaudiose Châteauneuf (suite)

veut tout comprendre (question d'honnêteté !), Camille, future femme de carrière et Ariane au sourire enjôleur qui sait déjà apprécier la vie comme un beau cadeau.

Daniel a terminé un baccalauréat en technologie de la mécanique. Il travaille à Bécancour à l'usine Norsk-Hydro. Il est marié avec Lyne Baril de Ste-Cécile-de-Lévrard. Ils ont eu trois enfants adorables : Gabriel, tout jeune mais déjà pacificateur, Pascal, petit homme au coeur sensible (comme son papa ?) et Laurie qui ter-

mine en beauté cette présente génération des Châteauneuf.

Deux des nôtres sont décédés : notre père à l'âge de 61 ans et, beaucoup trop tôt, notre soeur Nicole. Elle n'avait que 17 ans.

Quant à Alain, notre «vieux garçon» de la famille, il travaille à Drummondville à l'usine Cascades. Vous le verrez sûrement traverser le village à

bicyclette durant la belle saison. En hiver, ne le cherchez pas, il est occupé dans sa salle de billard !

Notre grand frère a réalisé son rêve (et le nôtre...) en prenant un soin jaloux de la maison paternelle car c'est entre ses mains que repose maintenant le nid douillet dans lequel nous avons tous grandi !



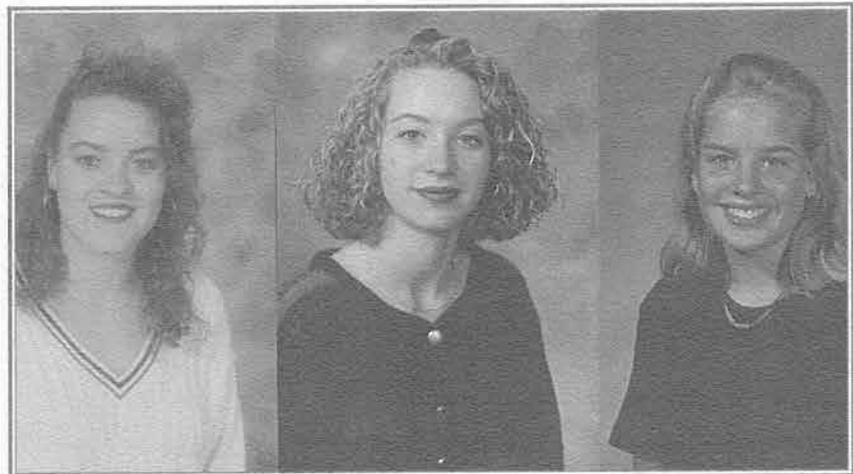
Nicole (1953-1970).



Karine et Janie, enfants de Michelle.

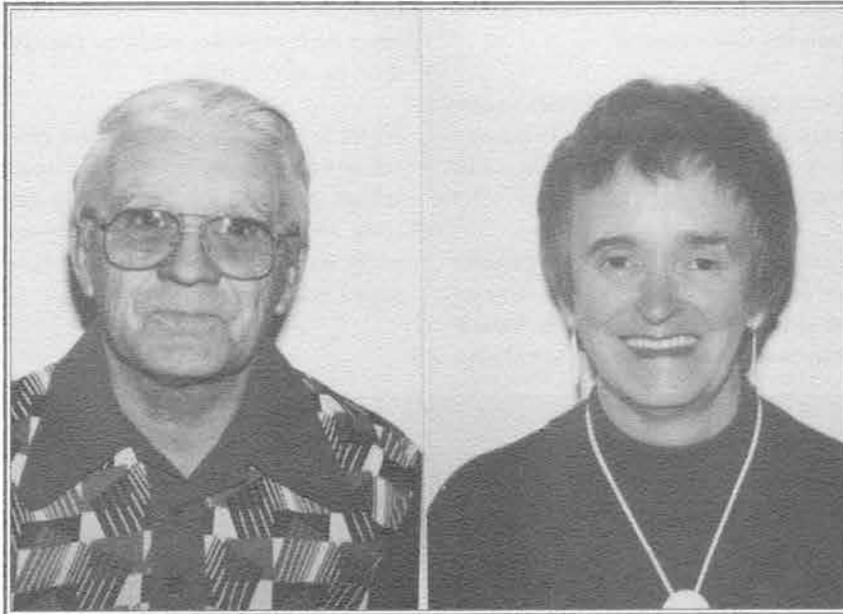


Gaudiose (1926-1986).



Sandra, Amélie et Julie, enfants de Janine.

## *Gaston Châteauneuf et Carmen Lebrun*



*Gaston et Carmen.*

**G**aston est né à Parisville le 17 janvier 1933, il était le deuxième d'une famille de trois enfants. Son père, Alexandre Châteauneuf, qui était cordonnier, a épousé Blanche Roy d'Amqui. Le 1<sup>er</sup> juillet 1961, Gaston épousait Carmen Lebrun, née le 7 février

1939, fille de Pierre Lebrun, menuisier, et de Blanche Bérubé de Manseau.

Le couple s'installe à Parisville dans la maison paternelle que la famille avait construite en 1950. De cette union sont nés deux enfants : Jean

et Guy qui demeurent toujours dans la maison familiale.

Gaston a exercé le métier de mécanicien jusqu'en 1980. Plus tard, il fit un retour dans la fabrication des meubles jusqu'en 1997, année où il prit sa retraite. Plusieurs vont se souvenir de Carmen comme étant "Madame Fuller," lorsqu'elle passait de maison en maison, avec sa petite "moto", pour vendre ses produits. Dès l'ouverture de l'Office municipal d'habitation en 1984, elle en fut la première concierge et ce, jusqu'en 1997. Elle a dû démissionner de son poste pour lutter contre une maladie qui l'emporta le 25 mars 1998.

Jean, après avoir terminé son cours secondaire à Saint-Pierre-les-Becquets, est allé deux ans à Nicolet pour apprendre le métier de menuisier. Guy est allé sur le marché du travail immédiatement après son cours secondaire. Depuis quelques années, les deux petits frères ont maintenant leur entreprise sous le nom de "Couvre-Planchers J.C." en tant qu'entrepreneurs et poseurs de revêtements de sol.



*Véhicules utilisés pour la pose de revêtements de sol et la maison familiale.*



*Jean et Guy.*

## Arlette Cothière et ses enfants Bolté

Arlette est née dans le petit village du Dondon, en Haïti, «la Perle des Antilles», à l'ombre de la fameuse Citadelle bâtie sous le règne du Roi Henri Christophe. Dès l'âge de douze ans, elle est inscrite dans la petite communauté de Mgr Maurice Choquet (Père de Sainte-Croix). Puis, elle vit, pendant cinq ans, dans la communauté des religieuses Recluses missionnaires de Jésus-Marie dans le Pilboro, près de Port-au-Prince.

Un autre parcours s'amorce : elle fonde une famille de quatre garçons : Frantz, Nagy, Brooks et Georges. Pour subvenir aux besoins de chacun, elle travaille, pendant quinze ans, comme aide-infirmière à la Maternité de l'Hôpital Justinien du Cap-Haïtien.

L'amour de son «Haïti chérie» et son dévouement sont sans limite. Ses



La famille Cothière-Bolté : Georges, Nagy, Brooks, Arlette, et Frantz.

compatriotes, les religieuses missionnaires canadiennes et les canadiens, en particulier les Pères de Sainte-Croix du Collège Notre-Dame et de l'évêché du Cap-Haïtien, peuvent toujours compter sur elle. La mort du dernier évêque blanc, Mgr Albert Cousineau, annonce le départ de son protecteur, le Père Levasseur.

La Providence répond toujours à ses prières confiantes. Après moult démarches, elle peut donc réaliser son grand rêve : rejoindre son missionnaire. Le 8 septembre 1981, elle devient officiellement la ménagère du nouveau curé de Saint-Jacques-de-Parisville, le Père Georges-M. Levasseur, c.s.c.. Elle

s'installe au presbytère et remplit la tâche de ménagère pendant sept ans. De 1981 à 1983, elle prépare l'arrivée de ses enfants demeurés au pensionnat de l'Orphelinat de Rivière-Froide, près de Port-au-Prince.

Enfin, le 20 février 1984, les quatre garçons rejoignent leur mère ! Ils sont très heureux de trouver, ici, une communauté bien vivante qui facilitera leur intégration en terre québécoise.

Le départ du Curé, en 1988, oblige Arlette à réorienter de nouveau sa vie. Le projet de création de la Pension du Goéland la comble de joie puisque l'aide aux aîné(e)s lui est familière. Le Goé-

land a maintenant dix ans d'existence et Arlette vous remercie de l'accueil que vous lui avez réservé comme immigrante, et de l'aide que la communauté a prodiguée à ses enfants. Avec son plus grand sourire, elle vous souhaite la plus cordiale Bienvenue !



Le 1045 rue Principale, plus que centenaire, résidence de la famille d'Arlette depuis 1983.



La Pension du Goéland, au 980 rue Principale, a été inaugurée le 4 décembre 1988. L'ancien curé, le Père Georges-M. Levasseur, c.s.c. apparaît très heureux de revenir à Parisville pour bénir la nouvelle Pension de madame Arlette qui accueille des personnes autonomes et semi-autonomes. Le fils aîné Frantz (celui qui écoute) seconde sa mère dans sa tâche. Bienvenue !

## Henri Côté et Valérie Houde

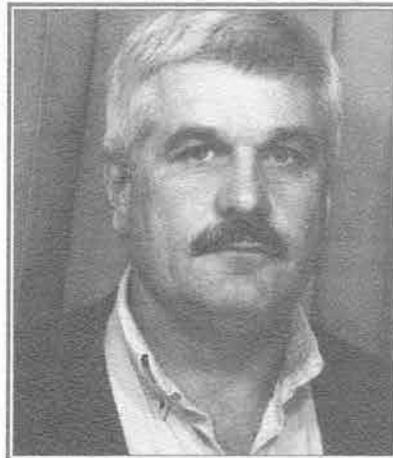
**H**enri est né à Saint-Agapit le 27 août 1927, du mariage de Joseph Côté et d'Octavie Gingras. Il est le septième d'une famille de quatorze enfants. Il travaille à la laiterie Vermette l'été et passe les hivers dans les chantiers forestiers de 1944 à 1952.

Le 20 mai de cette même année, il achète le commerce de moulée et machinerie agricole. Comme il voulait avoir une secrétaire, il décide d'unir sa destinée, le 6 octobre 1952, à Valérie Houde, fille d'Alexandre Houde et de Marie-Louise Faucher de Dosquet.

Aînée de quatre enfants, Valérie a travaillé comme couturière dans une manufacture; caissière au magasin général, puis secrétaire pendant 37 ans pour le commerce « Henri Côté et Fils ». « Nous avons été très heureux de travailler l'un près de l'autre ».

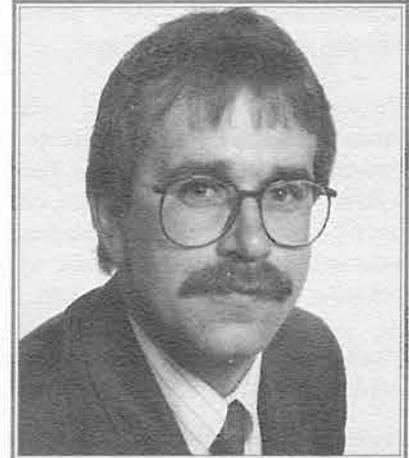
Leur premier fils, Marcel, est né le 23

novembre 1953. Pendant et après ses études, il travaille pour « Henri Côté et Fils » jusqu'en avril 1989. Le 18 septembre 1976, il épousa Clémence Toussignant et ils eurent trois filles : Karen, Lianne et Jasmine. Marcel oeuvre toujours dans le domaine de la machinerie agricole ; il est mécanicien et donne de la formation.

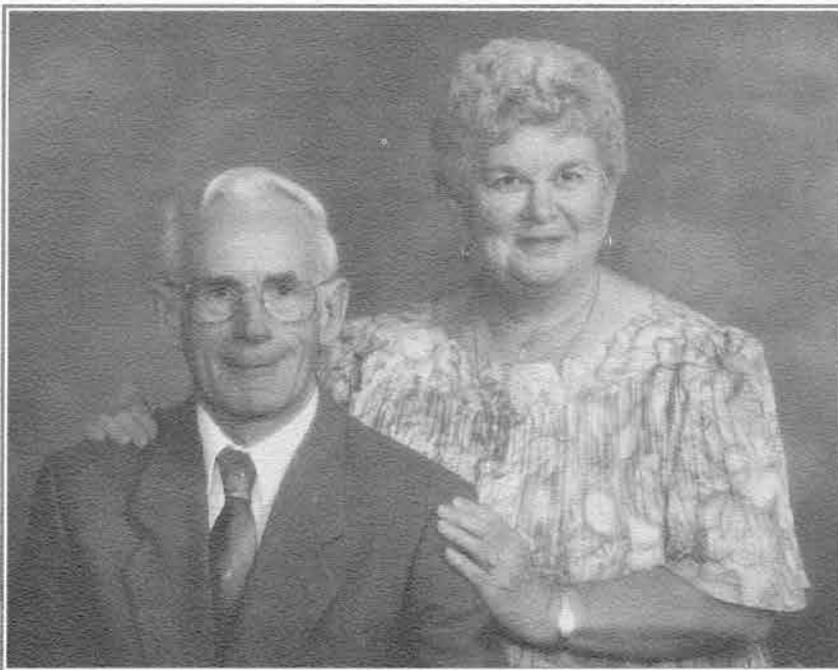


Marcel.

Ensuite, un deuxième fils vit le jour le 8 juin 1958, il s'agit de Yvon. Lui aussi travaille chez « Henri Côté et Fils ». Il épousa Guylaine Lafontaine le 17 octobre 1981, et de cette union naquirent Laurie et Francesca. À la suite de la maladie d'Henri survenue en 1989, Yvon et d'autres actionnaires décident d'acheter « Henri Côté et Fils » le 1<sup>er</sup> avril 1989.



Yvon.



Henri et Valérie.

Malheureusement, Dieu rappela Yvon auprès de lui le 10 août 1992, lors d'un accident de la route.

Alain, né le 18 septembre 1961, prit la



Alain.

## Henri Côté et Valérie Houde (suite)

relève du commerce pendant deux ans. Ce travail chez « Henri Côté et Fils », il le connaissait pour l'avoir exécuté antérieurement pendant plusieurs années (vacances et par périodes à temps plein). Alain est gradué en relation industrielle et bientôt en droit.

Et enfin, le 18 septembre 1967, une fille est née, il s'agit de

Maryse. Cette dernière seconde sa mère dans les travaux de la maison. Elle est graduée en enseignement des arts, du théâtre et en infographie 3D.

« Nous tenons à remercier sincèrement tous ceux qui nous ont encouragés à faire briller notre étoile pendant quarante-deux ans ».



Maryse.



Commerce « Henri Côté et Fils Inc. », (1952-1994).



Résidence actuelle.



Henri et son camion.

## Césaire Couture et Emméline Charland



Henri-Georges en 1982.



Madeleine en 1998.

Césaire est né le 26 mars 1884 et Emméline, le 30 janvier 1887. Ils sont natifs de Parisville où ils ont toujours vécu. Ils se sont mariés le 15 septembre 1914 et de cette union naquirent sept enfants : Thérèse, Yvonne, Jean-Baptiste, Henri-Georges, François-Paul, Louis-Marie et Madeleine. Césaire et Emméline demeuraient sur la ferme portant le numéro civique 1360, rue Principale (lot : 470) et la maison était une ancienne beurrerie, datant de 1885.

La ferme laitière comprenait 45 arpents et nous n'avions que sept vaches au début. Lors du décès de notre père le 24 mai 1933, notre mère, avec l'aide de ses enfants, des voisins et des amis,

décide de continuer le travail de la ferme pour subvenir aux besoins de toute sa famille.

Thérèse et Yvonne, les aînées de la famille, étaient soeurs jumelles. Thérèse est mariée à Émile Lambert depuis le 3 juillet 1948. Ils ont un fils, Maurice (Diane Langlois) et un petit-fils, Éric. Ils demeurent à Québec actuellement et en 1998, ils ont célébré leur 50ième anniversaire de mariage. Yvonne nous a quittés à l'âge de 36 ans, le 6 septembre 1954.

Jean-Baptiste a épousé Cécile Bédard en 1954, il est navigateur et demeure à Contrecoeur. Henri-Georges a toujours demeuré et travaillé sur la ferme familiale. Il n'avait que 13 ans quand son père est décédé et il quitta l'école pour prendre la relève avec sa mère. Plus tard, il fut inspecteur municipal et faisait du bénévolat.

François-Paul est né le premier avril 1922 et est décédé le premier juillet 1940. Il n'a vécu avec nous que dix-huit années.

Louis-Marie, cordonnier, a été marié en

premières noces à Noëlla Lafleur et en secondes noces, à Fernande Charest. Il a eu un fils prénommé Pierre. Louis-Marie est décédé à l'âge de 36 ans, le 20 mai 1960.

Madeleine, la cadette de la famille, a apporté son soutien concernant le travail de la maison et de la ferme. Elle a pris soin de sa mère jusqu'à son décès, le 11 janvier 1980, à l'âge de 93 ans. Elle a gardé bénévolement les enfants de ses voisins pour leur donner un coup de main à l'occasion.

En 1983, Henri-Georges et Madeleine vendent la terre à Gaston Beaudet et la maison à Nicole Brisson et Gilles Habel. Ils construisent une résidence au village et sont actifs dans le mouvement de l'Âge d'or et pour Madeleine dans le Cercle de Fermières. Henri-Georges est décédé le 23 décembre 1993. Madeleine rend de grands services aux gens en les conduisant au C.L.S.C., à la clinique, chez des parents ou des amis. Tous les mois, elle organise un dîner communautaire pour les personnes seules ou âgées, et quand elle le peut, elle leur rend visite ou leur donne un petit coup de téléphone.



Les parents de Madeleine : Emméline et Césaire, le 14 septembre 1914.



50ième anniversaire de mariage de Émile et Thérèse, en 1998. 1e rangée : Émile, Thérèse ; 2e rangée : Maurice, Diane et Éric.

## Léon Couture et Madeleine St-Onge

Séverin Couture (05-07-1879-18-06-1973), originaire de Parisville, était le fils de Fidèle Couture et de Délima Alexandre. Le 11 avril 1904, il épouse Marie-Anne Demers (30-08-1885-21-10-1955), également originaire de Parisville. Elle était la fille de François Demers et de Virginie Tousignant. Ils eurent quatorze enfants : Ovide, Émilien, Roland, Florentine, Marie-Blanche, Hélène, Joseph, Léon, Cécile, Juliette, Antoine, Charles, Lucie et Monique.

Séverin est propriétaire d'une ferme située sur le lot 242 de la paroisse de Parisville. L'industrie laitière est sa principale source de revenus.

Son fils Charles prend la relève avec sa famille (Rose-Marie Bouffard et leurs enfants : Yvan et Lise). Au décès de Charles, le 25 mai 1965, un autre de ses fils, Antoine (Léa Bourdages et leurs enfants : Louise, Nicole, Johanne et Diane), achète la ferme. Suite au décès de Séverin le 18 juin 1973, la ferme est vendue et la famille d'Antoine retourne en ville.

Léon (09-04-1916 - 06-08-1992), le huitième enfant de la famille de Séverin, quitte l'école très jeune pour le marché du travail. Il s'engage chez des cultivateurs et travaille dans les

chantiers l'hiver. Il ramasse ses sous pour finalement s'acheter une ferme en 1939, située au 515, rue Principale (lots 394 et 395). Sa soeur Juliette vient demeurer avec lui jusqu'à ce qu'il fonde sa famille. En 1948, il construit une nouvelle maison et en 1951, une nouvelle grange.

Le 23 août 1952, il épouse Madeleine St-Onge (09-09-1915) originaire de Parisville, une excellente couturière. Elle est la fille de Joseph St-Onge (20-08-1889-26-11-1976) de Parisville et d'Hélène Hébert (09-08-1891-20-02-1991), originaire de Leclercville.

Ils ont trois enfants : Augustin, Hélène et Marianne.

L'industrie laitière a toujours été la principale source de revenus de la famille, jusqu'au jour où Léon change son troupeau laitier pour des animaux à boeuf. Suite à sa maladie, il vend tous ses animaux, et en 1977, il vend la ferme à son fils Augustin, mais Léon et Madeleine continuent d'habiter la même résidence. Par la suite, s'ajoutent six petits-enfants qui font le bonheur de toute la famille.



Les enfants de Léon et de Madeleine : Marianne, Augustin et Hélène.



Madeleine (09-09-1915) ; Alex (23-05-1990) ; Marianne (03-04-1956) ; Caroline (14-09-1977) ; Jessie (06-11-1987) ; Hélène (20-03-1955) ; Hugo (16-07-1981) ; Augustin (23-11-1953) ; Martin (21-08-1978) ; et Tommy (16-07-1981).



Séverin, Léon son fils, Madeleine épouse de Léon et Marie-Anne épouse de Séverin, en 1952.



La ferme de Léon, située au 515, rue Principale.

## Louis-Philippe Couture et Émélie Richard



*Fidèle Couture et Délina Alexandre, grands-parents de Louis-Philippe.*

Louis-Philippe, né le 17 août 1915, est le fils d'Édouard Couture et d'Anna Pépin. Il est le deuxième d'une famille de six enfants. Édouard était le fils de Fidèle Couture et de Délina Alexandre. Fidèle, cet ancêtre, possédait des terres lors de la fondation de la paroisse de Parisville en 1900.

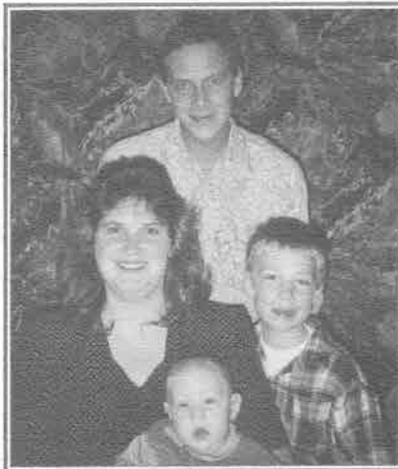
Louis-Philippe travaille sur la ferme avec son père l'été, et l'hiver, il va dans les chantiers. Le 29 juin 1950, il épouse Émélie Richard, née le 30 mai 1916. Elle est la fille d'Adélarde Richard et d'Azèle Lemay de Leclercville. Le couple n'a pas d'enfants, mais leur grand cœur leur permet d'accueillir, d'élever et de choyer deux enfants : Line et Michel.

C'est en 1955, que Louis-Philippe acquiert la ferme paternelle, ferme laitière où il travaille jusqu'en avril

1982. Cette même année, il la vend à sa fille Line et à son conjoint Réal Rousseau. Louis et Émélie décident de s'établir au village, en face de l'école, dans une maison jumelée qu'ils partagent avec son frère Rosaire et son épouse Clémence.

Ils vivent une paisible retraite jusqu'à ce que Louis décède, le 9 juin 1995.

Émélie, au début de son mariage, travaillait avec son conjoint sur la ferme et s'occupait de ses beaux-parents qui ont vécu avec eux jusqu'à leur décès.



*Famille de Michel : Francis, Chantal, Keven et Michel*

Aujourd'hui, Émélie demeure seule dans sa maison. Elle participe activement aux activités de l'Âge d'or et prend beaucoup de marches; ce qui la garde en forme.

Leur fils Michel, né le 17 septembre 1962, épouse Chantal Savoie, le 23 juin 1990. Elle est la fille de Jacques Savoie et de Diane Beaudry de Fortierville. Ils ont deux enfants : Keven, 7 ans et Francis, 17 mois. Ils habitent maintenant Pointe-du-Lac. Michel est livreur pour la compagnie Bureau Denis et Chantal travaille chez Fruit of the Loom, à Trois-Rivières.



*Louis-Philippe et Émélie, le 23 juin 1950.*



*Famille d'Édouard et Anna, parents de Louis-Philippe : Rosaire, Anna, Édouard, Louis-Philippe, Marie, Georgette, Rose et Jeanne.*



*Mariage de Louis-Philippe et d'Émélie, le 29 juin 1950.*

## Luc Couture et Lisette Sureau

C'est un emploi à la Coopérative qui a conduit Luc à Parisville en 1964. Lisette, quand à elle, y résidait depuis l'âge de 2 ans.

Notre mariage a été célébré en 1966, dans la salle paroissiale au moment de la reconstruction de l'église incendiée l'année précédente.

Notre famille compte 4 enfants, Éric, né en 1967, Manon, née en 1968,

Chantal, née en 1972, et Ghislain, né en 1978. Tous les membres de la famille ont travaillé et/ou oeuvré bénévolement pour la Coopérative. Fait à noter, le premier baptême célébré dans l'église actuelle, au printemps 1967, fut celui de notre fils aîné, Éric.

Depuis 2 ans, la famille s'est enrichie de trois petits-enfants : Guillaume, né en 1996, et Jeanne, née en 1998, enfants d'Éric et Marie Plamondon, et Michel, né en 1997, fils de Chantal et Gilles Veillette.



Guillaume et Jeanne.



Michel 7 mois 1/2.



Lisette et Luc, le jour de leur mariage en 1966.



Chantal, Manon, Éric, Marie, Luc et Ghislain.

## Jean Demers et Johanne Habel

Originaire de Sainte-Sophie-de-Lévrard, Jean est le fils de Fernand Demers et de Gisèle Martel. Il est né le 25 décembre de l'année 1960. Il a étudié la mécanique

à Nicolet pour ensuite occuper divers emplois, soit à Hydro-Québec et au Foyer de Fortierville avant de créer son propre emploi.

Fille de Julien Habel et de Jeanne d'Arc Tousignant, Johanne a vu le jour à Fortierville, le 17 mars 1962. Elle a étudié au CEGEP de Trois-Rivières, afin d'obtenir un DEC en Finances. Elle a par la suite travaillé à Fortierville : chez Bélanger et Dubois enr. et à la Caisse populaire.



La résidence familiale située au 1555, rang Sainte-Philomène.

Ayant acheté notre maison en février 1982, nous y avons emménagé après notre mariage, le 3 septembre 1983. De notre union sont nés trois garçons : Anthony, le 10 mai 1988, Louis, le 1<sup>er</sup> décembre 1990 et William, le 21 octobre 1992.

Le 27 mars 1993, nous avons fait l'acquisition d'un garage à Fortierville, opéré jusqu'alors par Marius Daigle (depuis près de quarante ans). Nous avons modernisé l'équipement pour miser sur l'entretien de mécanique générale et dernièrement, nous avons apporté de l'amélioration principalement "en injection."



La famille de Jean et Johanne. William, Louis, Anthony, Jean et Johanne



Garage situé au coin de la Route 265 et Principale, à Fortierville.

## Jean-Claude Demers et Lucie Châteauneuf

Le 19 septembre 1942 naît Jean-Claude, fils d'Antonio Demers et d'Élédia Leblanc. Le 29 juin 1963, il épouse Lucie Châteauneuf, née le 1<sup>er</sup> mars 1946, fille d'Henri Châteauneuf et de Marie-Claire Toussignant. Tous deux sont natifs de Deschaillons.

De leur union naissent trois enfants, Annie (Patrice Lauzé) née le 8 août 1968, les jumeaux Martine (Sylvain Michel) et Marc (Martine Lemay) nés le 16 avril 1971.

La famille devient Parisvilloise en septembre 1977. Jean-Claude est chauffeur de "van", il a toujours été actif

dans les sports; aujourd'hui, il préfère faire la surveillance à l'aréna tout en regardant une partie de hockey.

Lucie est agent administratif, elle a combiné la famille et le travail. Elle a été marguillier, secrétaire au comité Villages et Campagnes fleuris, et depuis 1994, elle siège au conseil d'administration de la Caisse populaire.

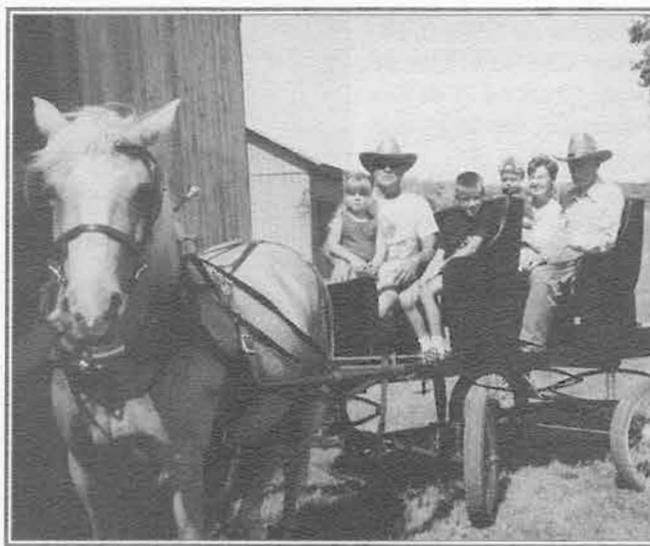
La famille compte maintenant cinq petits-enfants : Angus né le 7 juin 1989, enfant de Annie, Rebecca née 14 mars 1998 et son frère Raphaël né le 16 avril 1995, enfants de Marc, Cathy née le 14 octobre 1994 et son frère Jeff né le 5 décembre 1997, enfants de Martine.



Annie, Martine, Marc, Lucie et Jean-Claude.



Rebecca, Jeff, Raphaël, Angus et Cathy.



Passe-temps favori de tous : des petits-enfants jusqu'à l'arrière-grand-père. Cathy, Jean-Claude, Angus, Raphaël, Lucie et Henri.

*Ozanie Demers et Lucienne Charland*



*Ozanie et Lucienne Demers.*



*Vue aérienne de la propriété.*

Ozanie, né à Parisville, le 6 janvier 1902, du mariage de Philippe Demers et de Joséphine Charland, est l'aîné de la famille. Le 15 octobre 1935, il épouse à Ste-Sophie-de-Lévrard, Lucienne Charland, fille de Alcide Charland et de Éva Bellefeuille, née le 1<sup>er</sup> septembre 1910.

Ils demeurent à Parisville, dans le haut du troisième rang jusqu'en 1973, sur la ferme qui a vu naître Ozanie; puis ils s'installent au village où ils s'impliquent activement dans la fondation du Club de L'Âge d'Or.



*Les enfants de Lucienne et Ozanie. 1e rangée Guy, Jacques, Lucienne, Jean-Yves et Norbert ; 2e rangée Gilles, Sol-Ange, Huguette, Marielle, Michel et Jeanne.*

## Benoît Dextraze et Doris Grégoire

**B**enoît est né le 4 juillet 1928. Le 7 juillet 1962, il a épousé Doris Grégoire, née le 3 juillet 1936, à Ste-Sophie-de-Mégantic.

Benoît et Doris se sont établis à Parisville, en 1963.

Cinq garçons et trois filles sont nés de cette union : Claudette, Jean-Noël, Sylvain, Chantal, Denis, Jocelyne, Éric et Yves.

Claudette a épousé Lucien Boulay le 5 mars 1983; ils sont les parents d'une fille: Kathy. Chantal et Sylvain Pelletier ont deux filles : Karine et Jessica. Sylvain et Manon Dubuc ont deux enfants : Brian et Isabelle. Denis et Véronique Bélanger ont une fille prénommée Anouk. Jocelyne et Patrick Crevier ont deux petits garçons : Nicolas et Keven.



Doris et Benoît et leurs petits-enfants : Anouk, Jessica, Nicolas, Brian, Karine, Keven, Isabelle, Doris et Benoît.



Maison familiale de la famille Dextraze.



Sylvain, Manon, Claudette, Benoît, Doris, Chantal, Sylvain P., Véronique, Jocelyne, Eric, Nadine Bussière, Patrick, Denis, Yves et Jean-Noël.



Lucien Boulay (décédé), Kathy Boulay et Claudette Dextraze.

## Rosaire Dubuc et Éliane Hamel

Historique de la famille Dubuc

**E**n 1849, Joseph et son épouse Émérentienne Parent s'installent sur la ferme à Parisville.

En 1892, leur fils Napoléon et son épouse Virginie Maillhot héritent de la maison paternelle.

En 1927, Rosaire, fils de Napoléon, prend la relève sur la ferme et, en 1931, il épouse Éliane Hamel. Rosaire travaille sur la ferme et aussi pour la voirie. Les époux fondent leur famille de huit enfants :

Armel et Jeannine Brisson mariés en 1959, enfants : Sylvie, Normand et France



La maison paternelle de 1931 à 1964.

Lysette et Ronald Chenail mariés en 1959, enfant : Nathalie

Yvonne et Renaud Pépin mariés en 1975

Ghislaine et Jean Demers mariés en 1972, enfant : Dominic

Jean et Lise Marquis mariés en 1970, enfants : Éric et Annie

Maurice et Francine Beaudet mariés en 1969, enfant : Sylvain

Nicole et Jean-Guy Descôteaux mariés en 1969, enfant : Josée

René et Denise Gaudet mariés en 1972, enfants : Stéphane, Caroline, Mélanie et Anne- Renée.

Aujourd'hui, la famille s'est agrandie de treize petits-enfants et de neuf arrière-petits-enfants.

Rosaire et Éliane habitent à la ferme jusqu'au moment où ils la lèguent à l'aîné Armel, qui l'exploite quelques années. En 1964, les parents déménagent au village, Rosaire continue de travailler au moulin à scie de Roger Chandonnet. Ils y demeurent pendant vingt-sept ans.



Mariage de Rosaire et Éliane, en 1931.

Rosaire nous quitte en septembre 1991, suivi d'Éliane en février 1993.

Pour perpétuer la famille Dubuc dans la paroisse de Parisville, Jean et Lise occupent la maison familiale comme résidence secondaire. Cette maison, dit Jean, est grande ouverte à toute la famille.



1<sup>re</sup> rangée : Nicole, Rosaire, Éliane, René; 2<sup>e</sup> rangée : Maurice, Lysette, Jean, Ghislaine, Armel et Yvonne.



Rosaire et Éliane, en 1981.

## Maurice Dumont et Denise Boutin

Maurice est né à Saint-Alexandre-de-Kamouraska le 16 octobre 1931. Il est le fils de Pierre Dumont et de Marie-Anne Chénard. Le 23 mai 1959, il unit sa destinée à Denise Boutin née le 7 avril 1936, fille d'Eusèbe Boutin et de Marie Baillargeon de Sainte-Sabine-de-Bellechasse.

De cette union naissent trois enfants : André, le 8 juin 1960 demeure à Parisville et sa conjointe est Johanne Larrivée.

Renaud, le 17 juillet 1961, demeure à Saint-Gervais-de-Bellechasse. Sa conjointe est Caroline Goupil et ils ont

deux enfants : Mélissa, née le 7 février 1996 et Anthony, né le 25 septembre 1998.

Lucie, née le 15 juillet 1967, demeure à Lauzon et son conjoint est Émile Laliberté. Ils ont une fille prénommée Judith, née le 25 mars 1992.

La famille de Maurice et Denise est arrivée à Parisville le 1er juin 1971.



Ferme de Maurice Dumont en 1979.



La grange a été démolie par une tornade le 20 juin 1988.



Résidence de Denise.



Renaud, Denise, Maurice, Lucie, André.

## Paul Germain et Armande Vachon

Je suis né à Fortierville le 15 janvier 1925. Mes parents sont Adrien Germain et Marianne Beaudoin.



Mariage de Paul et Armande.

Le 18 juin 1949, j'épouse, à Parisville, Armande Vachon, fille de William Vachon et de Marianna Brisson.

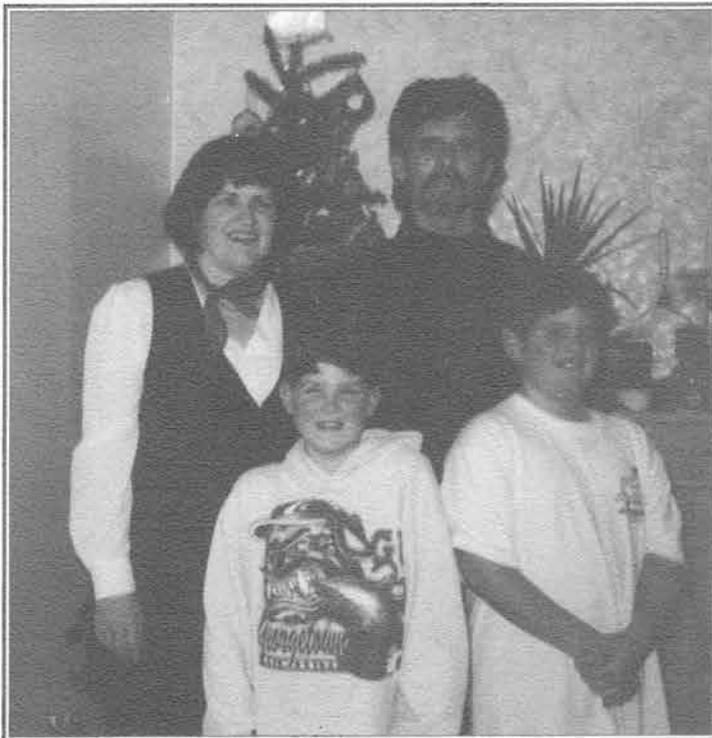
À notre mariage, je suis déjà établi sur la ferme de mes parents à Fortierville. De notre union sont nés trois enfants : Laurent, né le 2 mars 1952 et décédé accidentellement le 22 septembre 1997 ; Bertrand, né le 17 septembre 1953, père de deux garçons : Jonathan et Sébastien. Il vit avec Guylaine Lafontaine à Montréal. Norbert, né le 10 mai 1956, conjoint de Cécile Goudreau, habite à Fortierville.

En 1961, je fais l'acquisition d'une ferme dans le rang de la Déchirure à Parisville. C'est là que nos enfants grandissent. Après le décès de mon épouse, en août 1977, je vends la ferme tout en gardant ma résidence.

Je suis heureux de vivre à Parisville et de participer à la vie paroissiale, particulièrement au Club de l'Âge d'or.



Laurent, décédé le 22 septembre 1997.



Sébastien, Jonathan, Guylaine et Bertrand.



Norbert et Cécile.

## Côme Gervais et Rose-Ange Tousignant



*Côme Gervais et Rose-Ange Tousignant le jour de leur mariage le 18 août 1938, à Parisville. C'est le cousin de Côme, le curé Jacques Gervais, qui présida la cérémonie du mariage.*

Rose-Ange et Côme demeurent à Sainte-Françoise durant vingt-sept ans. Ils cultivent la terre et ensemble ils contribuent au bien-être de la communauté en occupant les postes de sa-

crétain et sacristine. De plus, Côme a été musicien à l'église, car il a joué de l'orgue pendant 35 ans. Rose-Ange s'occupait des préparatifs pour toutes les cérémonies et remplaçait son conjoint à l'orgue à l'occasion. Il se plaît à dire qu'elle jouait aussi bien que lui. Durant la communion, l'orgue continuait de jouer et il disait aux gens qu'il l'avait remontée avec une manivelle mais en fait, c'était son épouse qui faisait la musique pendant qu'il allait communier.

En 1965, ils reviennent à Parisville et le jour de leur arrivée, l'église est complètement rasée par les flammes. Après la construction de la nouvelle église, ils s'occupent de son entretien intérieur et extérieur. Ils deviennent les organistes attitrés. Rose-Ange est décédée au printemps 1996 et depuis ce temps, Côme habite la pension «Le Goéland» sur la rue Principale. Il adore recevoir les gens et leur raconter son vécu. Il leur

parle de son travail, de son épouse, de ses parents, de sa fille adoptive, de ses petits-enfants et de son arrière-petite-fille.

Denise Fortin Gervais, la fille adoptive du couple a épousé Rosaire Hébert de Sainte-Françoise et ils ont eu trois fils : Mario, Alain et Patrick (décédé à l'âge de seize ans). Alain et sa conjointe Andrée Lafond ont une petite fille prénommée Sabrina. Denise est décédée le 11 janvier 1998.



*Résidence de Côme Gervais située sur la rue Thibodeau à Parisville.*



*La famille de Rose-Ange et Côme. Denise, Rosaire, Sabrina, Mario, Andrée et Alain.*



*Côme et Rose-Ange, lors de leur 50<sup>ième</sup> anniversaire de mariage en 1988.*

## Jean-Noël Grimard et Mariette Paquet

La famille Grimard demeure à Parisville depuis plusieurs générations. Jean-Noël, est né à Parisville le 6 septembre 1936, du mariage de Josaphat Grimard et d'Antoinette Nadeau. Le 20 octobre 1962, il a épousé Mariette Paquet, née à Ste-Agathe-de-Lotbinière, le 11 juillet 1935. Elle est la fille d'Alfred Paquet et de Marie-Rose Mercier.

Jean-Noël, a pratiqué le métier de mécanicien, durant huit ans à Lotbinière. Le 28 juin 1966, la petite famille déménage à Parisville, sur une ferme qui appartenait à Monsieur Albéric Habel. Jean-Noël a travaillé à la Coopérative pendant vingt-neuf ans et aujourd'hui, il s'occupe uniquement de sa ferme depuis trois ans.

Leur fils Jean, qui demeure à Grand-St-Esprit, est né le 25 juillet 1963. Il a épousé Hélène Laroche de St-Flavien-de-Lotbinière, le 30 juillet 1988. C'est avec une immense joie que Jean-Noël

et Mariette deviennent les grands-parents de quatre chérubins: Dominique né le 3 juillet 1989, Myriam, le 14 mars 1991, Jonathan, le 27 novembre 1992, et Christine, le 10 janvier 1995.

Jean-Noël, a été marguillier, directeur de la Caisse populaire, et conseiller municipal, durant quelques années. Il

a aussi été membre au conseil d'administration de l'Office municipal d'habitation, pendant presque dix ans. Mariette est fille d'Isabelle depuis 1975, lors de la fondation du Cercle Anne-Marie de Fortierville. Elle a fait partie du comité d'école de Ste-Sophie-de-Lévrard, et a été quelques années dans le Cercle de Fermières.



La maison familiale et la ferme.



Mariage de Jean-Noël et Mariette, en 1962.



Myriam, Christine, Jonathan et Dominique, Jean, Jean-Noël, Mariette et Hélène.

## Paul-Émile Grimard et Pauline Auger



Mariage de Pauline et Paul-Émile, en 1955.

Paul-Émile est né à Fortierville le 16 septembre 1931. Fils de Fortunat Grimard, journalier, et de Julia Croteau, il est le neuvième d'une famille de dix enfants.

Le 23 juillet 1955, il épouse Pauline Auger, née le 27 mai 1934, fille d'Albert Auger et d'Angéline Spénard, de Ste-Sophie-de-Lévrard. De cette union sont nés six enfants dont les jumeaux et aînés Carole (Yves Grimard) et Serge (Chantal Therrien), Carmel (Bertrand Habel), Michel (Nicole Lemay), Josée (André Gaudet) et Sylvain. Treize petits-enfants complètent la famille.

Paul-Émile commence comme mécanicien vers les années 50, pour son frère Georges qui est un des premiers à posséder un garage à Fortierville. Ce garage fut par la suite, la propriété de Marius Daigle et aujourd'hui de Jean Demers. Ensuite, Paul-Émile travaille à la «briquaille» de Deschaillons comme «domper» et passe cinq à six hivers dans les chantiers. En 1953, il travaille à la réparation de tracteurs pour monsieur Roger Blais, vendeur de John Deere et quelques années pour monsieur Henri Délisle à Fortierville.

En 1966, il achète un terrain sur la Route 265 (ancienne beurrerie de Richard Soulard, qui a «passé au feu» en 1967). Il y construit son propre garage qu'il opère toujours.

Paul-Émile est Chevalier de Colomb depuis 1957, il fut pendant trois ans Grand Chevalier. Aujourd'hui, il est président des Chevaliers de Colomb de Fortierville. Depuis 1983, il apporte sa participation à la chorale paroissiale et y est toujours actif.



La résidence et l'entreprise de la famille.



Famille de Paul-Émile et Pauline : Josée, Paul-Émile, Pauline, Sylvain, Michel, Carmel, Carole et Serge.



Pauline et Paul-Émile, en 1994.

## Maurice Grimard et Lucie Germain



*Lucie Germain.*



*Maurice Grimard.*

Fils d'Adrien Grimard et d'Hélène Tousignant, je suis né le 23 février 1941 à Fortierville. J'ai fait mes études en pédagogie à l'Université Laval. Ma carrière d'enseignant a débuté à Fortierville en 1961.

Le 15 août 1964, j'ai épousé Lucie Germain de Fortierville. Elle est la fille d'Adrien Germain et de Berthe Caron. Après ses études secondaires, elle a accepté le poste de secrétaire à la Coopérative agricole de Parisville,

fonction qu'elle a occupée jusqu'à notre mariage.

Nous nous sommes installés à Lotbinière où j'ai enseigné, au collège, jusqu'au moment du regroupement des Commissions scolaires. En 1966, je suis revenu enseigner à Fortierville et j'ai fait l'acquisition de notre propriété actuelle dans le rang de la «Déchirure».

Mes vacances d'été se sont passées à rénover la maison et aménager le terrain. J'ai poursuivi ma carrière d'enseignant à Sainte-Sophie-de-Lévrard et à la polyvalente Les Seigneuries de Saint-Pierre-les-Becquets jusqu'en 1996.

Lucie s'est occupée de la famille et a collaboré à la mise sur pied de l'entreprise que nous exploitons aujourd'hui.



*Ancienne propriété de la famille Vital Paris, acquise en 1966.*



*Propriété actuelle de la famille Grimard.*

## Maurice Grimard et Lucie Germain (suite)

Nathalie naît le 22 novembre 1966 et Isabelle le 13 novembre 1967.

Après leurs études primaires à Parisville et les années du secondaire à la polyvalente Les Seigneuries, toutes les deux se sont dirigées à Trois-Rivières pour le CÉGEP puis l'Université, qui les conduiront à l'obtention de leur diplôme d'enseignement.

Nathalie travaille présentement en classe d'enseignement individualisé à l'école primaire de Sainte-Cécile-de-Lévrard, et Isabelle enseigne à l'école secondaire Les Seigneuries de Saint-Pierre-les-Becquets. En 1974, le 25 novembre, la famille s'enrichit d'une autre fille, Amélie. En 1976, le 22 octobre, naît Anne-Marie. Toutes les deux, après leurs études primaires et secondaires, ont choisi le CÉGEP de Sainte-Foy. Amélie attirée par les arts,

fait une technique en design de présentation.

Anne-Marie termine un DEC en sciences humaines et poursuit des études en technologie de la production horticole et de l'environnement à Saint-Hyacinthe.

En 1997, le 22 septembre, la famille s'agrandit avec l'arrivée d'un petit-fils Ludovik Tremblay. Il est le fils d'Amélie et d'Éric Tremblay. Éric est natif de Baie-Comeau. Il a obtenu un diplôme d'études professionnelles à l'institut technique «Aviron» de Québec.

Après un court séjour à Charlesbourg, la petite famille s'installe à Parisville. Éric travaille

comme soudeur chez Camille Castonguay inc. de Fortierville et Amélie s'occupe de leur fils Ludovik et travaille à la mise sur pied d'une entreprise de création d'objets décoratifs.

Nathalie et Isabelle ont récemment fait l'acquisition d'une maison à appartements qui était à l'origine l'école du village de Parisville.



Ancienne école du village, propriété de Nathalie et Isabelle.



Nathalie, Anne-Marie, Isabelle et Amélie.



Le petit Ludovik, Amélie Grimard et Éric Tremblay.

## Roland Grimard et Liliane St-Onge

Hommages à la famille Grimard

Vers 1879, le premier des ancêtres à s'établir, après avoir défriché ce petit lopin de terre dans la paroisse de Parisville, fut Frédéric Grimard.

Il laissa alors la succession à son garçon, Adjutor Grimard, époux d'Alphonsine Brisson.

Par la suite, Josaphat Grimard et son épouse Antoinette Nadeau eurent sept enfants. Un de leurs fils, Roland, né le 26 juillet 1923, épousa à Manseau, le 14 août 1947, Liliane St-Onge, née le 17 juillet 1925, fille de Gérard St-Onge et de Monique Blanchet. Après leur mariage, ils prirent la relève de la ferme paternelle à Parisville.

De leur union sont nés quatre enfants: Marcel, époux de Marjolaine McCann, enfants : François et Isabelle. Réal, époux de Johanne Desrosiers, enfants : Martin et Julie.

Pierre, époux de Pierrette Desruisseaux, enfants : Serge, Mathieu, David et Émilie.

Rolande complète la famille.

Trente-sept ans plus tard, soit au printemps 1984, son fils Réal devint propriétaire du bien ancestral et l'exploite depuis.

Après cinq générations, ils espèrent toujours conserver l'héritage de leurs ancêtres.



Mariage de Roland et Liliane Grimard.



Johanne Desrosiers, Julie Grimard, Rolande Grimard, Liliane St-Onge, Roland Grimard, Émilie Grimard, Pierrette Desruisseaux et Serge Grimard, Martin Grimard, Isabelle Grimard et David Grimard, Réal Grimard, Marcel Grimard, Marjolaine Mc Cann, François Grimard, Mathieu Grimard et Pierre Grimard.

## Réal Grimard et Johanne Desrosiers

Réal est né le 12 février 1952, à Parisville. Il est le fils de Roland Grimard et de Liliane Saint-Onge, et le deuxième d'une famille de quatre enfants. Réal a complété ses études secondaires à Deschaillons et à Sainte-Sophie-de-Lévrard. Il a déjà participé au comité de la relève agricole.

Johanne est née le 23 avril 1960, à Manseau. Elle est la fille de Maurice Desrosiers et de Rolande Paquin, et la deuxième d'une famille comptant six enfants. Elle a terminé son secondaire à la polyvalente Les Seigneuries de Saint-Pierre-les-Becquets et au CEGEP, elle obtient un diplôme en Sciences administratives et de plus, elle détient un Bac en administration de L'U.Q.T.R.

Depuis ce temps, elle travaille à la ferme. En plus, elle s'est impliquée dans le Mouvement coopératif en tant que membre du conseil de surveillance de la Caisse populaire de Parisville.

Le 4 août 1984, Johanne et Réal se marient et de cette union, naissent deux enfants : Martin, le 14 juin 1985, et Julie, le 9 novembre 1987. Durant cette même année, ils achètent la ferme ancestrale appartenant à Roland Grimard. La principale vocation de l'entreprise est l'industrie laitière. Le cheptel se compose exclusivement de vaches de race pure "Canadienne." Le couple travaille toujours en étroite collaboration et, en 1996, ils participent à un concours de la "Société des éleveurs de bovins canadiens". Ils se méritent le premier prix de la plus haute moyenne de la classification des animaux "Canadiens."



Famille de Réal et Johanne : Réal, Julie, Johanne et Martin.



La ferme ancestrale située au 1395, rue Principale.

## Jean-Paul Guay et Claudette Lemay

Jean-Paul est le fils d'Alexandre Guay et de Marie-Anne Bélanger arrivés à Parisville à l'automne 1951. Il est né le 20 avril 1952 et le septième d'une famille de huit garçons.

Claudette est née à Leclercville le 17 juillet 1952. Elle est la fille de Léopold Lemay et de Marie-Thérèse Laliberté et l'aînée d'une famille de sept enfants.

C'est le 22 juin 1974, à Leclercville que s'unissent Jean-Paul et Claudette. Après leur mariage, ils vivent à Montréal où Jean-Paul est technicien en automobile pour la ville et Claudette travaille chez Rosita Shoes.



*La famille de Jean-Paul et Claudette : Sébastien, Francis et Marylène.*

Leur premier enfant, Sébastien, naît le 30 juin 1979, à Montréal. Quelques semaines plus tard, ils déménagent à Parisville où un nouvel emploi de con-

ducteur et de mécanicien d'autobus attend Jean-Paul.

Marylène naît le 23 février 1981 et Francis arrive quelques années plus tard, le 8 juillet 1984.

Depuis 1988, Jean-Paul travaille pour Deschailions Autos et Claudette, au foyer de Fortierville, à temps partiel, depuis 1995. Sébastien et Marylène étudient présentement au CEGEP de Trois-Rivières et Francis, poursuit ses études secondaires à l'école secondaire Les Seigneuries.



*La résidence familiale.*

## Henri-Paul Guimond et Gemma Beaudet

Il me fait plaisir de participer aux fêtes du centenaire de Parisville, en écrivant une page de l'album souvenir.

Étant native de Parisville, fille de Rosario Beaudet, je descends d'une des familles pionnières d'ici. Mon grand-père Esdras avait une ferme dans le bas du village et trois de ses fils sont demeurés à Parisville.

J'ai passé mon enfance sur une ferme, dans le haut de la paroisse, en aidant aux travaux de la maison et de la ferme. Je me suis mariée le 9 juin 1945 à Henri-Paul Guimond de Leclercville, pour ensuite demeurer à Ste-Sophie-de-Lévrard, où sont nés nos sept enfants. Nous avons une grande famille, sept enfants, seize petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Nos enfants oeuvrent dans différents domaines. Nicole était enseignante au primaire, Ronald est entrepreneur électricien à Ste-Sophie-de-Lévrard, Camil est propriétaire du garage "Camil Guimond Inc." à Drummondville, Camilien est machiniste, aussi à Drummondville, André est électricien de maintenance à l'école secondaire Les Seigneuries de St-Pierre-les Becquets, Ginette est secrétaire à l'école secondaire Jean-Nicolet de Nicolet et Hélène est technicienne en laboratoire médical à Trois-Rivières.

À sa retraite, mon père Rosario, a construit une maison au village de Parisville, située au 1190, rue Saint-Jacques, endroit où je demeure présentement. Mon mari et moi en avons fait l'acquisition en août 1977, pour vivre à notre tour une retraite tranquille.

C'est avec plaisir que je suis revenue à Parisville.

Henri-Paul est décédé le 31 mars 1995. Je vis maintenant paisiblement dans ma maison et je demande à Dieu de me donner la santé afin d'y demeurer encore longtemps.



Résidence familiale.



Famille de Gemma et Henri-Paul, Hélène, Henri-Paul, Ronald, Ginette, André, Camil, Camilien, Gemma et Nicole.

## Henri-Noël Guimond et Hélène Hébert



Frédéric et Ludivine Guimond, en juillet 1959.

Frédéric Guimond est né le 19 décembre 1899 à Leclercville. Il épouse, le 14 juillet 1926, Ludivine Lemay, née le 10 juin 1906, elle aussi native de Leclercville. De leur union naissent dix enfants, dont six sont encore vivants aujourd'hui.

Ils demeurent à Leclercville pendant quatorze ans, puis un jour, ils décident de déménager à Parisville. Ils achètent la ferme de monsieur Joseph Leblanc. C'était le 14 mai 1942. Le travail à la ferme ne rapportant pas assez pour faire vivre toute la petite famille, Frédéric travaille au bois l'hiver ou dans une usine à Terrebonne. De 1957 à 1965, il travaille à la meunerie de Parisville. Mentionnons que Frédéric fait partie de la chorale pendant de nombreuses années tandis que Ludivine est une des fondatrices du Cercle de Fermières de Parisville, en 1944.

Le 2 juin 1956, Henri-Noël, le quatrième enfant de la famille, né le 25 décembre 1933, épouse Hélène Hébert. Hélène, native de Leclercville, est la première fille d'Apollinaire Hébert et de Béatrice Bélanger. Elle est née le 15 juin 1934. Cinq enfants viennent à tour de rôle élargir leur famille. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Henri-Noël occupe pendant quelques mois un emploi à Terrebonne avant de revenir demeurer dans le coin. Il va tout au long des années, travailler à la construction de clôtures et de chemins d'approche le long de l'autoroute 20 (1964-1965), à la meunerie de Parisville (1966-1970) et enfin, comme opérateur de niveleuse pour la construction de chemins secondaires appartenant aux municipalités (1970-1973). Cependant, le fait le plus important

à relater est bien entendu l'acquisition de la ferme paternelle le 2 juillet 1961 par Henri-Noël et Hélène.

Henri-Noël est membre de la chorale depuis l'âge de 16 ans. Il s'implique activement au sein de sa communauté en tant que président de l'U.P.A. et est dirigeant de la Caisse populaire depuis de nombreuses années. Il est enfin inspecteur municipal de 1989 à 1996. Hélène apporte sa participation dans la collectivité en étant membre active du Cercle de Fermières, et directrice de chorale. Elle possède aussi des doigts de fée dans le domaine de l'artisanat ; sa réputation la précède.

Les années passent, et parmi les cinq enfants d'Henri-Noël et d'Hélène, René, né le 28 décembre 1964, le deuxième enfant de la famille, exprime le souhait d'acquérir la ferme. Le 10 janvier 1990, il achète

à relater est bien entendu l'acquisition de la ferme paternelle le 2 juillet 1961 par Henri-Noël et Hélène.

Les années passent, et parmi les cinq enfants d'Henri-Noël et d'Hélène, René, né le 28 décembre 1964, le deuxième enfant de la famille, exprime le souhait d'acquérir la ferme. Le 10 janvier 1990, il achète



Les enfants de Frédéric et Ludivine, en septembre 1958, Rose, Diane, Claudine, Marthe, Henri-Noël, Ludivine, Eugène et Frédéric.

## Henri-Noël Guimond et Hélène Hébert (suite)



Henri-Noël et Hélène en compagnie de leurs enfants, en juin 1998 : Céline, Daniel, René, Martin et Sonia.

cour, syndicat de l'U.P.A. de la Seigneurie de Deschaillons. Il s'implique aussi au niveau de l'association du syndicat de gestion agricole de Lotbinière-Nord. Josée travaille depuis 1989 à la Caisse populaire de Parisville en plus de siéger au conseil d'administration du Cercle de Fermières en tant que présidente pendant quatre ans et au conseil de pastorale paroissiale. Il y a trois ans, elle est retournée sur les bancs d'école dans le but d'acquérir une attestation d'études collégiales en administration pour Desjardins.

Depuis près de soixante ans, les Guimond habitent en haut de la côte, au coin de la route à la

cette entreprise familiale avec sa conjointe Josée Barbe. Josée est née le 23 juillet 1964 à Terrebonne. Ils se sont mariés le 23 juillet 1988 et ils ont trois enfants. Avant d'acheter la ferme de son père, René travaille quelques années à l'extérieur : 1984-1985, à la Coopérative de Parisville comme vendeur d'équipement de laiterie ;

début 1986, aux Industries de la Rive-Sud en tant que journalier ; fin 1986 à 1989, à la Fonderie Bibby de Sainte-Croix-de-Lotbinière comme opérateur de machinerie. Depuis l'acquisition de la ferme, René est membre de nombreux organismes tels que : Les Éleveurs dynamiques (vice-président), C. A. B. de Bécán-

Laine.

«Nous avons une vue exceptionnelle nous permettant de voir aussi loin que le clocher de l'église du village. Espérons que cette terre de Parisville nourrira encore notre famille pendant de nombreuses années».



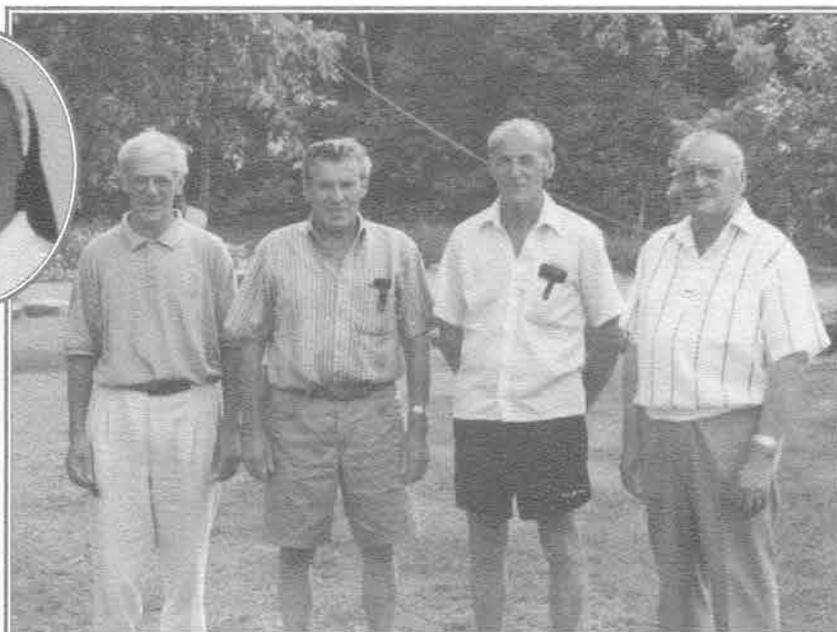
La famille de René et Josée : Josée, Olivier, Mylaine, René et Nicolas.



Les petits-enfants de Henri-Noël et Hélène : Janie, Élisabeth, Kevin dans les bras de Cindy, Kim, Catherine, Nicolas, Olivier, Mylaine et Benoît.

## Louis-Marie Habel et Cécile L'Hérault

La « Ferme des Érables » du rang Ste-Philomène, voit la troisième génération des familles Habel. Le premier à s'y établir, fut Jeffrey, époux d'Évangéline Vachon. Le couple eut neuf enfants, quatre filles et cinq garçons, dont Armand qui achète la ferme familiale en 1923. La même année, il contracta mariage avec Régina Laquerre. Ils fondèrent une famille de cinq garçons et une fille. Le cadet des garçons, Louis-Marie, acquit la ferme en 1962 et il l'exploite encore aujourd'hui. Il se maria à Cécile L'Hérault de Sainte-Emmélie, en août de la même année.



Famille d'Armand Habel et Régina Laquerre. Louis-Marie, Denis, Jacques et Jean-Clément. N'apparaît pas sur la photo, André décédé en février 1989. En médaillon : Cécile.

Leur famille se compose de trois filles : Colombe, Nancy et Caroline. Les filles Habel travaillent et vivent dans la région de Montréal. Nancy est agronome et les deux autres sont enseignantes. En avril 1995, un petit-fils s'ajoute à la famille, ce qui naturellement fait le bonheur et l'orgueil des grands-parents.

En plus de vaquer aux travaux de la ferme laitière et de l'érablière, Louis-

Marie a consacré de très nombreuses heures aux mouvements coopératifs : la Coopérative Agricole Régionale Parisville, l'Assurance Mutuelle de Lotbinière et la Caisse populaire. Il fut aussi conseiller municipal pendant quelques années.

Cécile a enseigné pendant 35 ans. Elle s'est impliquée dans la paroisse comme secrétaire du conseil de surveillance de la Caisse populaire pendant plusieurs années. Par la suite, elle intégra la chorale de l'église dont elle est membre encore aujourd'hui.



Au premier plan, la « Ferme des Érables ».



Colombe et son fils Djavan, Caroline et son conjoint Yannick Boivin, Cécile, Geddes Thurton (conjoint de Colombe), Louis-Marie et Nancy.

## Raymond Habel et Yvette Martel

Descendant d'Arthur Habel et de Félexina Hamel, Raymond est né à Parisville le 28 novembre 1911. Raymond et Yvette se sont mariés à Fortierville le 30 décembre 1936. Vivant sur la ferme familiale avec ses parents pendant les sept premières années de leur vie conjugale, ils en prirent possession en 1943. De cette union sont nés dix-huit enfants, dont onze sont encore vivants : De 1938 à 1957

Paul-André, Lucette (décédée),  
Jean-Guy (décédé), Françoise,  
Jean-Guy, Clémence,  
Louise (décédée), Richard,  
Jeannine, Ida (décédée),  
Rollande, Conrad,  
Yvon (décédé), Huguette (décédée),  
Jean-Noël (décédé), Donald,  
Réal et Pierre.

Raymond étant parmi les aînés d'une grande famille de onze enfants, apprit très tôt à faire les travaux de toutes sortes qu'exige l'entretien d'une ferme. Tout cela bien souvent avec ce qu'on appelle «les moyens du bord», car dans le temps, il n'y avait



Raymond et Yvette, en 1986.



Jean-Guy (décédé à 1 an)



Famille de Raymond et d'Yvette, en 1958.

pas toutes les commodités d'aujourd'hui. C'était à la fin des années 30.

Raymond possédait d'ailleurs toutes les qualités qui font qu'on réussit à surmonter les difficultés inévitables pour tous et chacun et parvenir à ses fins. Avec le support de son épouse et, bien sûr, la collaboration de ses enfants grandissants, l'entreprise a commencé dans l'enthousiasme de ses vingt ans. Ils ont vendu leur ferme à leur fils Richard en 1972, pour une retraite bien méritée et dont ils ont beaucoup profité.



Donald et sa mère Yvette, en 1996.

Raymond et Yvette acquirent à ce moment leur première voiture et suivirent toutes les activités des clubs de l'Âge d'or de Parisville et des paroisses avoisinantes. Ils ont vécu dix-neuf ans dans la maison voisine de leur ferme. Pendant ces 19 années, ils prirent plaisir à recevoir leurs enfants, petits-enfants, frères, soeurs, neveux et nièces.

C'est en 1991 qu'ils décidèrent de quitter le bas de la paroisse pour venir vivre au village, chez leur fille Jeannine. En 1995, leur santé les oblige à élire domicile au Foyer de Deschaillons. Raymond est décédé le 29 novembre 1995, à l'âge de 84 ans. Yvette vit toujours au Foyer et elle suit avec amour le cheminement de ses enfants, 46 petits-enfants et 48 arrière-petits-enfants.

La famille Habel est une famille pionnière de la paroisse de Parisville, depuis plusieurs générations. Aujourd'hui, la famille est toujours aussi amoureuse de sa patrie. Les descendants de Raymond et d'Yvette, se sont établis en grand nombre à Parisville, et dans les paroisses environnantes. Il est inutile de dire que les réunions familiales s'apparentent aujourd'hui davantage à des grands rassemblements.

## Paul-André Habel et Georgette Bernier



Paul-André et Georgette lors de leur mariage en 1960.

**F**ils aîné de Raymond Habel et de Yvette Martel, Paul-André est né à Parisville le 25 janvier 1938. Bien sûr, en tant qu'aîné d'une famille de dix-huit enfants, il apprend très tôt à participer autant aux tâches domestiques qu'aux travaux sur la ferme. À treize ans, il quitte l'école pour aider ses parents, surtout sa mère qui a déjà plusieurs enfants à la maison. À partir de l'été de ses quatorze ans, il occupe plusieurs emplois rémunérés jusqu'à son mariage avec Georgette Bernier, le 17 septembre 1960. Georgette est née le 22 avril 1935 à Leclercville.

Paul-André et Georgette demeurent chez les parents de celle-ci pendant la

première année de leur mariage. En septembre 1961, Paul-André commence à travailler pour Roger Lafond sur l'ancienne ferme de Jean Pressé. Ils emménagent dans la maison, sur cette ferme, avec leur fille aînée Lyne, née en juin 1961. Ensuite naissent Johanne en 1962, Sylvie en 1963, Chantal en 1965, Sylvain en 1966 et Josée en 1974.

Ils acquièrent la ferme en mai 1967 puis, en 1968, ils achètent la terre de Georges-Étienne Auger ; puis en 1972, une partie de la ferme de Robert Blanchet ; en 1981, celle de Charles-Édouard Lafond et ensuite celle de Léo Boisvert, en 1991. Pendant plusieurs années, ils travaillent en étroite collaboration, tout en éduquant leurs enfants. Ils s'impliquent aussi dans plusieurs associations paroissiales. Georgette a aussi occupé divers emplois, dont vendeuse de produits de toutes sortes ainsi que couturière pour des manufactures de vêtements.

En 1993, ils vendent la ferme à leur fils Sylvain et déménagent au village. Paul-André participe encore au travail de la ferme avec son fils et il conduit un autobus scolaire. Georgette continue de faire un peu de couture durant quelque temps. Elle fait partie également de quelques associations comme : l'Âge d'or, le Cercle de Fermières et les Femmes Chrétiennes. Parallèlement et bénévolement, elle s'occupe d'amasser des vêtements qu'elle redistribue aux plus démunis. Mais ce que Paul-André et Georgette privilégient avant tout, ce sont les rencontres familiales qui réunissent leurs enfants ainsi que leurs vingt petits-enfants.



La ferme familiale.



La famille de Georgette et Paul-André. 1e rangée : Johanne, Josée, Lyne ; 2e rangée : Sylvie, Sylvain et Chantal.



Les petits-enfants de Georgette et Paul-André. 1e rangée : Steven, Dave, Sabrina, Renée-Claude, Tommy ; 2e rangée : Steve, Maxime, Christopher, Évelyne, Laurianne ; 3e rangée : Éric, Keven, Jimmy, Mélanie et bébé Francis, Nadia et Jonathan.

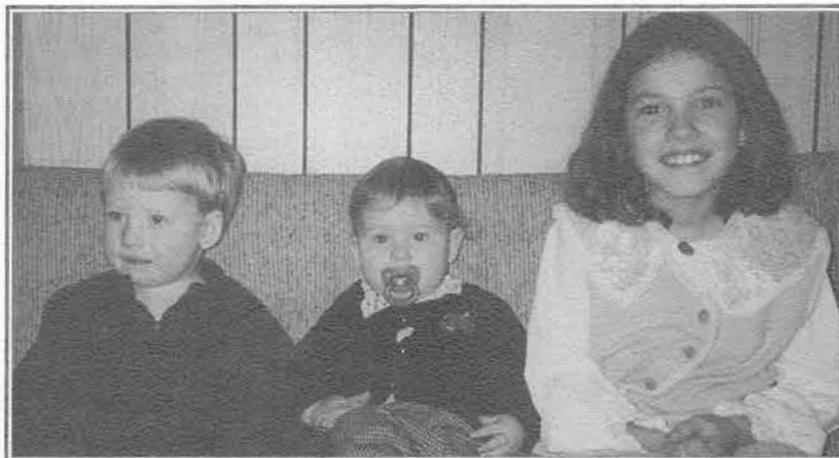
## Sylvain Habel et Maryse Bergevin



Maryse et Sylvain, le jour de leur mariage.

Cinquième d'une famille de six enfants, Sylvain est né le 20 juin 1966. Il est le fils de Paul-André Habel et de Georgette Bernier de Parisville.

Le 13 juillet 1996, il épouse Maryse



Les enfants de Maryse et Sylvain : Dave, Sabrina et Renée-Claude.

Bergevin née le 22 juin 1967. Elle est la fille de Jean-Claude Bergevin et de Thérèse Désilets de Sainte-Sophie-de-Lévrard.

Deux enfants, Dave, né le 7 février 1997 et Sabrina, née le 6 janvier 1998, se sont ajoutés à la famille qui comprenait déjà une fillette prénommée Renée-Claude, née le 20 juin 1989. Un quatrième rejeton est attendu pour le mois de mars.

En janvier 1993, Sylvain achète la ferme laitière de son père et continue de l'améliorer par l'agrandissement de l'étable, la construction d'un garage et d'un silo, etc.

D'autres investissements seront faits pour l'augmentation du quota de lait ainsi que pour l'achat de machinerie agricole supplémentaire qui permettra à Sylvain, en plus de son travail sur sa ferme, d'exécuter des travaux à forfait pour d'autres agriculteurs de la région.

Maryse et son mari consacrent de nombreuses heures à leur entreprise qui est de plus en plus prospère.

Fait à noter : l'ancienne école du Bas de la paroisse, déplacée depuis, est devenue leur garage.



La ferme en 1996.

## Richard Habel et Anita St-Onge



Richard et Anita lors de leur 30<sup>ième</sup> anniversaire de mariage, en 1997.

Richard est né le 18 février 1945, à Parisville. Il est le fils de Raymond Habel et d'Yvette Martel et il est le huitième d'une famille de dix-huit enfants. Il épouse Anita St-Onge le 4 février 1967, à Saint-Édouard-de-Lotbinière. Anita est née le 13 novembre 1944 et est la fille d'André St-Onge et de Jeannette Castonguay de Saint-Édouard. De cette union sont nés deux garçons : Daniel et Jocelyn.

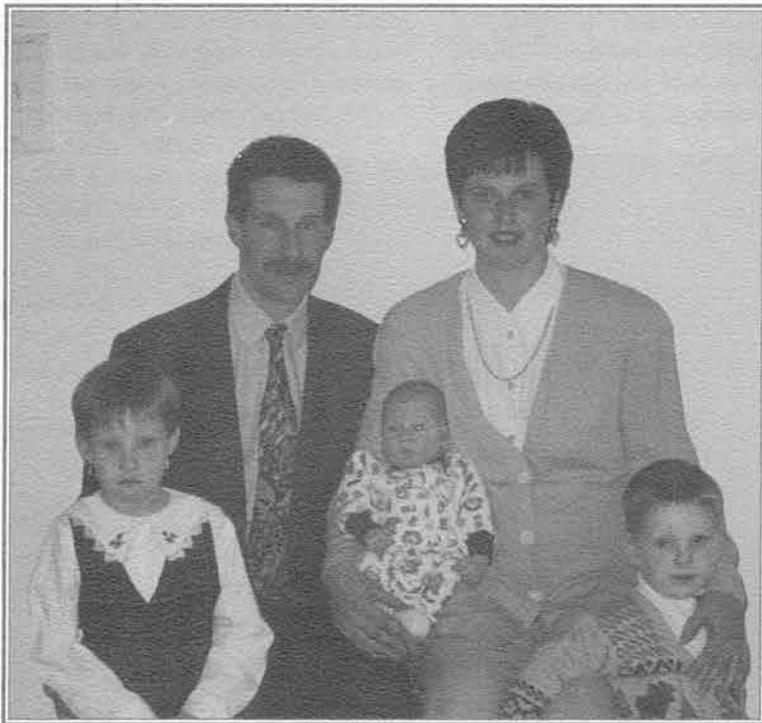
Après leur mariage, Richard navigue durant six ans, puis il acquiert la ferme de son père Raymond à Parisville en 1972. Richard et Anita ont toujours travaillé en étroite

collaboration jusqu'à ce que leur fils Daniel prenne la relève.

Daniel, né le 24 octobre 1967 à Saint-Édouard, fait la connaissance de Chantal Lafond, née le 10 avril 1970 à Leclercville. Ils unissent leur destinée le 22 juin 1991. Stéphanie vient les combler d'une grande joie le 10 février 1994, Pier-Luc, le 26 avril 1996 et Maxime, le 23 novembre 1998.

Jocelyn, né le 9 novembre 1971 à Saint-Édouard, travaille comme technicien de pièces agricoles depuis la fin de ses études secondaires. Il est le père d'une petite fille prénommée Emily, née le 18 juin 1998.

Anita est active dans le Cercle de Fermières depuis 1972 et Richard a été animateur chez Agropur durant huit ans.



Stéphanie, Maxime, Pier-Luc, Daniel et Chantal.



Emily et Jocelyn.

## Réjean Hamel et Louise St-Onge

Réjean est né à Parisville, le 17 septembre 1941, du mariage de Jean-Baptiste Hamel et

d'Alice Tousignant. Il est le cinquième d'une famille de huit enfants.

Laquerre. Louise travaille depuis 1976, chez Côté Réco à Deschaillons.



Louise, Carole et Réjean, en 1973.

Le 14 octobre 1967, il épouse, à Deschaillons, Louise St-Onge, fille d'Albert St-Onge et d'Alvine Richard. Louise est née le 15 mars 1946, à Leclercville.

Après leur mariage, Réjean et Louise s'installent à Deschaillons. En 1968, ils ont une fille Carole. La trouvant tellement parfaite, ils décident d'arrêter leur famille après celle-ci.

Réjean a travaillé durant trois ans à Québec, dans la construction, ensuite trois ans pour Matériaux Guy Poisson à Deschaillons, et enfin, depuis 1974, il est opérateur de machinerie lourde à l'entreprise de Roland

En 1976, ils construisent leur maison à Parisville, au 1197, route 265 Nord où ils habitent toujours.

Carole demeure à Montréal. Elle y a rencontré Pierre Ste-Marie qu'elle fréquente depuis 1995.



50ième anniversaire de mariage des parents de Réjean, le 19 mai 1984. Alice (1910-1984) et Jean-Baptiste (1905-1993).



Louise et Réjean.



Pierre et Carole.

## Huguette Harnois



Huguette, en 1998.



Danielle, Huguette, Gaby et Sylvie.

**H**uguette, fille de Roch Harnois et de Brigitte Bonenfant, voit le jour à Saint-Narcisse le 3 août 1939. C'est à l'âge de trois ans qu'Huguette et ses parents quittent cette paroisse pour aller s'établir à Saint-Maurice sur une ferme. Elle habite cet endroit jusqu'à son mariage.

C'est dans la municipalité de Saint-

Luc-de-Vincennes qu'Huguette fonde sa famille. Elle a trois filles dont elle est très fière. Cinq petits-enfants viennent s'ajouter à la famille.

Danielle est née le 14 mai 1961 et le 30 août 1980, elle épouse Guy Mongrain de Trois-Rivières. Le couple demeure à Lavaltrie. Ils ont un fils prénommé Francis, né le 3 juin 1984. Sylvie, née le 19 octobre 1962,

demeure à Saint-Narcisse avec son conjoint Yves Massicotte. Depuis le 7 janvier 1999, ils sont les heureux parents d'une petite fille, Anne. Gaby, née le 3 octobre 1964, unit sa destinée à Yvan Cossette de Saint-Narcisse le 28 mai 1988. Ils possèdent une ferme à Saint-Stanislas et sont les parents de trois enfants : Rémy né le 9 août 1989 ; Antony, le 20 décembre 1991 et Roxanne, le 7 septembre 1996.

Huguette est maître de poste à Saint-Luc-de-Vincennes de 1978 à 1990. Suite à une demande de mutation, elle est transférée à Parisville en 1991. Huguette s'est impliquée au niveau du C.P.P. durant deux ans et actuellement, elle est membre de la chorale paroissiale et marguillier.

Étant heureuse dans sa paroisse d'adoption, elle fait l'acquisition de la maison de ses rêves en 1997, endroit où elle peut donner libre cours à sa passion, que sont les fleurs.



La résidence d'Huguette située au 1060, rue Principale Ouest.

## Paul-Henri Hébert et Mirella Fontaine

**P**aul-Henri est né à Sainte-Croix-de-Lotbinière, le 3 septembre 1920. Il est le fils d'Ovide Hébert et d'Honora Hébert et le deuxième d'une famille de dix enfants.

Le 19 juin 1948, Paul-Henri épouse Mirella Fontaine à Montréal. Elle est née le 13 avril 1930 et est la fille de Domina Fontaine et d'Hortense Saint-Louis. Elle est la huitième d'une famille de onze enfants. Ils se sont établis à Sainte-Françoise-de-Lotbinière sur une ferme laitière et ils y vécurent pendant trente-deux années.

De ce mariage sont nés quatre enfants : une fille et trois garçons. Six petits-enfants et deux arrière-petits-enfants complètent la famille.

Jean-Pierre, né le 17 novembre 1949, et sa conjointe Françoise Tanguay ont deux enfants : Éric et Marc.

Huguette, née le 18 décembre 1951, et son conjoint Réjean Plante ont trois filles : Guylaine, Johanne et Chantal, et deux petites-filles : Mélissa et Laurianne.

Jean-Marie, né le 16 novembre 1956 ; sa conjointe est Diane Bédard.

Jean-Louis, né le 9 mai 1962, demeure avec ses parents depuis quelques mois et il a une fille qui se prénomme Audrey.

Il y a cinq ans, Paul-Henri et Mirella s'établissent à Parisville où ils aiment vivre. Dès leur arrivée, ils se sont impliqués dans le mouvement de l'Âge d'or.



Paul-Henri et Mirella devant leur résidence.



Paul-Henri et Mirella, lors de leur cinquantième anniversaire de mariage, le 19 juin 1998.



Famille de Paul-Henri et Mirella. 2e rangée : Audrey, Huguette, Diane, Mélissa et Johanne; 3e rangée : Jean-Louis, Jean-Marie, Jean-Pierre, Françoise et Manon ; 4e rangée : Guylaine, Chantal, Marc, Julie et Éric.

## David Labrie et Simone Nicol

**D**avid Labrie est né à Saint-Magloire-de-Bellechasse, le 21 octobre 1927. Il est le fils de Joseph Labrie et d'Amanda Chabot. Le premier mai 1954, il épouse Simone Nicol née le 25 février 1932, à Saint-Philémon-de-Bellechasse. Elle était la fille d'Omer Nicol et de Stelle Brochu.

De ce mariage sont nés huit enfants dont cinq sont encore vivants :

Gilles, né le 4 décembre 1955 à Saint-Magloire, a épousé le 12 juin 1982 Simone Dallaire née à Saint-Philémon le 8 juin 1960. De cette union est né Alex le 27 juin 1993.

Yvon, né le 21 décembre 1957 à Saint-Magloire, a épousé le 21 décembre 1984 Annie Gauthier de Shawinigan, née le 10 mars 1958. De cette union sont nées : Fannie le 31 mai 1986, et Sara le 28 juillet 1988.

Lise, née le 17 janvier 1961 à Saint-Magloire, a épousé, le 12 mars 1988, Gérald Chabot né à Buckland-de-Bellechasse, le 9 avril 1959. De cette union sont nées : Audrey le 14 avril 1987, et Roxanne le 28 août 1990 à Parisville.

Claude, né le 17 novembre 1961 à Saint-Magloire.

Gaétan, né le 12 mars 1964 à Sainte-Monique-des-Saules (Québec). Il a épousé, le 18 juillet 1992, Louise Auger de Parisville née le 19 juillet 1968. De cette union sont nés : Maxime le 14 juillet 1989, et Catherine le 29 février 1992.

David est arrivé à Parisville en mai 1964 et a acheté la ferme d'Émile Nault. Au début, Simone s'occupait de la ferme pendant que David travaillait sur la construction comme menuisier. Simone aimait beaucoup le travail de la ferme et, plus tard, David quittait son métier pour s'impliquer définitivement et y travailler avec son épouse. Malheureusement, Simone est décédée le 12 janvier 1977 à l'âge de 43 ans et onze mois.

La ferme laitière fut exploitée jusqu'en 1988. Cette même année, un ouragan détruisit la grange. Elle n'a pas été recon-

struite et, par la suite, les terres ont été vendues à monsieur André Dumont. David a gardé sa maison et il y habite toujours entouré de ses enfants et petits-enfants.



La ferme à leur arrivée, en 1965.



Vue aérienne de la ferme, en 1986.



Famille de David et Simone, en 1971. 1<sup>è</sup> rangée : Gaétan, Claude, Lise, Yvon ; 2<sup>è</sup> rangée : David, Simone et Gilles.



1<sup>è</sup> rangée : Sara, Roxanne, Alex, Catherine ; 2<sup>è</sup> rangée : Fannie, Audrey, David, Maxime ; 3<sup>è</sup> rangée : Yvon, Annie, Lise, Gérald, Gilles, Simone, Gaétan et Claude.

## Charles-Édouard Lafond et Germaine St-Onge



1e rangée Germaine et Charles-Édouard ; 2e rangée Odette, Monique, Normand, Marthe, Carole, Suzanne, Mariette, Aline, Louise et Hélène.

Charles-Edouard est né à Parisville le 29 janvier 1918. Il est le fils d'Arthur Lafond et de Marie-Louise Lemay et le sixième d'une famille de onze enfants.

Il épousa, le 26 août 1946, Germaine St-Onge, née le 26 novembre 1920, fille de Joseph St-Onge et d'Hélène Hébert, et la cinquième d'une famille de onze enfants.

Charles-Edouard, après ses études primaires, aidait son père sur la ferme, allait dans les chantiers en hiver et à la drave au printemps. En 1945, il acheta la ferme familiale, gardant avec lui ses parents. Son épouse était institutrice, elle a enseigné quatre ans à Ste-Françoise et trois ans à Parisville. Après son mariage, elle quitta l'enseignement pour fonder sa famille. De leur union naquirent onze enfants :

Hélène (feu Raymond Sicotte), Louise (Claus Gafké), Aline (Marc Boivin), Mariette, Suzanne (Martin Pouliot), Carole, Marthe (Robert Dufour), Normand (Diane Laquerre), Monique (Michel Grant), Odette (Yvan Vallée) et André. Leurs dix-huit petits-enfants font leur plus grand bonheur. Ce sont : Martine Sicotte, Heidi Gafké, Julie Cloutier, Sylvain et Pier-Luc Pouliot, Frédéric, François, Alexandre et Catherine Dufour, Andréa, Émilie et Jonathan Lafond, Geneviève, Olivier et Marie-Èlène Grant, Louis-Philippe, Maxime et Marc-Antoine Vallée.

Comme les revenus de la ferme ne suffisaient plus pour envoyer les enfants aux grandes études, on vendit la ferme. Charles-Edouard acheta trois autobus scolaires pour faire du transport d'écoliers, et il pratiqua

plusieurs autres métiers, comme faire de l'assurance récolte, facteur, opérateur d'aqueduc, concierge à la salle municipale et à l'école centrale du village. Son épouse se vit offrir le poste de secrétaire-trésorière de la municipalité de Parisville, emploi qu'elle occupa pendant seize ans.

Étant à leur retraite, ils ont fait de beaux voyages : Paris, Guadeloupe, Haïti, Vancouver, Grèce, Louisiane, Floride, Bahamas, et plusieurs voyages à travers le Québec. Ils vivent encore dans la maison ancestrale, entourés de l'affection de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Par leur implication à la direction de divers organismes de la paroisse, on peut dire que le bénévolat a pris une large place... «Mission accomplie».

## Damien Lafond et Diane Paris

**D**amien, deuxième d'une famille de quatre enfants, est né le 8 mai 1946, du mariage de Bernard Lafond et de Gemma Blais. Diane, fille de Donatien Paris et de Thérèse Croteau, est née à Fortierville le 6 septembre 1949. Elle est la deuxième d'une famille de dix enfants.

Le 4 septembre 1968, c'est le grand jour, ils unissent leur amour et de cet amour, sont nés deux enfants : Sylvain, le 11 septembre 1971 et Marie-Eve, le 27 octobre 1979.

Diane et Damien, achètent le commerce de meubles de Bernard et Gemma, qui est établi depuis 1941.

Au fil des ans, le couple améliore sans cesse le commerce.

Leur fils Sylvain, technicien en électroménager, demeure à Saint-Nicolas avec sa conjointe Julie Lemay qui est « designer » d'intérieur. De cette union, est né le 27 juillet 1998, Olivier, le premier petit-fils, qui comble de bonheur les nouveaux grands-parents.

Leur fille Marie-Eve est étudiante en réadaptation physique et demeure à Sainte-Foy. Son copain, Jean-François Houle, est étudiant en géomatique. Toute la petite famille se dirige vers une carrière prometteuse.



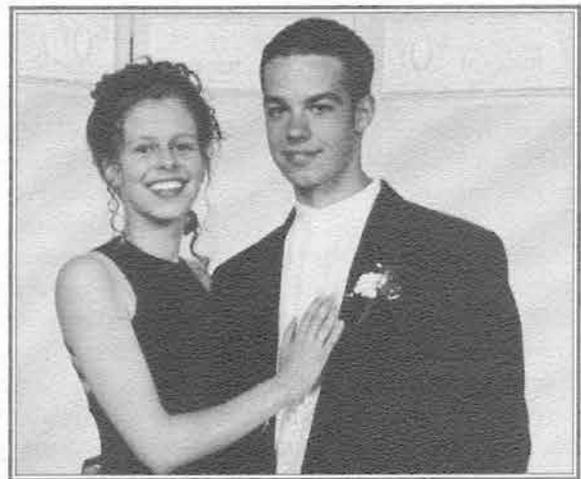
Notre petit-fils, Olivier.



Damien et Diane.



Sylvain et Julie.



Marie-Eve et Jean-François.

## Julien Lafond et Noëlla Guérard

Julien Lafond, né le 24 mai 1947, est le troisième d'une famille de six enfants. Il est le fils de Roger Lafond (1912-1997) et de Ida L'Hérault (1916-1989).

Après avoir vécu de l'industrie laitière pendant plus de dix ans, Julien se lance en affaires en 1976, dans l'exploitation d'une scierie. L'achat de camions lui permet de faire du transport en vrac. Propriétaire de moissonneuses-batteuses, il offre des forfaits aux agriculteurs à la saison des récoltes.

En 1970, Julien épousa Noëlla Guérard, originaire de Princeville, née le 19 décembre 1948, à St-Ferdinand d'Halifax. Elle est la fille de feu Rolland Guérard et de feu Rachel Lecours. De cette union sont nées quatre filles : Sonia, en 1971 (René Desrochers), Katheline, en 1974 (Francis Laliberté), Mélanie, en 1975 et Sylvie, en 1979. Quatre petits-enfants viennent s'ajouter à la famille : Olivia, née le 3 juin 1997, fille de Sonia et de René; Laurie, le 5 octobre 1994, Amélie, le 25 décembre 1995 et Félicia, le 4



Famille Julien Lafond et Noëlla Guérard : Laurie, Amélie, Olivia ; Francis, Félicia, René ; Noëlla, Sonia, Katheline, Mélanie, Sylvie et Julien.

décembre 1997, enfants de Katheline et de Francis.

Depuis dix ans environ, Noëlla travaille dans une pharmacie. Sonia et

Katheline sont établies sur des fermes à Leclercville. Mélanie travaille comme hygiéniste dentaire à Deschaillons. Sylvie est aux études.

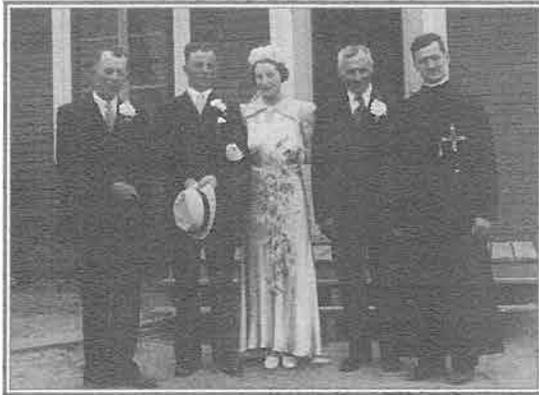


Résidence et moulin à scie de Julien, 740, Principale Est.



Résidence de Noëlla Guérard, 1215, Principale Ouest.

## René Lafond et Lucienne L'Hérault



*Mariage de René et Lucienne, en 1940. Fortunat Lafond, René, Lucienne, Arcadius L'Hérault, et le Père Robert Charland, o.m.i.*

Le 26 juin 1940, René Lafond et Lucienne L'Hérault dont le mariage a été béni par le Père Robert Charland, o.m.i., cousin de la mariée et lui-même né à Parisville, fils de Donat Charland et d'Éva Chandonnet. Le Père Charland a exercé son ministère à FortHope dans le Nord de l'Ontario, pendant environ vingt-cinq ans.

De cette union naquirent huit enfants dont sept sont vivants :

Rodrigue, mécanicien chez SKW ;

Gilbert, directeur de la Recherche opérationnelle, ministère de la Défense ;

Julie, secrétaire principale, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et Alimentation ;

Claudette, secrétaire principale, ministère de la Justice ;

Raymonde, agente de secrétariat, Commission des Normes du travail ;

Jean-Paul, directeur des comptes, Banque nationale;

Angèle, technicienne en radiologie, Hôpital général Lasalle.

Neuf petits-enfants complètent la famille.

Le fait que la ferme René Lafond produisait une bonne partie du lait nature consommé à Parisville, fait de notre famille la «mère nourricière» de tout le village et ce, sur une durée approximative de vingt-cinq ans. Nous sommes aussi connus pour les moult travaux, en plus de ceux de la ferme, exécutés pour tout un chacun dans le village.

En économie agricole, notre exploitation était plutôt du type extensif qu'intensif, puisque nous étions si diversifiés. Peut-être trop !

L'expansion du village le long de la route 265, le fut aux dépens de la ferme René Lafond. Certains ne le savent peut-être pas.

La maison de cette ferme a été démolie en 1996 alors qu'elle avait environ cent soixante-dix ans. L'actuelle propriétaire de cette ferme, une nièce, Marie-Blanche L'Hérault a fait reconstruire sur l'emplacement une nouvelle maison habitée par elle-même et son époux Roland Laquerre.



*La maison où nous sommes nés (les enfants).*



*La famille de René et Lucienne, en 1989. Angèle, Lucienne, René, Claudette, Gilbert, Julie, Rodrigue, Raymonde et Jean-Paul.*

## Roger Lafond et Ida L'Hérault

Roger est né à Parisville, le 16 novembre 1912, du mariage de Fortunat Lafond et de Blanche Trottier. Il est le deuxième enfant de la famille. À Deschaillons, le 25 septembre 1943, il épouse Ida L'Hérault, née le 4 mai 1916, fille d'Arcadius L'Hérault et de Léontine Charland. Elle est la onzième et dernière des enfants de la famille.

Après leur mariage, ils s'installèrent à Parisville sur une ferme dans le village, au 805, Principale Est. Après deux hivers passés à la cuisine du chantier (dans le bois), il décida de revenir sur la ferme où il éleva des porcs et des animaux de boucherie (boeufs). Il n'eut jamais de troupeau laitier, sauf quelques vaches pour la consommation familiale. Il croyait en la nature ; c'était un planteur d'arbres et un bâtisseur. C'est lui qui a construit tous les petits chalets sur le bord de la rivière Du Chêne et que l'on appelle "Le petit Village".

Roger et Ida eurent six enfants : Simon, décédé accidentellement en 1969, à l'âge de 25 ans, conjoint de Pauline Lemay. Enfant : Chantal Marielle, conjointe de Gérald Houle.



25e anniversaire de mariage de Roger et Ida.

Enfants : Sylvain, Christian, Nathalie et Geneviève.

Julien, conjoint de Noëlla Guérard. Enfants : Sonia, Katheline, Mélanie et Sylvie.

Jules, jumeau de Julien.

Irène, conjointe de Francis Picory. Enfants : Sébastien, Philippe et Claudine.

Martin, décédé accidentellement en 1989, à l'âge de 35 ans, conjoint de Lucie Labbé.

Enfants : Audrey, Carol et Claudia.

Roger était un homme aux idées

avant-gardistes : il a suggéré la construction de résidences pour personnes âgées dans les villages, bien avant que cela ne devienne réalité. Il disait que les jeunes et moins jeunes devaient s'occuper même pendant leurs heures de loisirs, et avoir accès à des lieux pour leurs activités récréatives. Il aimait faire rire le monde et organisait des soirées de danse pour que les gens s'amusement. Roger est décédé le 8 août 1997 et son épouse, Ida, est décédée le 16 août 1989.



Les enfants, leurs conjoints et les petits-enfants de Roger et Ida, en 1997.



Assis : Martin et Irène. Debout : Julien, Marielle, Simon et Jules.

# Jacques Laquerre et Lucette Landriault



Jacques et Lucette attablés devant un bon repas.



Marie-Élaine semble se mesurer à l'horizon, au déclin du jour.

Fils d'Arthur Laquerre et de Rose Verville, le dernier de la famille, Jacques fait partie de la onzième génération, depuis l'arrivée de Joseph Laquerre et de Marguerite Dubois au Canada, en provenance de Chavagne-les-Redoux, Poitou.

Sous les recommandations du curé de la paroisse, l'abbé Victor Careau, Jacques quitte Parisville à l'âge de 15 ans pour commencer des études classiques au séminaire de Saint-Victor-de-Beauce. Après trois ans dans cet établissement, il poursuit ses études au séminaire de Nicolet.

De 1964 à 1969, Jacques étudie aux Hautes Études Commerciales à l'Université de Montréal et il obtient le titre de Comptable agréé en 1970. Il débute sa carrière professionnelle comme vérificateur d'entreprises. Après

quelques années, il se spécialise en redressement d'entreprises (entreprises en difficulté financière). Après dix ans avec Mercure Béliveau et Associés, d'abord employé, ensuite associé, il poursuit sa carrière avec Raymond, Chabot, Martin, Paré où il est associé sénior jusqu'au 31 décembre 1997.

Jacques a été impliqué dans les grands dossiers de redressement d'entreprises au Québec dont les principaux sont : Le Groupe Forex inc., Les Auberges Des Gouverneurs inc., Shermag inc., Lavalin. Dans la communauté des Affaires, on l'appelait le gourou du redressement d'entreprises.

Depuis 1998, il est à la pré-retraite pour cinq ans, ce qui lui laisse beaucoup de temps pour pratiquer son sport favori, le golf.

Tout au long de sa carrière Jacques s'est engagé socialement, plus particulièrement comme président du Club De Golf Islesmere inc., et comme trésorier du Club Saint-Denis.

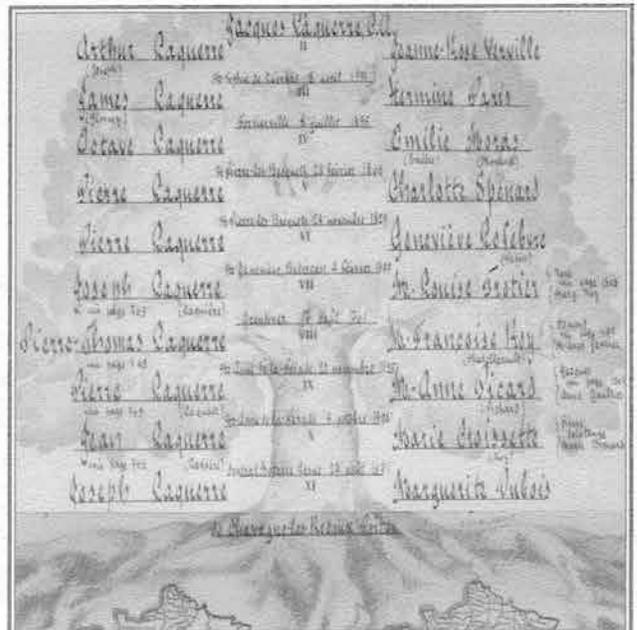
Jacques a épousé Lucette Landriault, originaire de l'Orignal, Ontario. Elle a toujours su bien l'épauler tout au long de sa carrière et maintenant elle peut se permettre de lui



Roland, Lucille et Jacques célébrant le Jour de l'An 1999 chez ce dernier, à l'Île-des-Soeurs.

lancer des défis au golf ! Leur fille Marie-Élaine, qui vient à Parisville à chaque année, pour la réunion de la famille Laquerre, trouve que le chemin des Sucrieries est l'un des plus beaux endroits de la région.

Même s'il a quitté son village natal depuis nombre d'années, Jacques reste attaché à Parisville. Y retourner fait jaillir en lui des souvenirs heureux qui lui rappellent son enfance.



Arbre généalogique de Jacques (Rech. Institut Drouin).

## Roland Laquerre et Marie-Blanche L'Hérault

Le premier Laquerre à s'établir au Canada fut Joseph Lakière originaire de Chavagnes - les-Redoux, province du Poitou en France. Leur fils Jean fut le premier ancêtre à naître au Québec. Ce dernier épousa Marie Croissette le 20 août 1671, à Ste-Anne-de-la-Pérade où ils s'établirent. Ils n'eurent qu'un fils, Pierre.

À cette époque, les Laquerre, (Laguerre, Lakière, Laquière, Laquaire) se multiplièrent surtout dans la région de Québec.

Fils d'Arthur Laquerre (1903-1986) et de Rose Verville (1907-1990), agriculteurs du rang Ste-Philomène (autrefois «La Déchirure»), Roland a deux frères : Paul-Émile, opérateur, décédé tragiquement le 2 octobre 1978 et Jacques, comptable agréé résidant à l'Île-des-Soeurs. Son unique soeur, Lucille, religieuse de l'Assomption de la Ste-Vierge et retraitée de l'enseignement en 1991, travaille présentement pour sa communauté à Nicolet. Ils font partie de la onzième génération.

Roland collabore très jeune à l'entreprise de la famille et ce jusqu'à l'âge de seize ans, alors qu'il débute le travail de meunier à la Coopérative agricole.



Maison de la Déchirure vers 1930.

Quelques années plus tard, il devient assistant-gérant et est aussi en charge du garage. Il participe à l'évolution de la Coopérative au fil des ans. En 1971, il quitte pour s'occuper de sa propre entreprise (en excavation) qu'il avait débutée en 1970 avec son épouse et, plus tard, avec leur fils Pierre qui y travaille toujours comme opérateur d'équipement lourd.

En 1960, Roland épouse Marie-Blanche L'Hérault de Sainte-Emmélie (Leclercville), l'aînée des dix filles d'Edgar L'Hérault et de Marie-Claire Monfette, qui ont engendré aussi huit garçons. Enseignante de carrière, Marie-Blanche a consacré 34 ans de sa vie (dont 29 au secondaire) à l'éducation des jeunes avec qui elle a relevé de nombreux défis, notamment la création d'un journal anglais à la Polyvalente les Seigneuries, en 1986. De leur union, est né Pierre qui collabore à l'entreprise familiale.

Roland et Marie-Blanche se sont toujours impliqués dans les organismes de la communauté et de la région. Outre les postes de maire et conseillère qu'ils occupent respectivement, ils sont Chevalier de Colomb et Fille d'Isabelle.



Fortierville, vers 1970. Assis : Rose, Arthur. Debout : Jacques, Lucille, Paul-Émile et Roland.

Beaucoup de projets ont été initiés et réalisés dans la municipalité grâce à leur dynamisme et à la collaboration de l'équipe municipale.

Roland, maire de Parisville de 1975 à 1981, et de 1984 à ce jour, fut aussi préfet de la MRC de Bécancour en 1990 et 1991.

Il est très heureux d'avoir participé, avec le conseil municipal, à la construction du réseau d'aqueduc et d'égout, des habitations à loyer modique, de la rue de la Rochelle, de la rue Terrain de Jeux, du Club de croquet, du chalet des sports, du prolongement de la salle municipale pour loger le centre administratif, le centre de documentation et doter les Fermières d'un local. Il a aussi contribué à l'aménagement du terrain de balle, à la transformation de l'ancienne voie ferrée en piste cyclable et sentiers pour piétons, motoneiges et véhicules tout terrain. Il a conclu plusieurs ententes intermunicipales telles que la protection des incendies, l'enlèvement des ordures, l'inspecteur en bâtiment, l'assainissement des eaux usées.

## Roland Laquerre et Marie-Blanche L'Hérault (suite)

Il fut aussi président du conseil d'administration de la Caisse populaire et c'est sous son règne, qu'avec les autres administrateurs, se réalisa la construction de notre Caisse.

Marie-Blanche, conseillère municipale depuis 1982, est la «monteuse de projets». Elle a parrainé, entre autres, les : «Semaine de la municipalité», le comité «Villages fleuris», la plantation «Ma rue, mes arbres», le Parc linéaire du «Petit Deschaillons», a siégé au premier conseil d'administration du centre de documentation.

Présidente du comité touristique local, elle siège aussi à la table sectorielle du Tourisme à la MRC. Avec les bénévoles des comités et les membres du conseil, elle est toujours à l'affût de l'information et des subventions qui peuvent ajouter aux services, à la qualité de vie et au rayonnement de Parisville dans la région.

Elle fait partie du mouvement des Fermières et du conseil d'administration de C.I.E.L. (Centre d'initiative pour l'emploi de Lotbinière) pour les jeunes entrepreneurs. Avec madame Ginette C.-Bisaillon, secrétaire municipale, elle a doté Parisville d'armoiries distinctives en 1988.

Leur fils Pierre épousa en 1993, Karin Lowen de Vancouver, native du Paraguay. Cette dernière, agente d'assurances de profession, quitta la Colombie Britannique pour le Québec et débuta un commerce en alimentation biologique et naturelle en 1997, auquel s'intéressent graduellement les trois filles, les ingénieuses bricoleuses : Mélanie, 10 ans ; Alexandra et Samantha, 5 ans. Les enfants sont éduqués en Français et en Anglais ; ce qui leur assure un atout supplémentaire pour l'avenir.

La jeune famille se prépare à prendre



À l'avant : Mélanie, Karin, Samantha, Pierre, Marie-Blanche, Roland et Alexandra.

la relève de l'entreprise d'excavation dans un avenir prochain.

Pierre, opérateur hors pair et «patenteux» par excellence, aime prêter son concours lorsqu'il le peut, pour les activités paroissiales. Qui ne se souvient pas des «fameuses courses de bazous» pour lesquelles il prépare les pistes et dans lesquelles il participait, et du dernier «Bonhomme carnaval ?» Il a aussi consacré du temps pour la protection de ses concitoyens, comme pompier volontaire pendant de nombreuses années ; comme quoi, la tradition «BÉNÉVO-LAT» se poursuit dans la descendance.

Karin, très habile en artisanat et en décoration, et Pierre, tout autant pour fabriquer des jeux, s'impliquent beaucoup dans toutes les activités des enfants. Malgré le peu de temps libre, ils participent aux différentes organisations sociales et communautaires.

Ils habitent la demeure que les parents de Pierre avaient construite en 1960, tandis que ceux-ci résident dans une nouvelle maison érigée juste à côté, sur l'ancienne ferme de René Lafond que Marie-Blanche a acquise de sa tante Lucienne en 1991.



Résidence de Pierre construite en 1960 et rénovée en 1983.



Résidence de Marie-Blanche et Roland, ainsi que le bureau de l'entreprise (const. en 1995).

## Roland Baquerre et Marie-Blanche L'Hérault (suite)

...ET LE DOMAINE LAQUERRE...

En 1993, Roland se porte acquéreur d'une maison plus que centenaire, sise au 690, Principale Est, lot 443, appartenant à M. Fernando Brisson.

Si l'on se fie à des feuilles de journaux qui servaient d'isolant dans les murs de cette construction, cette maison aurait été bâtie vers 1894 (en effet, des pages du «Journal de campagne», édition hebdomadaire, affichaient la date du jeudi 29 novembre 1894).

Probablement construite par M. Florent Beaudet, la maison fut achetée par M. Eugène Brisson en 1906, dans laquelle il éleva une nombreuse famille dont Mme Marie-Blanche (Raymond Barabé), Mlle Edouardina et MM. Henri-Eugène et Fernando. Ce dernier devint propriétaire de la ferme à la mort de ses parents.

En 1977, Roland achète la terre en culture et la grange. Il prélève le sol arable sur une partie qu'il revitalise et reboise en 1979 (lot 443).

En 1992, il achète la terre à bois (lot 537) de M. Henri-Eugène et, en 1993, la maison considérée comme patrimoine important de la MRC de Bécancour lui fut transférée par M. Ange-Aimé.

Roland y fait quelques rénovations urgentes en respectant le style original : les fondations en grosses pierres, le déclin de bois de pin pris sur la terre à bois. Même

l'énorme pierre qui trône dans le parterre a été extirpée de cette terre à bois.

Il a tenu à conserver les arbres fruitiers du petit verger derrière la maison et la rhubarbe abondante que M. Fernando vendait à .01¢ ou .02¢ pièce.

Roland prend un soin jaloux de toute la propriété.

Le patrimoine des Brisson est sans aucun doute entre bonnes mains !



Maison de Roland (ancienne maison des Brisson, en 1993).



La même maison en 1998.

## Gérard Lemay et Rachel Laliberté



La famille Lemay en 1958, Jeanine, Clément, Fernande, Rachel, Michel, Gérard et Denise.

Gérard Lemay, fils de David Lemay et de Maria Simard, né à Ste-Cécile-de-Lévrard, le 15 juillet 1910 et Rachel Laliberté, fille d'Hercule Laliberté et d'Odila Neault, native de la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville, le 20 février 1912, s'épousèrent le 2 septembre 1935. Le couple s'établit à Parisville. Ils fondèrent une famille de huit enfants dont cinq sont toujours vivants : Denis, Jeanine, Réal, Denise, Fernande, Réjean (décédé à l'âge de



Denise et Denis en 1959.

trois mois), Clément et Michel qui, à leur tour, donnèrent à leurs parents dix-sept petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.

Denis décédé en 1990, (Lisette) et leurs trois enfants : France, Johane et Nancy ainsi que trois petits-enfants. Jeanine (Jean-Baptiste), leurs trois enfants : Sylvain, Chantal, Nathalie et deux petits-enfants. Réal décédé en 1975, (Jeanine) et leurs trois enfants : Josée décédée en 1975, Christian et Julie. Denise (Jean-Claude). Fernande (Henri), leurs trois enfants : Marie-Claude, Éric, Suzie et deux petits-enfants. Clément (Pauline), leurs trois enfants : Isabelle, Daniel et Martine. Michel (Odiana), leurs deux enfants : Cindy et Véronique.

La famille a vécu de l'exploitation de la production laitière, notre père a aussi pratiqué les métiers



Jeanine 18 ans et Réal 17 ans.

de bûcheron et a été inspecteur de voirie de la route Desrosiers pendant plus de dix ans. Rachel quant à elle, a enseigné pendant plus de vingt ans à Parisville et dans les paroisses environnantes ; mais auparavant elle a été secrétaire pour la compagnie Mutuelle contre le feu, de Parisville, de 1950 à 1966. Elle était aussi une merveilleuse cuisinière et une bonne couturière, à plein temps.

Ensemble, ils ont réalisé de «grandes choses» en faisant une foule de «petites choses» pour le bien-être de toute la famille. La famille Lemay s'unit pour témoigner sa gratitude aux ancêtres et pour souhaiter longue vie à la paroisse de Parisville.



Rachel, Gérard, Jeanine, Denise, Fernande, Clément et Michel en 1993.

## Gilles Lemay et Irène Tousignant

Gilles est le quatrième d'une famille de six enfants : quatre filles et deux garçons. Il est né le 3 juin 1928 et est le fils de Louis Lemay et Antoinette Tousignant. Le 29 août 1953, à Fortierville, il épouse Irène Tousignant, née le 25 novembre 1927. Elle est l'aînée d'une famille de neuf enfants : quatre filles et cinq garçons. Elle est la fille de Jeffrey Tousignant et de Laura Beuchesne.

C'est à Parisville que nous avons vu naître et grandir nos trois enfants. Christian, né le 7 novembre 1954, est décédé le 24 décembre 1992, à l'âge de 38 ans. Gaétan, né le 10 février 1958, est électricien. Compagnon de Chantal Dubois, ils sont les heureux parents de jumeaux Jade et Vincent, nés le 11 janvier 1993. Notre fille Louise, née le 28 novembre 1960, travaille dans un hôpital pour soins prolongés à Montréal.

Gilles fit l'acquisition de la terre de son père et tout en étant cultivateur, il travaillait aussi à l'usine « Montréal Terra Cotta » de Deschaillons et ce,



Gilles et Irène Lemay.

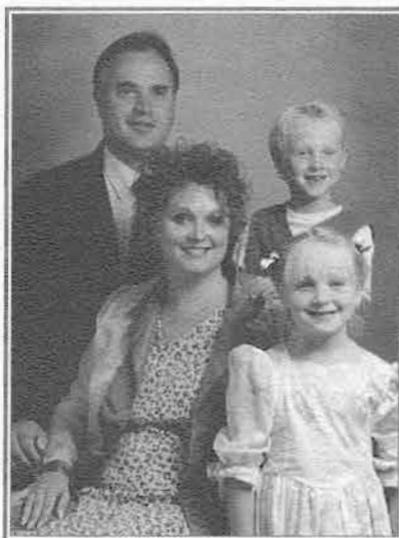
jusqu'à la fermeture de celle-ci. Avec l'aide de son père et de sa famille, il a pu exercer les deux métiers.

Tous les deux font partie du Club de

l'Âge d'or. Irène s'est consacrée à la bibliothèque pendant de nombreuses années. Elle fut aussi marguillier tandis que Gilles, de son côté, s'est dévoué au sein de la Caisse populaire.



Christian décédé le 24 décembre 1992, il avait 38 ans.



Chantal, Jade, Gaétan et Vincent.



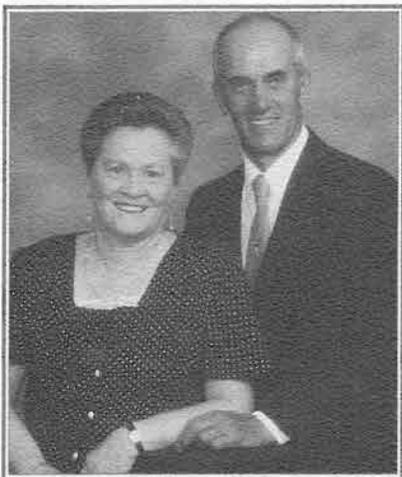
Louise infirmière en gérontologie.

## Jean-Marc Lemay et Marie-Paule Mailhot

Jean-Marc est né à Parisville le premier juillet 1928. Fils d'Adjutor Lemay et d'Yvonne Jacques, il est le quatrième d'une famille de onze enfants. Il poursuit ses études jusqu'en dixième année, aujourd'hui secondaire 4. Très vite impliqué socialement, il réussit avec l'aide du tout Parisville l'installation d'une patinoire et accepte la responsabilité de faire le lien entre les équipes de hockey des paroisses environnantes. Ce fut un succès. On le retrouve par la suite soit dans les chantiers ou sur la construction de barrages hydro-électriques ou comme camionneur.

En 1955, il devient propriétaire du magasin général en face de l'église de Parisville ; il n'y a pas de numéros civiques à ce moment-là. Le 23 juin 1956, il épouse Marie-Paule Mailhot née le 22 juin 1935, fille de Eugène Mailhot et de Onelda Goudreau de Sainte-Sophie-de-Lévrard. Après leur mariage, ils s'installent à Parisville au magasin que Jean-Marc possède déjà et ils l'opèrent conjointement jusqu'en 1959.

Avec leurs trois enfants, ils vont s'établir sur une ferme laitière à Leclercville en 1960 et la cigogne passera en 1961, pour



Quarantième anniversaire de mariage de Marie-Paule et Jean-Marc.

compléter une famille de quatre enfants, auxquels viendront s'ajouter quatre petits-enfants. Jocelyne, née le 8 avril 1957 (Mario Bergeron), est directrice de la Caisse populaire de Leclercville, France, née le 20 juin 1958 (Yvon Lemay); ils sont producteurs laitiers et ils ont quatre enfants : Kevin, Yannick, Gabriel et Thihaly. Denis, né le premier février 1960, est technicien de conduite automobile, et Normand, né le 20 octobre 1961, est technicien dans l'élevage des porcins.

Pendant quinze années, Jean-Marc s'implique comme membre de la commission scolaire, membre du Conseil d'administration de la Caisse populaire, président du syndicat de l'U.C.C. (aujourd'hui U.P.A.), délégué des producteurs de lait auprès de la Fédération des producteurs de lait et de la Coop. de Granby ; il fera aussi sa marque dans les cours de formation professionnelle aux adultes.

Marie-Paule, en plus de voir à l'entretien de la maison, au bien-être de la famille et être impliquée dans tout ce qui regarde la ferme, trouve le temps d'accueillir, durant une période de cinq ans, deux jeunes garçons qui ont eu le mal-



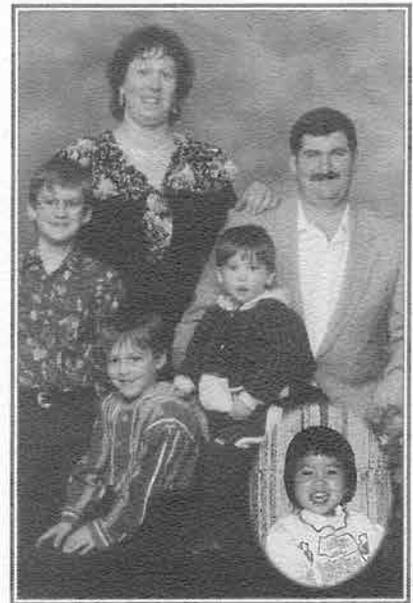
Jocelyne et Mario.

heur de perdre leur mère en bas âge et qui ont contribué au bonheur de la famille Lemay. Jean-Marc et Marie-Paule prennent leur retraite et reviennent à Parisville en 1991. Ils habitent la maison qu'Adjutor Lemay avait construite en 1962 sur une partie de la ferme qu'il venait de céder à son fils Raymond. Cette ferme appartient aujourd'hui à Normand, le fils de Marie-Paule et de Jean-Marc.

Membre du 4e degré des Chevaliers de Colomb depuis 1959, Jean-Marc est encore impliqué dans divers dossiers qui lui tiennent à coeur.



Denis et Normand.



Famille de France et Yvon. En avant : Yannick, Thihaly, Kevin, Gabriel, France et Yvon.

## Jean-Roch Lemay et Clémence Pérusse

Jean-Roch est né à Parisville le 11 mars 1925, il est le fils d'Adjutor Lemay et d'Yvonne Jacques. Le 25 juin 1951, il épouse Clémence Pérusse, fille d'Emile Pérusse et de Rose St-Hilaire de Parisville également.

Cinq enfants sont nés de cette union : quatre filles et un garçon, et tous sont diplômés de l'Université Laval de Québec. Jacqueline, née le 31 juillet 1952, est physiothérapeute au Centre de Réadaptation INTERVAL de Trois-

Rivières (hôpital Cooke). Danielle (André Beaudet) née le 28 novembre 1953, est comptable à la C.S.S.T. à Québec. Christian (France Bordeleau) né le 28 novembre 1955, est ingénieur au Ministère des Transports à Québec. Laurence (Guy Richard) née le 3 février 1960, est ingénieure au Ministère des Transports à Québec, et Marie-Josée (Steve Bourassa) née le 13 juin 1969, a un Bac en science et technologie des aliments et une maîtrise en microbiologie, elle travaille actuellement au centre de

recherche en alimentation à St-Hyacinthe. Trois petits-enfants nous apportent beaucoup de bonheur et de joie, ce sont : Jean-Philippe fils de Danielle et André, Alexandre et Kirsten enfants de Christian.

Jean-Roch a toujours vécu à Parisville sur la ferme qui appartenait à son arrière-grand-père, Godefroy Charland. En passant, si vous ne comprenez pas pourquoi son aïeul s'appelaient Charland, c'est que la fille de Godefroy était la mère de son père Adjutor. Godefroy donc, a cédé la terre à un de ses fils Thomas, Thomas l'a cédée à son fils Alcide, qui l'a cédée à son gendre Patrice Roux. Jean-Roch l'a achetée de Patrice Roux en 1950 et graduellement, il l'a agrandie en y ajoutant trois autres terres. Il a vendu sa ferme et, avec son épouse, ils ont construit une maison au village pour profiter d'une retraite bien méritée.



Jean-Philippe, 18 ans.



Alexandre, 9 ans.



Kirsten, 7 ans.



Laurence, Clémence, Jean-Roch, Christian, Danielle, Jacqueline et Marie-Josée.

Jean-Roch fait partie du Club de l'Âge d'or, et il s'est impliqué dans plusieurs associations. Il a été secrétaire de l'UPA ici à Parisville, ensuite président de l'UPA, commissaire d'école, directeur de la Caisse populaire, directeur de la Société d'agriculture de Lotbinière, directeur et président du Club Holstein de Lotbinière, animateur de la Coopérative de Granby, marguillier, directeur du C.A.B. de Bécancour, et président du Club fondateur de Croquet, poste qu'il occupera durant 13 ans.

Clémence est présentement Vice-présidente du Club de l'Âge d'or, elle fait du bénévolat à la bibliothèque municipale et a été présidente des Fermières.

## Raymond L. Lemay et Thérèse Lemieux

**R**aymond est né le 23 juillet 1946 à Leclercville, fils de Laurent Lemay et de Marie-Jeanne Auger. Le premier août 1970, il épouse Thérèse Lemieux, née le 6 avril 1949 à Leclercville, fille de Georges Lemieux et de Juliette Richard.

Au début de notre mariage, Raymond était camionneur. Nous avons fait l'achat d'une maison à Lotbinière, et deux enfants y sont nés : Pierre, le 30 décembre 1971, et Christian, le 5 mai 1973.

Le 16 novembre 1974, nous avons fait l'acquisition d'une ferme laitière à Parisville. Elle appartenait à monsieur Rémi Saint-Onge et madame Denise Boisvert. Le 8 décembre de la même année, déménagement à Parisville avec les deux aînés et quelques années plus tard, deux autres enfants viennent s'ajouter à notre petite famille. Danny est né le 6 octobre 1976 et Pascal, le 10 mars 1981.

À notre arrivée, l'entreprise était déjà assez bien structurée, mais par la suite, il y a eu agrandissement de la ferme par l'acquisition de terres avoisinantes. Au fil des années, les bâtiments ont été tous rénovés. Entre autres, il y a eu la construction d'un garage et d'une grange étable qui demandaient trop de réparations à l'époque.

En 1987, il y eut la participation au mérite agricole à la médaille de bronze et, en 1996, la participation au mérite agricole à la médaille d'argent.



Ferme acquise en 1974.



La famille de Raymond L. et Thérèse. Notre petit-fils : Alexandre, Raymond et Thérèse, Mélanie, Patricia, Nathalie, Danny, Pierre, Pascal et Christian.

À plusieurs reprises, nous avons fait l'achat de quota et la ferme compte aujourd'hui 300 arpents, dont 220 en culture. Le troupeau est composé de soixante-dix bêtes pur-sang Holstein, dont 35 vaches laitières. La contribution des quatre garçons fut précieuse à l'amélioration de la ferme.

Pierre, l'aîné est technicien en instrumentation. Avec sa conjointe Patricia Bélanger, ils demeurent à Saint-Nicolas et sont les parents de notre premier petit-fils : Alexandre. Christian (Nathalie Filion) demeure à Magog et il est ingénieur civil.

Danny (Mélanie Lemay) est journalier. Il demeure à Laurier-Station et travaille

dans une entreprise locale qui fabrique des portes et fenêtres.

Pascal étudie présentement au Cégep de Victoriaville en technique agricole.

Les garçons aiment bien revenir sur la ferme, au moment des gros travaux et quand ils sont disponibles ; ce qui nous aide beaucoup.

Raymond s'est impliqué dans plusieurs organismes tels que : Club Holstein, la Coopérative Agricole Régionale Parisville, marguillier. Il était soit directeur, soit président de ces associations. Actuellement, il est administrateur au niveau de la Caisse populaire et animateur chez Agropur.



Ferme aujourd'hui, située au 565, Principale est.

Thérèse, quant à elle, s'est impliquée au niveau du comité d'école, et du comité de liturgie. Elle fait partie du bureau de direction du Cercle de Fermières et est toujours active dans ce mouvement. Thérèse s'occupe également de la comptabilité de l'entreprise familiale.

## Jacques Lemieux et Gilberte Beaudet

Fiers d'être citoyens de Parisville, c'est avec joie que nous célébrons le centième anniversaire en nous joignant aux gens de la communauté. Nous profitons de l'occasion pour rendre hommage aux pionniers de la paroisse qui, par leur travail et leur ténacité, ont su faire de Parisville un endroit où il fait bon vivre.

Gilberte Beaudet, troisième enfant d'une famille de cinq, fille de Roger Beaudet et de Bernadette Tousignant, est née à Leclercville le 27 avril 1945. Jacques Lemieux, l'aîné d'une famille de dix enfants, fils de Georges Lemieux et de Juliette Richard, est né à St-Vallier-de-Bellechasse, le 23 juin 1943.

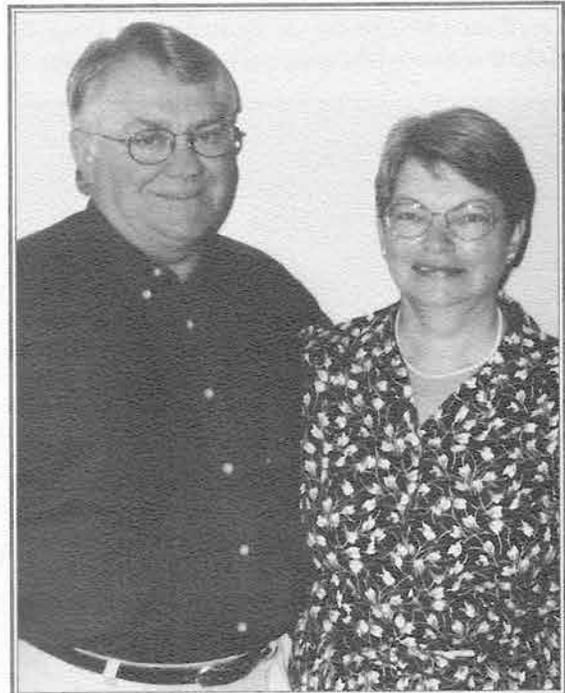
Le 25 juin 1966, Jacques et Gilberte célébrèrent leur mariage à l'église de Leclercville. De cette union naissent deux filles. Sylvie voit le jour à St-Romuald, le 4 juillet 1967, et Danielle, à Ville Lasalle, le 22 février 1973.

Sylvie a épousé Jacques Hébert, à Leclercville, le 22 juillet 1989. Ils sont les parents de trois enfants : Anne, Anthony et Juliette. Danielle a épousé François Hébert, à Leclercville, le 20 juillet 1996.

Jacques a travaillé comme gestionnaire dans le secteur agricole tout au long de sa carrière. Il est directeur général de la Coopérative Agricole Régionale Parisville depuis mai 1983. Dès leur arrivée à Parisville, Gilberte et Jacques se sont impliqués dans différents organismes.

À tous les Parisillois et Parisilloises, nous souhaitons nos meilleurs voeux à l'occasion du

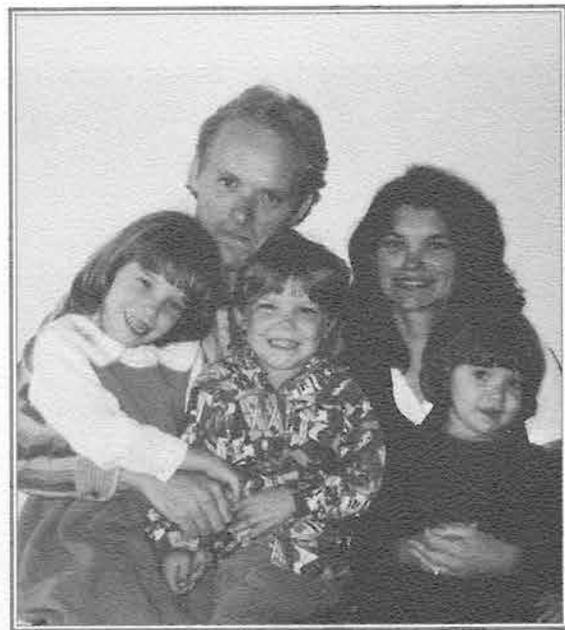
centenaire et c'est avec plaisir que nous participons à cet album.



Jacques et Gilberte..



François et Danielle.



Anne, Anthony, Juliette, Jacques et Sylvie.

## Albert Ouellet et Colette Lepage

L'année 1974 marque le début de l'emploi d'Albert pour Roland Laquerre comme chauffeur de camion à Parisville. Colette arrive en tant que directrice de

la Caisse populaire en 1975. La famille s'installe à Parisville en décembre de la même année. Elle s'intègre facilement à la vie communautaire et participe aux activités paroissiales.

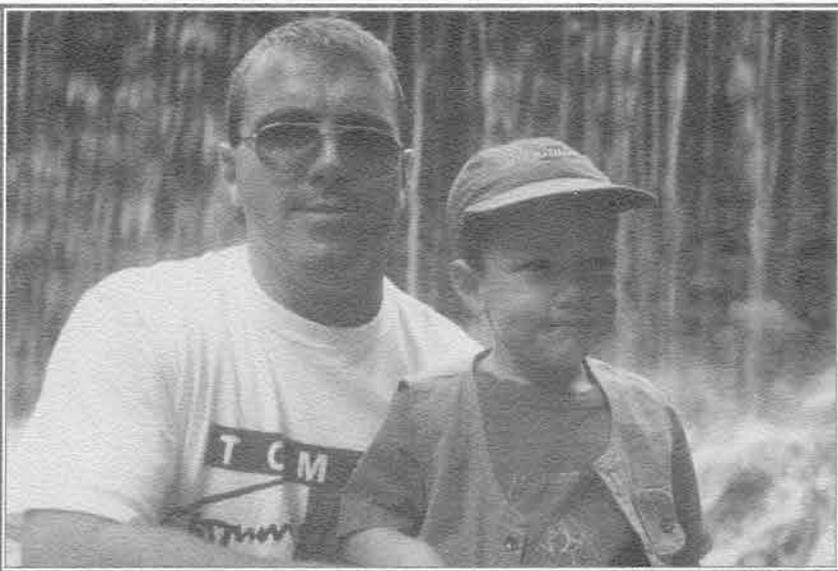
Johanne, née le 11 juillet 1968 à Sainte-Françoise-de-Lotbinière, habite maintenant Saint-Edouard-de-Lotbinière avec son conjoint, Claude Habel. Elle travaille à la Caisse populaire de la même localité.



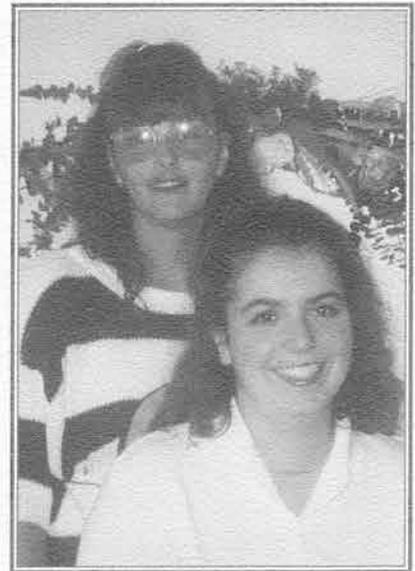
Albert et Colette.

Gilles, né le 14 juillet 1969 à Sainte-Françoise-de-Lotbinière, habite Parisville avec sa famille. Sa carrière débute comme camionneur pour Roland Laquerre dès la fin de ses études. Il travaille maintenant pour la compagnie de Transport Pressé et fils de Fortierville. Yanick, le fils de Gilles et de sa conjointe Sylvie Tousignant, est né le 30 novembre 1994.

Karine, née le 7 août 1977 à Parisville, termine ses études en tourisme en 1997 et trouve rapidement un emploi comme commis à la réception de l'Hôtel Gouverneur de Trois-Rivières. Karine et son compagnon de vie, Éric Dupont, travaillent à la préparation de leur avenir.



Gilles et son fils Yannick.



Johanne et Karine.

## Gérard (Gerry) Ouimet et Germaine Jacques

Germaine naît en 1949 à Fortierville et est l'aînée d'une famille de neuf enfants. Elle fait ses études à Fortierville pour terminer son Bac en enseignement à Nicolet, puis à Montréal. Gerry, lui, naît en 1948 à Glen Robertson en Ontario et il est le septième d'une famille de douze enfants. Il quitte l'école en 1964 pour travailler dans une boucherie dans la région d'Ottawa. En 1968 il part pour l'Ouest canadien et travaille sur les puits de pétrole et il revient dans l'Est, au Québec cette fois, en 1971 pour faire le même travail. En 1972, il fait la connaissance de Germaine et se marie l'année suivante.

À ce moment, Gerry achète la ferme de Rénald Roux et fait l'acquisition d'une deuxième ferme en 1974 à Fortierville. Gerry possède quelques animaux de boucherie qu'il vend en 1977.

Il construit une maison de ses propres mains. C'est à ce moment aussi, que Gerry devient contremaître de forage de gaz naturel pour le Québec et les provinces Maritimes. Appelé à voyager beaucoup et aimant énormément la terre, il pense faire de son rêve une réalité.

En 1982, il achète ses cent premiers plants de bleuets à racines nues. Ne sachant comment cultiver le bleuet, il les perd presque tous en un an. Comme Gerry croyait beaucoup en son rêve de réaliser la culture du bleuet en corymbe dans notre région, il a pris beaucoup d'informations chez d'autres producteurs, principalement aux États-Unis. Au printemps 1983, il plante trois cent cinquante plants à racines nues, mais cette fois avec énormément de succès. Durant l'hiver 83-84, les mulots rongent les trois-quarts des plants et Gerry doit les rabattre au sol.



Gerry, Germaine, Kathleen, Mélanie, Janik et David.

En 1984, Germaine quitte l'enseignement pour cause de santé. Après un répit d'un an, elle travaille pour la municipalité dans un projet du gouvernement pour ensuite aller rejoindre sa famille à Morinville au nord d'Edmonton (Alberta), pour une période de dix mois.

“Le désir de vivre un jour de notre bleuetière prend de plus en plus forme. La première récolte en 1985 est abondante et depuis ce temps, tout va en s'améliorant. En 1986, nous bouturons nos premiers plants de bleuets avec seulement 10 % de réussite. Aujourd'hui, nous bouturons toujours, mais avec succès. Nous récoltons plusieurs tonnes de bleuets “géants” et l'auto-cueillette est très appréciée. Entre-temps en 1989, Germaine s'associe à son mari en devenant co-propriétaire de la Bleuetière et Pépinière de Parisville. Nous voyons les années 2000 avec

beaucoup d'optimisme et nous sommes remplis de projets réalisables en famille.

En quittant l'enseignement, Germaine s'est impliquée dans la vie sociale de Parisville, en devenant tour à tour marguillière, membre du comité d'école (au primaire), conseillère municipale et membre du comité de la bibliothèque. D'ailleurs, elle s'occupe encore de la section des jeunes à la bibliothèque.

Nous avons quatre merveilleux enfants : Kathleen, née le 21 mars 1974; Mélanie, née le 20 juillet 1977; Janik, née le 7 août 1979 et David né le 21 septembre 1980, et un petit-fils “William” s'ajoutera à la famille Ouimet en fin d'année 1998. Ses parents sont Mélanie et Richard Harvey de Longueuil.”

## Denis Paris et Louisettes Demers

Denis est né le 28 décembre 1941 à Sainte-Françoise-de-Lotbinière. Il est le fils de Lionel Paris et de Bibiane Morissette et le deuxième d'une famille de six enfants. Il a fait ses études à Sainte-Françoise à la petite école du rang. En 1955, lors du décès de son père, il déménage à Sainte-Sophie-de-Lévrard.

Le premier septembre 1962, Denis épouse Louisettes Demers de Sainte-Sophie-de-Lévrard, née le 5 décembre 1940 et fille de Maurice Demers et de Simone Barabé. Elle est la deuxième d'une famille de neuf enfants. De cette union sont nés quatre enfants : Yves décédé accidentellement le 23 février 1972 à l'âge de sept ans, Sylvain, Myriam et Steve.

Denis va à Montréal apprendre le métier de débosseleur et il y travaillera pendant neuf ans. Louisettes, quant à elle, travaillera dans les maisons privées et ensuite à l'hôpital Saint-Luc également de Montréal. Et en 1967, avec la famille, ils reviennent à Deschailons pour y travailler quelques années.

En 1975, avec son frère Richard il achète un garage à Parisville où il fait du débosselage et de la peinture. Le commerce fonctionne très bien.

Pendant plusieurs années, ils exercent leur bénévolat aux Loisirs de Parisville, Denis comme directeur et président et Louisettes, en plus des Loisirs, s'est dévouée à la bibliothèque et au Cercle de Fermières.



Mariage de Louissettes et Denis, en 1962.



Famille de Denis et Louissettes, Sylvain, Steve et Myriam.

## Denis Paris et Louise Demers (suite)

**N**ous profitons de cette occasion pour vous présenter notre fierté : nos enfants.

YVES, l'aîné de la famille, est né le 10 avril 1964 à Montréal. Malheureusement, sa présence parmi nous fut très

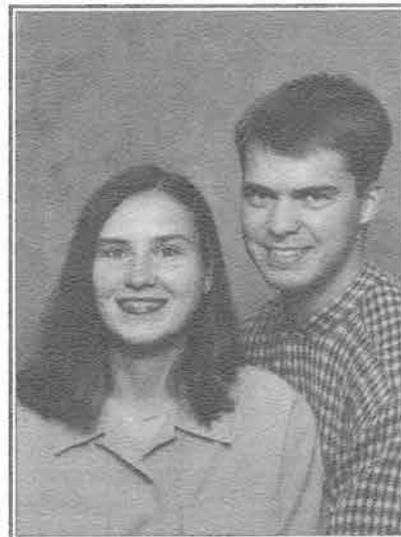


Yves 5 ans, décédé en 1972.

brève, car le 23 février 1972, Yves décédait accidentellement à Deschaillons.

SYLVAIN, le deuxième de la famille, est né le 13 mai 1965 à Montréal. Il fit ses études au Cégep de Trois-Rivières, en génie mécanique. Présentement, il travaille dans son domaine au Cap-de-la-Madeleine. Le 30 juillet 1994, il épouse Aglaé Perreault née à Saint-Pierre-les-Becquets, le 7 novembre 1969. Aglaé exerce la profession d'enseignante à l'école de Deschaillons. De cette union est née le 9 avril 1995, une jolie petite fille prénommée Frédérique.

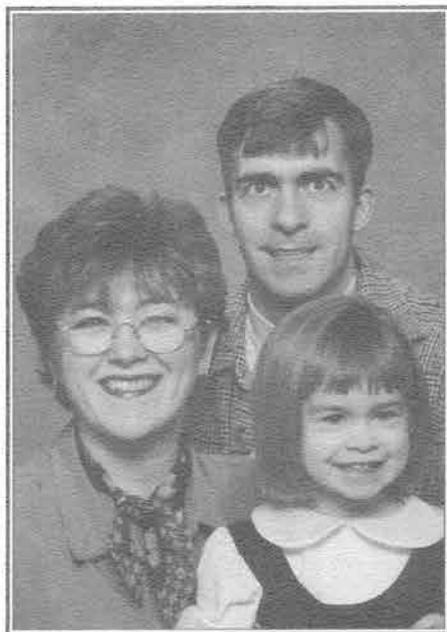
MYRIAM, la troisième de la famille, est née le 2 octobre 1968, à Deschaillons. Elle partage sa vie avec Marcel Lépine, né le 14 décembre 1958, de Deschaillons également. De cette union sont nés deux enfants : Kim, le 18 mars 1992 et Tommy, le 19 janvier 1994. Myriam est reine au foyer et Marcel est mécanicien de



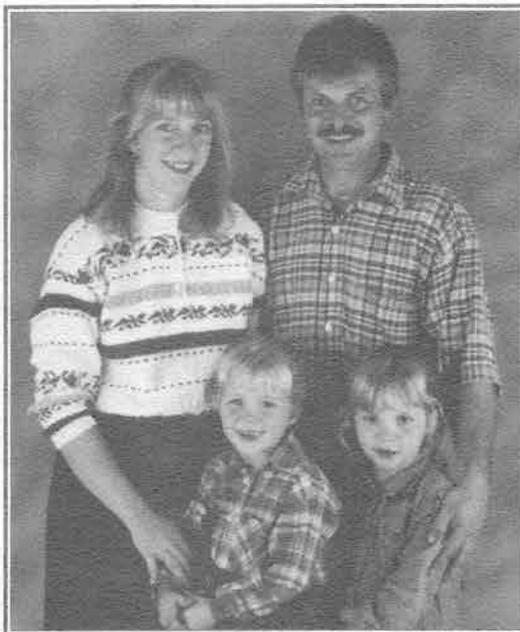
Monique et Steve.

chantier. Présentement, toute la petite famille demeure à Deschaillons.

STEVE, le benjamin de la famille, est né à Deschaillons le 10 septembre 1973. Après ses études secondaires, il a suivi une formation de trois ans en génie civil au Cégep de Trois-Rivières. Peu de temps après, il s'installe à Québec en compagnie de sa conjointe Monique Beudet, née le 22 avril 1974, à Parisville. Tous les deux ont suivi leur formation à Québec ; soit comme éducatrice pour Monique et en informatique pour Steve, et chacun travaille dans son domaine respectif.



Aglaé, Frédérique et Sylvain.



Tommy, Kim, Myriam et Marcel.

## J.-Évangéliste Paris et Cédulie Dussault

Le grand-père Victor Paris est né à Deschaillons où il épousa Blaindine Brisson, le 28 septembre 1849. Les nouveaux époux vinrent s'établir à Parisville et y bâtirent leur



J.-Évangéliste Paris.



Cédulie Dussault Paris.

demeure. La terre et la maison furent données à leur fils J.-Évangéliste qui, à son tour, la légua à son fils Robert, célibataire. Ce dernier a vécu avec sa mère, sa soeur Cécile et son frère Pierre. Cette même maison est aujourd'hui occupée par Adrienne et Cécile qui sont toujours heureuses d'accueillir tous les membres de la famille. La ferme a été vendue à un

neveu, Claude Boisvert.

Maman Cédulie Dussault, née à Saint-David-de-l'Auberivière, était la nièce de l'abbé Gaudiose Lemieux, deuxième curé de Parisville. Elle l'a accompagné pour s'occuper de l'entretien du pres-

bytère avec sa tante, Laura Lemieux, la soeur du nouveau curé. C'est ainsi qu'elle connut son époux. Le mariage fut célébré à Parisville, le 28 avril 1908. De cette union naquirent douze enfants : Thérèse, Robert, Pierre-Célestin (décédé à l'âge de douze ans), Marguerite, Georges-A., Louis-Joseph, Adrienne, Jacqueline, Maxime, Pierre-C., Cécile et Gérard. C'était une femme généreuse, dévouée, charitable, accueillante et toujours de bonne humeur. Son mari devant s'absenter assez souvent, elle consacra sa vie à l'éducation de ses enfants et à l'administration de la maison.

Papa était cultivateur et huissier. Ainsi, il eut à donner de nombreux conseils à ceux qui lui en demandaient. Homme avant-gardiste, il ne ménagea ni son temps si son argent pour l'érection canonique de la paroisse, pour l'installation de l'aqueduc, du téléphone, et principalement de l'électricité, et ce, toujours avec la collaboration des contribuables qui, comme lui, désiraient l'avancement de la paroisse.

Nous, leurs enfants, profitons du centième anniversaire de la paroisse pour



Famille de J.-Évangéliste et Cédulie, vers 1934. En avant: Cécile, Pierre, Gérard; en arrière: J.-Évangéliste, Cédulie, Adrienne, Jacqueline, Louis-Joseph et Thérèse.

leur témoigner notre reconnaissance ainsi qu'à nos grands-parents.

Petite anecdote concernant le nom de la paroisse : lorsque vint le temps de choisir un nom pour la nouvelle paroisse, papa et quelques concitoyens se rendirent à Québec pour rencontrer monseigneur Bégin qui proposa celui de Saint-Jacques-de-Compostelle, saint peu connu ici. Papa suggéra Saint-Jacques-de-Parisville, étant donné que le courrier était déjà adressé à Parisville et que le bureau de poste était tenu par madame Anna Paris. (À remarquer que le patron de la paroisse est bien Saint-Jacques-de-Compostelle).

## Louis-Joseph Paris et Thérèse Bérubé

1932 - Louis-Joseph quitte la maison paternelle pour suivre un cours d'agriculture à Saint-Ferdinand-d'Halifax, où il travaille ensuite sur la ferme pendant sept ans.

1941 - Cours à Plessisville sur la culture du lin.

1944 - Retour à Parisville. On retient ses services afin de mettre sur pied avec quelques concitoyens, une coopérative agricole. Débuts très modestes, celle-ci progresse rapidement et devient vers les années 1950, coopérative régionale.

Il occupe le poste de directeur-gérant pendant trente-sept ans.

1953 - Louis-Joseph épouse Thérèse Bérubé à Plessisville; ils ont cinq enfants :

Suzanne (Pierre-André), Michèle (Jules), Isabelle (Michel), Céline (Richard), et Jacques. Deux petits-enfants : Gabrielle et Hugo, complètent la famille.



Louis-Joseph et Thérèse avec leurs enfants et petits-enfants en 1994.

## Jules Paris et Alice Boisvert

Victor Paris, père d'Arthur, est né à Deschaillons en 1822. Il se marie avec Blandine Brisson en 1849, s'établit à Parisville et y construit la maison où habite Adrienne Paris actuellement. Victor et Blandine ont eu onze enfants : sept garçons et quatre filles. Deux de leurs enfants se sont établis à Parisville, il s'agit d'Arthur et de J.-Évangéliste. Arthur est né en 1858 dans le rang Saint-Roch et en 1884, il épouse Émiline Chandonnet de Deschaillons. Il s'établit à son tour à Parisville sur la ferme qui appartient aujourd'hui à Maurice Lafond. De cette union naquirent douze enfants : six filles et six garçons. Un de leur fils, Jules, né le 16 novembre 1899, a toujours vécu à Parisville. En 1926, il épouse Alice Boisvert, née le 25 mars 1899 et de ce mariage sont nés six enfants : quatre garçons et deux filles. Quatre petits-enfants et trois arrière-petits-enfants complètent la famille.

Au début de son mariage, Jules demeura pendant plusieurs années avec ses parents. Vers 1932 ou 1933, Jules et Alice déménagèrent dans la grande maison à côté de l'église du village, où trois de leurs enfants sont nés. Alice, enseigna à l'école du village pendant une dizaine d'années jusqu'à son mariage, ensuite elle est demeurée à la

maison pour élever sa famille. Elle a fait partie de toutes les associations religieuses de la paroisse, elle priaît avec une grande ferveur pour les siens. Alice nous a quittés en 1987.

Jules a été débardeur au port de Montréal durant vingt-cinq étés. Comme c'était un travail saisonnier, il s'occupait de sa petite ferme située en arrière de l'église. Il y élevait quelques animaux, mais surtout il gardait et entraînait des chevaux pour le transport des gens pendant la saison d'hiver. Les chevaux, c'était la passion de Jules. Avec son frère Henri, il en achetait un peu partout, et même à l'hippodrome de Montréal. Ils les ramenaient ici et les habitaient à tirer une voiture remplie de passagers. Jules se rendait à la gare du « Petit Deschaillons », et conduisait tous ceux qui avaient besoin de ses services: des voyageurs de commerce, des médecins, des dentistes et des gens qui venaient visiter leur famille à Parisville.

Un jour, il allait reconduire le dentiste Racine dans une autre paroisse et comme il y avait une grosse tempête de neige, le cheval avait beaucoup de difficulté à avancer. Jules a décidé de marcher en avant de son cheval pour lui aider, le dentiste a pensé qu'il

devait lui aussi marcher dans la neige et il s'est levé à son tour. Comme ce dernier paniquait et pensait qu'il allait mourir dans la tempête, Jules lui a dit de se rasseoir et il a pris son manteau qu'il a déposé sur les épaules de monsieur Racine pour qu'il n'ait pas froid. Il lui disait de ne pas s'inquiéter, qu'il se chargeait de le ramener à bon port. Depuis ce jour, monsieur Racine a toujours dit que Jules Paris lui avait sauvé la vie. Jules est décédé en 1984.

Deux de leurs enfants résident toujours à Parisville : Camille et Michel.

Camille a enseigné pendant vingt ans, et de 1967 à 1969, il a enseigné en Afrique où il eut la chance de rencontrer le cardinal Paul-Émile Léger qui était durant cette période au Cameroun. Plus tard, il s'ouvrit un petit atelier de réfrigération, commerce qu'il opère encore aujourd'hui.

Remerciement à nos parents Jules et Alice, pour le bel exemple de vie qu'ils nous ont donné.



Famille de Arthur et Émiline. 1<sup>è</sup> rangée : Émiline, Madeleine, Jules, Annette, Rolande, Marie-Rose (mère de Jean-Luc Tousignant) et Arthur. 2<sup>è</sup> rangée : Noël, Ulrich. 3<sup>è</sup> rangée : Marie-Ange, Henri, Émélius, Odilon et Blandine.



Famille de Alice et Jules, en avant : Micheline, Michel, Madeleine, Denis et Camille. En médaillon : Raynald, a vécu 38 ans en République Dominicaine, et il est toujours heureux de se retrouver à Parisville entouré de tous ses amis. Aujourd'hui, pour cause de santé, il est retraité à Québec.

## Michel Paris et Florence Hébert

**M**ichel est né à Parisville le 31 janvier 1932, du mariage de Jules Paris et d'Alice Boisvert. Il est le quatrième d'une famille de six enfants. Le 12 août 1967, il épouse Florence Hébert, née le 29 juin 1935, fille d'Ovide et de Honora Hébert de Ste-Françoise-de-Lotbinière.

Michel a toujours demeuré à Parisville. Il a pratiqué le métier de chauffeur de bouilloire sur les bateaux du gouvernement durant plusieurs années. Plus tard, il a travaillé à la manufacture de meubles de Monsieur Théophile Chrétien à Deschaillons, et ce, jusqu'à la fermeture de celle-ci. Comme il était à sa retraite, il s'est occupé de la petite ferme de son père et il a pris soin de sa maman qui était malade.

Florence, quant à elle, a travaillé dans le secteur privé, soit à Montréal, Ste-Françoise-de-Lotbinière, Deschaillons et Fortierville. Elle assistait les jeunes mamans qui venaient d'avoir un bébé. Elle a aussi travaillé dans un magasin général à servir les clients, tout en participant aux travaux de la maison. Après son mariage, Florence aidait ses parents et beaux-parents à l'entretien

intérieur de leur maison. Ses loisirs étaient la lecture, l'artisanat, la télévision et les visites à la famille.

Honora, la mère de Florence, est née à Parisville en 1898 et y demeura jusqu'à son mariage. Elle était la fille d'Alcide Hébert et de Marie Habel. À l'âge de 14 ans, suite au décès de sa mère, Ho-

nora prit la charge de son père et de ses six soeurs, dont elle était l'aînée. Se mariant à son tour, Honora eut dix enfants, quatre garçons et six filles : Benoît, Paul-Henri, Jean-Baptiste, Françoise, Clothilde, Georgette, Rose-Ange, Rosaire, Madeleine et Florence.



*Mariage de Florence et Michel, en 1967 "C'était toute une année, c'était l'année de l'Expo." Famille Hébert : Michel, Ovide, Honora, Florence; 2e rangée : Georgette, Denise, Clothilde, Jean, Herméline, René; 3e rangée : Paul-Émile, Madeleine, Mireille, Françoise, Benoît; 4e rangée : Rosaire, Clément, Paul-Henri, Armand, Justin et Rose-Ange.*



*Florence et Michel, 30 ans plus tard.*



*Famille Paris : Madeleine, Alice, Jules, Micheline; 2e rangée : Michel, Père Raynald, Denis et Camille.*

## Richard Paris et Colette Saint-Onge

**R**ichard, fils de Lionel Paris et de Bibiane Morissette, est né le 14 mars 1952 au neuvième rang de Ste-Françoise. Il est le cinquième d'une famille de six enfants.

Colette, fille de Gérard Saint-Onge et de Marguerite Grenier, est née le 17 septembre 1952, à St-Édouard-de-Lotbinière. Elle est la septième d'une famille de douze enfants.

Déjà à l'âge de quatorze ans, Richard joue de la batterie dans un orchestre avec trois de ses amis de Ste-Sophie (Roger Tousignant, Jean-Pierre Monfette et André Gervais). Qui ne se souvient pas des "Pickfrick". Dommage que nous ne nous connaissions pas encore à ce moment-là. Puis, il y a eu la séparation du groupe.

À l'âge de dix-sept ans, il s'en va travailler à Montréal. D'abord comme plongeur puis ensuite comme cuisinier dans une brasserie. C'est en janvier 1971 que l'on s'est rencontré dans une veillée à Deschaillons et depuis ce temps nous sommes ensemble.

Nous nous sommes mariés le 25 août

1973. De retour à Montréal, Richard a laissé son métier de cuisinier pour entreprendre un cours en débosselage. Comme son frère Denis était déjà dans le métier depuis plusieurs années, ils ont décidé de démarrer leur propre entreprise. Le 5 avril 1975, ils achètent le garage de Marcel Lemay à Parisville. Après quatre jours de travail, Richard doit revenir à Montréal parce que j'accouche de notre premier enfant Marco, né le 10 avril 1975. Puis la petite famille déménage à Parisville et vit, à loyer, dans la maison de monsieur André Blanchet au village.

Notre deuxième enfant, Martin est né le 16 avril 1977 et le lendemain le 17, la construction de la maison sur la route 265 nord débutait. Notre troisième enfant Jean-François, est né le 9 juillet 1980.

Dans ses loisirs, Richard joue au ballon-



Mariage de Richard et Colette, en 1973.

balai, au hockey et il est aussi membre des Loisirs, directeur au Conseil d'administration de la Caisse populaire, entraîneur au hockey mineur pendant plusieurs années, membre des Chevaliers de Colomb et pompier volontaire.

Comme leur père, les garçons sont très sportifs (hockey, balle-molle, hockey-balle, snout, etc.). Marco étudie présentement à l'Université Laval à Québec en administration. Martin a fait des études en carrosserie et travaille au garage avec son père. Jean-François étudie au CEGEP de Trois-Rivières en administration lui aussi.



Colette et Richard, en août 1997.



La famille : Colette et Richard, Marco, Jean-François et Martin.

## Georges Perreault et Béatrice Lafleur

Georges est né le 26 mars 1932 et Béatrice est née le 7 mars 1933. Ils se sont mariés à Leclercville, le 26 juin 1954. Après leur mariage, ils ont demeuré à Fortierville sur une ferme pendant six ans, pour ensuite déménager à Deschaillons et à Saint-Nicolas, quelque temps seulement.

La petite famille a emménagé à Parisville en 1961 lorsque Georges se trouva un emploi à la Coopérative Agricole de Parisville ; il y a travaillé pendant 35 ans.



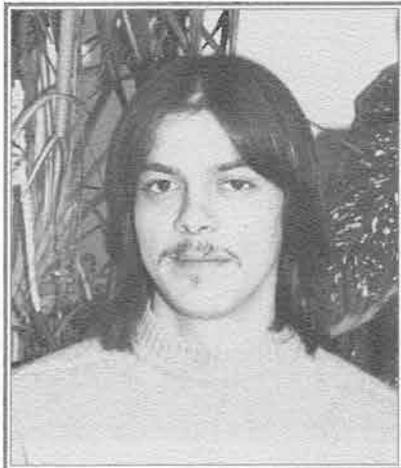
Lucien, Normand, Marcel, Béatrice, Georges, Clémence, Nicole et Diane

Sept enfants complètent la famille. Diane née le 5 mai 1955, Lucien le 15 mai 1956, Clémence le 28 août 1957, Nicole le 25 mars 1959, Réналd le 15 octobre 1962, Normand le 16 février 1964 et Marcel le 26 mai 1965.

Georges est un membre actif au sein de sa communauté. Il a fait partie de

différentes organisations comme marguillier, pompier, conseiller municipal. Actuellement, il est administrateur du Comité de L'Âge d'or. Béatrice est

active dans le Club de l'Âge d'or et au Cercle de Fermières.



Réналd, décédé le 19 février 1985



Résidence familiale de Georges et Béatrice.

## Jean-Guy Pérusse et Lucie Blanchet

Jean-Guy est né le 16 juillet 1931 à Parisville. Il est le fils d'Émile Pérusse et de Rose St-Hilaire et sixième d'une famille de huit enfants. Lucie est née à Parisville le 31 octobre 1937. Elle est la fille de Théophile Blanchet et de Cécile Grimard et deuxième d'une famille de cinq enfants.



Lucie et Jean-Guy.

Jean-Guy et Lucie se sont mariés le 2 septembre 1957 et de cette union sont nés cinq enfants : Maryse (7 septembre 1958), Johanne (16

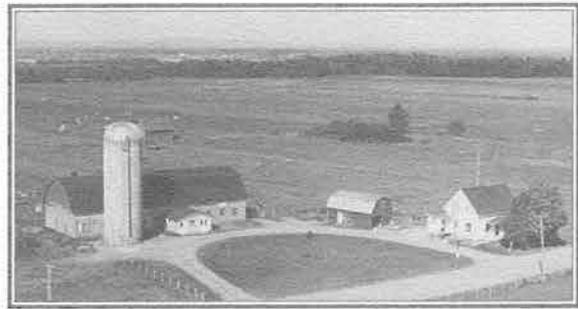
janvier 1960), Claude (28 mars 1962), Yves (27 mai 1964) et Denis (3 janvier 1966).

Au début du mariage, Jean-Guy navigue sur des barges qui font le transport de papier journal entre Donnacona et New-York. En 1958, Jean-Guy et Lucie achètent leur première ferme à Leclercville et plus tard, en 1966, ils font l'acquisition d'une deuxième, cette fois à Parisville. Ils y demeurent jusqu'en 1988.

Lucie travaille dans une usine de couture. Après son mariage, elle participe aux travaux de la ferme et s'occupe de la famille. En 1988, ils

décident de vendre la ferme à leur fils Claude et viennent s'installer au village.

Lucie est présidente du Club de croquet et Jean-Guy continue de participer aux légers travaux de la ferme avec son fils. Lucie et Jean-Guy aiment beaucoup danser et deux ou trois fois par semaine, ils mettent en pratique tous les pas de danse qu'ils ont appris.



La ferme de Lucie et Jean-Guy, en 1966.

## Claude Pérusse et Andrée Hébert

Claude, né le 28 mars 1962, est le fils de Jean-Guy Pérusse et de Lucie Blanchet. Il est le troisième d'une famille de cinq enfants. Le 5 septembre 1987, il épouse Andrée Hébert née le 27 août 1964. Elle est la fille de Louis-Marie



La famille de Claude et Andrée : Jérémie, Marie-Pier, Claude et Andrée.

Hébert et de Thérèse Noël de Leclercville.

De ce mariage sont nés Marie-Pier, le 14 juillet 1991 et Jérémie, le 2 août 1993.

Claude a acheté la ferme paternelle le 1er mars 1988. Celle-ci comprend un troupeau de cent têtes, ainsi qu'une érablière de 2500 entailles sur tubulure. Andrée apporte sa contribution à l'entreprise en faisant la comptabilité et elle travaille également à la Clinique vétérinaire Deschaillons, trois jours semaine. Le 14 avril 1992, l'étable a été détruite par un incendie. La reconstruction est bien vite

achevée.

La ferme Pérus inc. a remporté la troisième place à la médaille de bronze au Mérite Agricole en août 1996.

Claude et Andrée font du ski alpin et jouent aux quilles ; tandis que Marie-Pier pratique la nage synchronisée et Jérémie le hockey.



Ferme Pérus inc.

## Paul-Émile Pérusse et Louiselle Hébert



Éloïse St-Onge et Adélarde Pérusse  
(grands-parents) Mariés le 8 octobre 1889.

Paul-Émile Pérusse est né à Parisville le 30 mai 1921. Il est le fils aîné d'Émile Pérusse et de Marie-Rose St-Hilaire, petit-fils d'Adélarde Pérusse et d'Éloïse St-Onge, arrière-petit-fils de Nérée Pérusse et d'Exupère Desrochers. Nérée Pérusse fut parmi les premiers citoyens de Parisville. Dès l'âge de 15 ans, Paul-Émile débute comme apprenti-menuisier chez son oncle Alphonse Pérusse, qui a une boutique de portes et fenêtres à Fortierville.

En 1944, il épouse Louiselle Hébert, fille de Thomas Hébert et d'Aline Demers, de Sainte-Émmélie-de-Leclercville ; il réside alors à Fortierville. De cette union naîtront dix enfants, dont neuf sont vivants : Lise, Claire, Carmen, Normand,



Marie-Anne, Paul-Émile, Louiselle, Line, Alain, Sylvie, Carmen, Lise, Claire, Michel et Normand.

Marie-Anne, Line, Sylvie, Alain et Michel. Dès 1947, il vient s'établir sur une ferme à Parisville. C'est là que sera construite, deux ans plus tard, une petite boutique de menuiserie qui prendra de l'expansion avec les années. Tous les enfants seront mis à contribution en y apportant une aide d'appoint. Même s'il se dit aujourd'hui à la retraite, il exerce toujours les mêmes activités dans l'entreprise familiale.

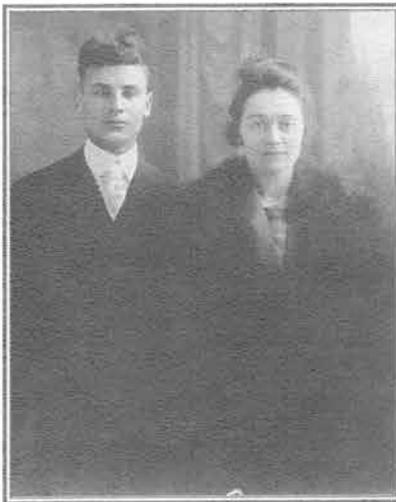
En ce qui concerne sa compagne, en plus de ses nombreuses tâches de mère, elle l'assistera dans l'entreprise en recevant

les appels des clients, tout en s'occupant des travaux de la ferme, de la serre, du potager, des conserves et surtout des fleurs auxquelles elle voue toujours la même passion. Louiselle a participé au mouvement des Femmes chrétiennes et a été durant quelques années dans le conseil du Cercle de Fermières.

Paul-Émile a été maire de la paroisse de 1961 à 1965, fondateur de la Caisse populaire ainsi que membre du conseil de surveillance de la Caisse durant environ 20 ans. De plus, il a été directeur du comité de l'Âge d'or, et ce, jusqu'en 1997.



Nérée Pérusse et Exupère Desrochers (arrière-grands-parents). Mariés le 6 août 1860.



Émile Pérusse et Marie-Rose St-Hilaire (parents). Mariés le 5 juillet 1920.



Paul-Émile Pérusse et Louiselle Hébert. Mariés le 5 août 1944.

## Normand Pérusse et Louise Beaudet

**D**e leur union naquirent deux enfants : Marie-Claude née en 1977 (Dominic Beaudoin), est technicienne juridique et Pascal né en 1979, est étudiant en électromécanique.

Normand a démarré une entreprise en construction dès son arrivée, et elle évolue toujours avec les années. Il s'est impliqué dans le comité des Loisirs, le comité d'école au secondaire et a été marguillier.

Louise, infirmière, travaille au

*Louise Beaudet, fille de Bernard Beaudet et de Gabrielle Hamel.*



Foyer de Fortierville (CHSLD les Blés d'Or) avec les Aînés. Au niveau social, elle a été active dans le comité d'école au primaire, dans la pastorale et depuis quelques années, elle siège au conseil d'administration de la Caisse populaire.

*Normand Pérusse, fils de Paul-Émile Pérusse et de Louiselle Hébert.*

*Mariés en 1973*



*Après avoir travaillé à l'extérieur durant plusieurs années, ils reviennent s'installer dans leur village natal en 1976, dans la maison ayant appartenu au docteur Lafond. Ils ont dû la rénover, car elle était inhabitée depuis vingt ans environ.*



*Déménagement dans la route 265 près de l'entreprise, en 1987.*



*Pascal, Marie-Claude, Louise et Normand.*

## Alain Pérusse et Denise Barabé

Cette histoire ne commence pas par «Il était une fois...», mais elle se termine quand même par «Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants». En fait, on peut dire qu'elle commence par «Ils se marièrent et...» Mais rappelons-nous ce qui se passait avant... Tout d'abord, il y eut la naissance de Denise et ensuite celle d'Alain. Pour la première, il faut se reporter à Deschaillons de l'année 1961, s'imaginer le petit vent froid du six janvier et la chaleur du sourire de Thomas et Louise (Carré) Barabé. Pour le second, on se retrouve à Parisville, à la veille des sucres de l'année 1964, soit le 23 mars. Paul-Émile et Louiselle (Hébert) Pérusse accueillent alors leur neuvième enfant.

Puis, l'histoire se poursuit dans les normes. Les deux enfants sont baptisés. Pour Denise, Jean-Noël et Angèle (Barabé) Chandonnet seront choisis pour accompagner l'enfant dans les bons et moins bons moments de sa vie... La cérémonie du baptême se tenait à l'église de Deschaillons. Quant à Alain, il fut baptisé à l'église de Parisville, et ce sont Alfred Laliberté et Thérèse Pérusse qui promirent de veiller sur lui.



Denise et Alain lors de leur mariage, le 1<sup>er</sup> décembre 1990.

Jusqu'à la fin des années 1970, les deux personnages principaux ont fait chacun leur petit bout de chemin. Denise est allée à Trois-Rivières pour étudier au Collégial pendant deux longues années et aussi travailler au Saint-Hubert, comme serveuse, pendant dix petites années ! Pour sa part, Alain a subi quelques années de secondaire avant de commencer à travailler aux côtés de son père à la menuiserie, avec l'accord de celui-ci, évidemment ! Puis, il y eut les visites à Trois-Rivières, les motocyclettes, les amis, les retrouvailles, et finalement les enfants et le mariage !

Denise et Alain ont repris la maison et



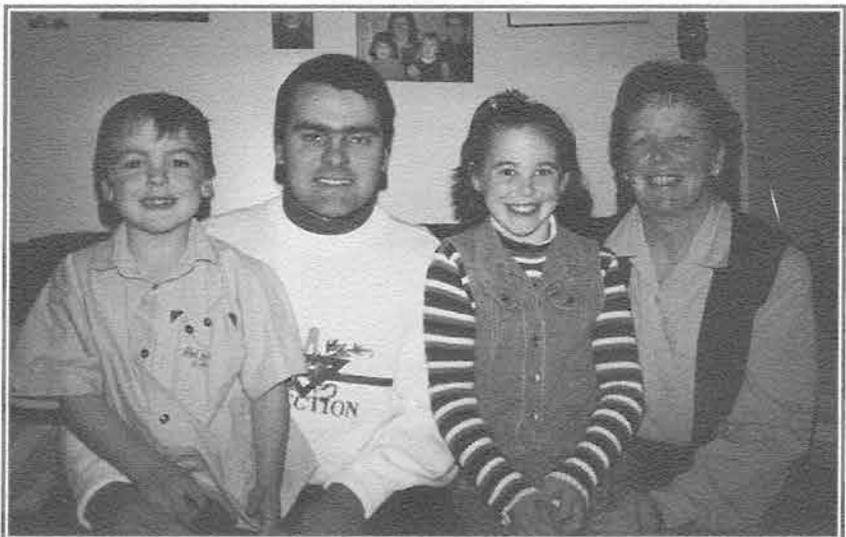
Martin se prépare déjà à prendre la place de son père.

l'entreprise familiale. Ils ont choisi de s'entourer de deux merveilleux enfants, Caroline et Martin, qui sont nés respectivement en 1988 et en 1993. Et maintenant, Denise et Alain sont non seulement des amoureux, de grands amis, mais aussi des collègues de travail !

C'est une histoire toute simple que celle de Denise et Alain, mais elle se dirige tout droit vers une fin heureuse, comme nous les aimons.



Même la petite Caroline chausse les patins, une fois sur la glace elle prend sa place.



Martin, Alain, Caroline et Denise.

## Michel Pérusse et Lorraine Blanchet



Lydia, Michel, Lorraine et Rémy.



La petite Lydia, 3 ans et bébé Rémy, 2 jours.

Michel est né à Parisville, le 27 novembre 1965. Fils de Paul-Émile Pérusse et de Louiselle Hébert, il est le cadet d'une famille de neuf enfants.

Lorraine est née à St-Romuald, le 22 octobre 1966. Fille de Jean-Claude Blanchet et de Louisette Lemieux, elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants. Elle habitait St-Étienne-de-Lauzon lorsque Michel l'a rencontrée. Le couple s'installe à Parisville, un certain printemps de l'année 1989, dans l'ancienne maison de la grand-mère

Rose Pérusse. Michel a fait ses études dans le domaine de la construction à Thetford-Mines. Depuis, il fait partie de l'équipe de Construction Pérusse inc., comme menuisier.

En 1987, Lorraine obtient son diplôme d'études collégiales en art vestimentaire, cours donné au collège Notre-Dame-de-Foy, à Cap-Rouge. Quelques emplois se sont succédé au fil des années : tisserande et vendeuse dans une boutique d'artisanat, couturière pour un artisan de cuir, pour un fabricant de vêtements de cuir et

finalemt, dans une manufacture de jeans à St-Édouard-de-Lotbinière.

Depuis leur déménagement au village de Parisville, ils ont effectué quelques travaux de rénovation à leur résidence familiale.

Le 14 septembre 1995, un événement heureux survient chez le jeune couple, la naissance de bébé Lydia et le 22 décembre 1998, naît un garçon prénommé Rémy.



Résidence familiale, en 1992.



Résidence familiale, aujourd'hui.

## Jean Pressé et Georgette Pérusse



*Georgette et Jean (1943).*

L'ancêtre de la famille Pressé s'est établi à Trois-Rivières au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Jean est de la 5<sup>e</sup> génération. Il est né à Ste-Emmélie, le 30 juillet 1920. Dixième d'une famille de douze enfants, il est le fils d'Alfred Pressé et de Victoria Demers.

Georgette est née à Ste-Emmélie, le 28 février 1924. Fille d'Émile Pérusse et de Marie-Rose St-Hilaire, elle est la deuxième d'une famille de cinq filles et trois garçons. Mariés le 30 octobre 1943, à Parisville, Jean et Georgette se sont établis sur les terres numéros : 250-251 entre les rangs St-François et St-Roch. C'est sur cette ferme que naissent leurs quatre enfants : Denise en 1945, suivie de Réjean en 1947, de Gaétane en 1949 et de la cadette, Francine, en 1953.

C'est en 1960 que Jean est embauché comme mécanicien au garage de la Coopérative agricole. Un an plus tard, ils vendent la terre et s'installent au village. En 1967, Jean ouvre un garage de mécanique qu'il gardera cinq ans. Ils quittent leur seconde maison en

1973 et s'installent définitivement dans leur maison actuelle. Jean travaille encore quelques années comme chauffeur d'autobus scolaire puis pour le ministère des Transports avant de prendre sa retraite en 1984.

Jean et Georgette sont de grands amateurs de camping. En plus du chalet de Lotbinière qu'ils ont eu pendant 11 ans (1968-1979), ils ont voyagé un peu partout avec leur campeur, allant même au Nouveau-Brunswick et aux Etats-Unis. Depuis, ils ont eu trois roulottes, visité d'innombrables terrains de camping et nourri des écureuils un peu partout au Québec. Plus récemment, ils ont été saisonniers au «Camping Plage Paris» de 1988 à 1998.

Denise, l'aînée, habite Beauport où elle enseigne à la maternelle. Réjean réside toujours à Parisville et administre un garage de mécanique automobile avec son fils. Gaétane, infirmière pendant plusieurs années, demeure à Mascouche. Enfin, Francine travaille comme adjointe administrative à Trois-Rivières. Aujourd'hui, Jean et Georgette sont des grands-parents adorables pour leurs sept petits-enfants. Et depuis le 16 novembre 1998, ils sont fiers d'être les arrière-grands-parents de la petite Florence.



*25<sup>e</sup> anniversaire de mariage (1968), Georgette, Jean, Réjean, Francine, Gaétane et Denise.*



*50<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Georgette et Jean (1993). Georgette, Jean, Denise, Gaétane, Réjean et Francine.*

## Réal Rousseau et Line Demers

Line Demers, née le 25 mai 1958, a trois semaines quand elle arrive à Parisville, dans la famille de Louis-Philippe et d'Émélie Couture. Elle y passe son enfance et son adolescence. Elle fait ses études primaires à Parisville et le secondaire à Sainte-Françoise et à Sainte-Sophie-de-Lévrard. Enfin, en 1974, c'est l'ouverture de l'école polyvalente Les Seigneuries à Saint-Pierre-les-Becquets ; ce qui lui permet d'accéder à une grande école avant son départ pour le CEGEP de Trois-Rivières où elle fait des études en secrétariat. Par la suite, elle travaille pendant cinq ans à Hydro-Québec. C'est à cet endroit qu'elle rencontre son conjoint Réal Rousseau.



Famille de Line et Réal : Maxime, Réal, Line, Louis, Delphine et Justin.

Réal, né le 16 mars 1955, à Sainte-Perpétue, est le fils de Gérard Rousseau et de Jeannine Lambert et le troisième d'une famille de dix enfants. Il fait ses études primaires à Sainte-Perpétue et son secondaire à Nicolet et à Saint-Léonard d'Aston. Au CEGEP de Trois-Rivières, il étudie en Génie civil, puis il décroche un emploi à Hydro-Québec lui aussi.

À Hydro-Québec, le travail qu'ils occupent est temporaire. C'est pourquoi, d'un commun accord, ils décident d'acheter la ferme de Louis-Philippe Couture, père adoptif de Line, le 9 avril 1982. Réal et Line exploitent conjointement cette ferme laitière. L'entreprise comprend un troupeau de 90 bêtes, 380 arpents de terre arable et une érablière de 1500 entailles.

De leur union sont nés quatre enfants : Louis, le 9 décembre 1982. Souriant, sociable, il aime s'impliquer dans tout ce qui bouge.

Maxime, le 23 juillet 1986. Sportif, généreux, il aime rendre service à ceux qui l'entourent.

Delphine, le 2 septembre 1990. Per-

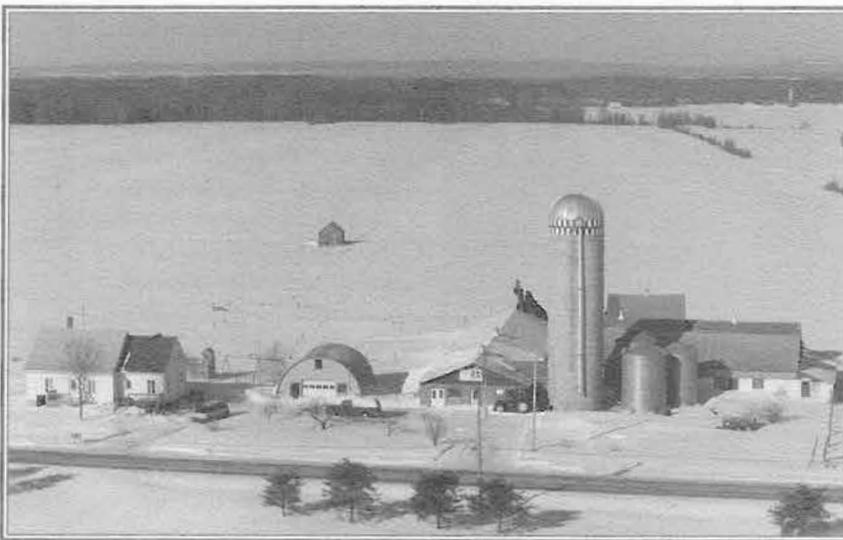
fectionniste, sensible, elle aime dessiner.

Justin, le 20 octobre 1992. Débrouillard et autonome, il aime les jeux d'action.

En plus du travail de la ferme, Réal a participé activement aux activités de

sa communauté. Il fut président des Loisirs, marguillier, animateur chez Agropur et directeur à l'U.P.A.

Line fut conseillère municipale pendant deux ans, est membre du S.I.S. (Service d'Initiation Sacramentelle) et directrice du comité de l'Expo agricole de Saint-Pierre-les Becquets.



La ferme Roumer, située au 1315, rue Principale Ouest.

## Rénald Roux et Carmel Brisson



Julie Perreault et François-Xavier Roux (arrière-grands-parents).

François-Xavier Roux, un des pionniers de la place, s'établit dans le rang de la «Déchirure» aujourd'hui appelé rang «Sainte-Philomène», durant les années 1870. Le 8 janvier 1863, il a épousé Julie Perreault à Saint-Pierre-les-Becquets. Ils ont eu six enfants dont Georges, grand-père de Rénald. Quatre générations de Roux ont trimé très dur sur la ferme ancestrale : François-Xavier, Georges, Wilfrid et Rénald.

Georges Roux a épousé Lucina Blais, le 26 juin 1899 à Saint-Édouard-de-Lot-



Carmel et Rénald.

binière et ils ont eu trois enfants : Hervé, Albert et Wilfrid.

Wilfrid Roux a acheté la ferme paternelle en 1935 et il a vécu à Parisville jusqu'en 1967. Le 15 août 1934, il épouse Carmel Badeau et de cette union sont nés douze enfants.

Rénald Roux est né à Parisville le 24 septembre 1935, du mariage de Wilfrid Roux et de Carmel Badeau. Il est l'aîné de la famille.

Il a épousé, le 22 juin 1957, Carmel Brisson, née le 28 février 1935, à Fortierville. Elle est la fille de Léger Brisson et de Véronique Baril. Cinq enfants sont nés de leur union : Mario, Yvon, Yves, Manon et Christian. Quatre petits-enfants complètent la famille.

Au début de son mariage, Rénald travaille à la Coopérative de Parisville et pour la compagnie Pressé Transport. En 1967, il achète la ferme ancestrale qui appartenait à son arrière-grand-père vers les années 1870, et à son père depuis 1935. La principale vocation de la ferme est l'industrie laitière et le couple y travaille en étroite collaboration jusqu'en 1972. C'est alors que Rénald et Carmel vendent leur ferme pour s'installer au village.

Rénald travaille au garage de la Coopérative pendant plus de vingt ans et depuis 1996, il est à sa retraite. Il occupe ses loisirs en faisant du bénévolat auprès de nos aînés, au HLM.

Il a été commissaire de la Commission de crédit de la Caisse populaire pendant 24 ans, conseiller municipal, marguillier et présentement président de l'Âge d'or. Carmel, quant à elle, gardait des enfants dont les parents travaillaient à l'extérieur. Elle a aussi été marguillier et bénévole auprès des aînés.



La ferme ancestrale vers les années 1948 ou 1950 (lot 502).



La famille de Carmel et Rénald : Yvon, Christian, Carmel, Manon, Rénald, Yves et Mario.

## André St-Onge et Juliette Charland

André est né à Parisville le 3 février 1918. Fils de Lorenzo St-Onge et Emilia Guérard, il est le quatrième d'une famille de seize enfants comprenant dix garçons et six filles. Le 2 août 1941, il épouse, à Montréal, Juliette Charland, née le 6 juin 1921, fille de Zéphirin et Lucille Habel de Parisville. De cette union six enfants sont nés. Ils ont donné à

leurs parents, dix-huit petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Pendant les premières années de leur mariage, André partait dans le bois plusieurs mois pour bûcher et subvenir au besoin de la famille. Juliette restait seule à la maison et s'occupait de l'éducation des enfants. André a exploité une ferme laitière pendant une quarantaine d'année. Au début, il n'avait qu'une petite terre qu'il a agrandie au fil des ans, en achetant d'autres terres. Aujourd'hui, la ferme est la propriété de son fils Jean-

Claude et ce, depuis 1983.

Quatre générations vécurent à Parisville ; il s'agit de Liboire St-Onge (l'arrière-grand-père), Zotique (le grand-père), Lorenzo (le père), et finalement André.

André a été conseiller municipal et membre du bureau de direction de l'Âge d'or.

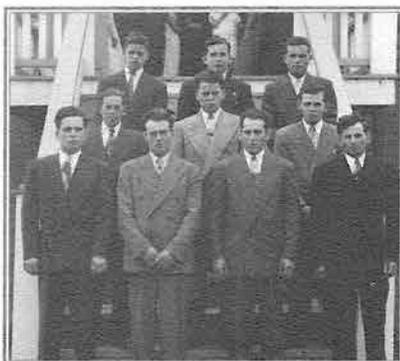
Juliette, quant à elle, s'occupait de toute la maisonnée et du jardinage.



Mariage de André et Juliette Saint-Onge.



La famille de Juliette et d'André : Jeannine, Juliette, André, Thérèse, Clémence, Jean-Claude, Gaétan et Yvon.



Les garçons de Lorenzon St-Onge, devant la salle municipale de St-Jacques-de-Parisville. Jean-Baptiste, Albert, André, Emile, Fernand, Paul-Henri, Denis, Clément, Raymond et Julien



Ferme située au 635 Principale, achetée en août 1943 et vendue à Jean-Claude en septembre 1983.

## Clément St-Onge et Anne-Marie Chrétien



Ferme ancestrale au début.



Ferme aujourd'hui.

«D'hier à aujourd'hui... 4 générations».

Le nom "St-Onge" a pris naissance avec Jacques Payan né en France, (diocèse de Xaintes-en-Saintonge), venu s'établir au Québec. Il a épousé Marguerite Sédillot le 16 octobre 1710, à Sainte-Foy. Celui-ci était cordonnier.

Le premier pionnier, en 1879, fut Liboire St-Onge, marié le 28 novembre 1843 à St-Louis-de-Lotbinière avec Clémence Meunier dit Lagacé.

Frédéric St-Onge, Marie Lemay : parents du marié.

Moïse Lagacé, Suzanna Laliberté : parents de la mariée.



Liboire St-Onge et Clémence Lagacé.

Ensuite Zotique St-Onge prit la relève,

2ième génération. Marié le 15 juin 1886 à St-Pierre-les-Becquets avec Élisabeth Mailhot.

Liboire St-Onge, Clémence Lagacé : parents du marié.

Magloire Mailhot, Élisabeth Couching : parents de la mariée.

Suivi de son fils Lorenzo St-Onge, 3ième génération, marié le 2 juillet 1912 à Fortierville avec Émilie Guérard.

Zotique St-Onge, Élisabeth Mailhot : parents du marié.

Ferdinand Guérard, Marie Côté : parents de la mariée.

Lorenzo et Émilie eurent dix-neuf enfants, dont deux jumelles et un garçon, tous trois décédés à la naissance.

Aujourd'hui, 4ième génération : Clément St-Onge, marié le 16 janvier 1971 à St-

Édouard-de-Lotbinière avec Anne-Marie Chrétien.

Lorenzo St-Onge, Émilie Guérard : parents du marié.

Maurice Chrétien, Annette Hamel : parents de la mariée.

Clément acquit le bien paternel le 8 mai 1961, il reconstruisit l'étable la



Élisabeth Mailhot et Zotique St-Onge.

## Clément St-Onge et Anne-Marie Chrétien (suite)



Emilia Guérard.



Lorenzo St-Onge.

même année. Ce fut une lourde tâche. Clément et Anne-Marie ont trois enfants : Suzanne, née le 4 décembre 1971, est conseillère en services financiers. Elle s'est mariée le 17 août 1996, à Melocheville, avec Guy Massicotte, vétérinaire. Ils sont les parents d'Alexandra, née le 10 juin 1996, et de Frédérique née le 10 décembre 1998

Nicole, née le 19 janvier 1977, est étudiante en médecine à l'Université Laval de Québec.



Famille Lorenzo St-Onge : En avant : la cadette Jeanne D'Arc, Louise, Cécile, Lorenzo, Emilia, Angèle, Émile, Jean-Baptiste, Fernand, Albert, André, Denis, Ida, Marie-Rose, Paul-Henri, Clément, Raymond et Julien.

Et pour terminer l'histoire, Daniel, né le 8 juillet 1982, poursuit ses études et aide à la ferme pour une cinquième génération... Peut-être !



À l'avant : Clément et Anne-Marie, Guy, Suzanne, Alexandra, Daniel et Nicole.



Alexandra, enfant de Suzanne et Guy.



Frédérique, enfant de Suzanne et Guy.

## Jean-Claude St-Onge et Carole Goyette

Jean-Claude est né à Parisville le 2 novembre 1953, du mariage d'André St-Onge et de Juliette Charland. Il est le benjamin d'une famille de six enfants.

Le premier mai 1982, il épouse Carole Goyette de Gentilly, née le 30 janvier 1953 et fille de Conrad Mailhot et Marie-Paule Prévost. De cette union sont nés deux enfants : Yves, le 2 mars 1983 et Katy, le 16 septembre 1988.

Après leur mariage, ils sont demeurés au village durant un an et demi et pendant ce temps, Jean-Claude travaillait et aidait son père sur la ferme familiale.

Au printemps 1983, il achète cette ferme qu'il a baptisée du nom de "Ferme Yverdon". Si Yves prend la relève de son père un jour, il sera la troisième génération à travailler dans cette entreprise.

Au fil des ans, le couple Carole et Jean-Claude travaille toujours en étroite collaboration ainsi que les enfants. Il y a aussi grand-papa André qui vient donner un bon coup de main, surtout durant la période des récoltes.

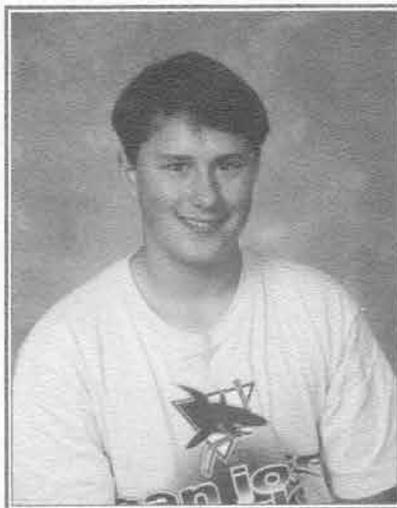
Carole et Jean-Claude font partie de l'association Holstein du Canada depuis une dizaine d'années. Ils sont une famille bien enracinée et espèrent le demeurer pour encore bien des années.



Ferme Yverdon.



Mariage de Carole et Jean-Claude, en 1982.



Yves, 15 ans.



Katy, 10 ans.

## Rémi St-Onge et Denise Boisvert



Joseph et Hélène, lors de leur mariage en 1912.

Joseph, né à Parisville le 20 août 1889-1976 du mariage de Philius St-Onge (1846-1929) et de Céline Beudet (1855-1897), est le deuxième de la famille. Le 16 juillet 1912, il épouse à Leclercville, la belle Hélène Hébert (9 août 1891-1991). Ils eurent onze enfants.

Au début de leur mariage, la principale occupation sur la ferme est la production laitière et le défrichage des terres. Au fil des ans, Joseph s'implique comme président fondateur de la Coopérative, président de la Caisse populaire, maire et marguillier. Hélène secondait toujours son Joseph. En 1960, Rémi (12 juin 1932-1997), le dixième enfant, prend la relève de la



La ferme en 1974.



Mariage de Denise et Rémi, le 6 août 1960.

ferme. Joseph et Hélène s'installent au village.

Le 6 août 1960, Rémi épouse Denise Boisvert (9 février 1940), fille de Gabriel Boisvert (1910-1972) et de Thérèse Paris (1909-1953). Durant ces années, Rémi rénove, améliore les bâtiments de la ferme et agrandit en achetant la ferme voisine, soit celle de son frère Benoît (1922-1969). Le couple est fortement impliqué dans le milieu paroissial : Chevaliers de Colomb, Fermières, Conseil municipal, Coopérative et Caisse populaire. En 1962, arrive le premier des quatre enfants.

En 1974, en raison de sa santé, Rémi, sur le conseil de son médecin, doit vendre la ferme. L'acquéreur, Raymond L. Lemay, l'exploite maintenant sous le nom de ferme «Paris».

En 1975, la famille déménage à Sainte-Foy. L'accès des hôpitaux est plus facile pour Rémi et les enfants peuvent poursuivre leurs études. Rémi devient fonctionnaire.

En 1986, Denise entre sur le marché du travail et, la maladie continuant, Rémi doit cesser de travailler (1991).

Leurs enfants : Yves (21 avril 1962), établi à Laurier-Station, est médecin vétérinaire et est marié à Josée Caouette (Olivier et Guillaume). Nicole (9 juin 1964) demeure à Sainte-Foy, elle est enseignante à Sainte-Marie-de-Beauce. Sylvie (1er août 1967) réside à Saint-Augustin, elle travaille en informatique et son conjoint est Gaëtan Fortier (Marion et Camille). Josée (7 juin 1974) habite La Malbaie. Elle est infirmière et est mariée à Claude Girard.

Malgré l'éloignement de tous et chacun, les visites à Parisville sont toujours une grande joie, là où l'accueil est chaleureux.



Denise St-Onge et ses enfants. Sylvie, Josée, Yves et Nicole. En médaillon : Rémi St-Onge.

## Arthur Tousignant et Agathe Hamel

Arthur Tousignant naît à Ste-Sophie-de-Lévrard en 1913. Après la mort de son père, victime de la grippe espagnole, sa mère se remarie avec Philibert Auger et la famille déménage à Parisville vers 1919.

En 1937, Arthur épouse Agathe Hamel, fille d'Alcide Hamel et de Philomène Bédard. Ils auront quatre enfants : Lucie, Réal, Louise et Diane, douze petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

En 1944, il achète une ferme au coin de la « Déchirure ». Il y demeure jusqu'en 1990, année du décès de son épouse. La maison appartient présentement à sa fille Louise, tandis que lui, vit au foyer de Fortierville.

Arthur s'est impliqué pendant une trentaine d'années dans les commissions scolaires locale et régionale. Il

y fut commissaire et président. Si Parisville a encore une école primaire, elle le doit en grande partie à Arthur Tousignant qui a mis toute son énergie pour la faire construire et la conserver. Il a été actif aussi dans d'autres mouvements paroissiaux, notamment les Chevaliers de Colomb et la chorale paroissiale.

Hommage à la famille Tousignant qui aime beaucoup Parisville.



Plaque souvenir pour les 30 ans d'Arthur, à la Commission scolaire.



45e anniversaire de mariage d'Arthur et d'Agathe. Et leurs enfants : Lucie, Réal, Louise et Diane.

## Fernand Tousignant et Marie Anne Pérusse

Fernand est né le 9 juin 1956 à Deschaillons, sur la ferme de ses parents Rosario et Dolorès Dupont. Il est le deuxième d'une famille de sept enfants. Le 9 octobre 1976, il épouse à l'église de Parisville Marie Anne Pérusse, née le 26 juillet 1955, fille de Paul-Émile Pérusse et de Louiselle Hébert. Elle est la cinquième d'une famille de neuf enfants.

Après leur mariage, Fernand et Marie Anne s'installent en premier lieu à l'ancienne école du village alors transformée en logements, située au 994, rue Principale. Par la suite, ils déménagent à deux reprises pour enfin s'établir définitivement dans leur maison au 1249, Route 265 Nord, toujours à Parisville.

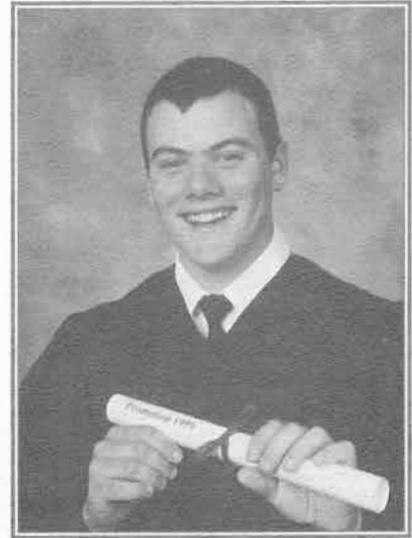
Fernand a travaillé environ 18 ans à la Coopérative Agricole Régionale Parisville comme mécanicien de

machinerie agricole. Depuis 1994, il poursuit son métier à Saint-Célestin pour les Équipements Réal Leblanc. En dehors de ses heures de travail, il s'implique comme directeur du comité des Loisirs de Parisville depuis plusieurs années.

Marie Anne fut réceptionniste et préposée à la comptabilité pendant six ans à la Coopérative Régionale Agricole Parisville. Depuis novembre 1977, elle travaille à la Caisse populaire de Parisville comme agente de service aux membres. Marie Anne collabore au sein de la communauté en étant marguillier et en participant à la chorale de l'église.

Deux enfants partagent leur vie: Karine, née le 22 avril 1977 et Jason, né le 4 janvier 1982. Depuis 1997, Karine est diplômée en soins infirmiers. De son côté, Jason est étudiant et pompiste pendant les fins de

semaine. Le conjoint de Karine est Stéphane Boutin, natif de Parisville, il est le fils d'André Boutin et de Louise Paris.



Jason, finissant en juin 1999.



Mariage de Fernand et Marie Anne, le 9 octobre 1976.



Karine et Stéphane.



Fernand et Marie Anne.

## Mario Tousignant et Christiane Séguin

Mario, fils de Jean-Noël Tousignant et de Cécile Tousignant, est né le 8 avril 1957 à Parisville. Il est le cinquième d'une famille de sept enfants, dont trois filles et quatre garçons (Richard est décédé à l'âge de neuf ans). Le 29 août 1981, il épouse Christiane Séguin, née le 15 février 1957, fille de Claude Séguin et de Carmen Charland (également native de Parisville) demeurant à Deschaillons. Christiane est la deuxième de trois filles.

Le premier juin 1985, nous emménageons dans notre maison. Quelques

jours plus tard, naît notre première fille Andréane, très tôt le matin du 12 juin, puis trois ans plus tard, Judith, en fin d'après-midi le 20 mars 1988.

Depuis 1988, Mario travaille à la Plomberie Sainte-Croix, à Sainte-Croix-de-Lotbinière et Christiane travaille pour Hamel Construction inc., à Saint-Édouard-de-Lotbinière.

Par le plus curieux des hasards, les grand-parents de Christiane, Wilfrid Charland, né le 2 août 1907 à Parisville, et Rosanna Tousignant, née le 3 septembre 1908 à Sainte-Cécile-de-Lévrard et mariés depuis le 25 septembre 1929,

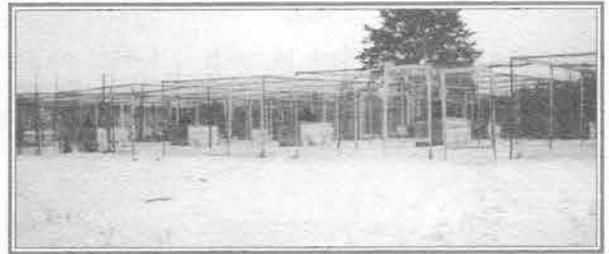
ont eu leur première résidence au 1300, rue Principale Ouest. Cette adresse est celle où habite présentement la famille Michel Blanchet, notre deuxième voisin. Notre maison est située sur l'emplacement où se trouvait leur jardin et, à l'arrière de ce jardin, il y avait une renardière qu'ils ont gardée pendant environ vingt ans.

À partir de 1963, le père et le grand-père de Christiane ont exploité une manufacture de chaises berçantes pendant environ trois ans, sise au 1080, rue Principale Ouest, endroit où réside actuellement la famille Jean Beudet.

Les grands-parents de Christiane sont toujours parmi nous.



La résidence familiale.



Le parc à renards de Wilfrid Charland.



Judith, Christiane, Mario et Andréane.



Wilfrid Charland, grand-père de Christiane

## Mario Vézina et Diane Bouchard

**M**ario, fils de Camille Vézina et de Rita Vachon, né à Fortierville, est le onzième d'une famille de douze enfants. Diane, fille de Raymond Bouchard et de Jeanne-d'Arc Houde est née à Laurier-Station. Elle est l'aînée de la famille et elle a deux frères.



Mario



Diane



Camille

Diane et Mario emménagent à Parisville à la fin de 1990. Mario travaille alors en construction. Diane ouvre le salon d'esthétique « Parisien » en juin 1992, dans leur loyer de la rue Principale. Il sera relocalisé dans la résidence qu'ils ont construite en 1996, sur la Route 265, à côté du Gaz-Bar et lave-autos 265, que Mario avait acheté en 1993.

Une section « dépanneur » fut ajoutée au commerce qui portera désormais le nom de « Station-service l'Auto-Prop ». En 1998, après un peu plus de quatre ans d'opération, Mario vend l'entreprise à Georges Lutscher.

Mario travaille maintenant comme conseiller aux ventes chez Deschaillons Autos et se plaît bien dans ses nouvelles fonctions.

Le 27 novembre 1998, un événement merveilleux vient combler de bonheur le couple Diane-Mario qui désormais formera une famille : voilà que naît un gentil poupon, non sans avoir fait attendre les nouveaux parents.

La jolie brunette s'appellera Camille.

Outre ses occupations professionnelles, Diane s'implique au niveau social et municipal puisqu'elle est conseillère depuis 1997 et membre du Comité touristique depuis quelques années. Elle a aussi oeuvré au conseil d'administration de C.I.E.L. (centre d'initiative pour l'emploi local), organisme dédié aux

jeunes entrepreneurs.

Mario, pour sa part, a exercé son bénévolat comme pompier volontaire. Diane et Mario prêtent aussi leur concours aux différentes activités communautaires de leur paroisse d'adoption où ils sont heureux de vivre parce qu'ils s'y sentent « chez eux ».



Résidence familiale.

## Josef Widmer et Maria Gasser

Josef Widmer est né le 3 juin 1934 à Beinwil et Maria Gasser est née le 26 juin 1942 à Stans en Suisse. Tous les deux ont terminé une formation agricole.

Ils se marient le 4 octobre 1965 et quatre enfants naissent de cette union: Jean-Georges, le 4 septembre 1968, Martin, le 4 avril 1970 (décédé à l'âge de 7 ans), Anton, le 26 avril 1971 et Luzia nommée Lucie, le 2 juin 1975. Ils ont tous vu le jour à Lucerne en Suisse.

Le 27 septembre 1979, toute la petite famille immigré au Canada, précisément à Parisville. L'accueil aimable des gens de la région, surtout de Jean-Rock Lemay et sa famille, anciens propriétaires de la ferme laitière, a grandement contribué à leur acclimatation en terre québécoise. En mars 1984,

toute la famille reçoit la citoyenneté canadienne avec un grand bonheur et beaucoup de fierté. La famille Widmer s'est intégrée rapidement à la communauté parisvilloise grâce aussi à leur participation aux activités et organismes du milieu.

Le 20 janvier 1997, Josef et Maria achètent la maison de Louis-Joseph et Thérèse Paris, au 835, Principale, au village, pour y vivre lorsque viendra la retraite.



Anton, Maria, Luzia, Josef et Georges en 1979.



Anton, Lucie, Georges, Maria et Josef en 1998, devant la maison.



Ferme familiale en 1998.

# *Vie paroissiale*



*Intérieur de l'église dans laquelle les paroissiens se sont recueillis de 1901 à 1965.*

*La paroisse au fil des ans*

*Mariages à différentes décennies*



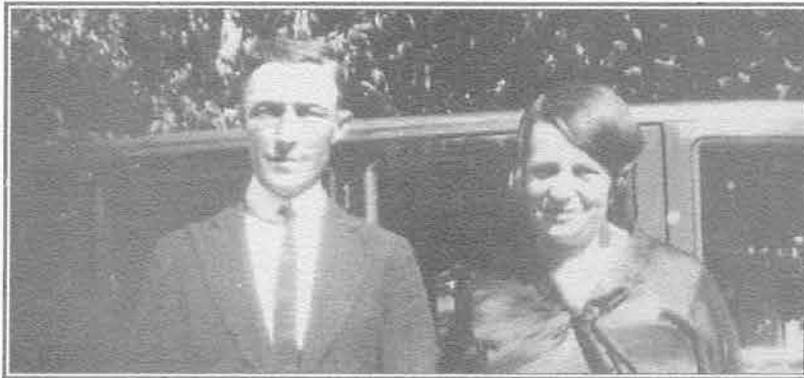
*Joseph Gervais, Lucina Caron*  
1901- parents de Côme



*Lucienne Habel, Zéphirin Charland*  
1918- parents de Mme André St-Onge



*Marguerite Martel, Alphonse Tousignant*  
1944



*Hélène Tousignant - Adrien Grimard*  
1930 - parents de Maurice Grimard



*Robert Beaudet, Angèle St-Onge-1951*



*Léo Auger, Marie-Blanche Grimard*  
1939



*Albéric Habel, Lucille Beaudet*  
1940



Marielle Lafond, Gérald Houle-1969



Mariette Nault, Pierre Blanchet -1975 (Robert)



Francis Laliberté, Kathleen Lafond-1995 (Claudia)



Denis Boutin, Francine Paris-1971



Gérald Chabot, Lise Labrie-1988

*50 ou 60 années plus tard*



Lorenzo St-Onge, Émélie Guérard  
1912-1962



Émélie Guérard à 16 ans le jour de son  
mariage.



Éliane Hamel, Rosaire Dubuc  
1931-1991



*Robert Blanchet, Berthe Lafond-1934-1984*



*Raymond Habel, Yvette Martel-1936-1986*



*Côme Gervais, Rose-Ange Tousignant  
1938-1988*



*André St-Onge, Juliette Charland-1941-1991*



*Cécile Grimard, Théophile Blanchet  
1934-1994*



*Germaine St-Onge, Charles-Édouard Lafond-  
1946-1996*



*Louiselle Hébert, Paul-Émile Pérusse  
1944-1994*



*Lillian St-Onge, Roland Grimard  
1947-1997*



*Paul-Henri Hébert, Mirella Fontaine  
1948-1998*

## Fabrique de Saint-Jacques-de-Parisville

### Paroisse St-Jacques-de-Parisville

Notre centenaire nous indique la date officielle de l'érection canonique de notre paroisse bien que la vie communautaire et le sentiment d'appartenance étaient déjà présents depuis plusieurs années.

À cet égard, le peuplement de notre territoire avait déjà connu la mise en place d'une gare et d'un bureau de poste qui portaient le patronyme de Parisville.

Les fondateurs avaient hérité du courage et du goût de l'aventure des défricheurs des colonies d'Amérique en emménageant dans les concessions pour y établir leur famille.

Au fil des ans, le peuplement étant suffisant et doté d'une foi à la mesure de leurs aspirations, les chefs de file du milieu, supportés par leurs concitoyens, ont osé fonder une paroisse.

L'auteur de ce texte, bien sûr, s'est inspiré des documents déjà rédigés lors du cinquantenaire et du 75<sup>e</sup> de notre communauté par les curés en place, qui en traduisaient bien les grands événements. Toutefois, la relecture de tous les documents légaux, la petite histoire transmise de génération en génération et la cueillette d'informations pertinentes lui ont permis d'agréments un texte qui, en soi, peut paraître austère.

La curiosité de l'auteur a été piquée par le terme «francs tenanciers» qui désignait à ce moment les paroissiens ou ceux que l'on nomme aujourd'hui les membres de la communauté paroissiale.

d'apprendre que ce sont des propriétaires terriens qui ont racheté les droits d'une terre qu'ils cultivaient et dont ils devaient payer des redevances au seigneur propriétaire.

Ce terme remonte au régime féodal, à l'époque du Moyen-Âge, qui s'est terminée en 1453 avec la chute de l'empire romain marquée par la perte de Constantinople (Istanbul) au main des Turcs Ottomans.

C'est sous Richelieu, que le système féodal a été introduit en Amérique, sous la forme du régime seigneurial mis en place par l'intendant Jean Talon à compter de 1663.

Notre paroisse est un détachement de la paroisse de Saint-Jean Deschaillons et fait partie de la Seigneurie Deschaillons concédée à Pierre de Saint-Ours en 1674, par Frontenac, alors gouverneur de la Nouvelle-France.

Nos francs tenanciers sont donc d'anciens vassaux du Seigneur de Saint-Ours qui sont devenus propriétaires de leurs terres.

Notre paroisse est à l'extrémité ouest du comté de Lotbinière, une subdivision du comté de Buckingham créé par l'Acte constitutionnel de 1791 qui proclamait la mise en place de 27 divisions électorales dans la province du Bas-Canada.

Dès 1829, en raison de l'accroissement de la population, un remaniement des comtés devenait nécessaire. C'est ainsi que le Comté de Buckingham fut divisé en six comtés : Yamaska, Drummond, Nicolet, Lotbinière, Mégantic et Sherbrooke.

En ce centenaire, Lotbinière est toujours notre comté bien que nous fassions partie de la MRC de Bécancour depuis la mise en place d'une



Quelques recherches ont permis *Reposoir pour la procession de la Fête-Dieu.*

nouvelle structure administrative par le gouvernement du Québec en 1981.

Ce bref historique situe géographiquement notre communauté au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

### *Fondation de la paroisse*

Bien que le registre du Conseil de fabrique débute le 8 juin 1902, par la nomination des premiers marguilliers, son histoire débute au cours de l'hiver 1900.

Grâce aux démarches de messieurs Thomas Charland, Victor Chandonnet, Ferdinand Charland et Gédéon Nault, une requête fut signée par la majorité des francs tenanciers et présentée à l'archevêque du diocèse, le cardinal Bégin.

Quelques jours plus tard, Monseigneur Bégin se trouvait en visite pastorale et devait se rendre de Saint-Jean Deschaillons à Sainte-Philomène. On en profita alors pour se rassembler à la croix sise à l'intersection des routes afin de le rencontrer et de le saisir de l'intensité avec laquelle les francs tenanciers désiraient avoir une paroisse bien à eux avec son église et son curé.

En bon pasteur, Son Eminence les écouta et les assura de considérer sérieusement leur demande.

À peine un mois après leur requête, soit le 12 mai, Monseigneur Bégin chargeait monsieur l'abbé J.-Thomas Thibaudeau, curé de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables, de se rendre sur les lieux avec pleins pouvoirs de déterminer la place de l'église et du presbytère.

À partir de ce moment, les événements se succèdent à un rythme accéléré, même si la communi-

cation par Internet n'était pas à la mode.

Le 15 mai, l'abbé Thibaudeau déposa à l'archevêque, un document intitulé «Description technique de

À la demande de l'abbé Thibaudeau, les deux propriétaires ont consenti à donner un arpent de plus en profondeur pour le cimetière et les besoins futurs.



*Presbytère des premières années.*

la paroisse de Saint-Jacques-de-Parisville dans le comté de Lotbinière, District de Québec», qui précisait toutes les bornes de son territoire.

Conformément à la convocation légale affichée à l'église de Saint-Jean-Deschaillons, dans l'après-midi du 24 mai, l'abbé Thibaudeau rencontre les paroissiens pour leur faire part de son mandat de l'Évêque. Les paroissiens l'informent que l'emplacement de l'église et du presbytère est déjà choisi à l'unanimité des gens présents et le soumettent à son approbation.

L'endroit convenait bien, d'autant plus que deux paroissiens étaient disposés à donner le terrain nécessaire.

En contrepartie, un engagement a été pris d'ensevelir les corps des donateurs et de leur épouse sans frais, hormis le coût du service funèbre.

Ainsi, l'église serait construite sur le terrain de monsieur Joseph Naud et le presbytère sur celui de monsieur Delphis Mailhot. Une croix a été plantée à l'endroit projeté de chaque construction. Les gens ont été également informés de la superficie des constructions projetées.

L'évènement qui avait réuni 400 personnes se termina par une action de grâces, le chant du Magnificat et un hommage à la Vierge.

Fort de cette rencontre, le 26 mai, l'abbé Thibaudeau soumet son rapport à l'Évêque et précise la grande générosité des paroissiens; une souscription a recueilli près de 4 000\$ sous forme de billets légaux.

Pas plus tard que le 1er juin 1900, le Vicaire Général du diocèse informe officiellement que Monseigneur Bégin donne son assentiment à la construction de l'église et du presbytère.

À travers tout ce branle-bas, les paroissiens de Saint-Jacques-de-Parisville avaient vu l'abbé Thibaudeau être nommé leur curé, par une lettre officielle datée du 25 mai 1900.

Les premières messes ont été célébrées dans la maison appartenant à monsieur Azade Findlay, occupée par la suite par la famille de monsieur Joseph Gervais. Cette maison est encore propriété de la succession de la famille Gervais et elle est sise au 870, rue Principale Est.

L'érection canonique date du 15 mai 1900 bien que le Conseil de Fabrique n'ait été mis en place que le 8 juin 1902. Entre temps, les biens matériels étaient propriété de la corporation archiépiscopale du diocèse de Québec et c'est le curé qui en avait la gestion; le transfert notarié de ces biens a été fait le 31 juillet 1902.

La première tâche qui attendait le Curé était celle de la construction du presbytère pour l'héberger et servir de chapelle en attendant la construction de l'église qui ne pourrait être réalisée que l'année suivante.

Le Curé s'improvisa architecte et la direction des travaux fut confiée à messieurs Alcide Parrot et Ernest Paris qui, avec l'aide de nombreux bénévoles, ont érigé le presbytère en un temps record; dès le 28 octobre, quoiqu'inachevée, la bâtisse était habitable et le dimanche suivant s'y tenait la première grand-messe dominicale chantée dans la paroisse en présence de la plus grande partie des paroissiens.

Lors des événements importants tels que la bénédiction du cimetière, de statues, de la pierre angulaire et autres occasions solennelles, d'autres prêtres, surtout les curés des paroisses voisines se joignaient au curé pour rehausser l'évènement.

Philomène, l'abbé Joseph Magloire Moreau, qui a présidé la cérémonie tandis que le sermon a été fait par le curé Fortin de Sainte-Emmélie.

Durant l'hiver 1900-1901, les efforts ont été consacrés à la préparation de la construction de l'église. Des corvées

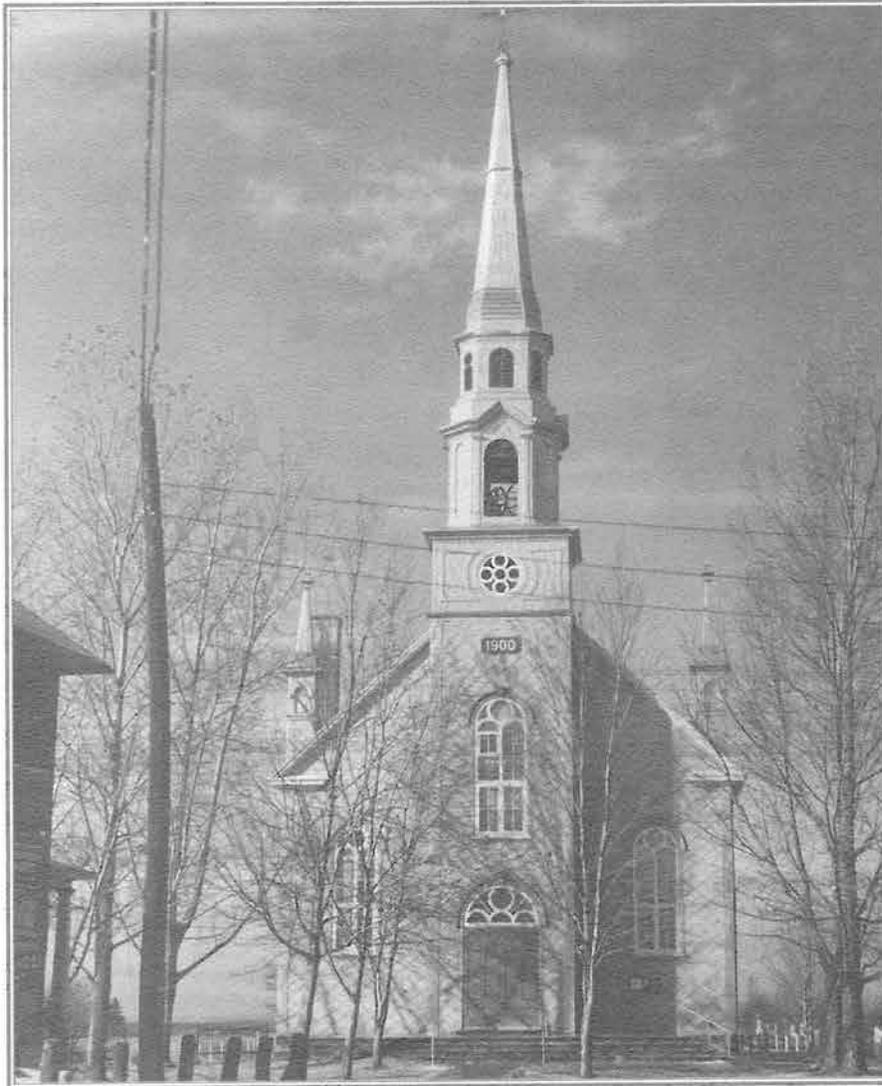


*Calvaire du cimetière.*

Le 5 août 1900, monsieur le curé Thibaudeau procéda à la bénédiction du cimetière, en présence du principal de l'École normale de Laval de Québec qui prononça le sermon de circonstance.

En décembre 1900, les paroissiens ont assisté à la bénédiction des statues du Sacré-Coeur, de la Vierge, de Saint-Joseph et de Saint-Antoine-de-Padoue. C'est le curé de Ste-

ont été faites pour la coupe et le transport du bois de charpente nécessaire pendant que les plans étaient préparés par l'architecte François Dion. C'est également ce dernier qui se chargea de la demande de soumissions. Le contrat de construction fut alloué à la maison C.-E. Morissette, de Québec. Le 10 mai 1901, débutaient les travaux de la future construction. La pierre angulaire fut bénite le 26 mai 1901 par le curé de Sainte-Philomène, l'abbé J.



*Première église de Parisville.*

Magloire Moreau, tandis que le curé de Saint-Pierre-les-Becquets, l'abbé P.A. Gouin prononça l'allocution de circonstance.

Les travaux s'exécutèrent à un tel rythme qu'au 30 juin, les messes étaient célébrées à la sacristie et dès le 11 août, une messe d'action de grâces était chantée dans l'église.

La bénédiction solennelle du nouveau lieu de culte de Saint-Jacques-de-Parisville fut présidée par

Monseigneur Bégin, le 22 août 1901, à peine un an après avoir autorisé la formation de cette nouvelle paroisse.

Une souscription fut organisée en septembre 1901 dans la paroisse et dans celles de Saint-Jean-Deschaillons et Sainte-Philomène où l'on recueillit \$84., la somme nécessaire pour l'achat d'un harmonium. Les documents consultés ont déjà fait part du fait que le curé Thibaudeau était un «excellent quêteur». Encore une fois, les fidèles ont été sollicités, au printemps cette

fois, pour l'achat d'un chemin de croix. Malgré la difficulté à combler les besoins de subsistance de leur famille et devant même user d'endettement à cette période de l'année, les gens ont encore participé généreusement.

Heureusement pour nos gens, plusieurs donateurs de paroisses environnantes ont contribué à cet achat totalisant \$160. La bénédiction en a été faite le 8 juin 1902, date de la première élection des marguilliers.

Le registre de l'Assemblée de fabrique débute donc ce 8 juin 1902 par la nomination de huit (8) marguilliers : M.M. Joseph Barabé, Esdras Beaudet, Hypolite Boisvert, Landry Chandonnet, Ferdinand Charland, Maximin Hébert, Jean-Baptiste Lagacé et Téléphore Paris.

Il est à noter que la mise en nomination a été faite parmi les francs tenanciers (paroissiens) de la paroisse de Saint-Jacques-de-Parisville. Cette appellation figure dans les registres des 50 premières années.

Parmi le groupe des huit marguilliers, ces derniers ont élu les marguilliers en charge suivants:

1er marguillier en charge, M. Ferdinand Charland; 2e marguillier en charge, M. Joseph Barabé; 3e marguillier en charge, M. Landry Chandonnet. Les cinq autres marguilliers étaient désignés comme anciens marguilliers et siégeaient aux assemblées de la Fabrique. Le rassemblement se faisait après la messe, au son de la cloche de la sacristie.

Leur première assemblée, tenue le 15 juin 1902, a consisté à reconnaître les dettes encourues pour la construction de l'église et du presbytère.

À cette date, la Fabrique avait une dette de \$9,803. constituée de 27 billets personnels, de valeur variable, provenant des paroissiens.

Un mandat a également été confié au curé de l'époque, M. J. Thomas Thibaudeau de voir à la gestion des affaires courantes; toutefois, toute nouvelle acquisition de plus de \$10, ou nouveau billet à payer, devait être approuvé par les marguilliers.

Cinq réunions de paroissiens et/ou marguilliers ont eu lieu au cours de la première année; elles ont été moins

nombreuses dans les années suivantes au point de se limiter souvent à deux assemblées des paroissiens par année : le 25 décembre pour nommer un nouveau marguillier et le premier janvier pour la reddition des comptes.

Au cours de l'année, divers travaux ont été exécutés tels que : finir la grange pour l'usage du curé, sabler et peindre l'extérieur de l'église, clôturer le cimetière.

Un montant de \$80. par année a été accordé au Curé pour le lavage du

linge d'église, le chauffage, le balayage, «le sonnage des cloches», etc., à l'exception des grands ménages du printemps et de l'automne.

Le premier janvier 1903, se tint l'assemblée des paroissiens pour la reddition des comptes de la Fabrique pour les derniers mois de l'année 1902. Les revenus totalisent \$137.12 pour assumer des dépenses de \$69.21; il restait des prêts d'une valeur nette de \$8,429.30 à rembourser dans les années futures.



*Dernier mariage célébré dans la première église, le 27 février 1965 : Edgar Deshaies, Jacques Deshaies, Michelle Boisvert et Louis-Marie Boisvert.*

### **Prônes**

Le livre des prênes débute le 28 octobre 1900, par les intentions de messe, les recommandations sur la pratique religieuse (assistance aux offices, confessions, communions).

25 décembre 1900 : le curé a écrit textuellement : Je regrette de n'avoir pas d'Enfant-Jésus à exposer. Manque de place pour le mettre. Nous aurons une crèche complète l'année prochaine.

En attendant, qu'on amène les petits enfants à l'église (chapelle), qu'on leur montre St-Antoine qui tient l'Enfant-Jésus dans ses bras et qu'on leur fasse déposer une petite aumône dans le tronc.

Janvier 1901 : Première visite paroissiale qui a permis de recenser tous les paroissiens.

**Recensement** au 31 décembre 1900 : 437 communicants, 155 non communicants, 592 paroissiens au total. Au cours de l'année 1900: 8 sépultures, 9 baptêmes, 6 mariages.

### **Carnaval**

Les carnivals d'hiver étaient déjà à la mode, si l'on se fie aux notes inscrites au prône du 3 février 1901. Des commentaires sur la danse ont été faits aux paroissiens. Le curé exhortait toutes les bonnes familles à éviter ce genre d'amusement pendant le Carnaval.

Toutefois, le dimanche suivant, le Curé transmettait l'annonce d'une soirée dramatique et musicale au village Saint-Édouard. Était-ce dans le cadre du carnaval?

### **Implication sociale**

Le curé Thibaudeau était un bâtisseur,

non seulement d'église, mais aussi un bâtisseur de la nouvelle société à mettre en place pour ses paroissiens. C'est ainsi qu'à compter de l'automne 1900, et tout au cours de l'année 1901, il a piloté les projets de formation d'une municipalité, d'une commission scolaire locale et d'un cercle agricole qui ont tous vu le jour au cours de l'année.

**Pèlerinage** à Sainte-Anne-de-Beaupré : 10 juillet 1901. Départ de Deschaillons à midi et retour le lendemain. Le voyage était effectué en bateau; le coût : 60¢ par personne. Le même pèlerinage a été répété l'année suivante avec la mention suivante au prône : compte tenu que la mauvaise température persiste, que le lundi c'est le pèlerinage annuel à Sainte-Anne-de-Beaupré et que jeudi, c'est la bénédiction des cloches, on peut lire textuellement «Je permets d'entrer du foin à ceux qui en ont qui presse».

### **Bénédiction des cloches**

Des invitations et recommandations sont faites aux paroissiens pour la visite de Monseigneur Bégin qui va venir bénir les cloches.

- Les femmes sont invitées à faire le ménage de la sacristie et de l'église.
- Des bénévoles sont requis pour baliser en branches de sapin le trajet de la gare à l'église.
- Les paroissiens sont invités à se rendre en grand nombre l'accueillir; avec instruction, à sa descente de la gare, de se mettre à genoux pour recevoir sa bénédiction.

Les cloches au nombre de trois ont été fondues à Baltimore par Henry McShane. La plus grosse pèse 1,250 livres ; donne la note SOL et porte le nom de Marie-Jacques-Joseph; la seconde, Anne-Alphonse-Théophile, pèse 850 lbs et donne la note LA; la

plus petite, Alma-Pierre-Jean-Baptiste, donne un SI et pèse 650 livres. Elles ont été bénites le 31 juillet 1902.

### **Retraite paroissiale**

La dernière semaine d'août 1902 a donné lieu à la première retraite paroissiale. À son prône du 24 août, le curé donne les heures de prédication et de façon exhaustive :

- les conditions d'une bonne retraite,
- les intentions à être privilégiées dans les prières,
- les principaux exercices de piété.

Vu la présence de prêtres étrangers, il exhorte les fidèles à venir se confesser.

### **Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine**

Le 7 septembre, les fidèles sont invités à se rendre à Deschaillons pour le départ prévu à 9 heures et le retour vers 6 heures. Le coût est de 25 ¢ pour les adultes et 15 ¢ pour les enfants.

### **Visite paroissiale**

La première visite pastorale a marqué l'année 1903. Pour l'occasion, le terrain a été clôturé et un ménage spécial à l'église a été fait pour accueillir Monseigneur Bégin.

Le 5 juin 1903, Monseigneur Bégin a écrit une annotation au registre des procès-verbaux qui se lit comme suit : «Félicitons les paroissiens de leurs magnifiques édifices religieux : église, sacristie, presbytère avec cimetière et cloches, ornements, etc. Tout est dans l'ordre le plus parfait et brillant de propreté.

Les décorations pour la visite pastorale étaient superbes, mais ce qui était encore plus beau et plus consolant, c'était de voir la foule encombrant l'église, assiégeant les confes-



*Souvenir du 8 août 1956 au Cap-de-la-Madeleine :*

—, —, Clémence et Louise Habel, Madeleine Pressé, Gérard Blanchet, l'abbé Joseph-Henri Gariépy, Père Paul-Henri Barabé, Jean Blouin, neveu de l'abbé Gariépy, Richard Habel, Georges Blanchet, M. Henri Beaudet, M. Fortunat Tousignant.

Florian Boisvert, Jeanne Demers, Mme André Blanchet, Élisabeth Blanchet, Bernadette Tousignant, Lauréat Bédard (Mme Alcide Blanchet), Brigitte Lemay, Mme Jean-Marc Laquerre, Mme Georges Laquerre, Mme Florian Boisvert, Mme Arcadéus Hamel et son mari.

Jean-Guy Habel, Robert Blanchet, Berthe Blanchet, Colette Beaudet, Mme Alphonse Couture, Lucie Beaudet, Mme Anthime Couture, Mme Henri Beaudet, Loretta Houde, servante du curé, Mme Henri Brisson, Mme Armand Habel, Mme Ozanie Demers, Mme Louis Lemay, Mme Médéric Beaudet, Mme Ludovic Lemay, Madeleine Couture, Mme Albert Roux, Madeleine Roux, Mme Rosa Houde, Yvonne Dubuc, Juliette Jacob et Colette Jacob.

*Manque quelques noms en arrière.*

sionnaires et s'approcher ensuite de la Sainte Table.»

#### *Contribution de Deschaillons*

À la reddition des comptes présentée le 1er janvier 1904, un montant de \$250. est inscrit comme recette extraordinaire en provenance de la paroisse de Saint-Jean Deschaillons comme quatrième et dernier verse-

ment de leur engagement de \$1,000.

#### *Organiste*

Mlle Leda Chelin, embauchée le 4 juin 1905, a suscité un différend avec les membres de la chorale qui ont refusé de chanter avec l'accompagnatrice à leur deuxième dimanche. Ce fut probablement l'une des pre-

mières grèves du siècle en milieu rural.

Le curé de l'époque a réussi à dénouer l'impasse par son implication financière (\$20.) à être retenue à même la souscription qui était sur le point d'être faite pour souligner son dévouement avant d'aller exercer son ministère dans une autre paroisse.

**Le Curé Thibaudeau**

Ayant accompli la mission que l'évêque lui avait confiée en 1900, l'abbé Thibaudeau quitta en 1905 pour accomplir une autre tâche semblable à Saint-Ludger-de-Rivière-du-Loup.

Se termine donc la mise en place de notre paroisse dont voici un bref résumé :

- 12-04-1900 Requête déposée à l'archevêché,
- 12-05-1900 Abbé Thibaudeau désigné pour venir à Parisville déterminer la place de la future église,
- 15-05-1900 Érection canonique,
- 25-05-1900 Nomination de M. J.-Thomas Thibaudeau à titre de curé,
- 01-06-1900 Autorisation de construire une église et un presbytère,
- 22-07-1900 Signature du contrat pour la construction du presbytère,
- 05-08-1900 Bénédiction du cimetière,
- 28-10-1900 Première messe dans la chapelle installée dans le presbytère,
- 10-05-1901 Début de la construction de l'église,
- 26-05-1901 Bénédiction de la pierre angulaire,
- 30-06-1901 Première messe célébrée à la sacristie,
- 11-08-1901 Première messe célébrée à l'église,
- 22-08-1901 Bénédiction de l'église et du presbytère,
- 08-06-1902 Bénédiction du chemin de croix.

**Faits marquants des années suivantes**

- 1907 : Lors de sa deuxième visite pastorale en 1907, Mgr Bégin a constaté que la dette avait été réduite de \$4,000. Depuis sa dernière visite et en fait mention dans sa note aux registres.
- 1910 : Travaux importants : peinture de l'église par un peintre décorateur au coût de \$1,950., construction du perron. Construction d'une galerie couverte au nord du presbytère et couverture sur la galerie ouest. Ces ouvrages ont contribué à l'augmentation de la dette.
- 1912 : On était déjà rendu à l'époque des progrès importants : des lumières ont été installées dans l'église. Construction d'un caveau, d'un poulailler pour remplacer l'ancien qui a reçu la vocation de remise pour le corbillard de la Fabrique.
- 1913 : Le salaire du bedeau a été porté à \$150. par année. Pour la première fois, un montant de \$1. par messe a été versé au curé; ce qui représentait \$221. pour l'année 1913. Le corbillard a été repeint.
- 1914 : L'élection des marguilliers en 1914 a été marquée par deux mises en nomination pour le seul poste à combler. Des élections ont eu lieu; M. Alfred Bédard a récolté 7 votes tandis que M. Hermas Beudet a reçu l'appui de 5 paroissiens.
- 1915 : La démocratie s'exerce encore une fois : deux mises en nomination au poste de marguilliers en 1915 où M. Thomas Beudet est élu par

7 voix de majorité sur son adversaire M. Onésime Demers qui n'avait reçu que 5 voix.

- 1931 : Aucun fait important n'a influencé la vie paroissiale jusqu'à la crise économique, alors que les revenus de l'année 1931 ont connu une baisse sensible; le salaire du sacristain a dû être révisé à la baisse.
- 1932 : Annexion de «la Déchirure» dont le décret a été lu et publié les 10 et 17 juillet avec prise d'effet le 11 octobre 1932.
- 1933 : Lors de la visite pastorale, l'évêque recommande de peindre le toit de l'église et niveler et drainer le cimetière.

**Corbillard**

Malgré les faibles revenus des familles, il fut décidé et adopté, sur décision partagée, le 19 novembre 1933, d'acheter un nouveau corbillard au coût de \$500.00, une somme astronomique dans le temps.

La Fabrique payait \$300.00 et chaque famille devait faire un don volontaire de \$2.40 payable à raison de 10¢ par mois durant deux ans.

Le taux d'utilisation dudit corbillard a suscité bien des remous si l'on se fie aux diverses révisions des taux et conditions d'utilisation qui apparaissent aux registres; il en fut même question à l'assemblée des paroissiens, de cette année-là, pour la nomination des marguilliers.

En fait, le don volontaire de \$2.40 a été converti en une obligation pour pouvoir utiliser sans frais le corbillard, sinon la famille devait payer \$3.50 pour chaque utilisation.

En 1938, un amendement au Règlement stipulait que les enfants des parents ayant payé la contribution «volontaire» de \$2.40 et qui se marient et résident dans la paroisse, auront les mêmes droits et privilèges (gratuité), ainsi que leurs enfants.

Ils perdent ce droit au départ de la paroisse et le recouvrent s'il y a retour. Les nouveaux résidents, qui paient immédiatement leur contribution de \$2.40 à leur arrivée, ont les mêmes privilèges; sinon leur coût d'u-

tilisation sera de \$5.00 pour être porté à \$10.00 en 1940.

Une liste des paroissiens qui n'ont pas payé leur contribution est inscrite aux registres officiels de la Fabrique.

Comme on le voit, la population et leurs dirigeants aimaient les choses claires et ordonnées.

#### *Constable*

C'est dans ce même esprit que la déci-

sion d'embaucher un constable a été prise. Probablement que celui qui en avait fait la suggestion, le curé, a reçu le mandat de trouver quelqu'un «capable et apte» à remplir la fonction.

M. Joseph Chandonnet a été jugé digne d'occuper ce nouveau poste; la signature des engagements a eu lieu le 12 mars 1938. Un salaire annuel de \$5.00 était rattaché à la fonction.

1941 : Décès du curé, M. l'abbé Philias Leclerc, dont les funérailles ont



*La St-Jean-Baptiste (1961). Les musiciens : Charles Demers et Roger Chandonnet. Les danseurs : Marielle Demers, Alcide Brisson, Jeanne Demers, Maurice Auger, Gaston Beaudet, Louissette Tousignant, Anita Brisson, Rosaire Brisson, Imelda Brisson et Monique Beaudet. Le conducteur, Pierre-Paul Brisson*

eu lieu dans la paroisse en décembre; il fut inhumé dans le cimetière paroissial.

Dès le 30 décembre, l'abbé Gérard Émond était intronisé dans la paroisse. C'est un curé d'une nouvelle génération, formé à l'école des encycliques sociales; son apostolat était animé par le développement social de la communauté.

C'est sous son inspiration que sont nés les mouvements suivants : la Confrérie du Saint-Rosaire, les Cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc, le Cercle de fermières (1944), le Cercle des jeunes agriculteurs, l'Union Catholique des Cultivateurs, la fondation de la Caisse populaire (1944) et de la Coopérative agricole (1944), la construction de la salle paroissiale (1943, inaugurée le 9 octobre 1944).

Il ne faut pas oublier que cet ardent défenseur des droits de la personne était étroitement secondé pas sa ménagère, Mlle Pauline Normand. Cette dernière s'est occupée du secrétariat des mouvements et fut la première employée de sexe féminin à travailler à la Coopérative au côté du sage meunier, Séraphin Blanchet.

De plus, pendant son mandat, de nombreuses réparations ont été effectuées : construction du jubé pour les chœurs en 1946, prolongation du jubé en 1948, réfection majeure du perron de l'église et recouvrement de son toit en bardeaux d'asphalte, l'année suivante, avant son départ.

1950 : La paroisse de Parisville arrivait au seuil de ses 50 ans d'un vécu qu'il convenait bien de souligner. À cet effet, le curé Careau, nouvellement arrivé, s'attela avec les paroissiens à la préparation des fêtes.

Les plus âgés s'en souviendront; pour leur bénéfice, nous reproduisons ci-dessous la page 6 de l'album-souvenir qui cite toutes les personnes qui ont fait partie des sept comités formés pour l'organisation et le bon déroulement de ces fêtes tenues en août 1950.

Les Fêtes du cinquantenaire de Saint-Jacques-de-Parisville. Le président d'honneur, monsieur l'abbé Victor Careau, prêtre, curé. Les vice-présidents d'honneur : messieurs Wilfrid Brisson, Joseph Chandonnet, Alphonse Couture, Florian Boisvert, Gabriel Boisvert, Joseph Rivard, Fortunat Lafond, Roméas Beaudet, Alfred Lagacé, Ludovic Lemay, Alfred Beauchesne, Philibert Auger, Édouard Couture, Herménégilde Beaudet et Donat Nault.

Le président actif, monsieur Joseph St-Onge; le vice-président actif, monsieur Émile Pérusse; le secrétaire-trésorier, monsieur Louis-Joseph Paris.

Le comité d'honneur: messieurs Henri Beaudet, Henri Boisvert, Bernardin Beaudet, Joseph Blanchet, Alexandre Châteauneuf, Clovis Castonguay, Gérard Beaudet, Émile Châteauneuf, Rosario Auger, madame Uldéric Charland et mademoiselle Bernadette Tousignant

Le comité des finances : messieurs Gérard Beaudet, Hervé Lemay, Roch Beaudet, Bernardin Beaudet et Rosario Auger.

Le comité des chars allégoriques et de la décoration : messieurs Joseph Blanchet, Narcisse Tousignant, Paul-Émile Habel, mesdames Joseph Tousignant, Pierre-Paul Brisson et Uldéric Charland.

Le comité d'invitations : messieurs

l'abbé Victor Careau, Émile Pérusse, Clovis Castonguay, Henri Beaudet, Armand Habel et Évariste Laquerre. Le comité de réceptions : messieurs l'abbé Victor Careau, Rosaire Paradis, mesdames Uldéric Charland, Paul-Henri Beaudet, Raymond Barabé et Armand Habel.

Le comité des jeux : messieurs Henri Boisvert, Bernardin Beaudet, Raymond Barabé, Évariste Laquerre, madame Narcisse Tousignant, mesdemoiselles Bernadette Tousignant et Bibiane Beaudet.

1953 : Après 20 ans d'attente, les paroissiens de «la Déchirure» ont jugé que le temps était venu d'être représentés au Conseil de la Fabrique. C'est ainsi que le 25 décembre 1953, il y eut 2 candidats pour combler le poste vacant; un de «la Déchirure» et un du haut de la paroisse; le candidat de «la Déchirure», M. Albert Roux, l'emporta haut la main sur son adversaire. La cabale avait sûrement été bien planifiée et toute «la Déchirure» devait être présente...

1957 : La note inscrite aux registres de la paroisse par l'évêque lors de sa visite pastorale, en 1957, a sûrement été un incitatif pour le curé du temps, l'abbé Gariépy, amateur de belles choses, de planifier des restaurations majeures. Une fois acceptées par les marguilliers, il prenait soin de les faire entériner lors d'assemblées de paroissiens; ces rénovations ont nécessité un emprunt de près de \$20,000.00.

1962-63 : C'est sous la gouverne du curé suivant, l'abbé Marcel Rainville, que des souscriptions et activités-bénéfices ont été organisées pour soulager cette dette qui pesait lourd pour l'époque.

### *Renouveau liturgique*

La venue des années soixante a marqué un souffle nouveau dans l'Église avec :

- le Concile Vatican II, inauguré en 1962 par le Pape Jean XXIII et terminé en 1966, sous le règne de Paul VI.
- la promulgation de l'Encyclique «Pacem in terris» sur les conditions d'une paix durable.
- la mise en place de la grande Mission dans le diocèse de Québec.

• le renouveau liturgique et la messe en français face au peuple,

### *1965 : Incendie de l'église*

Ces moments, les paroissiens les ont vécus avec le curé Florian Lemay. Le renouveau liturgique était déjà bien intégré dans nos célébrations qui se déroulaient dans l'église construite en 1902, maintes fois rénovée et qui fut détruite par la foudre le 3 juillet 1965, un samedi après-midi vers 5 heures.

Ce fut la consternation parmi tous les paroissiens qui ont fait des mains et des pieds pour la sauver d'abord, puis face à leur impuissance, ont tout mis en oeuvre pour sauver le presbytère et son contenu.

À compter de cette date, les offices religieux se sont déroulés à l'intérieur de la salle paroissiale qui, soit dit en passant, devait être restaurée suite à une décision des paroissiens prise il y avait à peine un mois. Les travaux ont donc été remis.



*Incendie de l'église (1965).*



*Madame Raymond Habel, première marguillière.*

### *Nouvelle loi sur les fabriques*

Avec l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi des fabriques au 1er janvier 1966, l'assemblée des paroissiens a nommé six nouveaux marguilliers : messieurs Bernardin Beaudet, Gabriel Boisvert, Roger Chandonnet, Gérard Grimard, Denis Habel et Charles-Édouard Lafond.

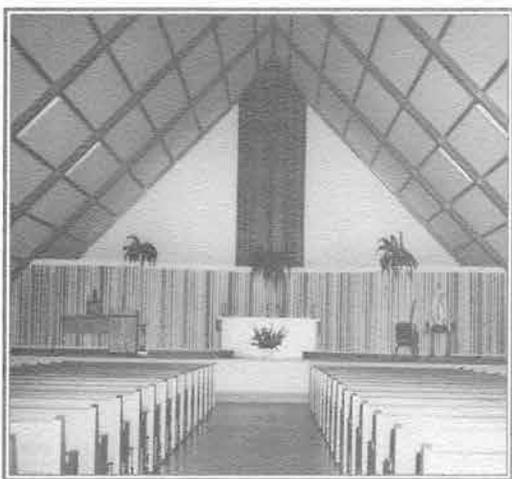
### *Reconstruction de l'église*

Au cours de l'hiver, de nouveaux plans ont été élaborés; les soumissions, ouvertes le 29 avril, étaient acceptables et ont été présentées aux paroissiens le 2 mai 1966; Construction Paré de Plessisville a obtenu le contrat pour la somme de \$73,861.75. Les travaux ont débuté le 19 mai.

1966 : Le poste de constable a été remis en fonction en janvier; il a été maintenu et occupé par monsieur Charles-Auguste Brisson pendant 3 ans.

En conformité avec la nouvelle Loi des fabriques, des prévisions budgétaires ont été préparées pour l'année 1967 et un Règlement de régie interne a été mis en place par les marguilliers à leur assemblée de décembre.

1967 : À la nouvelle église, il ne manquait qu'un carillon; il a été acheté et installé pour la fête de Noël 1967.



*Intérieur de la nouvelle église.*

Les démarches pour la reconstruction débutent immédiatement après l'incendie avec un objectif d'un coût de construction ne dépassant pas \$100,000.

L'assurance n'étant que de \$45,000, des activités de financement sont

organisées ; tire de chevaux, tirage d'une automobile, parties de cartes, soirées populaires, souscription auprès d'anciens paroissiens et des Caisses populaires du Québec. De plus, plusieurs dons substantiels de particuliers ou organismes ont été faits.

### *Bureau de poste*

À l'assemblée des paroissiens du premier novembre, il a été majoritairement décidé de vendre un morceau de terrain pour la construction d'un bureau de poste.

De plus, les paroissiens ont été informés que les travaux de reconstruction de l'église sont remis au printemps; les plans devront être révisés afin que les coûts respectent le budget initial.

1969 : Le 9 mars 1969, l'abbé Yves Poulin, natif de Lotbinière, prenait la cure de notre paroisse. Aussitôt après son arrivée, le dossier de la salle paroissiale a été abordé et les marguilliers ont décidé d'abandonner le projet de réparation qui avait été élaboré avant le sinistre de l'église. La démolition s'est faite au printemps 1971 et le matériel qu'elle abritait a été relocalisé dans un garage construit à cet effet.

Un nouvel éclairage est installé dans l'église afin de réduire la chaleur produite par les projecteurs et aussi le coût de l'énergie et d'obtenir une meilleure diffusion lumineuse.

**1971 : La première femme à l'assemblée de fabrique :**

Cinq ans après la mise en place de la nouvelle Loi sur les fabriques, une femme accédait au poste de marguillier; madame Raymond Habel

entra en fonction le premier janvier 1971.

**Legs testamentaire:**

La Fabrique a reçu un legs testamentaire de plus de \$10,000. lors du décès d'une ancienne paroissienne. Inutile de dire que cette somme était la bienvenue suite aux dépenses de reconstruction qui avaient généré une dette.

**Saga des limites du terrain :  
Côté ouest :**

Des divergences de vue sur la limite et l'entretien du fossé ont débuté en 1971 et ont nécessité l'arpentage et l'émission d'un certificat de localisation en 1981. Le tout s'est terminé avec le changement des propriétaires voisins et la vente d'un morceau de terrain en 1991.



*Benoît Raymond, prêtre.*

1972 : Restauration du presbytère : on procède au changement des portes et fenêtres, à la pose d'un nouveau revêtement extérieur et à l'installation



*Chorale des jeunes (vers 1986), pour les messes du samedi soir : Marie-Claude Pérusse, Johanne Boutin, Mélanie Beaudet, Julie Beaudet, Marilène Lafond, Monique Beaudet, Danielle Lemieux, Josée Blanchet et Katie Beaudet*



*Madame Thérèse Beaudet, présidente d'assemblée depuis 1992 et secrétaire de la fabrique depuis 1988.*



45 ans de mariage : Stéphanie, Sabrina, Nobeit Barabé, Johanne Ross, Yvette Barabé et Normand Barabé.

de nouveaux balcons. Les travaux ont été faits par du personnel local; les coûts n'ont pas dépassé \$8,000.

1974 : La dissolution de la Mutuelle incendie de Parisville a amené la Fabrique à assurer le presbytère et son contenu chez un assureur privé.

1976 : Un terrain est cédé à la Municipalité pour un stationnement.

1977 : Pavage de la cour en asphalté au coût de \$1,530.

1978 : Suite aux divers agrandissements et à de

nouvelles exigences d'entretien des lots, un nouveau règlement a été adopté pour la bonne gestion du cimetière.

1980 : La liturgie étant en constante évolution, l'usage ou non du drap mortuaire déposé sur le cercueil lors des funérailles fut remis en question lors de l'assemblée du 8 janvier 1980.

Les avis étant très partagés, le statu quo a été maintenu.

#### *Changement de diocèse*

L'assemblée de Fabrique a pris connaissance d'un projet de redécoupage du diocèse de Québec qui touchait les paroisses sises à la limite Ouest.

Les marguilliers ont manifesté leur sentiment d'appartenance au



La réparation du toit a été faite par des bénévoles.



*Fête des bénévoles; l'abbé Alain Rousseau accueille les bénévoles lors d'une épluchette de blé d'Inde.*

diocèse de Québec et ont exigé plus de détails sur le projet. Il semble que le projet ait été abandonné car il n'en est fait aucune mention dans les années suivantes.

1981 : Le 6 septembre, l'installation du Père Georges-Marie Levasseur, F.S.C. à titre d'administrateur de notre paroisse.

1982 : Le dossier scolaire préoccupe les paroissiens. Le 26 avril 1982, l'Assemblée de fabrique adopte une

résolution demandant à la Commission scolaire de maintenir l'école de Parisville ouverte.

1985 : La Fabrique reçoit une pétition signée par des paroissiens désireux d'avoir l'option d'une plaque ou d'un monument sur leur lot au cimetière.

Ceci a amené un amendement au règlement du cimetière mis en effet le 29 juillet 1985.

### **1987 Réaménagements pastoraux**

À l'assemblée du 31 mai 1987, est présenté aux marguilliers, un projet de réaménagements pastoraux portant sur le jumelage de Deschaillons avec Parisville et de Fortierville avec Sainte-Françoise.

Vu que la population a été informée tardivement du projet et que ledit projet ne cadrerait pas dans les perspectives du pasteur, le mandat de ce dernier a été prolongé d'un an afin que

le projet se réalise de façon plus harmonieuse.

Le jumelage des paroisses a donc été réalisé avec l'arrivée du nouveau pasteur, l'abbé André Vigneault dont l'intronisation eut lieu le 11 septembre 1988.

1989 : Un système de protection des incendies a été installé dans l'église dont le coût est assumé à 50% par la Mutuelle des Fabriques.

1990 : Au cours des années 1990, 1991

et 1992, des travaux de relocalisation de monuments pour une valeur de \$7,000 ont été effectués par une entreprise spécialisée, Monuments Lemay de Deschaillons.

1991 : Le 21 avril 1991, la communauté de Parisville est invitée à l'ordination, à Fortierville, de monsieur Benoît Raymond, qui avait fait son stage dans les paroisses de notre région.

1992 : La fonction de Président d'assemblée de Fabrique s'implantait

dans les paroisses du diocèse. Chez nous, madame Thérèse Beaudet assume cette tâche depuis le mois de mai 1992.

Pour raison de santé, l'abbé Vigneault n'a pu terminer son mandat et c'est l'abbé Alain Rousseau qui a pris la relève en août 1992, à titre d'administrateur. Il a été nommé curé le 18 juin 1993.

1993 : À la suggestion de l'évêque, les anniversaires d'engagements matrimo-



*Hommage à monsieur et madame Côme Gervais pour leur implication dans la communauté comme organistes et sacristains : Luc Couture, monsieur et madame Côme Gervais et Père Georges-Marie Levasseur c.s.s*

niaux, de prêtrise, de vie religieuse sont soulignés depuis 1993 dans notre paroisse, pour tous les multiples de 5 ans.

1994 : N'ayant plus de curé résident depuis 5 ans, le projet de disposer du presbytère, construit en 1900, a été mis à l'étude en 1993, pour être présenté en assemblée des paroissiens, en mai 1994. La préservation des espaces verts existants, associée à la crainte de pollution visuelle a incité la population à maintenir le statu quo.

1996 : Des réparations importantes de près de 50 000 \$ ont été effectuées autour des fondations à l'extérieur de l'église, une partie importante des dépenses a été assumée par une subvention d'un programme d'infrastructures.

#### **C.V.A. (Contribution Volontaire Annuelle)**

Notre fabrique a adopté, en 1995, un nouveau mode de financement appelé la C.V.A., dont voici les objectifs :

- Couvrir les coûts des services offerts par notre paroisse.
- Favoriser la prise en charge du financement par un plus grand nombre de paroissiens.
- Faciliter l'administration et la planification budgétaire de notre paroisse.
- Éliminer le fait de payer « à la pièce » le ou les services requis.

Depuis 1996, les paroisses de Parisville et de Deschaillons soulignent le travail de tous les bénévoles du milieu lors d'un dîner champêtre qui se tient en août de chaque année.

#### **1997 Vente du presbytère**

Au printemps 1997, le dossier du presbytère a été réactivé et après divers échanges avec la population, une entente a été conclue avec la municipalité de Parisville au sujet de la vente et de l'aménagement. Le projet de vendre à la Municipalité, dans les jours suivants, a reçu l'assentiment unanime des marguilliers à leur assemblée régulière du 16 avril 1998.

Un encan pour disposer des biens non nécessaires aux besoins futurs s'est tenu le 11 octobre 1998, et a rapporté 8 336 \$.

Un nouveau carillon invitait les paroissiens à célébrer la fête de Noël 1998. Il remplaçait celui également installé pour Noël, en 1967, et qui donnait des signes de faiblesse depuis quelques années.

En octobre, se tient le premier congrès d'orientation pastorale paroissiale dans le diocèse.

Depuis déjà plusieurs années, des réaménagements pastoraux ont été mis en place dans les paroisses du diocèse.

Depuis plus de 10 ans, nous partageons le même pasteur que les paroissiens de Saint-Jean-Deschaillons tandis que Sainte-Philomène de Fortierville est jumelée avec Sainte-Françoise pour ses services pastoraux.

L'objectif du diocèse est d'assurer un service pastoral pour tous les diocésains compte tenu des contraintes de disponibilité des prêtres dont le nombre est en décroissance alors que leur moyenne d'âge est en croissance.

Il faut tenir compte des changements :

- Géographique et démographique de nos milieux (élargissement des municipalités et des commissions scolaires et le regroupement des services dans le domaine de la santé).

- Socio-économique (le travail en dehors du lieu de résidence et le travail spécialisé créent des déplacements du travailleur) viennent rompre le lien entre la paroisse et une majorité de la population locale.

- Culturel :

- les grandes religions chrétiennes ont vu le nombre de leurs fidèles pratiquants diminuer et elles ont perdu une large part de leur influence,
- la multiplication des groupes religieux de diverses origines,
- les vocations religieuses n'attirent presque plus,
- la vie familiale s'est transformée,
- l'éclatement de la vie culturelle qui entraîne un éclatement de la vie paroissiale.

Concrètement, pour un grand nombre de paroisses rurales, de nouvelles paroisses sont formées pour regrouper, autour d'une même équipe pastorale, plusieurs communautés de base qui sont les paroisses actuelles.

Ainsi comme il en est mention au premier paragraphe des notes historiques : « la vie communautaire et le sentiment d'appartenance étaient déjà présents depuis plusieurs années ». Ces valeurs ont été vécues dans la paroisse de Saint-Jacques-de-Parisville depuis 100 ans et seront reprises sous peu, dans une paroisse élargie comme au début du peuplement de notre territoire.

Avant « ce retour aux sources » profitons des fêtes qui débutent pour nous remémorer ces 100 ans de notre Histoire..

Les curés

Saint-Jacques-de-Parisville



Fortunat Rouleau  
1909-1918



Joseph Paquet  
1918-1930



Philias Leclerc  
1930-1941



Gérard Émond  
1941-1949



Victor Careau  
1949-1956



Joseph-Henri Gariépy  
1956-1961



Marcel Rainville  
1961-1963



Florian Lemay  
1963-1969



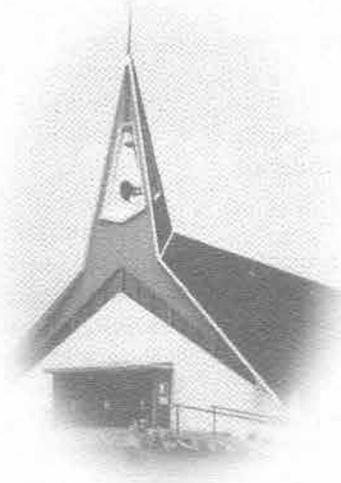
Yves Poulin  
1969-1981



J-Télesphore Thibaudeau  
1900-1905

Gaudioise Lemieux  
1905-1909

Ancienne église (1900)



Église actuelle (1966)

Alain Rousseau  
1992-



André Vigneault  
1988-1992



Georges Levasseur  
1981-1988





*Conseil de Fabrique 1999 : Messieurs, mesdames : Joseph Widmer, Diane Brisson, Luc Couture, secrétaire d'assemblée, Thérèse Beaudet, présidente d'assemblée, Maurice Grimard vice-président d'assemblée, Huguette Harnois et René Guimond. Absent sur la photo, l'abbé Alain Rousseau, président.*

**Les marguilliers depuis 1902**

1902	Ferdinand Charland Joseph Barabé Landry Chandonnet	1938	Alphonse Couture	1969	Paul-Henri Beaudet
1903	Casimir Cossette	1939	Roméas Beaudet	1970	Jacques Charland Paul Germain David Labrie
1904	Esdras Beaudet	1940	Donat Nault	1971	Mme Raymond Habel Jean Pressé
1905	Joseph Hamel	1941	Arthur Lafond	1972	Charles-Auguste Brisson Luc Couture
1906	Maximin Beaudet	1942	Rosario Beaudet	1973	Jean-Noël Grimard Rénald Roux
1907	Fidélé Couture	1943	Édouard Couture	1974	Mme Jacqueline Lemay Mme Ozanie Demers
1908	Joseph Lafond	1944	Lorenzo St-Onge	1975	Robert Pérusse Arthur Tousignant
1909	Napoléon Brisson	1945	Josaphat Grimard	1976	Gilles Vézina Georges-Henri Brisson
1910	Jean-Baptiste Lagacé	1946	Fortunat Lafond	1977	Noëlla Lafond Irène Lemay
1911	Maximin Hébert	1947	Joseph St-Onge	1978	Raymond L. Lemay Mme Laurent Castonguay
1912	Jimmy Charland	1948	Wilfrid Brisson	1979	Benoît Dextraze Maurice Dumont
1913	Louis Hamel	1949	Émile Chateaufeuf	1980	Jean-Roch Lemay Hélène Guimond
1914	Hercule Habel	1950	Clovis Castonguay	1981	Paul-Émile Pérusse Carmel Roux
1915	Alfred Bédard	1951	Henri Brisson	1982	Henri-Georges Couture Lucie Grimard
1916	Thomas Beaudet	1952	Adjutor Lemay	1983	Jean-Noël Brisson Hélène Guimond
1917	Théséphore Beaudet	1953	Émile Pérusse	1984	Denis Blanchet Lucie Chateaufeuf
1918	Théophile Charland	1954	Albert Roux	1985	André Boutin Germaine Jacques
1919	Borromée Lafond	1955	Gérard Beaudet	1986	Roland Grimard Michel Blanchet
1920	Joseph Chandonnet	1956	Robert Blanchet	1987	Jean-Eudes Lemay Béatrice Perreault
1921	Edmond Grimard	1957	Georges Laquerre, remplacé par Ozanie Demers	1988	Thérèse Beaudet Maria Widmer
1922	Léopold Gervais	1958	René Lafond	1989	Maurice Grimard Normand Pérusse
1923	Zotique St-Onge	1959	Théophile Blanchet	1990	Anne-Marie St-Onge Rita Pérusse
1924	Andronique Massicotte	1960	Wilfrid Roux	1991	Thérèse Beaudet Réal Rousseau
1925	Jeffrey Habel	1961	Victor Bourret	1992	Maurice Grimard Réjean Pressé
1926	Ludovic Lemay	1962	Georges-Étienne Habel, remplacé par André Blanchet	1993	Marianne Pérusse Marielle Auger
1927	David Boisvert	1963	Norbert Barabé	1994	Diane Brisson Réal Rousseau
1928	Alphonse Brisson	1964	Gabriel Boisvert	1995	Réjean Pressé Marcel Boisvert
1929	Napoléon Dubuc	1965	Charles-Édouard Lafond	1996	Marianne Pérusse Françoise Auger
1930	Alphonse Nault	1966	Charles-Édouard Lafond Gabriel Boisvert Bernardin Beaudet Roger Chandonnet Gérard Grimard	1997	Diane Brisson Josef Widmer
1931	Adjutor Grimard			1998	Maurice Grimard Jacques Beaudet, remplacé par René Guimond
1932	Pierre Blanchet	1967	Edgar Brisson	1999	Luc Couture Huguette Harnois
1933	Joseph Leblanc				
1934	Alfred Lagacé				
1935	Arthur Lemay	1968	Georges Perreault		
1936	Éleucippe Tousignant		Antoine Couture		
1937	Florian Boisvert				

## Vie paroissiale et pastorale

**I**l est révolu le temps où le curé était la seule personne responsable de la pastorale paroissiale... Il est révolu aussi le temps où le curé était le seul à prendre toutes les décisions autant au niveau de la pastorale que de l'administration dans l'Église... Il est bien révolu le temps où les sacrements étaient la seule responsabilité du curé qui voyait autant à la préparation qu'à la célébration...



*L'Abbé Alain Rousseau dévoile à la communauté un de ses talents cachés*

Nous sommes dans ce qu'il est convenu d'appeler le «Temps de l'Église»; en ce sens qu'il revient maintenant, et de plus en plus, aux paroissiennes et paroissiens, en collaboration avec leur curé, de faire en sorte qu'ENSEMBLE la communauté chrétienne soit bien vivante.

Pour ce faire, de nombreuses personnes sont invitées à s'impliquer en paroisse, autant au niveau de la pastorale, de la liturgie, que de la préparation des sacrements et de l'administration. De nombreux comités oeuvrent en ce sens.

Précisons en commençant qu'il n'est pas question ici de suivre un ordre précis qui ferait croire que tel ou tel service est plus important que tel autre. Disons seulement que chacun a son importance et qu'il est aussi nécessaire que l'autre, comme tous les membres du corps sont nécessaires pour former un seul corps...

Notre pasteur, l'abbé Alain Rousseau, a fait ses études au Grand Séminaire de Québec de 1975 à 1981. Ordonné prêtre en sa paroisse natale de Saint-Agapit, le 28 juin 1981 il a été vicaire à Saint-Raymond-de-Portneuf jusqu'en 1985, puis ensuite à Saint-Georges-de-Beauce jusqu'en 1988. Après s'être arrêté pendant un an pour un reposant, il a occupé un poste à demi-temps dans l'équipe de Plessisville, Sainte-Sophie et Saint-Pierre-Baptiste, pendant trois ans. Arrivé à Deschailons et Parisville comme administrateur en 1992, il y fut nommé curé en 1993. À notre grande joie, il sera parmi nous au moins jusqu'en 2005,

puisque'il vient d'accepter un deuxième mandat. Nous sommes convaincus qu'Alain remplira ses fonctions de manière remarquable. Nos jeunes auront également la chance de bénéficier de sa générosité et de sa disponibilité pour des activités spirituelles innovatrices, adaptées à leur cheminement et à leurs intérêts.

Ajoutons aussi que nous avons la chance, chez nous, d'avoir un «vicaire dominical» en la personne de l'abbé Gabriel Chénard. Natif de Sainte-Hélène-de-Kamouraska, il oeuvre depuis plusieurs années à la Faculté de Théologie de l'Université Laval, à Québec, comme professeur. Environ une fois par mois, il seconde Alain dans son ministère, depuis l'arrivée de ce dernier, en 1992. Il est toujours bien accueilli chez nous. Sa présence permet ainsi à notre curé de prendre une fin de semaine de congé par mois. Nous le remercions pour ce qu'il est et pour ce qu'il accomplit et apprécions chacune de ses visites enrichissantes.



*Première communion 1999. Samuel Deveault, Delphine Demers Rousseau, Gabriel Caron, Bruno Habel, Yannick Côté Bilodeau, Kim Demers, Vanessa Paradis, Roxanne Chabot Labrie, Mathieu Lahaie, David Laquerre, Mélanie Laquerre, Pier-Louis Gervais, Mylaine Guimond, Mathieu Laquerre, Marie-Pier Durand, Véronique Lemay, Karine Grimard, Vincent Habel, Charles Lamoureux, Julien Desrochers, Marie-Christine Trottier, Vanessa Houde, Kevin Brisson, Nicolas Lépine et Alain Rousseau, prêtre.*



*L'abbé Gabriel Chénard*

Une église ne saurait vivre, ni survivre, d'abord sans un apport financier. Voilà pourquoi le curé est soutenu dans sa responsabilité administrative par tout un conseil d'administration, appelé le Conseil de la Fabrique, qui est formé, selon la Loi des fabriques, de six marguilliers-marguillières, ainsi que, depuis 1992, d'un(e) président(e) d'assemblée de fabrique. Ce (cette) dernier (dernière) a pour responsabilité de convoquer et d'animer les assemblées du conseil de la fabrique et les assemblées de paroissiens et paroissiennes, ainsi que voir à la réalisation des décisions prises. Cependant, le curé demeure toujours le président du Conseil. Finalement, soulignons que le conseil est aussi soutenu par une armée de bénévoles, entre autres pour ce qui a trait à la campagne annuelle de financement appelée la C.V.A. ou contribution volontaire annuelle. Il s'agit d'une responsabilité énorme qui demande de nombreux bras et beaucoup de collaboration si nous voulons que cette collecte soit une réussite à chaque année.



*Les membres du conseil pastoral de la paroisse : Margrith Oswald, Irène Lauzon, Laurent Deshaies, Jacqueline Allaire, Jean-Noël Houde et Jacques Lemieux. Absente, Josée Barbe.*



*Baptême communautaire regroupant les parents, les parrains et marraines : Ginette C.-Bisailon, responsable du SPB depuis 1987, Lydia Pérusse, René Caron et Sylvie Lefebvre avec Gabrielle, Sylvie Blanchet, Éric Plamondon et François, Janie Lauzon, Rémy dans les bras de son père, Michel Pérusse, Lorraine Blanchet, Lise Pérusse, Pierre V. Laflamme, Alain Rousseau, curé, Martine Lefebvre, Jean-Pierre Lauzon, Marie-Christine Beaudoin et Stéphane Blanchet.*

Rappelons aussi que le Conseil de Fabrique est le seul service qui existe dans chacune des deux communautés, tandis que tous les autres services dont nous parlerons dans ces lignes sont communs aux deux communautés chrétiennes de Saint-Jacques-

de-Parisville et à Saint-Jean-Deschaillons. Ayant un seul pasteur pour nos deux communautés, il était de mise de jumeler le plus grand nombre de services. Cependant, pour ce qui est du côté administratif, de grands changements sont à venir dans les

prochaines années, à la suite d'une fusion avec d'autres paroisses. On vivra alors d'une autre façon son appartenance à son Église.

Après ce côté administratif, le comité qui doit être à la tête de la pastorale d'une paroisse s'appelle le C.P.P. ou conseil paroissial de la pastorale. Depuis plusieurs années déjà, l'Évêque du diocèse a demandé à toutes les paroisses de se munir d'un C.P.P. qui aurait pour responsabilité de «chaapeauter» la pastorale de la paroisse, toujours en collaboration avec le curé. Il verrait ainsi à ce que la vie paroissiale ne manque de rien, en formant des équipes pour assurer la préparation aux sacrements, la liturgie, et autres services. Notons que ce comité est formé de membres des deux communautés depuis de nombreuses années (1993).

Notre paroisse a un SPB ou service de préparation au baptême. Pour ce faire, la personne bénévole responsable rencontre tous les parents ou toutes les familles qui demandent le baptême pour

leur enfant. C'est un temps de réflexion sur le sacrement du baptême, son lien avec la communauté de foi, tout en préparant la célébration proprement dite. Soulignons en passant que cette même personne bénévole, au nom du SPB, prépare les personnes qui demandent un baptême dans les deux communautés chrétiennes.

Un sacrement, c'est un acte de foi qui demande une préparation. Dans ce cadre, le SIS ou service d'initiation sacramentelle a été mis sur pied au cours des dernières années. Ce service comprend d'abord des membres qui



*Le camp des confirmands de 1999.*



*Préparation aux sacrements d'un groupe de jeunes : Renée-Claude Bergevin, Caroline Pérusse, Christopher Labarre et Julie Beaudet, cathéchète, Marie-Michèle Guérin, Charles Marion Moffet, Louis-Carl Rondeau, Katy St-Onge, Mélanie Soulard, Claudia Lafond, Marie Laquerre et Antoine Demers.*



*Les membres du SIS et catéchètes : Denise Barabé, Imelda B. Auger, Josée Barbe, Line Demers, Thérèse Beaudet, Sylvie Brisson, Johanne Olivier et Monique Barabé. Absente, Marie Laliberté.*



*Le comité de liturgie : Charlotte Paquette, Micheline Lemay, Pierrette Demers, Thérèse Beaudet, Hélène Guimond et Maurice Grimard.*

sont responsables de la préparation des sacrements en général, comme convoquer et animer les réunions de parents, puis des catéchètes, c'est-à-dire des accompagnateurs-accompagnatrices, pour les sacrements du pardon, de l'eucharistie et de la confirmation. Tous ces bénévoles ont suivi la formation qu'exige leur responsabilité, et transmettent ainsi la foi, tout

en partageant la leur, auprès des plus jeunes qui leur sont confiés. Ce service est également commun aux deux communautés chrétiennes.

Le comité dont la formation est la plus récente est le comité inter-paroissial de la liturgie. Il oeuvre pour nos deux communautés chrétiennes et a pour responsabilité, avec le curé, de voir à la préparation des célébrations liturgiques de fin de semaine, spécialement les fêtes et les temps forts de l'année liturgique tels : Noël et Pâques, précédés des temps de l'avent et du carême. D'autres fêtes importantes sont préparées comme : la fête de la Fidélité et de l'Amour, où nous soulignons les anniversaires d'engagement chrétien (matrimonial, vie religieuse, ordination sacerdotale), de même que les moments de célébration des sacrements cités plus haut. Ce même comité a aussi la grande responsabilité, en collaboration avec le CPP, de nommer des « ministres extraordinaires de la communion ». Ils sont nombreux chez nous et, à tour de rôle, selon un calendrier élaboré pour une année, ils viennent distribuer la communion lors des célébrations eucharistiques. Il en est de même pour les personnes qui assurent le « service de l'autel », et les « lecteurs-lectrices de la Parole de Dieu », qui offrent leur service de dimanche en dimanche, service qui est assuré autant par des personnes adultes que par les adolescents et les plus jeunes quand l'occasion s'offre.

En résumé, la fonction du Comité de la liturgie est de rendre toutes ces célébrations plus vivantes, plus accessibles et plus priantes. Ce que nous faisons en se donnant des temps de ressourcement, des formations, sans oublier la prière.

En lien avec le Comité inter-paroissial de la liturgie, il faut mentionner la

chorale paroissiale, sa directrice et les organistes. Nous avons une chorale par paroisse, responsable d'animer toutes les célébrations dominicales, les fêtes religieuses, les mariages et les funérailles. Soulignons que les membres des chorales, ainsi que la directrice (aussi appelée maître de chapelle et de chant), sont tous et toutes bénévoles. Un autre service toujours indispensable!



*La Chorale : Gilberte Lemieux, Denise Barabé, Marie Anne P.-Tousignant, Hélène Guimond, Jacques Lemieux, Carmen Pérusse, Maria Widmer, Irène Lauzon, Henri-Noël Guimond, Thérèse Paris et Cécile L'H.-Habel. Huguette Harnois, Claudette Bédard et Gilles Vézina sont absents.*



*Cascade symbolisant l'eau de Pâques.*



*Noël : Pierre-Luc Giroux devant l'Enfant-Jésus*

Voilà pour les comités qui sont engagés pour le service de l'administration, de l'éducation de la foi et de la liturgie. Mais ils ne sont pas les seuls; pensons à certains mouvements comme les Chevaliers de Colomb, les Femmes Chrétiennes (MFC), les Filles d'Isabelle, les enseignants, l'animatrice de pastorale et tout le personnel de nos écoles et combien d'autres encore! Mais n'est-ce pas suffisant pour

affirmer que la Vie Paroissiale serait impossible sans la collaboration de nombreux bénévoles sur qui nous comptons toujours?

Nous les en remercions grandement et demandons à Dieu de les combler de ses bienfaits et de les soutenir dans leurs différentes responsabilités.

## *Armoiries de Parisville*

*Description héraldique (la symbolique des illustrations et des couleurs).*

*Parti, au 1 (dextre) - L'ours d'argent est emprunté aux armoiries du seigneur Pierre de Saint-Ours, sieur de l'Eschaillon à qui le gouverneur de la Nouvelle-France concéda le fief qui s'appela par la suite Seigneurie Deschaillons dont Parisville est un détachement. Le fond azur rappelle une couleur des armoiries du seigneur Louis-Théandre Chartier de Lotbinière qui donna son nom à notre comté.*

*Parti, au 2 (senestre) - Les trois maillons de chaîne, dont le plus tordu évoque un passé de labeur; le deuxième, moins usé, symbole d'un présent dynamique et le troisième intact et tourné vers le ciel, gage d'un avenir prometteur.*

*Les trois maillons réunis représentent bien la collaboration des citoyens et l'attachement à leurs traditions. Le fond de gueules ajoute de la détermination.*

*Partie honorable - La fasce d'or symbolise l'ardeur des paroissiens, leur dynamisme, leurs moissons abondantes qui, avec les épis de blé, évoquent l'agriculture florissante. Chaque pointe des épis de blé représente un service de la Coopérative agricole. La coopération est à l'origine de réalisations multiples à Parisville comme la Caisse populaire et la Coopérative agricole devenue Coopérative agricole régionale Parisville.*

*La rose de gueules témoigne de la qualité de vie, de la beauté de l'environnement et de l'accueil des citoyens.*

*En pointe - Est mis en évidence le caractère religieux. (Par le patron de la paroisse Saint-Jacques-le-Majeur) qui était un pêcheur (barque - coquille - filet). Ce grand espace indique la dimension religieuse bien vivante de la communauté Parisvilloise. Les deux ondes d'argent représentent la rivière du Chêne et la rivière aux Ormes qui coulent dans la municipalité.*

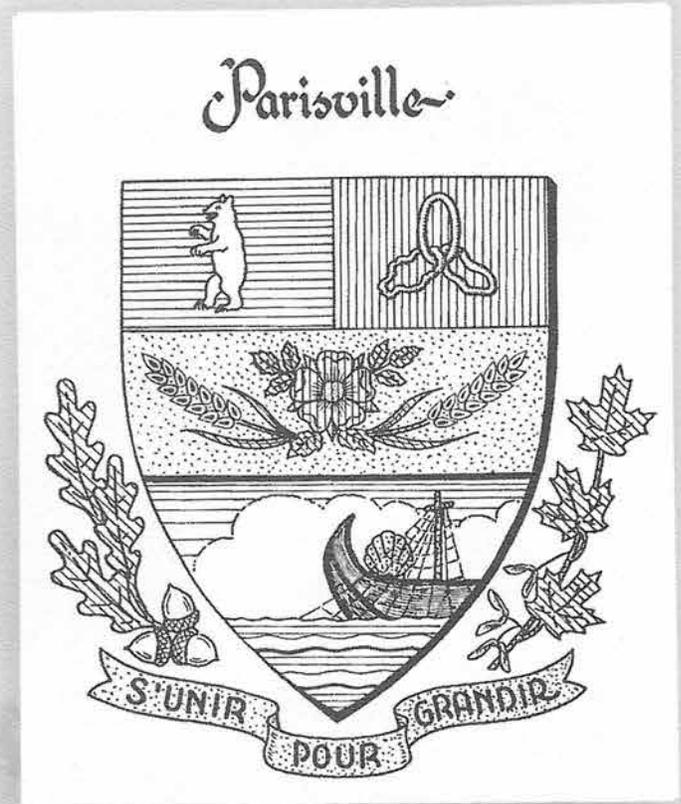
*Supports - À dextre, les feuilles de chêne et les glands, (le chêne était une essence abondante sur notre territoire au début) et il évoque le «gagne-pain» de plusieurs de nos paroissiens : menuisiers, ébénistes, scieurs et bâtisseurs de tous ordres.*

*À senestre, les feuilles d'érable à sucre et les samares. Les érablières sont une autre richesse de notre territoire.*

*Quant à la devise «S'unir pour grandir», elle reflète fidèlement la philosophie et le mode de vie des Parisvillois.*

*Les recherches et l'esquisse des armoiries ont été effectuées par Ginette C.-Bisaillon et Marie-Blanche L'H. Laquerre. Le dessin final a été réalisé par F. Lévi Fortier F.I.C.*

# *Vie municipale*



*Le présent, témoin du passé et gage du futur*

## 100 ans d'histoire

Nos centenaires ... ou presque ....



*Madame Joseph Gervais fête ses 100 ans en 1979.*



*Madame Joseph (Hélène) St-Onge. Née en 1891 et décédée quelques mois avant son centenaire .*



*Monsieur Albéric Habel est né le 13 juin 1901.*



*Madame Marie-Rose St-Hilaire (Pérusse) fête ses 100 ans en 1994. Entourée de sa famille, elle reçoit les hommages de la municipalité par le maire, Roland Laquerre.*



*Monsieur Adjutor Lemay, lors de son 99ième anniversaire (né le 5 janvier 1897 et décédé le 16 novembre 1996) . Nous reconnaissons quelques-uns de ses enfants : Jean-Rock, Ginette ( Denise) et Claude.*

Quelques pionniers :



*Famille Godfroi Charland : Nous reconnaissons sur la première rangée à l'avant Thomas (grand-père de Jacques Charland et arrière-grand-père de Cécile et Marie-Blanche L'Hérault) et le suivant : Éleusippe (grand-père d'Annette Charland) les autres sont : Théophile (grand-père de madame Marie-Blanche Barabé) Ferdinand (grand-père de Norbert Barabé et de madame Carmel Badeau-Roux) Philiias et Élie. N'apparaissent pas sur la photo : Carmélite, Joséphine (arrière-grand-mère de Jean-Noël, Denis et Irène Brisson), Léontine (grand-mère de Jean-Rock, Jean-Marc et Raymond D. Lemay).*



*Monsieur Alphonse Charland et madame Ludmille Gauthier (grands-parents de Madeleine Couture) Léda Charland et Joseph Mailhot (parents de Gisèle et Yvette Mailhot) et Emméline Charland (mère de Madeleine Couture).*



*Jubilé d'Or le 23 août 1923. Joseph Barabé et Amyriliste Blanchet (1320, Principale Ouest).*

## Les maires et les secrétaires-trésoriers



*Alphonse Dion*

1901-08, 1917-18



*Zéphirin Beudet*

1913-1916



*Alfred Beauchesne*

1919-1922



*Gabriel Boisvert*

1923



*Germain Lafond*

1924-1926



*Andronic Lafond*

1927-1930



*Zévirin Beaudet*

1930-1933



*Joseph Et Ongé*

1933-1935



*Charles Castonguay*

1935-1947



*Emile Vinces*

1947-1951



*Jean-François Chandonnet*

1951-1953



*Robert Blanchet*

1953-1957



*Roger Chandonnet*

1955-61, 1965-75



*Paul-Camille Proulx*

1961-1965



*Augustin Couture*

1981-1983



*Roland Stagnier*

1975-1981, 1984-

Années	Secrétaires-trésoriers
1901-1906	Alphonse Dion
1907-1915	Andronic Lafond
1915-24-1926-48	Alfred Beauchesne
1924-1925	Zéphirin Beudet
1948-1969	Gabriel Boisvert
1968-1984	Germaine Lafond
1984-	Ginette C.-Bisaillon

## Échevins

## Échevins de 1901-2000

## 1901-1950

Ferdinand Charland  
 Arthur Chandonnet  
 Urbain Richer  
 Joseph Leblanc  
 Fidèle Couture  
 Esdras Beaudet  
 Onésime Demers  
 Arthur Paris  
 Louis Hamel  
 Thélesphore Beaudet  
 François Demers  
 Léopold Gervais  
 Jean-Baptiste Charland  
 Pierre Hébert  
 Hercule Habel  
 Boromé Lafond  
 Andronique Massicotte  
 Éleucippe Tousignant  
 Théophile Charland  
 Joseph Chandonnet  
 Thomas Beaudet  
 Pierre Blanchet  
 Lozoffe Bédard  
 Alfred Bédard  
 Philippe Demers  
 Herménégilde Beaudet  
 Zotique St-Onge  
 Florian Boisvert  
 Eugène Brisson  
 Alphonse Couture  
 Jeffrey Habel  
 Jeffrey Brisson  
 Joseph Barabé  
 Casimir Habel  
 Napoléon Dubuc  
 Arthur O. Paris  
 Émile Châteauneuf  
 Albert Chandonnet  
 Édouard Couture  
 Clovis Castonguay  
 Philiass Charland  
 Donat Nault  
 Juste Boisvert  
 Séverin Barabé  
 Fortunat Lafond  
 Alcide Charland  
 David Boisvert

Séverin Couture  
 Auguste Bédard  
 Hervé Pérusse  
 Zéphirin Lafond  
 Henri Beaudet  
 Uldoric Charland  
 Arthur Habel  
 Donat Charland  
 Ludovic Lemay  
 Philippe Roux  
 Henri Chandonnet  
 Pierre Lafond  
 Roméas Beaudet  
 Arthur Lemay  
 Faïda Gervais  
 Joseph St-Onge  
 Médéric Beaudet  
 Uldoric Charland  
 Émile Pérusse  
 Arthur Laquerre  
 Rosario Beaudet  
 Ozanie Demers  
 Armand Habel  
 Henri Beaudet  
 Robert Blanchet  
 Rosaire Dubuc  
 Égide Laquerre  
 Théophile Blanchet  
 Uldéric Hamel  
 Wilfrid Brisson  
 Adjutor Lemay  
 René Lafond  
 Georges Laquerre  
 Jean-Marie Chandonnet  
 Wilfrid Charland  
 Hervé Lemay  
 Édouard Beauchesne  
 Jean-Baptiste Hamel  
 Évariste Laquerre  
 André St-Onge  
 Louis-Marie Boisvert  
 Bernard Beaudet

## 1951-2000

Charles-Édouard Lafond  
 Albert Roux  
 Roger Chandonnet  
 Fernand Demers  
 Raymond Habel  
 Armand Lagacé

Paul-Émile Pérusse  
 Jean-Noël Tousignant  
 Joseph Blanchet  
 Bernardin Beaudet  
 Léon Couture  
 Frédéric Guimond  
 Armand Demers  
 Jean-Marc Laquerre  
 Aimé Auger  
 Alexandre Guay  
 Gilles Lemay  
 Charles Couture  
 Denis Habel  
 Fernando Brisson  
 Paul-Henri Beaudet  
 Georges-Henri Brisson  
 Rémi St-Onge  
 Roland Laquerre  
 Jean-Noël Brisson  
 Norbert Barabé  
 Paul-André Habel  
 Régnald Roux  
 Alphonse Tousignant  
 Jacques Beaudet  
 Georges-André Blanchet  
 Camille Paris  
 Antoine Couture  
 Edgar Brisson  
 Léo Auger  
 Charles-Auguste Brisson  
 Georges Blanchet  
 Jean-Noël Grimard  
 Louis-Marie Habel  
 Luc Couture  
 Damien Lafond  
 Muriel Auger  
 Gaston Beaudet  
 Réjean Hamel  
 Marie-Blanche L'H. Laquerre  
 Germain Bisailon  
 Line Demers  
 Rolande Grimard  
 Clément Habel  
 Georges Perreault  
 Jeannine Boucher  
 Roger E. Brisson  
 Germaine Jacques  
 Gaétane Fournier  
 Jean Caron  
 Diane Bouchard

## Une municipalité voit le jour

### Érection civile

Extrait du livre des prônes de monsieur le curé J.T. Thibaudeau, curé-fondateur, (cité textuellement).

Le 18 novembre 1900, un mot sur l'érection civile. Le 25 novembre 1900, la requête est prête. Le 8 décembre 1900, immédiatement après l'office, au moins tous ceux qui ont signé la dernière requête pour l'érection civile voudront bien se rendre à ma maison de pension pour en signer une autre, destinée au Conseil de Comté. Se hâter car il faut que cette requête parte aujourd'hui pour arriver en temps au Conseil qui aura lieu au commencement de la semaine prochaine. Le 16 décembre 1900, l'agent de monsieur King me prie de vous annoncer qu'il sera à St-Jean, lundi matin pour recevoir les rentes seigneuriales à la Station et il retourne par le même train. Mardi matin, il sera à Ste-Philomène par le même train, ceux qui n'ont pas encore réglé voudront bien se rendre à l'une ou l'autre place les jours indiqués.

Le 6 janvier 1901, un mot du conseil municipal : l'élection se fera comme d'habitude, nous procéderons à la formation d'un conseil de paroisse dès que la proclamation civile sera faite.

Le 24 février 1901, un mot de l'organisation de notre Conseil municipal : les causes de son retard. Le 17 mars 1901, je me suis occupé de l'organisation de notre municipalité cette semaine; j'ai fait la promesse que sa proclamation aura lieu samedi prochain dans la gazette officielle. Si vous avez jugé à propos de suivre le procédé que je vous ai énoncé, je vous conseillerais de convoquer une séance spéciale ou de vous entendre entre vous messieurs les conseillers pour envoyer la résignation d'un conseiller

afin de donner le Saint nom à la paroisse avant de nous séparer, ce qui exempterait des frais et des dépenses. Vous pourrez vous entendre séance tenante sur le procédé à prendre pour marcher à la formation de notre nouveau conseil. Le 14 avril 1901, les avis pour l'élection des conseillers de notre municipalité seront affichés dimanche prochain et la date de l'élection sera fixée en même temps. Le 21 avril 1901, les avis pour l'élection des conseillers de notre nouvelle municipalité ont été affichés aujourd'hui et comme vous pourrez le constater, l'élection aura lieu lundi prochain. J'engage messieurs les conseillers qui sont restés en charge jusqu'à aujourd'hui à envoyer leur démission au secrétaire de l'ancienne municipalité. Je ne crois pas avoir besoin de dire que les conseillers sortant de charge devraient être réélus. Le 28 avril 1901, demain à 10 heures aura lieu l'élection des conseillers. Je vous prie de bien faire les choses avec charité d'abord et avec entente. Je souhaite au nouveau conseil tout le succès qu'il peut attendre. Un mot à cet effet. - Serment d'office. Le 5 mai 1901, je vous félicite de votre élection des conseillers. Les choses se sont faites d'une manière tout à fait conforme à l'esprit de fraternité qui vous a distingués jusqu'à aujourd'hui. Demain aura lieu la première session spéciale, l'élection du maire, l'engagement du secrétaire, etc. J'espère qu'il en sera ainsi, que dans l'avenir vous saurez toujours vous entendre et régler vos affaires civiles en frères et comme les enfants d'une même famille et que la charité préside toujours à vos démêlés, à vos discussions de toutes les séances.

Par une proclamation du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en date du dix-huitième jour de mars 1901, la paroisse de St-Jacques-de-Parisville a été érigée en paroisse. Cette proclamation fut publiée dans la

gazette officielle de Québec le trentième jour de mars 1901.

Dans la première partie (1900-1960), on a utilisé volontairement le vocabulaire et les expressions de l'époque. Pour alléger le texte, nous avons omis les Monsieur, Madame.

### Première séance du conseil (cité textuellement)

À une assemblée des habitants de la municipalité de St-Jacques-de-Parisville, tenue en la demeure de dame veuve Isaïe Paris, suivant l'avis public donné à cet effet les dimanches vingt et un et vingt-huit avril, mil neuf cent un, lundi, le vingt-neuvième jour du mois d'avril, mil neuf cent un à dix heures de l'avant-midi, sous la présidence de Landry Chandonnet, comme l'atteste une lettre du préfet du comté de Lotbinière en date du douze avril mil neuf cent un, conformément aux dispositions du code municipal de la province de Québec pour procéder à l'élection de sept conseillers municipaux.

Le président nomme Alphonse Dion secrétaire. Ferdinand Charland, Arthur Chandonnet, Urbain Richer, Fidèle Couture, Esdras Beaudet, Maximin Hébert et Joseph Leblanc tous cultivateurs sont nommés conseillers. Le président, Landry Chandonnet reçoit trois piastres et cinquante centins pour ses services. À la première session générale et régulière du 6 mai 1901, le maire est choisi parmi les conseillers: Maximin Hébert est élu.

### Élus

En janvier de chacune des années a lieu l'élection des membres du conseil, en alternance. Le maire est choisi à la session suivante parmi les conseillers élus. En janvier 1918, le maire est

Province de Québec }  
 Municipalité de Deschaillons } 4 Décembre  
 de St. Jean Deschaillons }

A une session spéciale de la  
 paroisse de St. Jean Deschaillons,  
 convoquée par Alphonse Dion Secrétaire Trésorier  
 et tenue au lieu et heures ordinaires des  
 sessions de ce conseil, mardi, le quatrième  
 jour du mois de décembre, mil neuf cent,  
 à laquelle session sont présents: Monsieur le  
 maire Ernest Paris, & M. M. les Conseillers  
 Urbain Picher, Marguerite Charland, Thomas  
 Héroux, Maximilien Hébert & Arthur  
 Chandonnet, l'autre conseiller Monsieur  
 Ferdinand Charland, après vérification avoir  
 reçu avis de la convocation de cette session, —  
 Après lecture et adoption des procès-verbaux de la  
 dernière session, le Secrétaire Trésorier donne  
 lecture d'un acte d'accord devant servir de  
 base verbal entre Ernest Paris, et al pour un  
 cours d'eau en date du 30 mai 1900, et déposé  
 au bureau de ce conseil, soit approuvé et  
 déposé dans les archives de ce conseil pour  
 servir à qui de droit. —

Monsieur le conseiller Thomas Héroux, propose  
 secondé par Monsieur le conseiller Arthur Chandonnet  
 que Monsieur T. Thibaulteau P. Curé de la  
 paroisse de St. Jacques de Parisville soit nommé  
 pour dresser et faire signer une requête pour  
 les contribuables de la paroisse de St. Jacques de  
 Parisville, pour être présentée au conseil de  
 comté, du comté de Lotbinière, et faire tous  
 ce qui il faudra faire pour la formation  
 d'un conseil dans la susdite paroisse de  
 St. Jacques de Parisville, portant le nom de  
 Municipalité de la paroisse de St. Jacques de  
 Parisville, et prendre les moyens les moins  
 coûteux, qui devront être payés par les  
 contribuables de la paroisse de St. Jacques  
 de Parisville

Ernest Paris

Alphonse Dion  
Secrétaire Trésorier

Procès-verbal de Deschaillons pour la formation de St-Jacques-de-Parisville.

nommé en assemblée publique pour la première fois et, en 1924, par votre secret. L'assemblée publique pour les nominations (pour les élections municipales) se fera le deuxième mercredi de mai au lieu de janvier, à par-

tir de 1930. La liste des électeurs est annuellement examinée et corrigée par le conseil.

En 1940, les membres du conseil sont nommés au comité de rationnement



Salle paroissiale construite en 1943, en arrière-plan, la grange d'Émile Châteauneuf.

(guerre). Le maire est autorisé à faire les démarches pour mettre l'inspecteur à l'amende s'il «ne marche pas» dans les deux jours, pour faire réparer les chemins sous son inspection.

#### Lieu des sessions

Les sessions de conseil se tiennent en la demeure de Dame veuve Isaïe Paris et son fils Alcide (lots 404,405, 407,418) pour cinq piastres par année, jusqu'en juin 1924, ensuite chez Fortunat Lafond (409P, à une piastre par séance) les lundis, puis les samedis, à compter d'avril 1928. Depuis décembre 1944, le conseil siège à la salle paroissiale, pour \$1 par séance.

#### Emprunt

Le maire ou le secrétaire sont autorisés à emprunter à des particuliers des sommes d'argent chaque fois qu'il manque des fonds pour payer les comptes. En 1924, le maire renouvelle un billet de \$950 à 6% et emprunte \$1000 à un particulier à 6%. On emprunte de l'argent sur billet, en 1938, pour payer de l'avoine de semence; le remboursement se fera en même temps que les taxes.

### Secrétaires-trésoriers

Alphonse Dion, marchand du village de Deschaillons, est engagé comme secrétaire-trésorier pour la somme de cinquante piastres par année et sera remplacé par Andronic Lafond, le 14 mai 1907. Le salaire du secrétaire, en 1920, passe de 50 piastres par an à \$75 et à \$150 en 1922. En 1924, destitution du secrétaire en poste, il est réengagé en 1926. En 1934, on veut diminuer le salaire du secrétaire (\$125); on le congédie et on le réengage, durant la même réunion, au même salaire jusqu'en 1945, quelques années avant sa démission. En 1936, trois piastres sont allouées au secrétaire pour remplir les blancs de pension de vieillesse.

### Rôle d'évaluation et les taxes

Le premier rôle d'évaluation est déposé en août 1902. Ensuite, à tous les mois de juin et juillet, les estimateurs préparent le rôle qui est revu en session de conseil où on y apporte les corrections; puis le rôle est mis à jour par le secrétaire-trésorier (le budget annuel total de la municipalité varie de \$372 à \$ 500 durant les premières années). En 1922, la confection du rôle coûte : \$2.50 par jour pour un homme, ajouter une piastre par jour pour un cheval et la voiture, et trois piastres cinquante centins pour le secrétaire, pour un total variant de 22.73 piastres à \$56. Les taxes sont de quarante centins à \$1.20 du cent piastres puis à \$1.00 pour une dizaine d'années. Les ventes pour taxes font leur appari-

tion. À tous les ans, douze piastres sont payées pour fonds et jurés.

Dans les années 1920, l'évaluation imposable : \$274,984, les taxes, pour la décennie, sont de \$1 à \$1.30 du cent, avec une charge supplémentaire de

.90¢ à 1.60 dollar du cent pour les utilisateurs du service de l'aqueduc. De 1937 à 1940, la taxe est à .40¢ ensuite à vingt-cinq centins pour les cinq prochaines années et elle passera à une moyenne de soixante-dix centins de 1946 à 1950.



*Le presbytère tel qu'à sa construction, en 1900, la petite étable et la salle*



*Septembre 1965, Thérèse St-Onge et Gaston Beudet s'épousent dans la salle paroissiale utilisée temporairement comme église. Remarquez les statues qui ont été sauvées du feu.*

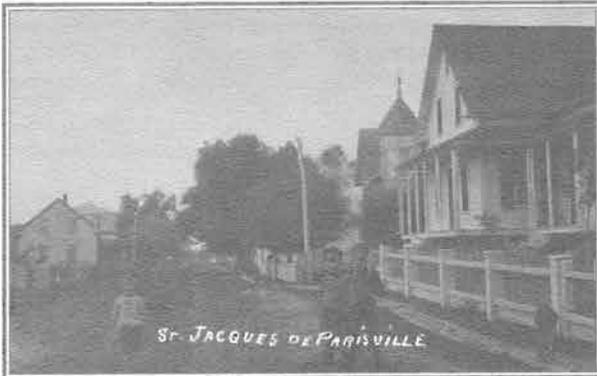


Salle municipale bâtie en 1973. En 1979, on ajoute le bureau municipal et, en 1985, le centre de documentation et la salle des fermières

chaque année, une lecture des comptes de l'année précédente est faite par le secrétaire. Les livres sont trouvés bien tenus et les comptes approuvés.

### Les inspecteurs

Les inspecteurs de voirie (9) et agraires (3), les gardiens d'enclos (3), les estimateurs (3) et l'auditeur sont nommés à chaque année. Les inspecteurs présentent régulièrement les factures des personnes qui n'ont pas voulu régler avec eux. Le conseil paie l'inspecteur et réclame du propriétaire et, au besoin, avec l'aide d'un avocat.



Vue du côté est. La maison à droite est celle d'Andronic Lafond (médecin) en 1910. (875, Principale Est). Les trottoirs en madriers de deux pouces, de vingt-six pouces de largeur avec trois traverses par travée, faits et entretenus par les contribuables sont supervisés par trois inspecteurs, selon le premier règlement. Les trottoirs sont la priorité de la première décennie. Les fossés et clôtures sont aussi entretenus par les contribuables.

### Rapport d'audition

Le rapport d'audition a coûté trois piastres jusqu'en 1938 à l'exception des années 1924 (\$89.50) 1925 (\$72.40) 1926 (\$81.60) où il a été fait par un auditeur licencié de Québec.

Après l'audition des livres, au début de

### Règlements particuliers

Le second règlement adopté, à la demande du bureau d'hygiène, en janvier 1902 a pour effet d'empêcher l'épidémie de la variole de se répandre dans les limites de la municipalité, la vaccination est obligatoire. (On retrouve ce règlement également en 1929).

En 1902, la vente en détail des liqueurs alcooliques et enivrantes est prohibée.



Le village vu de la voie ferrée en 1910, remarquez les clôtures et l'état de la rue.



Alfred Beauchesne, cordonnier, apiculteur, a été secrétaire pendant plus de 30 ans.



*Le maire Roger Chandonnet reçoit le certificat de reconnaissance du ministre Paul Dozois en son nom personnel et en celui des maires de cette décennie : Émile Pérusse, Jean-Marie Chandonnet et Robert Blanchet. Le secrétaire-trésorier, à cette époque, était Gabriel Boisvert.*

LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

*reconnait, par le présent certificat, que les contribuables de*

**La Municipalité de la paroisse de Saint-Jacques-de-Parisville (comté de Lotbinière)**

ont donné un bel exemple d'esprit civique en acquittant totalement leurs comptes de taxes foncières durant l'année financière pour laquelle ces taxes ont été imposées sans un sou d'arriérés au bilan, au cours des dix dernières années consécutives. Ce magnifique résultat reflète l'excellent travail de perception du secrétaire-trésorier et il a été rendu possible grâce à l'entière coopération des autorités.

Le ministre, Paul Dozois  
1er septembre 1958.

À l'unanimité, les conseillers refusent l'approbation d'une licence d'embouteillage et de vente.

Il est obligatoire pour une compagnie, négociant, regrattier, colporteur ou marchand ambulant, de détenir une licence de trois piastres par année pour faire commerce ou vendre des «grosseries». Ce permis passera à \$40 au début des années 1910.

#### Aqueduc

Le 30 mars 1903, Francis Hamel demande un permis pour construire un premier aqueduc dans les limites de la municipalité avec pouvoir exclusif et exemption de taxes pendant vingt-cinq ans. 27 février 1909. La compagnie d'aqueduc de Saint-Jacques-de-Parisville demande un permis avec les mêmes privilèges, pour construire un aqueduc à partir du ruisseau de l'Espérance, chez Thomas Castonguay jusqu'à Thomas Beaudet. Le prix du service : six piastres par année pour la première chantepleure et cinq piastres pour les chantepleures en sus.

Le conseil achète le vieux réseau le 22 novembre 1949, pour \$ 5,000. Un emprunt de \$42,000 est autorisé pour la construction d'un nouveau réseau. La source est située sur le lot 456 (Pierre-Paul Brisson). On fait l'achat de 3 200 pieds de tuyau 4", classe 150, \$ 1.17/pied. Vers la fin de 1956, on doit fermer la pompe du puits à 8 heures le soir et ouvrir celle du ruisseau de l'Espérance, et faire l'inverse le matin en raison du débit. En mai 1958, on ajoute 700 pieds de tuyau de deux pouces à partir d'André Blanchet vers l'est.

#### Rang Sainte-Philomène (communément appelé : Déchirure)

Le 8 septembre 1908, les conseillers demandent au curé de bien vouloir s'occuper de faire séparer civilement, de la paroisse de Ste-Philomène, une partie du cinquième rang ou rang Ste-Philomène (la Déchirure des: lots 512 à 550 inclusivement, de la route Brisson à l'extrémité est) qui est déjà annexée canoniquement à Saint-Jacques-de-Parisville. L'annexion officielle a lieu le 25 juin 1909.

L'autre bout du rang Ste-Philomène est annexé à l'automne 1932, suite à une requête.

En 1954, une barrière est posée dans le rang Ste-Philomène (est) 532-546 - Robert Legendre avocat est engagé pour cette cause.

#### Chemins d'hiver

L'entretien des chemins d'hiver est donné, par criée, aux frais des propriétaires, selon la largeur de leur propriété. En octobre 1918, le conseil fait faire six grattes de cinq pieds (\$210). En décembre 1951, l'association des chemins Deschaillons-Fortierville ouvre les routes pour un coût de \$150. Cette année-là, on utilise le «bouleadozer». En 1954, le contrat est donné à l'association des chemins d'hiver Deschaillons-Fortierville. Pour les années 1955-56 et 1956-57, Roch Beaudet entretiendra les chemins pour véhicules-moteurs avec subvention de \$125 du mille.



Fin des années 1940, construction d'une partie de réseau d'aqueduc, excavation à la petite pelle et à la chaudière.



50 ans plus tard.... Comme les méthodes ont changé!



La nombreuse main-d'oeuvre utilise des cables pour descendre les tuyaux.



Uldoric Charland, père de Jacques, active le feu pour fondre le plomb, pour souder les tuyaux d'aqueduc, dans la cour d'Octave Hamel.

### Ponts

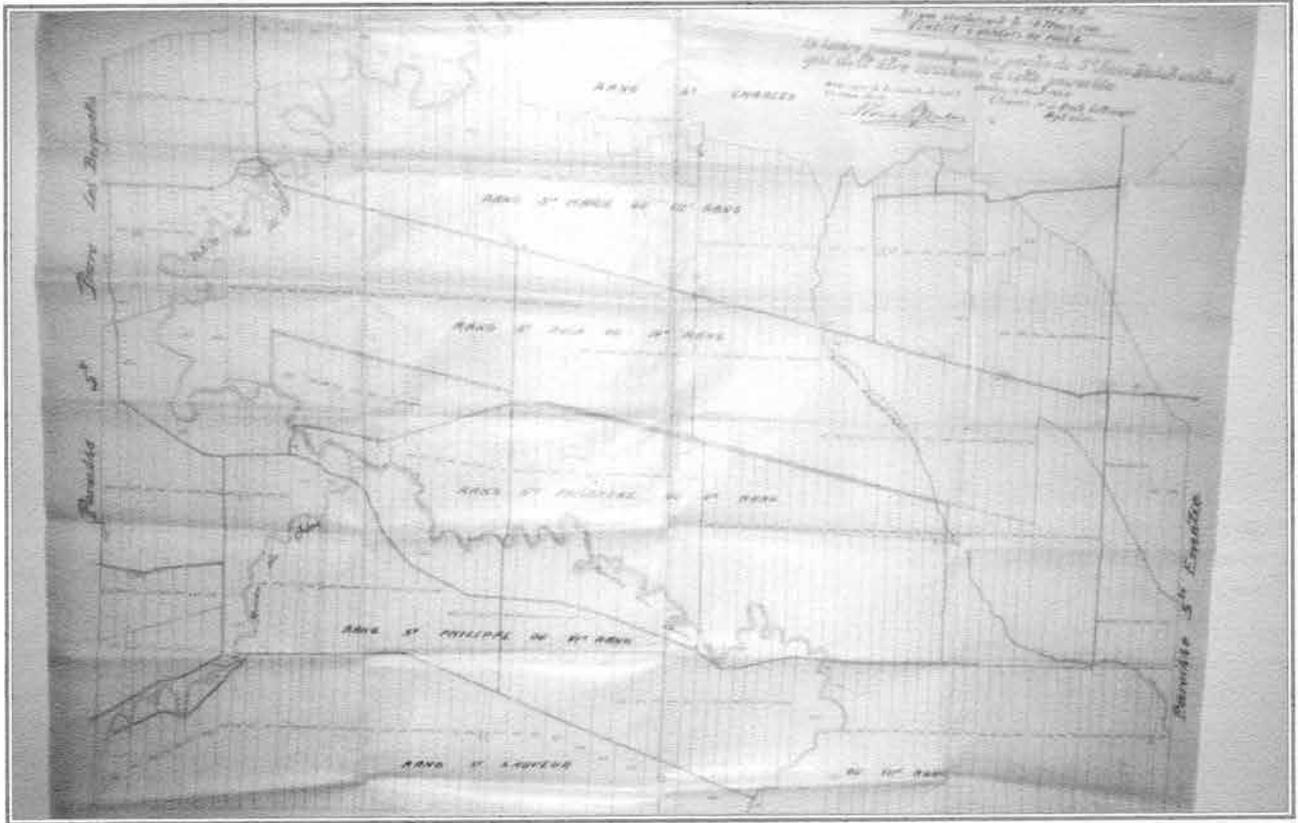
Le pont de la route Grimard ainsi que celui de la route Brisson sont, en parts égales, à la charge de Ste-Philomène et de St-Jacques-de-Parisville. Le 6 juin 1910, ce pont est brisé par le flottage de billots. Une réclamation est faite à monsieur Mitchell de Lotbinière Lumber company.

Des tuyaux de béton sont achetés à Sorel et tous les ponts et calvettes sont refaits avec ces matériaux. Le bois nécessaire est acheté du Seigneur Joly ;

6147 pieds pour \$89.85. Des octrois de deux cents piastres sont donnés pour les ponts, par le Département de la colonisation.

En 1920, le pont de la rivière aux Ormes, «route à Grimard», a coûté \$6 575, octroyé à 50% et construit par Horace et Esdras Paris. En 1924, une calvette est réalisée au prix de \$2,577.31 avec octroi de \$1,924.25, sur le ruisseau l'Espérance. Ste-Emmèlie participe à l'achat et à l'installation (50% d'un montant de \$328.50) d'un tuyau d'acier de 40 pouces de diamètre, au cours d'eau aux limites de la paroisse.

En 1931-32, on demande des soumissions pour la construction du pont Chandonnet, du cours d'eau de la rivière Duchesne (Les frais pour l'avis dans le journal le Soleil : \$27 et des frais de téléphone de 0,70¢). Un arbitre est nécessaire à l'achat du terrain, pour \$500, pour redresser le chemin et refaire les approches du nouveau pont. La compagnie Soucy et Carette exécute le contrat pour \$22 000 avec octroi de 90%. On demande au



député de nous décharger de ce pont. Le pont sera exempt de péage à l'avenir. Le vieux pont a été vendu à la criée en 1933.

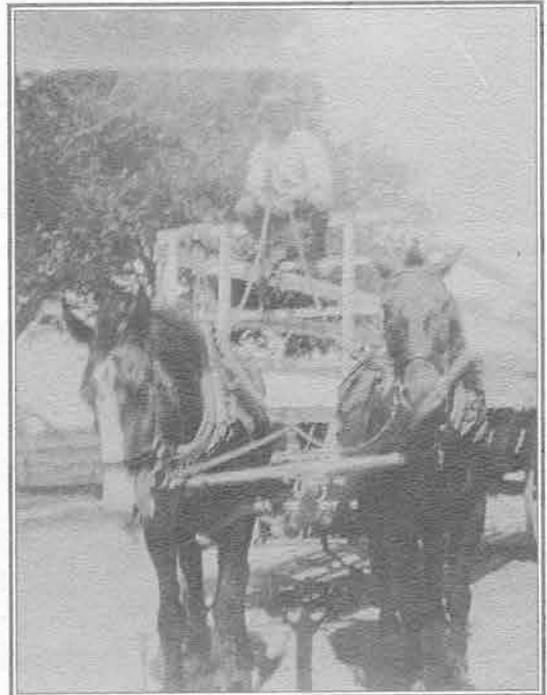
### Voirie

En 1916, ceux qui ont encore des parts de chemins doivent les effardocher,

creuser les fossés, loutrer les chemins ou l'inspecteur fera l'ouvrage et chargera au propriétaire. La vitesse autorisée dans les limites de la municipalité : 12 milles à l'heure. Les gages sont de : deux piastres par jour pour un homme et trois piastres



Les chemins principaux sont entretenus par un rouleau à neige.



Jacques Beudet (père de Jacques Beudet) dans les années 1930.

pour un homme avec un «team» de chevaux. En 1930, le chemin principal est gravelé jusqu'aux limites de Ste-Emmélie. Le cantonnier est autorisé à faire l'ouvrage pour le drain du coin de la route. En juin 1935, on demande du calcium sur nos chemins gravelés et en 1937, les plans et devis pour l'égoût et un système incendie, avant la pose de bitume, dans nos chemins du village. On continue de demander la

route Deschaillons/Villeroy. En 1940, on construit des trottoirs en ciment.

En 1946, tous les chemins sont remis à la corporation municipale. En 1951, on achète la rue St-André qui portera ensuite le nom de rue St-Jacques. À l'été 1952, un peu d'argent est mis dans les routes St-Onge, Barabé et Brisson. En 1955, on fait l'achat de terrain pour élargir la route Desrosiers à 36 pieds. En 1956, la route Deschaillons-Fortierville est devenue route de comté. En 1957, les propriétaires fournissent le terrain pour l'élargissement du rang Ste-Philomène. On demande d'élargir la route Centrale en 1958. En 1957, les gages des hommes sont de .60 cents l'heure, de dix cents supplémentaires avec un cheval et de deux dollars pour un homme avec son tracteur, pour loutrer.

### Travaux supervisés par le maire

En 1926, le maire est autorisé à acheter une balance de cent piastres qui sera installée chez le secrétaire (Zéphirin Beaudet) qui pèsera les voyages pour deux piastres par jour. Le maire est surveillant des travaux au prix fixé au départ; il engage les hommes, achète les matériaux, tient le temps des hommes et prépare la liste de paie. Il ne doit employer que les gens de la paroisse. On l'autorise à acheter une machine à chemin, aux meilleures conditions, ou à louer, mais pas plus de trois piastres par jour pour une somme n'excédant pas \$1 500 des deniers de la municipalité. On écrit au député Francoeur pour avoir un octroi de \$1 500, il accepte de défrayer les coûts à 50%. Un casse-pierre est loué et on essaie la gravelle prise dans la paroisse sur cinq arpents, elle est acceptée et on améliore les chemins du village et des rangs, petits bouts par petits bouts et on demande au gouvernement de les prendre en charge au fur et à mesure qu'ils sont acceptables. Les gages pour «radouer» le chemin sont de vingt centins l'heure pour un homme, de trente centins pour un homme et un cheval et de



Sur le trottoir de «ciment» un jour de la Fête Dieu. (1935, Principale Ouest). Rose-Ange Tousignant, Doria et Catherine Blanchet, Léda et Antoinette Beaudet, Élisabeth Blanchet.



Donald, Jean-Noël, Réal, Pierre et Yvette Habel attellent le boeuf sur le tombereau, comme au début du siècle.



En 1950, à gauche, le magasin général de Bernard Lafond et, en face de celui-ci, la maison de madame Alphonse Tousignant (ancienne boulangerie).

quarante centins pour un homme et deux chevaux.

### Côtes

En août 1922, l'entretien de la côte d'en bas de la paroisse se fait «à prix d'argent par du monde engagé» et la répartition des coûts est faite par le conseil, à ceux qui ont des parts de chemin. Au premier janvier 1926, les ponts, les cours d'eau et un mille du chemin royal au centre du village seront remis à la Corporation pour y être construits, améliorés, réparés et entretenus à l'exception des clôtures et chemins d'hiver.

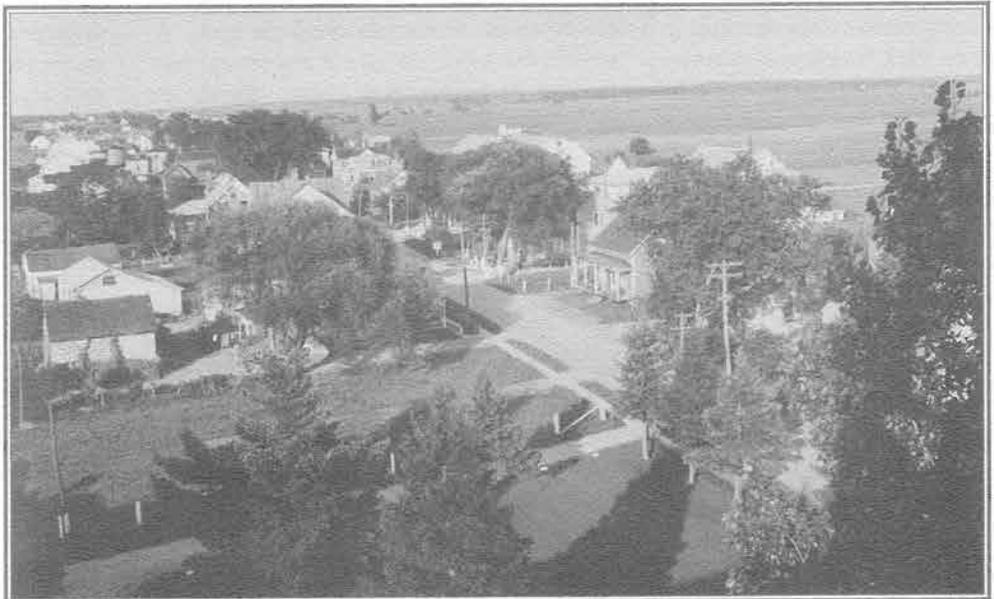
### Demandes de subventions et de services

Le 6 mars 1916, on demande au député Francoeur de bien vouloir envoyer un ingénieur pour faire connaître le moyen le plus avantageux et le plus sûr de se protéger contre le feu et on veut connaître les montants alloués aux installations. Des demandes se répètent régulièrement au fil des ans pour services de professionnels, estimations de divers travaux, routes, ponts, octrois et aide aux agriculteurs. En 1948, on demande au département de l'agriculture de venir en aide aux cultivateurs pour la perte de plus de \$20,000.00 causée par le vent.

### Chiens

1918, quelques contribuables demandent qu'une licence pour chiens soit obligatoire; le conseil n'a pas la

majorité. En 1940, la licence est exigée, le coût : \$1 pour les chiens et \$3 pour les chiennes. Cet argent est utilisé pour dédommager les propriétaires qui subissent des dommages



*Dans les années 1960, la partie est du village sous les arbres. On reconnaît la maison de Jeannine et Denis Brisson. À gauche le parterre du presbytère, l'entrée de la salle paroissiale où se situe actuellement le bureau de poste.*



*La partie ouest, à l'avant-plan, la maison de Jules Paris, à gauche, celle de Pauline et Raymonde Beaudet.*

(moutons dévorés). En 1952, l'inspecteur nommé comme «gardien de chiens» passe par les maisons pour charger la licence.

### École

Le 20 juin 1925, on achète 2 lampes pour la nouvelle salle de coupe située au deuxième étage de l'école du village. Un professeur du gouvernement donnait, un soir par semaine, de l'automne au printemps, un cours de confection de patrons, et l'année suivante, de fabrication de vêtements. Elle arrivait le soir par le «Petit Deschailons» et repartait le lendemain par ce même moyen de transport, pour donner le même cours à Fortierville. Les lampes aladin de la salle de coupe, inutilisées durant l'été, étaient prêtées par le maire. L'année suivante, on achète des bancs et des chaises pour cette salle. Après quelques années, ce local deviendra la classe des 7,8 et 9e années.

### Téléphone

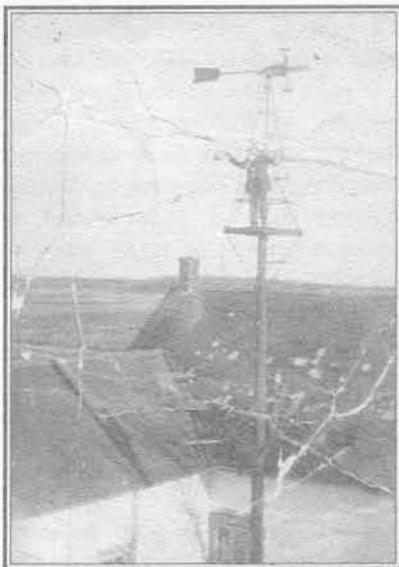


En 1947, la maison d'André St-Onge (Jean-Claude) achetée de Raoul Chandonnet, partie le matin du petit village, arrive vers trois heures de l'après-midi au 635, Principale Est, après un parcours d'un peu moins d'un mille, à travers les champs. Quelques centaines de personnes ont, soit aidé, ou simplement assisté au spectacle. Le curé Émond a même posé la main sur la maison pour demander la protection du Seigneur.

La permission est accordée à la compagnie de téléphone de Ste-Philomène pour la pose de poteaux le long des chemins publics. Le règlement 66, en 1935 donne une exemption de taxes pour dix ans à la compagnie de téléphone de St-Jacques-de-Parisville.

### Électricité

Au mois d'avril 1926, un règlement est adopté sur division (quatre pour/trois contre) pour demander à «Electric service corporation» d'installer et de maintenir l'appareillage électrique nécessaire à la transmission et à la distribution du courant (un mille de chaque côté de l'église). L'utilisation de trois lampes de 100 watts coûterait \$25/an et le kilowatt heure : dix centins; avec un minimum d'une piastre par mois. Le maire doit faire pression pour obtenir la réalisation de ces travaux qui se feront finalement pour janvier 1928. Une demande de révision du tarif d'électricité est faite en 1934, à la suggestion du curé. En 1935, une démarche est faite auprès de la Montréal Light Heat & Power corpo-



En 1942, le préposé à la station électrique (genre de roue à vent).

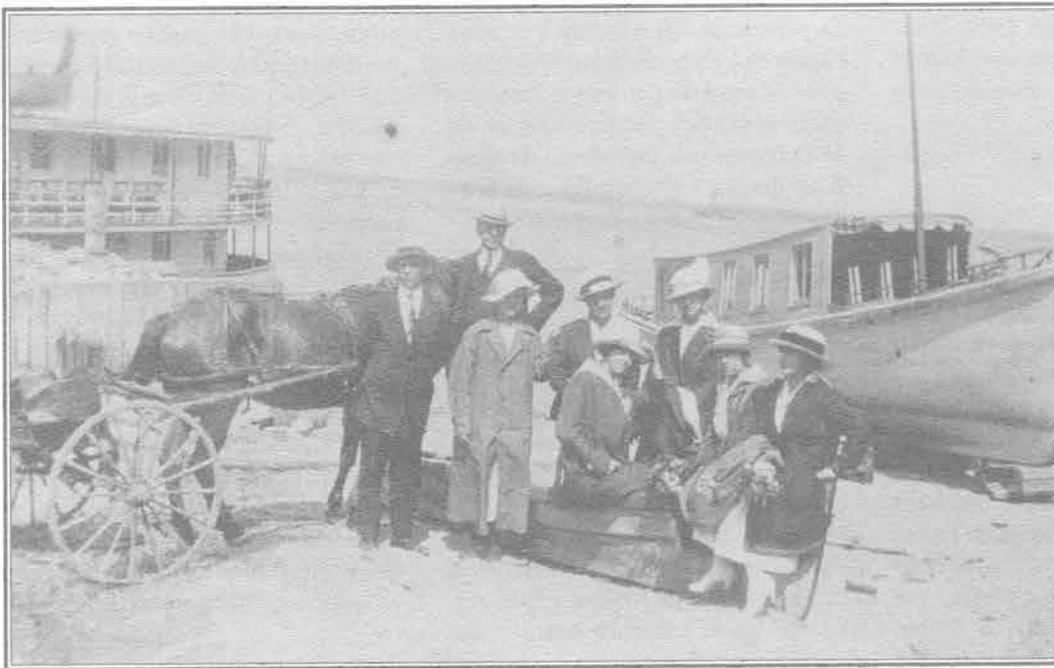
ration et aux compagnies productrices d'électricité, de facturer l'énergie au Québec, au même prix qu'elles la vendent en Ontario soit : \$15 plutôt que \$81 par cheval vapeur au Québec. En juin 1938, on demande l'électricité jusqu'aux limites de Ste-Cécile à la cie Shawinigan et, en 1940, pour la Déchirure (on réitère la demande en 1946). En 1953, on s'adresse à la Shawinigan Water and Power co. pour une meilleure distribution du courant. En 1940, on doit économiser l'électricité en changeant les lumières de 100 watts pour des 60, la restriction est levée après la guerre. On continue à demander des prolongements du réseau électrique. L'éclairage des rues est à la charge de la municipalité.

### Protection contre l'incendie

En 1940, on achète deux pompes à incendie et 50 pieds de boyau et en 1950, 900 pieds de boyau, des lances, des accouplements, etc. Les pompiers sont : Jean-Luc Tousignant, Laurent Castonguay, Octave Hamel, Paul-Émile Habel, Gaudiose Châteauneuf et Bernardin Beudet. Ils sont payés .50 cents l'heure pour le jour et à .75 cents la nuit. Des octrois sont demandés pour réinstaller le système incendie au ruisseau dans les années 1950. On achète quatre bornes-fontaines qui seront recouvertes d'un abri de bois rempli de bran de scie pour l'hiver.

### Demandes particulières présentées au conseil

Au début du siècle : pour payer la pension d'aliénés à l'asile Beauport, pour des soins de médecine pour des personnes pauvres et invalides. En 1936, le maire ou le secrétaire continuent à signer les documents nécessaires pour placer des gens à l'hospice (indigents, malades, orphelins, etc.) En 1942, on demande à l'école de médecine de



*Le taxi hippomobile transporte les voyageurs jusqu'au quai de Deschaillons, pour leur embarquement à bord de l'Étoile. À droite, la goélette servait au transport de bois et de brique.*

nous envoyer un médecin résidant, quelques années plus tard, un vétérinaire. Durant la décennie 1950 on fait appel au gouvernement afin qu'il double les allocations familiales sans augmenter les impôts.

Plusieurs réclames, requêtes ou lettres d'avocat sont apportées au corps des conseillers municipaux pour trottoirs, ponts, routes, des ressorts de voiture, réparation, radoub, etc. Exemple : Joseph Demers, pour son cheval qui a enfoncé dans le pont, on accepte de payer dix piastres. Les «réclames» sont tellement nombreuses que le 6 juillet 1903, une résolution est adoptée : «toute personne sera tenue de payer une piastre cinquante centins pour avoir droit de présenter au conseil une requête écrite et signée par une seule personne et trois piastres si elle est signée par plusieurs».

Le secrétaire consulte un avocat au

sujet du règlement pour les trottoirs. La consultation a coûté cinq piastres et \$3.85 sont remboursées au secrétaire-trésorier pour frais de voyage, passage et pension. «Les consultes» d'avocat se voient régulièrement dans la deuxième décennie que ce soit suite à une élection, lors de la préparation d'un règlement, pour une opinion, lors de la fermeture d'un rang; pour empêcher quelqu'un d'entrer dans la municipalité si reconnu comme ne vivant pas par lui-même etc.

Le 23 juin 1915, le secrétaire est autorisé d'aller à Québec quérir une police secrète pour tâcher de découvrir les gens peu consciencieux qui causent des dégâts considérables aux propriétés.

Une lettre est envoyée pour «insister» le gouvernement fédéral à acquérir le chemin de fer Lotbinière Mégantic

On demande encore l'abolition des

rentes seigneuriales jusque dans les années 1960.

Un permis est émis pour une table de billard au restaurant qui vendait aussi du gaz (455-1), coin de la rue St-Jacques et Route 265.

En 1921, une humble supplique est adressée à monsieur le Gérant de la Cie Richelieu : de bien vouloir accorder la faveur de faire arrêter, à Deschaillons, ses bateaux.

En 1928, on demande de modifier le taux de péage au pont de Québec, en chargeant pour les voitures et exemptant les passagers et, en 1935, l'abolition des droits de péage sur les ponts Jacques Cartier et Victoria. De 1934 à 1940, plusieurs demandes sont formulées au sujet du Petit Deschaillons, entre autres la reconstruction de la gare incendiée en 1940. En mars 1936, Arsène Nicol demande un appui pour obtenir sa licence, pour un transport par autobus, pour Québec et, le 6 novembre 1937, monsieur Nadeau de Ste-Croix-Deschaillons, transport déjà établi sur la 132, veut agrandir son territoire. À ce moment-là des compagnies de transport en commun assuraient le service journalier.

En 1942, le règlement est adopté pour contrôler la pyrale du maïs (insecte) en détruisant les mauvaises herbes etc.

**En route vers le centième anniversaire...**

Grâce à des bases solidement édifiées par le travail acharné de nos pionniers, la relève poursuit le travail avec dynamisme et persévérance et ainsi assure la continuité des services qui font que la qualité de vie à Parisville fait l'envie de la région. À partir des années 1960, la progression se fait à un rythme plus rapide; de nouveaux projets se réalisent dans tous les domaines et l'on obtient enfin des réponses à des demandes maintes fois réitérées.

Les termes internement, aliénés, indigents ne sont plus utilisés; on voit plutôt: service d'assistance sociale, assistance publique, bien-être social. Les gens demandent au maire de signer leur demande d'aide encore pour une décennie.

À partir de 1968, le secrétaire est dispensé de lire les avis publics sur le peron de l'église. En 1977, les droits sur les mutations immobilières sont imposés. En 1979, les procès-verbaux sont dactylographiés et, vers la fin des années 1980, ils sont disponibles à toute personne qui en fait la demande. En 1984, la municipalité fait l'acquisition d'un photocopieur, en 1988, d'un ordinateur, d'imprimantes et de logiciels adaptés (Info Conseil inc et Programmation Gagnon de 1990 à ce jour), dans les années qui ont suivi : classeurs ignifuges, répondeur, télécopieur, etc. En 1999, c'est la mise à jour des logiciels et équipements pour passer le bogue de l'an 2000; en 1986, élaboration du calendrier de conservation et de la liste de classement avec révision en 1999.

De 1978 à 1993, un registre destiné à l'inscription des actes de naissance est tenu au bureau municipal, conformément à l'article 53A du Code civil. À



*Septembre 1987, Comité fleuri : Denis Paris, Marie-Blanche L'H.-Laquerre, représentante municipale, Roland Laquerre, maire, Chantal Dextraze, secrétaire, Louis-Joseph Paris, président et Germaine Jacques reçoivent le premier prix, région Mauricie, Bois-Francs.*

partir du premier janvier 1994, les ministres du culte et les secrétaires-trésoriers ne sont plus responsables de l'inscription. En 1996, on réalise un plan de gestion pour le boisé de la municipalité situé près de la prise d'eau à Deschaillons.

**Séances du conseil**

Durant les années 1960-70, il arrive fréquemment, comme au début du siècle d'ailleurs, que des sessions de conseil soient ajournées faute de quorum.

Les élus siègent le samedi et, à partir du 5 octobre 1964, les séances seront le lundi.

Vers 1966, le conseil est divisé, on note que, sur plusieurs propositions, les avis sont très différents.

À partir du 2 novembre 1970, les sessions ont lieu à l'école centrale et le 27 décembre 1973, c'est la première session à la salle municipale. En 1990, le conseil siège au centre de documentation et, à partir du premier janvier 1998, à la gare pour les sessions régulières et à la salle municipale pour les assemblées générales.

Une carte géographique (avec les numéros de lots, les voies de circulation, les cours d'eau etc.) est produite en 1992, et un drapeau en 1996.

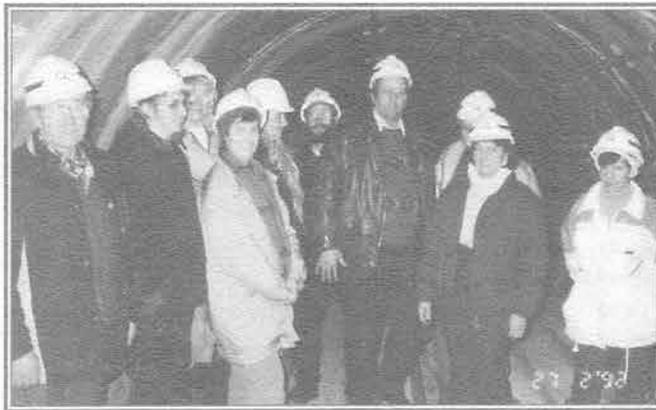


*En 1988, la municipalité se dote d'armoiries. Le maire Laquerre en fait la présentation. Elles ont été réalisées par Ginette C.-Bisaillon et Marie-Blanche L'H.-Laquerre.*

Le 20 juin 1988, une tornade fait plusieurs milliers de dollars de dommages. En 1989, on réclame un plus grand nombre de médecins au CLSC de Fortierville. Les gens demandent de régler les colporteurs: depuis quelques années, nos étudiants financent plusieurs activités par la vente de chocolat, d'autres organismes, par la vente de pain et plusieurs anciens détenus passent par les maisons pour vendre crayons, calepins et divers objets. Les gens se sentent contraints d'acheter et souhaitent encourager les gens du milieu.

En 1990, la municipalité achète du lot 725P du ministère des Transports (ancienne voie ferrée).

En 1993, le projet d'un parc linéaire, sur l'emprise désaffectée de la voie ferrée, évalué à 400 000\$ est présenté conjointement avec les municipalités de Ste-Françoise, de Sainte-Philomène-de-Fortierville et de Fortierville à Hydro-Québec pour subventions, dans le cadre de projets à caractère environnemental. Ce projet est priorisé devant plus de vingt autres. Les plans sont complétés et acceptés par Hydro-Québec; mais au moment de la phase de réalisation, Ste-Philomène-de-Fortierville et Fortierville annoncent leur retrait. Parisville continue seule et dépose un nouveau projet qui est accepté, en 1994, avec une subvention de 143 000\$, pour la phase 1. Ce projet est ensuite prolongé et reçoit des subventions addition-



Henri-Noël Guimond, Ginette C.-Bisaillon, Germaine Jacques, Roland Laquerre, Marie-Blanche L'H.-Laquerre, Jeannine Boucher, Louise Blanchet, Muriel Auger, Clément Habel et Rénald Roux dans le tunnel.



1979, bénédiction du bureau par l'abbé Yves Poulin. Germaine Lafond, secrétaire-trésorière; Roland Laquerre, maire; Michel Blanchet, Paul Germain, Jean-Noël Grimard et Georges Blanchet, conseillers.

nelles de plus de 100 000 \$ pour la deuxième phase. Heureusement en 1998, Fortierville décide d'adhérer au programme et de poursuivre l'aménagement du sentier et d'un magnifique parc dans les limites de leur territoire.

En 1991, les élus visitent les installations de Hydro-Québec à Lotbinière, un tunnel sous-fluvial qui relie la rive Sud à la rive Nord et par lequel les fils électriques passent pour préserver l'esthétique de l'environnement.

En 1992, le conseil adresse une résolu-

tion à la nouvelle commission scolaire de la Riveraine lui demandant de passer l'intérêt de l'enfant avant celui de l'administration en utilisant des locaux déjà existants et disponibles sur le territoire plutôt que d'investir dans la construction de nouveaux.

### Secrétaires-trésoriers

En 1966, le salaire est de \$100 par mois (salaire minimum).

En 1968, le secrétaire est congédié. Une nouvelle personne est engagée. Un inspecteur du gouvernement est demandé pour classer les documents et détruire ceux étant inutiles. Des procédures sont intentées, le secrétaire réintègre son poste en 1969 pour quelques mois. Le bureau municipal loge dans la résidence du secrétaire jusqu'en 1979, année de la construction d'un bureau annexé à la salle municipale et, en mars 1999, le bureau aménage dans le presbytère après l'achat de celui-ci, le 6 octobre 1998.

En 1974 et 1982, Carole et Louise Lafond sont nommées secrétaires adjointes respectivement jusqu'en 1984. En 1991, Thérèse Beudet est engagée à ce poste. Après sa démission, en 1996, Pierrette Bégin lui succède pour presque une année et Micheline Laurin travaille à temps partiel, comme aide-secrétaire depuis 1998.

### FISCALITÉ MUNICIPALE

En 1976, la comptabilité municipale est tenue avec un système comptable par fiches. Le Manuel de normalisa-

tion de la comptabilité municipale est informatisé en 1988, et pour l'année 2000, le Manuel de présentation de l'information financière municipale du Québec sera le guide. Les états financiers seront présentés d'une façon différente avec l'inscription des inventaires, de l'amortissement, etc.

### MISE EN CANDIDATURE

26 octobre 1969, pour la première fois, la mise en candidature se fait en octobre au lieu du mois de mai, le dimanche, de midi à



2 heures. Les termes sont de deux ans, en alternance.

Première femme élue, madame Muriel Auger en 1980.

En 1982, s'ajoute Marie-Blanche L'H.-Laquerre, par la suite Line Demers et Rolande Grimard, puis Germaine Jacques, Jeannine Boucher, Diane Bouchard et Gaétane Fournier.

En 1988, de nouvelles procédures d'élections sont établies et en 1989, le terme des élus est de quatre ans, avec mode d'élection en bloc.

Roland Laquerre a été maire de 1975 à 1981, élu par acclamation, ainsi que tous les conseillers. La première femme élue fut madame Muriel Auger en 1980. En 1982, sous le règne du maire Augustin Couture, une deuxième femme arrive au conseil municipal par élection, madame Marie-Blanche L'H.-Laquerre. Muriel Auger débute un second mandat, par élection, cette fois. Après la démission du maire, à l'automne 1983, les contribuables sollicitent le retour de Roland Laquerre qui accepte, après beaucoup d'hésitation, de revenir en 1984. Il dirige toujours les destinées



*Le conseil municipal 1997-2001. Ginette C.-Bisaillon, secrétaire-trésorière, Gaétane Fournier, Marie-Blanche L'H.-Laquerre, Georges-Henri Brisson, Roland Laquerre, maire, Roger E. Brisson, Diane Bouchard et Jean Caron,*



*(1986) Marie-Blanche L'H.-Laquerre, Line Demers et Rolande Grimard, conseillères.*

de la municipalité et, depuis l'automne 1986, il est fier de dire que son conseil est un des premiers à avoir un conseil «équilibré» trois femmes, trois hommes. Ce qui amène une façon nouvelle de travailler et apporte de nouvelles idées.

### RÉMUNÉRATION DES ÉLUS

Les conseillers reçoivent le tiers de la rémunération du maire. En 1970, le traitement du maire est de \$202 par

année, en 1985 : 1867\$, et en 1995 : 3 568\$. Cette compensation a toujours été fixée selon la rémunération minimale telle qu'exigée par le code municipal.

### POSTES

On demande que la malle rurale du rang Ste-Philomène soit du même parcours que celle de Parisville (elle était encore de Ste-Philomène-de-Fortierville) En 1987, on s'oppose à la

TAXATION		
Années	Taux taxe foncière du 100\$/d'év.	Taux taxe aqueduc du 100\$/d'éva.
1960-1965	1,30	1,30
1966-1970	0,90	0,80
1971-1973	0,90	1,00
1974	0,90	1,40
1975	0,45	0,68
1976	0,50	0,68
1977	0,15	65\$/porte
1978-1979	0,25	81,25\$/porte
1980-1987	0,65	81,25\$/120\$
1988-1991	0,80	130\$/140\$
1992-1996	1,05	140\$/175\$
1997-1999	1,13	175\$

fermeture du bureau de poste.

Les taux de taxation au cent dollars d'évaluation sont calculés sur les valeurs imposables établies au rôle d'évaluation. Depuis 1992, 0,18\$ du cent dollars (33 000\$) est ajouté au compte de taxes pour payer la facture de la Sûreté du Québec et un montant de 5,8% du budget (25000\$) pour le fonds de financement des activités locales (Aide à l'atteinte du déficit zéro) pour 1998-1999.

#### VÉRIFICATION COMPTABLE

En 1968, \$40. De 1977-79 \$650, de 1979-1987- \$1500 en moyenne et de 1988 à ce jour 1900\$ en moyenne (ententes comprises).

#### ÉVALUATION

De 1960-65, l'évaluation est faite par des contribuables nommés par le conseil qui doit approuver toute modification pour la mise à jour.

En 1974, madame Germaine Lafond est nommée pour assister l'évaluateur

de comté pour la mise à jour du rôle scientifique par Sonarex, et depuis les débuts de 1980, la firme André Leblanc assure ce service.

#### PROJETS

En 1961, notre demande de participation au programme d'encouragement des travaux d'hiver cause des divisions au sein du conseil et le projet de 22 500\$ ne voit pas le jour. Notre participation a débuté en 1962, avec une subvention moyenne de \$10,000. annuellement pour la réalisation de réparations à diverses routes, à des ponceaux, au creusage de fossés, à l'ébranchage, aux réparations du barrage, etc. et à du transport de gravier en 1967 et 1968.

Une étude est demandée, le 3 novembre 1975, pour l'implantation d'un bâtiment de 20 loyers à prix modique avec sous-sol. La demande est répétée annuellement pour cette construction et enfin un HLM de 10 logements, sans sous-sol, est accordé, en 1983 après un amoncellement de correspondance. À partir de 1977, à tous les ans, des

projets subventionnés sont préparés et demandés pour donner du travail aux sans emploi et aux étudiants : Canada Jeunesse, Canada au travail, Défi, Travaux communautaires, Développement de l'emploi, Article 25, Extra, Paie, Partenariat à la création de l'emploi, Carrière-été, Travaux compensatoires etc... qui totalisent près de 50 000 heures de travaux, pour une centaine d'emplois subventionnés, pour un montant de plus de 500 000\$ incluant les frais de fonctionnement. Ce qui nous a permis de faire de l'animation culturelle, de participer à la réalisation de l'album du centenaire, des aménagements, des améliorations et de l'entretien préventif à nos bâtiments, la localisation des entrées d'eau, etc.

#### Boissons alcoolisées

En 1961, un premier référendum est présenté pour abroger le règlement régissant les boissons alcoolisées : 13 personnes sont pour et 170 contre. En 1964, 30 électeurs revendiquent l'abolition du règlement : 66 pour, 142 contre. En 1969, une demande de licence pour une auberge et pour la vente de bière à la caisse nécessite un autre référendum : 139 pour et 45 contre. En 1977, on demande, à la Société des alcools du Québec, l'installation d'une mini régie (roulotte)

#### Demandes diverses :

- 1967. Permis pour un abattoir d'animaux.
- 1968. Parachèvement de la route Deschaillons/Villeroie (maintes fois répétées).
- 1971. Maintien du bureau de la voirie à Laurier au lieu de Nicolet.
- 1971. Asphalte dans la côte du pont de la rivière Duchesne.
- 1971. Changement du code municipal afin de permettre

- aux élus de travailler pour la municipalité.
1972. Demande renouvelée pour la mise en forme et le pavage de la route Principale Ouest.
1972. Au CN, l'enlèvement des rails puisque le Petit Deschaillons est venu pour la dernière fois en décembre 1971.
1977. Expropriation de certains bâtiments et la construction du Rang 3 Ouest (Principale).
1978. Demande de continuation de la 226 vers Ste-Emmélie
1980. À Bell, un meilleur service pour le rang Ste-Philomène.

Le 3 mai 1971, la municipalité donne une réponse négative au député Jean-Louis Béland au sujet d'un projet de Loi sur le regroupement municipal.

### SÉCURITÉ PUBLIQUE

En 1964, Bernardin Beaudet et Roland Laquerre sont nommés pour suivre des cours de pompiers auxiliaires à St-Édouard (7 cours à cinq dollars chacun). Raymond Lemay s'est ajouté à la brigade en 1967. À cette période, le chef pompier est Octave Hamel. Un service municipal de protection civile est formé avec une cotisation annuelle de 10\$. En 1976, Rénald Roux et Charles-Auguste Brisson peuvent autoriser les pompiers à sortir. En 1975, la municipalité participe à l'opération volcan (burinage des objets). En 1978, 5 extincteurs sont achetés et placés dans différents foyers. En 1983, le plan des mesures d'urgence est adopté. En 1980, Marcel Côté, Michel Blanchet, Rénald Roux, Richard Paris, Georges Perreault et Wesceslas Gagnon, pompiers sont rémunérés à \$4.00 l'heure. En 1986, Lotbinière assure l'aide complémentaire à notre corps de pompiers. Pour les années 1986 à 1990, une entente

incendie est signée avec Deschaillons. Les pompiers sont : Steve Beaudet, Richard Cournoyer, Noël Habel, Réjean Hamel, Richard Paris et Pierre Laquerre ainsi que les membres de Deschaillons. Une entente intermunicipale de fourniture de service est signée en 1988 entre Parisville, Ste-Philomène, Fortierville et Deschaillons jusqu'en 1995. Les coûts : 1988 : 2812 \$ en 1993 : 6689\$ en 1995: 7850\$ et on demande 13 966 \$ pour 1996, Parisville offre 8000\$ pour cinq ans et l'offre est refusée. En 1996, une entente intermunicipale de partage de services est signée entre Parisville, Ste-Philomène et Fortierville pour dix ans. En 1999, une étude sur la réorganisation du service incendie est demandée au ministère de la sécurité publique par plusieurs municipalités. L'implantation du service d'urgence 9-1-1 est en cours et sera en opération à l'automne 1999.

### Chemins d'hiver

En 1960-1961 (jusqu'en 1965), l'en-

tretien des chemins d'hiver est confié à Roch Beaudet à \$350 le mille de chemin et \$60 pour le stationnement situé en face du terrain de la Fabrique et les rues Thibodeau et St-Jacques. L'adjudication des chemins d'hiver est faite le 30 octobre 1960, à la porte de l'église, pour la saison 1961 : Route St-Onge Sud : Charles Couture \$50, Route St-François et chemin du village: Charles-Édouard Lafond \$80, Route à la Laine : Richard Beaudet \$75, Route Desrosiers : Ozanie Demers \$75. En 1963, les rouleaux et les grattes sont vendus par criée. Les chemins sont ouverts de 1965 à 1968 par Jean Hamel, de 1968 à 1971 par Camille Vézina, de 1971 à 1974 par Roland Laquerre et de 1974 à 1976 par Jean Hamel. À partir de 1977, le contrat de déneigement est signé avec Les Entreprises Jacques Beaudet inc.

### Lumières de rues

On ajoute des lumières de rue, les demandes sont acheminées à la Shawinigan Water and Power. En 1964,



*Pompiers de l'entente intermunicipale Parisville/Fortierville. Rémi Tousignant, Sylvain Perreault, Éric Guillot, Charles Castonguay, André Paris, Charles Bailey, François Germain, Mario Beaudet et Sylvain Paris. N'apparaissent pas sur la photo : Steve Beaudet, Ghislain Couture, Jean-François Grimard, Noël Habel, Marcel Jacques, Luc Laquerre, Richard Paris et Marcel Pressé.*

on veut acheter le réseau électrique qui comprend 22 lampes de rue. Depuis 1966, Hydro Québec nous fournit l'électricité. En 1968, un montant de 3 990\$ est versé pour changer les 26 lumières de rue pour des lampes au mercure. En 1995, les 54 lumières à incandescence à vapeur de mercure sont remplacées par des lampes au sodium pour un montant de 14 946\$. L'épargne réalisée sur la consommation compense pour le coût du changement.

### Chemins, routes, rues

Maurice Lafond, Louis-Marie Habel et Roger Boisvert oeuvrent depuis plusieurs années comme inspecteurs agraires.

Vers les années 1964, le sable est acheté d' Alexandre Guay, de Jean-Noël Toussignant et de Roger Chandonnet à .25¢ du voyage. Les parts de route du rang St-Roch Nord, St-Roch Sud, route Grimard et route St-Onge en descendant, sont municipalisées en juillet 1970 et celles de la route St-Onge (14 arpents) en 1972.

Le salaire des journaliers en 1975 est de \$2.40/l'heure pour les moins de 18



En 1981, installation de la croix à l'intersection de la Route 265 et Principale par Roland Laquerre; sous le regard de: monsieur le curé Poulin, Henri-Georges Couture et Partisan Jean-Luc Tousignant.



1990. Georges Perreault (conseiller), Henri-Georges Couture (inspecteur municipal), Germain Bisailon (conseiller) discutant avec Jean-Claude St-Onge propriétaire des lots sur lesquels est abolie une partie de la route du rang St-François et le maire Roland Laquerre.

ans et \$2.60 pour les autres.

Tout au long des années, des octrois ou subventions sont demandés pour aider à l'entretien et l'amélioration du réseau routier. En 1963, on pose de l'asphalte dans les rues Thibodeau et St-Jacques pour le grand défilé de la Saint-Jean. En 1964, la côte du ruisseau de l'Espérance est élargie. On demande du fossé dans le rang Ste-Philomène. En 1965, la route St-Onge est élargie à 50 pieds et gravelée sur une longueur de 14.1 arpents. Le terrain de Jean-Baptiste Hamel est acheté pour \$1, pour la rue St-Jacques. Du terrain est donné le long des lots 241-245 du chemin principal pour redresser la route.

Pour la première fois, en mars 1967, on demande au ministère de la Voirie d'installer une «lampe fla-

sher» au coin des chemins St-Roch et Principal (lot 404, Brigitte Lemay). Finalement en 1985, des feux clignotants sont installés à l'intersection et en septembre 1997, quatre arrêts obligatoires.

En 1971, une clôture de fer est faite pour délimiter le terrain de la croix au coin de la Route 265 et de la rue Principale. En 1972, la priorité est mise sur le rechargement du rang de



En juin 1988, une des activités de la semaine de la municipalité : dévoilement du nom de la nouvelle rue. Danielle Lemieux (qui a suggéré le nom de la Rochelle) le curé Levasseur; Rolande Grimard, Clément Habel et Line Demers, conseillers, Roland Laquerre, maire, Marie-Blanche L'H.-Laquerre et Germain Bisailon, conseillers et Ginette C.-Bisailon, secrétaire-trésorière.



*En 1989, l'installation des services et les premières constructions de la rue de la Rochelle. La mise en forme et l'asphaltage seront réalisés en 1990.*



*1992, enfin le rang Ste-Philomène est carrossable*



*En 1992, l'asphaltage du rang Ste-Philomène, après sa mise en forme, vu du pont Paris.*

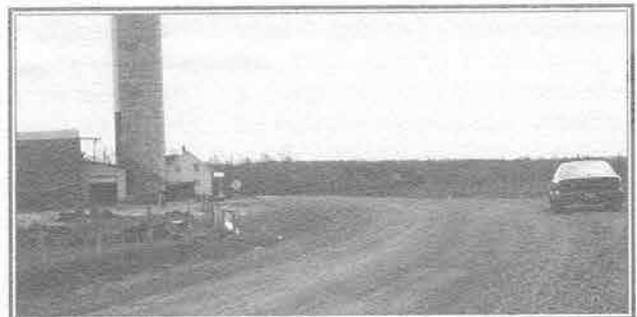


*Réfection du pont de la route Desrosiers en 1992.*

la Déchirure et le changement des ponceaux sur une longueur de 1.24 mille dans le rang Ste-Philomène (Sucreries). De l'asphalte recouvre le chemin du rang Ste-Philomène sur

une longueur de 1000 pieds, à partir de la Route 265, en 1979.

En octobre 1995, le gouvernement transmet la gestion des ponts aux municipalités. En 1999, la déverbalisation de la Décharge Habel est annoncée par la MRC de Bécancour.



*Correction de l'assiette de la route à la Laine vis-à-vis les bâtiments de Josée et René Guimond en 1993.*



*Rechargement de la route Desrosiers avec le galet extrait du tunnel de l'Hydro-Québec, Lotbinière-Grondines en 1994.*



*En 1995, préparation de la rue du Terrain-de-Jeu pour le revêtement en bitume en 1996.*

## HYGIÈNE DU MILIEU

Depuis 1965, Rosaire Dubuc, Joseph Blanchet, Mathieu Blanchet se sont succédé à la surveillance et à l'entretien du réseau d'aqueduc. De 1971 à 1989 Wenceslas Gagnon, puis ensuite les inspecteurs municipaux : Henri-Noël Guimond, Serge Picard et Germain Bisaillon, à l'exception d'Henri-Georges Couture, premier inspecteur municipal et de Victor Habel, ont aussi assuré un bon entretien et une distribution constante de l'eau à Parisville. Un rapport mensuel est exigé et deux échantillonnages pour la vérification de la qualité de l'eau à tous les mois.

En 1960, le maire est autorisé à vendre le terrain où était situé le bassin d'aqueduc et la bâtisse située sur le lot 456, au montant de 400\$. On demande à une firme d'ingénieurs d'élaborer des plans pour changer 3 000 pieds de tuyau d'un pouce pour du deux pouces. L'ingénieur suggère l'achat de trois diaphragmes pour l'hypochlorateur acheté en 1958 et mis en fonction en 1963. Cela explique en partie l'achat d'innombrables gallons d'eau de javel (entre 25 et 40 gallons par mois, dans certaines périodes). En 1966, on fait la fermeture et la vente



En 1976, Wenceslas Gagnon, préposé à l'entretien du réseau, dans la station de pompage, près du moteur diesel qui alimente le réseau lors de panne ou lors de besoin supplémentaire (incendie).

de la partie du lot 455 (ancien aqueduc), à Pierre-Paul Brisson. En 1970, les tuyaux du réseau n'étant pas enfouis assez profondément gèlent en période hivernale. En 1970, du tuyau de deux pouces est installé à partir de chez Raymond Habel (lot 430) jusqu'à la fin du parcours. En 1971, des demandes de l'Unité sanitaire exigent le nettoyage du système d'aqueduc. On nous recommande également de nommer un ingénieur pour traiter les eaux du ruisseau. Un plongeur a également été engagé en novembre 1971. Le système est amélioré par l'achat d'une pompe et d'un chloraateur. En novembre 1972, l'étude des ingénieurs démontre que la construction de bassins ne règlera pas les problèmes actuels et qu'un nouveau projet devra être étudié.

La résolution numéro 9, adoptée en juin 1974, se lit comme suit: au principe de raccordement futur du réseau d'aqueduc de la municipalité du village de Deschaillons avec le futur puits de Parisville, afin d'assurer l'approvisionnement en eau potable, en qualité et en quantité suffisante pour

les besoins des deux municipalités, et statue sur le principe du réseau d'égout sanitaire et prévoit un futur raccordement des deux réseaux ainsi qu'un traitement des eaux usées unique sur le territoire de Deschaillons.

En 1990, la municipalité fait son inscription au programme sur l'assainissement des eaux usées.

Depuis 1992, une demande est faite aux contribuables de ne pas gaspiller l'eau inutilement à arroser les gazons, l'asphalte etc. En 1994 avec le programme des infrastructures, les tuyaux sont changés à partir du lot 442 jusqu'au lot 564. En 1995, la tarification de l'eau pour les agriculteurs est calculée selon le nombre d'unités animales. On fait le paiement d'une partie des immobilisations pour l'assainissement des eaux usées : 65 000\$. Le projet subventionné à 90%: la part de Parisville fut près de 100 000\$. La répartition des coûts de construction et d'opération se situe aux environs d'un tiers / deux tiers avec Deschaillons-sur-St-Laurent.



En 1993, signature de l'entente au programme d'assainissement des eaux du Québec entre Parisville et Deschaillons-sur-St-Laurent. Lewis Camden, député provincial; Jean-Louis Théorêt, maire de Deschaillons-sur-St-Laurent; Roland Laquerre, maire de Parisville et François Lafond de la Société québécoise d'assainissement des eaux.

En 1974, un puits est creusé à Deschaillons (rang St-Joseph) par les Puits du Québec. Plusieurs règlements sont adoptés, des terrains sont achetés, des professionnels engagés et des travaux projetés pour \$2,500,000. Aucun électeur ne s'est présenté lors de la signature du registre. En 1975, on doit faire bouillir l'eau. La réalisation du contrat pour les nouvelles installations est accordée à l'entrepreneur Gaston Bourassa.

Le 18 mars 1977, la municipalité est desservie par le nouveau puits; l'ancien réseau est débranché en avril 1977. En 1978, on remplace le tuyau d'aqueduc 6" sur une longueur de 700 pieds dans la côte de la route Principale Est et on construit un nouveau pont.

En 1981, un bris dans la rivière à Deschaillons oblige à faire des travaux d'urgence dans le froid de l'hiver.

Depuis la construction du réseau, se

sont ajoutés des abonnés : contribuables de Deschaillons le long du parcours, en 1986, les résidents du rang St-Charles et ceux du rang Ste-Philomène. Un autre prolongement dessert ceux de la route Principale Est, en 1988, le long des lots 239P à 243. En 1987, le changement de tuyaux pour du PVC 160, quatre pouces sur une longueur de 1404 pieds, le long des lots 436 à 433 et en 1988, du lot 433 au lot 245 sur une longueur de 4325 pieds et un ajout pour desservir Augustin Couture le long des lots 243 à 239P, améliorent le service. Des compteurs sont achetés et installés régulièrement. En 1989, la municipalité de Deschaillons-sur-St-Laurent creuse un puits près du nôtre. En 1989, la rue de la Rochelle et, en 1995, la rue du Terrain-de-Jeu, sont pourvues des services d'aqueduc, d'égoût et pluvial.

L'entrée d'eau principale du presbytère est refaite en 1995, des bornes-fontaines sont installées. En 1997, on

s'inscrit au programme de subvention des infrastructures pour construire un second puits qui viendra à la rescousse du premier en période de consommation plus élevée. (Exemple : incendie..) N'ayant pas de réponse favorable, c'est avec la subvention reçue du programme «les Eaux vives du Québec» qu'on réalise cette infrastructure avec le puisetier J.M. Massé et fils en 1999. Ce projet englobe également la réhabilitation du puits existant pour des coûts totalisant 102774\$, subventionnés à 50%.

### Vidanges

Le premier contrat de notre histoire est accordé, le premier avril 1971, à \$2,300. pour trois ans, à André Blanchet qui doit fournir le site. Le règlement mentionne que les réceptacles doivent être munis de poignées et couvercles et être à l'abri des intempéries. Le coût : \$9/maison, \$40/garage. On ramasse les ordures à partir du lot 412 jusqu'à 463. Le contrat est adjugé à Raymond Demers de 1974 à 1989, et à Services Sanitaires Gaudreau, jusqu'en 1991. Il n'y a plus de compétition dans ce domaine et les prix sont à la hausse, une entente intermunicipale est alors créée.

Janvier 1992, débute l'enlèvement des ordures par le camion appartenant aux municipalités participant à l'entente signée entre Deschaillons-sur-St-Laurent, Fortierville (et Ste-Philomène), Ste-Emmélie, Ste-Françoise, Villeroy et Parisville. Cette idée avait germé lors d'une réunion ayant pour sujet la récupération.

### Site d'enfouissement

En 1980, une entente intermunicipale est conclue avec les municipalités de la Corporation du conseil de comté de Lotbinière pour l'organisation en commun d'un lieu pour l'élimination



Septembre 1986. La corvée pour l'installation du réseau d'aqueduc du rang Ste-Philomène (Déchirure). La municipalité a défrayé le coût des plans et des matériaux pour environ 17 000\$. La majorité des propriétaires du rang ont payé pour la location de la machinerie et ils ont effectué la pose du tuyau bénévolement. Richard Lemay, Gérard Ouimet, Germain Bisailon et la petite Édith, Maurice Grimard, Éric, Benoît, Yves, Jean-Noël et Sylvain Dextraze, Ginette C.-Bisailon, Janick Ouimet, François Germain, Germaine Jacques, Jean Demers, Georges Lutscher, Yvon et Pierre Laquerre, Denis Dextraze, Gabriel et Étienne Bisailon.



Gilles Pressé, camionneur éboueur, depuis le début de l'entente, en 1992.



Les maires ou représentants, Clément Hains (Fortierville), Julien Habel (Ste-Philomène), Monique Desruisseaux (Sainte-Françoise), Roland Laquerre (Parisville), Jean-Louis Théorêt (Deschaillons-sur-St-Laurent), Jean-Marie Auger (Ste-Emmélie) et Martial Demers (Villeroy) lors de l'inauguration de la mise en service du camion.

des déchets par la méthode d'enfouissement sanitaire (Des offres de Plessisville et de Bécancour nous sont faites mais sont refusées). Le comité de cogestion est formé de sept membres : le maire de la municipalité de St-Flavien paroisse ou son représentant autorisé et six autres maires élus et choisis parmi les municipalités participantes. Après quinze ans d'opération, certains problèmes sont corrigés

au coût d'environ un million de dollars. Un deuxième site est en opération depuis 1998. Celui-ci construit de membranes imperméables, capte les eaux contaminées et les achemine vers un bassin de traitement. Une balance a été installée afin de mieux contrôler les déchets reçus au site et, viendra le temps, où les déchets seront facturés à la pesée.

### Récupération

En 1986, le recyclage est initié par le Cercle de Fermières en collaboration avec leur conjoint et des étudiants. Les matières sont recueillies par les portes, chez les gens qui veulent collaborer à l'expérience et déposées dans un conteneur qui est transporté lorsque plein. Un montant de 20\$ la tonne est alors payé par le récupérateur. En 1990, Normand Maurice vient nous parler de récupération avec la Caravane CEFER; les écoles s'impliquent dans le projet. En 1991, un montant de 50\$ par mois nous est demandé pour la location du conteneur et 330\$ pour le traitement d'un voyage de matière récupérée. La municipalité conclut alors une entente avec un autre contracteur à 1,25\$ per capita.



Cabanon pour disposer des surplus entre les «cueillettes» utiles dans les périodes de déménagements etc.

En 1995, un bac de 64 litres est livré à chacun des contribuables et ramassé aux quinze jours de porte à porte. En 1997, les municipalités participant à l'entente décident de louer des bacs bleus de 360 litres pour chacune des résidences, pour une période de cinq ans, avec une option d'achat. Également, elles acceptent une soumission de Récupération Gaudreau inc. pour le traitement de ses matières, à 7\$ par

porte. La récupération est ramassée par le camion appartenant à l'entente aux quinze jours, en alternance avec les vidanges.

### Urbanisme

Le 2 février 1971, le premier règlement régissant la construction des bâtiments est adopté et un inspecteur, Paul-Henri Beaudet, est nommé pour en assurer sa mise en application jusqu'en 1978 et Normand Pérusse prend la relève jusqu'à la mise en place de l'entente de l'inspecteur en bâtiment en 1988. Dans les années 1980, suite à la création des MRC, de nouvelles structures et procédures sont établies. Le schéma d'aménagement est élaboré et adopté par la MRC de Bécancour. Le plan d'urbanisme et sa réglementation sont adoptés par la municipalité en 1988.

Juin 1988 début de l'entente inter-municipale relative à l'engagement d'un inspecteur en bâtiment pour les municipalités de Deschaillons, Deschaillons (village), Manseau, St-Joseph-de-Blandford, St-Pierre-les-Becquets, St-Sylvère et Parisville. Une délégation de compétence mandate Parisville pour l'administration de l'entente. Un comité formé de deux personnes de chacune des municipalités participantes est convoqué quatre fois l'an afin d'étudier toute question se rapportant à l'entente. En 1999, la municipalité de Fortierville a demandé à se joindre au groupe. Les municipalités se sont donné un service de qualité en se regroupant. L'inspecteur reçoit une formation continue en participant à divers colloques, cours ou congrès.



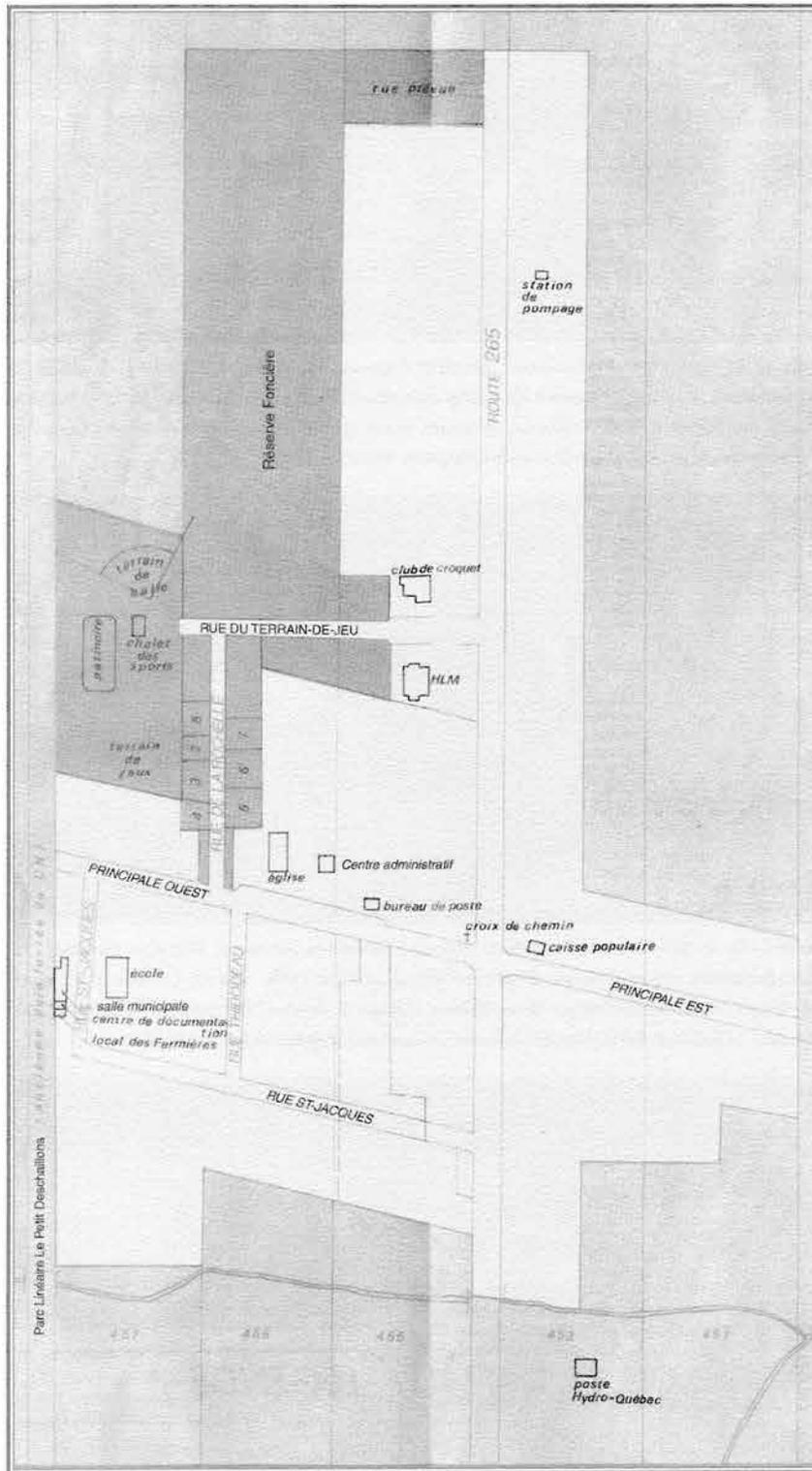
*Les artisans de notre plan d'urbanisme : Monique Gagnon, Victor Habel, Ginette C.-Bisaillon et Jacques Lemieux ( président ) membres du comité consultatif d'urbanisme. Yves Bécotte du ministère des Affaires municipales, Paul Corriveau, urbaniste, Denis Gagnon, aménagiste et Roland Laquerre, maire et membre du comité. (Marcel Boisvert remplace Victor en 1998)*



*Le comité : Lise O. Morrissette (St-Sylvère), Ginette C.-Bisaillon secrétaire, Réginald Deshaies (St-Pierre-les-Becquets), Réjean Poisson, inspecteur depuis octobre 1989, Michel Croteau (Manseau), Denis Bélanger (Fortierville) Georges-Henri Brisson et Roger E. Brisson (Parisville) et Richard Patoine (Fortierville). Christian Baril (Deschaillons-sur-St-Laurent) n'apparaît pas sur la photo.*



*En juin 1989, l'heure du lunch, lors d'une journée de plantation sur les terrains donnant accès au puits. Les jeunes de l'école primaire collaborent à un projet de reboisement sous la responsabilité de Charlotte Castonguay et de Georges Perreault secondés par les professeurs et un représentant du ministère.*



Périmètre urbain

En 1978, un représentant du ministère de l'Environnement donne de l'information sur l'implantation de porcheries.

En 1984, une entente avec la Fabrique est signée pour un droit de passage dans le cimetière, pour un sentier à partir de l'Office municipal d'habitation jusqu'au garage de la Fabrique.

Nos contribuables bénéficient de plusieurs programmes : Sol Plus pour l'amélioration des fermes de 1985 à 1988, Parel pour la rénovation de maisons, PARCQ, etc.

Le premier schéma d'aménagement est élaboré en 1984. Les plans et règlements d'urbanisme sont adoptés en 1988. Un programme de revitalisation a été mis en place en 1995 et plusieurs contribuables en ont bénéficié (remise de la taxe foncière sur les rénovations ou constructions pour une période donnée).

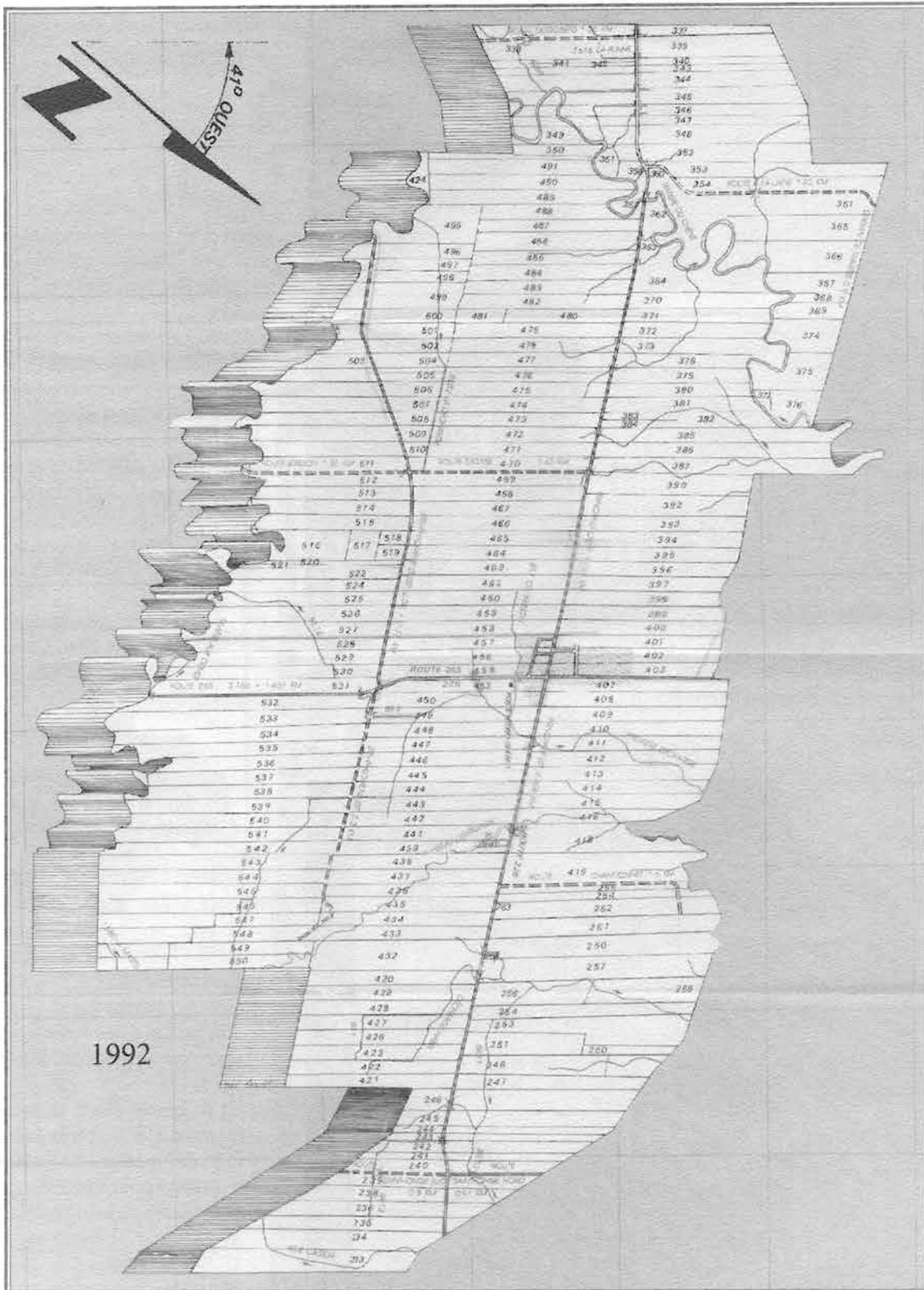
#### Saviez-vous que ? . .

Alcide Blanchet est nommé de 1960 à 1964 (.50¢ par fois au début, ensuite \$1) pour «chauffer» la salle paroissiale pour les rencontres du conseil. En 1965, on loue la salle paroissiale, chauffée, de la Fabrique à \$5 par séance.

En 1970, un règlement est adopté pour l'achat d'un terrain d'une grandeur de 270 pieds par 150 pieds au prix de \$600, de madame Frédéric Guimond, pour bâtir une salle municipale. La salle est bâtie en 1973. Un autre terrain est acheté en mai 1987 pour y faire un stationnement.

En 1971, un immense arbre de Noël est illuminé au coin de la route.

En 1977, achat d'une remise pour les



Territoire de la municipalité.



*La terre de Michel et Florence Paris avant sa vente. On remarque à gauche le terrain actuellement occupé par les installations des Loisirs. La maison de Michel a été déménagée dans la nouvelle rue, la remise et la grange ont été démolies.*



*Le 10 février 1988, signature du contrat pour l'achat de la terre de Michel et Florence Paris*

besoins de voirie et de terrains pour une future rue.

En 1978, le Club de l'Âge d'or achète et fait installer un rideau au centre de la salle.

En 1979, construction d'un bureau municipal annexé à la salle avec petit combiné cuisinière-réfrigérateur-évier, comptoir, armoires etc.

En 1980, une entente est signée avec la commission scolaire pour l'utilisation de la salle pour les cours d'éducation physique. Un système de ventilation est acheté et des panneaux d'identification pour la salle. La vente du piano, 50% des recettes à la Fabrique.

En 1980, Expo-art a loué la salle, et ce, durant une dizaine d'années

En 1982, des félicitations sont adressées à Jacques Beudet pour son allocution à la finale des jeux du Québec dont Parisville est ville-hôtesse.

En 1985, le centre de documentation, la salle des fermières et le vestiaire sont annexés à la salle avec une subvention du programme d'équipement du ministère des Affaires culturelles 5913\$ et une autre du ministère de Loisirs Chasse et Pêche 11 625\$ et construit avec une main d'oeuvre bénévole.

En 1985, achat d'une cuisinière et d'un réfrigérateur usagés pour la salle.

Le 18 décembre 1987, achat des terrains portant les numéros de lots 403-10 et 11 de madame Châteauneuf au prix 14000\$ pour une future rue qui donnant accès au lot 402.

Le 18 février 1988, achat d'une terre de 48 arpents avec bâtiments dessus construits sur le lot 402 pour réserve



(1998) Le pont du parc linéaire qui enjambe la rivière aux Ormes, aux limites de Fortierville et Parisville, après sa rénovation.

foncière pour un montant de 65 000\$. Le 20 juillet 1988, acquisition des parties de lots 453 (coin Ste-Philomène et Route 265), le coin de la route 265 et Principale 403P.

Le 3 août 1989, achat d'un terrain appartenant à Victor Habel et Carmen Laquerre portant le numéro 401P pour la construction du chalet des sports pour un montant de 12 000 \$. 9 février 1990, achat du 725P (ancienne voie ferrée) et en juin acquisition des parties de lots 416, 417, 441 et 442 du ministère des Transports.

En 1999, participation au transport adapté «Les Seigneuries».

Les subventions reçues de l'ordre de quelques millions au fil des ans, ont aidé à accomplir des projets et infrastructures dans tous les domaines et ont donné du travail, complétées par l'inscription à différents concours : exemple ma rue, mes arbres, programme de reboisement, villes, vil-

lages et campagnes fleuris, etc. Encore fallait-il s'inscrire! Tous ces programmes ont permis d'améliorer grandement la qualité de vie et les services de la municipalité qui à l'aube de l'an 2000, n'a aucune dette.

### Épilogue

C'est à partir de plus de 1200 procès-verbaux des archives de la municipalité, des documents et photos que vous nous avez apportés que ce texte a été rédigé.

Chaque partie du siècle avait sa couleur, sa façon de travailler avec des moyens bien différents. Les personnalités dirigeantes ont laissé une marque indélébile ainsi qu'une partie de leur âme dans leurs réalisations. Ce qui nous permet d'affirmer que malgré des petits moyens, avec de l'ingéniosité, de la débrouillardise et de la générosité, on peut atteindre des sommets. C'est un tour de force de résumer 100 ans d'histoire en

quelques pages et photos. L'espace en nombre de pages étant limité, certains passages ont dû être écourtés et des oublis se sont peut-être glissés. Cependant les auteurs ont trouvé cette expérience historique passionnante et espèrent que ces quelques lignes vous ont captivés tout autant qu'elles dans ce survol de l'accomplissement du monde municipal à Parisville.

### Fiers de leur passé,

Les Parisillois, avant-gardistes, sont au coeur de l'action !

Leurs forces : l'accueil, la collaboration, le dynamisme, le bénévolat.

Leur qualité de vie : l'environnement, la nature verte et fleurie, la culture, le loisir.

Leur visibilité : représentations et relations extérieures, apparitions médiatiques.

## Numéros civiques

Numéros civiques des résidants et des commerces au premier janvier 1999

### Principale Est :

- 505 Mario Blais - Caroline Tanguay - Mathieu - Vanessa  
 511 Gaétan Moffet - Denise Marion - Charles - Hugo  
 515 Madeleine St-Onge  
 535 Clément St-Onge - Anne-Marie Chrétien - Nicole - Daniel  
 540 Alain Laquerre  
 545 Denis Dextraze - Véronique Bélanger - Anouk  
 550 Jean-Paul Jacques - Doreen Norward (S)  
 555 Wenceslas Gagnon - Angéline Côté  
 565 Raymond L. Lemay - Thérèse Lemieux - Pascal  
 570 Denis Blanchet - Louise Lemieux - Martine  
 575 Sylvain Habel - Maryse Bergevin - Renée-Claude - Dave - Sabrina  
 585 Charles-Édouard Lafond - Germaine St-Onge  
 586 Les Élevages Parisville  
 590 Jean Caron - Nathalie Leblanc Samuel - Gabriel - Johanie  
 595 Claude Pérusse - Andrée Hébert - Marie-Pier - Jérémy  
 600 Richard Habel - Anita St-Onge  
 602 Daniel Habel - Chantal Lafond - Stéphanie - Pier-Luc - Maxime  
 605 Danny Boucher - Marie-Claude Lamothe  
 610 Marcel Perreault - Linda Brisson - Dominic  
 615 Jean Baril - Louise Héroux - Cynthia - Michaël  
 617 André St-Onge - Juliette Charland  
 618 P.E. Pérusse Inc.  
 620 Alain Pérusse - Denise Barabé - Caroline - Martin  
 630 Simon Blanchet - Cécile Grimard  
 635 Jean-Claude St-Onge - Carole Goyette - Yves - Cathy  
 640 Normand Bégin - Pierrette Blanchet - Jean-François - Michaël - Dominic  
 645 Émilienne Pressé  
 648 Clément Habel - Muriel Auger - David - Maude Buffet Dahmau  
 650 Georges Blanchet - Lise Laliberté  
 660 Mathieu Blanchet - Rita Blanchet  
 665 Jean Lépine - Martine Vézina - Andréanne - Gabriel - Nicolas - Jonathan - Francis  
 670 Marielle Castonguay  
 680 Marie-Blanche Grimard - Claire Auger  
 685 Marie-Irène Lafond - Robert Séguin  
 700 Clément Leclerc - Micheline Beaumont  
 725 Marcel Boisvert - Antoinette Nadeau - Pierre  
 735 Sylvain Caron - Caroline Jobin - Patrick - Kasandra  
 740 Julien Lafond - Sylvie  
 755 Claude Boisvert - Réjane Chrétien - Stéphane  
 760 Adrienne Paris - Cécile Paris  
 770 Jean-Charles Lafond - Cécile Beauchesne  
 775 Raymond D. Lemay - Jacqueline Hamel - Anik - Sébastien  
 790 Charles Castonguay - Noëlla Beaudoin - Samuel  
 795 Jean-Marc Lemay - Marie-Paule Mailhot - Denis - Normand  
 799 Lucie Labbé - Audrey - Carol - Claudia  
 800 Raymond Vachon  
 805 Gérald Houle - Marielle Lafond (S)  
 810 Naturo - fruits  
 815 Henri Côté - Valérie Houde  
 825 Jacques Beaudet - Carmen Pérusse - Katie - Carl  
 830 Michel Pérusse - Lorraine Blanchet - Lydia - Rémy  
 835 Louis-Joseph Paris - Thérèse Bérubé  
 840 Laurent Castonguay - Marie-Ange Croteau - Ghislaine  
 845 Steve Beaudet - Claude Desruisseaux - Évelyne - Anne-Marie Entreprises Jacques Beaudet inc.  
 850 André Lagacé  
 855 Maurice Lafond  
 860 Rénaud Roux - Carmel Brisson  
 865 André Beaudet - Luce Desrochers - Audrey - Marie-Pier  
 870 Cécile Gervais (S)  
 875 Christian Demers - Linda Demers - Samuel  
 880 Charles Beaudet  
 885 Michel Moreau - Nathalie Bussière - Marc-André  
 890 Claude Demers - Ginette Demers Bar Parisville  
 900 Camille Paris  
 905 Caisse Populaire de Parisville  
 910 Alain Châteauneuf

### Principale Ouest :

- 920 Pâtisserie Carmen  
 922 Dancoiff Elle et Lui  
 924 Sylvain Blanchet - Doris Schaerli  
 933  
 935 Léon Pépin - Jacqueline Pépin  
 940 Marguerite Martel - Tousignant  
 945 Jean Martel - Sylvie Thibault - Benoît Thibault - Jessica - Sandrine - Jennifer - Tommy  
 950 Denis Brisson - Jeannine Beaudet - Caroline - Nancy  
 955 Jacques Charland - Annette Charland  
 960 Éliane Gagnon-Brisson  
 965 Bureau de Poste de Parisville  
 970 Gilles Habel  
 975 Centre Administratif  
 980 Pension Le Goéland - Arlette Cothière - Georges Côme Gervais - Émery Spénard - Lucienne L'Hérault-Lafond - Antoine Mayrand  
 985 Fabrique de Parisville

## Numéros civiques (suite)

- |  |  |   |
|--|--|---|
| 990 Eric Tremblay - Amélie<br>Grimard - Ludovik                                | 1295 Richard Brisson   | Marie-Pier - Samuel   |
| 994 Isabelle Grimard - Nathalie<br>Grimard                                     | 1296 Jean-Paul Guay - Claudette<br>Lemay - Sébastien - Marylène -<br>Francis           | 1445 Denise Boutin-Dumont   |
| 998 Stéphane Boutin - Karine<br>Tousignant                                     | 1300 Michel Blanchet - Denise<br>Lambert   | 1446 Roger E. Brisson   |
| 1000 Marché Fernand Blanchet   | 1302 Gilles Ouellet - Sylvie<br>Tousignant - Yannick                                   | 1448 Réjean Germain   |
| 1002 Eric Dextraze - Nadine<br>Bussière  | 1306 Mario Tousignant - Christiane<br>Séguin - Andréane - Judith                       | 1450 David Labrie - Fleurette<br>Gauthier   |
| 1005 Henri-Noël Guimond - Hélène<br>Hébert                                     | 1308 Marcel Côté   | 1460 Christian Demers   |
| 1020 Gaétane Fournier - Samuel -<br>Johanie                                    | 1309 André Boutin - Louise Paris -<br>Nicolas  | 1470 André Dumont - Johanne<br>Larrivée   |
| 1025 Noëlla Blanchet   | 1310 Michel Paradis - Gladys Wells   | 1475 Josaphat Parent - Gaston Pressé -<br>Marcel Tousignant                                     |
| 1030 Pauline Beaudet - Raymonde<br>Beaudet                                     | 1315 Réal Rousseau - Line Demers -<br>Louis - Maxime - Delphine -<br>Justin            | 1485 René Guimond - Josée Barbe -<br>Mylaine - Nicolas - Olivier                                |
| 1035 Paul-André Habel - Georgette<br>Bernier                                   | 1320 Camille Bronsard (S)  | 1495 Georges-Henri Brisson - Diane<br>Guimond - Julie   |
| 1040 Sylvain Beaudet - Josée Demers -<br>Jessica - Maude                       | 1330 Raymond Boisvert  | 1505 Charles Demers - Anita Brisson -<br>Carole   |
| 1045 Frantz Bolté - Brooks   | 1335 Josef Widmer - Maria-Anna<br>Gasser - Anton                                       | 1510 Jacques Brisson - Monique<br>Biron - Marie-Ève - Jean-<br>Philippe - Mathieu               |
| 1050 Claudette Fournier  | 1340 Maurice Auger - Lise Gingras -<br>Patrick   | 1515 Gilles Lavigne   |
| 1053 Manon Beaudoin  | 1350 Roger Boisvert - Monique<br>Gagnon - Frédéric - Patricia -<br>Caroline - Jonathan | 1525 Gaétane Chalifoux - Orwell -<br>Azania   |
| 1057 Gaétan Labrie   | 1355 Gaston Beaudet - Thérèse St-<br>Onge - Julie                                      | <b>Route 265 Nord :</b>   |
| 1060 Huguette Harnois  | 1360 Noël Habel - Diane Auger -<br>Francis - Vincent                                   | 1121  |
| 1075 Gérald Chabot - Lise Labrie -<br>Germaine Laferrière - Audrey -<br>Roxane | 1370 Patrice Adam - Françoise Prot -<br>Agnès  | 1122 Gaston Châteauneuf - Guy -<br>Jean<br>Couvre-Planchers J.C. inc.                           |
| 1080 Jean Beaudet - Ghislaine Houle -<br>Jonathan - Sylvie                     | 1390 Roland Grimard - Liliane St-<br>Onge - Rolande                                    | 1125 Mario Demers - Guylaine<br>Daigle - Antoine - Guillaume -<br>Jean-Christophe               |
| 1085 Norbert Barabé - Yvette<br>Mailhot  | 1395 Réal Grimard - Johanne<br>Desrosiers - Martin - Julie                             | 1132 Jeanne d'Arc Jacob-<br>Châteauneuf   |
| 1200 Michelle Boisvert - Lise<br>Boisvert (S)                                  | 1400 Simon Laquerre - Carole<br>Fournier - Marie - Virginie                            | 1142 Luc Couture - Lisette Sureau -<br>Ghislain   |
| 1201 Coopérative (meunerie)  | 1405 Clément Caron - Rachel<br>Sénéchal  | 1143 Roland Laquerre - Marie-<br>Blanche L'Hérault  |
| 1205 Albéric Habel (S)   | 1415 Gilles Frenette - Carole Goulet   | 1145 Pierre Laquerre - Karin Lowen -<br>Mélanie - Alexandra -<br>Samantha<br>Alimentation Karin |
| 1215 Noëlla Guérard - Mélanie  | 1420 Nicole Laveaux - François-<br>Michaël   | 1146 Les excavations Roland<br>Laquerre inc.  |
| 1225 Denis Lauzon - Irène Brisson  | 1425 Jean-Noël Grimard - Mariette<br>Paquet  | 1152 Lucie Charest  |
| 1227 Nicole Perreault  | 1435 Denis Boutin - Francine Paris -<br>Patrick - Mélanie                              | 1153 Georges Perreault - Béatrice<br>Lafleur - Normand  |
| 1229 Jean-Noël Brisson - Juliette<br>Laverrière                                | 1440 Benoît Charland - Josette<br>Auger  | 1162 Robert Pérusse - Rita Allaire -<br>Jocelyn   |
| 1231 Gisèle Mailhot  | 1442 Alain Brisson - Suzanne<br>Champagne - Lysa-Marie -                               | 1163 Paul-Émile Pérusse - Louiselle<br>Hébert   |
| 1234 Jean-Roch Lemay - Clémence<br>Pérusse                                     |  | 1172 Richard Paris - Colette St-Onge -  |
| 1235 Fernand Auger - Françoise<br>Brisson - Jean-François                      |  |   |
| 1245 Edgar Brisson   |  |   |
| 1250 Marie-Blanche Brisson-Barabé  |  |   |
| 1255 Louis-Gilles Lemay - Irène<br>Tousignant                                  |  |   |
| 1260 Madeleine Couture   |  |   |

## Numéros civiques (suite)

- Marco - Martin - Jean-François  
 1173 Jean Pressé - Georgette Pérusse  
 1183 Albert Ouellet - Colette Lepage - Karine  
 1185 Jean-Guy Pérusse - Lucie Blanchet - Yves  
 1189 Damien Lafond - Diane Paris - Marie-Ève  
 1192 Coopérative (garage)  
 1197 Réjean Hamel - Louise St-Onge  
 Vente et réparation aspirateur.  
 1205 Jean-Eudes Lemay - Diane Guimond - Marilyn - Michaël - Marie-Christine  
 1206 Steve Cossette - Danie Germain - Marc-André - Francis  
 1208 Céline Guimond - Janie - Cindy  
 1210 Dominique St-Onge - Ginette Brisson - Vincent  
 1212 Construction Pérusse Inc.  
 1213 Réjean Pressé - Diane Leroux - Nancy  
 1214 Normand Pérusse - Louise Beaudet - Marie-Claude - Pascal  
 1216 Jean-Claude Demers - Lucie Châteauneuf  
 1218 Germain Bisaillon - Ginette Chalifoux - Étienne - Édith Toiles Bischa  
 1220 Jacques Lemieux - Gilberte Beaudet  
 1221 Michel Paris - Florence Hébert  
 1225 Richard Cournoyer - Nancy Rive-Sud électronique  
 1229 Fernand Blanchet - Johanne Brisson - Meggie - Maude  
 1236 Casse-Crouûte Le Rubis  
 1237 Mario Vézina - Diane Bouchard - Camille Salon d'esthétique Parisien  
 1238 Auto RMP inc.  
 1239 Station Service Chez Georges  
 1245 André Mayrand - Danielle Toutant - Marc-André - Josianne  
 1247 Marc Pressé - Lucie Vallières  
 1249 Fernand Tousignant - Marie-Anne Pérusse - Jason  
 1251 Charles-Eugène Chandonnet -
- Thérèse Tousignant - Mario  
 1253 Régent Ouellet - Fernande Ouellet  
 1277 Pierre Gagnon - Jonathan  
 1279 Simon Gagnon  
**Route 265 Sud :**  
 138 Paul-Émile Grimard - Pauline Auger  
 138 André Gaudet - Josée Grimard - Jessica - Francis  
 140 Garage Paul-Émile Grimard  
 158 Charles L'Hérault - Louise Tousignant (S)  
 1057 Garage Paris  
 1087 Denis Paris - Louise Demers  
 1088 Paul-Henri Hébert - Mirella Fontaine - Jean-Louis - Audrey  
 1097 Meubles Damien Lafond  
 1107 Georges Pépin  
 1098 Coopérative (quincaillerie)  
**Rue St-Jacques :**  
 1180 Claudine Guimond-Beaudet  
 1190 Gemma Beaudet-Guimond  
 1200 Michel Beaudet - Nicole Vachon  
 1210 Entrepôt de réfrigération Camille Paris  
 1215 Jean Dubuc - Lise Marquis (S)  
 1225 Bernard Beaudet  
 1240 Sylvain Paris - Aglaé Perreault - Frédérique  
 1246 Émilie Richard-Couture  
 1248 Clémence Lemay-Couture  
 1250 Georgette Couture-Chandonnet  
 1255 École Primaire de Parisville  
 1260 Centre de documentation et des Fermières - Salle municipale - Le Petit Deschailions  
**Rue Thibodeau :**  
 1095 Daniel Brisson - Lisa Neault  
 1096 Léona Lemay-Leclerc  
 1097 Bibianne Bédard-Brisson  
 Machinerie C.A. Brisson Ltée  
 1100 Charlotte Castonguay - Thérèse Castonguay  
 1103 Mariette Nault  
 1104 Sylvain Hivon - Sylvie Côté - Dany - Yannick - Jessica  
 1108 Lise Béland  
**Rue du Terrain-de-Jeu :**  
 1165 #101- Bruno Tousignant -
- Laurette Baril  
 1165 #102- Claudette Bédard  
 1165 #103- Madeleine Poisson  
 1165 #104- Carmel Roux  
 1165 #201- Jeannette Baril  
 1165 #202- Lucien Bélanger  
 1165 #203- Lucienne Demers  
 1165 #204- Marie-Anna Boisvert  
 1165 #205- Lucie Bélanger  
 1165 #206- Marie-Anne P. Beaudet  
 1170 Salle du Centre - Club de Croquet  
 1174 Raynald Beaudet - Vincent - Janie  
**Rue de la Rochelle :**  
 3 Line Gagnon  
 4 Michel Bernard - Linda Auger  
 6 Donald Boucher - Jeannine Habel - Christian  
 14 Centre sportif  
**Rang Ste-Philomène :**  
 680 Steve Crevier - Céliane Marcotte  
 1100 Claude Tousignant  
 1110 Louis-Marie Habel - Cécile L'Hérault  
 1460 Bertrand Rollier - Colombe Brahier  
 1464 Laurent Bonniot- Martine Rollier - Ludovic - Raphaël  
 1472 Benoît Dextraze - Doris Grégoire - Yves  
 1474 Gérard Ouimet - Germaine Jacques - Kathleen - Janick - David  
 Bleuetière et Pépinière  
 1480 Hans Banz - Rose-Marie Zimmerman - Lukas  
 1540 Jean-Marc Laquerre - Michelle Pépin - Pierre-Marc - Julie  
 1555 Jean Demers - Johanne Habel - Anthony - Louis - William  
 1561 Paul Germain  
 1663 Maurice Grimard - Lucie Germain - Anne-Marie Méchoui de la Déchirure  
**Rang St-Sauveur :**  
 Marcel Lemay
- S = Saisonniers

## Municipalité de la paroisse de Parisville

Une demande de citoyens suggérant de changer la dénomination de la municipalité parce que des établissements comme le bureau de poste, la Caisse populaire, la Coopérative agricole utilisaient et portaient le nom de Parisville au lieu de Saint-Jacques-de-Parisville, a été faite à la commission de toponymie, et

le 2 juillet 1986, le décret 971-86, changeait le nom de Corporation municipale de Saint-Jacques-de-Parisville en celui de «Municipalité de la paroisse de Parisville».

Le gentilé est officialisé par la même occasion et dorénavant les citoyens sont des Parisillois et Parisilloises.

Une certification de l'état civil a été donnée au début de l'année 1986 relative à l'officialisation des odonymes de la municipalité de Saint-Jacques-de-Parisville. Par la suite, lorsqu'une nouvelle rue s'ajoute les noms sont officialisés.

### VOIES DE COMMUNICATION

Noms officiels (Km)	Longueur	Autres noms utilisés depuis 1900
Chemin de Travers	0,9	Route Allen
Route Desrosiers	1,26	
Route Barabé	1,43	Route Rivard - route Henri Boisvert
Route Brisson	1,35	
Rang Ste-PhilomèneO	2,0	Rang de la Déchirure
"	1,77	
Rang Ste-Philomène E	2,0	
Route à la Laine	1,9	
Route Chandonnet	1,6	Route à Vachon
Route St-Onge	1,7	
Route Principale E	4,61	Chemin Royal - Rang 3 - Chemin 226 est - Chemin et Rue
Principale O	5,26	Rue Principale, St-Roch - Route Alcide Paris, Route Principale
Rang Saint-Sauveur		Chemin du Rang Saint-Sauveur
Rue Saint-Jacques	,451	Rue St-André - rue Jean-Baptiste Hamel
Rue Thibodeau	,125	
Rue du Terrain-de-Jeu	,118	Rue Terrain-de-Jeu
Rue de la Rochelle	,12	
Route 265	4,64	St-Roch en remontant, St-Roch en descendant, Grimard - Route centrale - Deschaillons/Villeroy (fermée et déverbalisée :1965 lots 257-260 et en 1990 vis-à-vis des lots 254,5,7, 261)
Route St-François		Route Germain fermée en 1916 (extrémité rang St-Charles/St-François)

### LES PONTS

Numéro	Route/Rang/Nom	Cours d'eau	longueur
4211	Principale O/Chandonnet	Rivière du Chêne (Duchesne)	39 mètres
4212	Desrosiers	Zéphirin Mailhot	12 mètres
4213	265/226/Germain	Rivière aux Ormes	
4214	Ste-Philomène/Paris	Petite rivière du Chêne	38 mètres
4215	Brisson/Beurrerie	Rivière aux Ormes	17 mètres

## M. R. C. de Bécancour



## MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ DE BÉCANCOUR

La MRC de Bécancour, dont le centre administratif se situe à Gentilly, Ville de Bécancour, a été formée en 1981 à partir de municipalités du Conseil de comté de Nicolet et du Conseil de comté de Lotbinière.

L'organisation politique de la MRC est formée par un préfet élu par le conseil parmi ses membres et de chaque maire des municipalités, à l'exception de Ville de Bécancour qui a trois représentants incluant le maire. L'expression du vote se fait sur la base de la double majorité, soit la majorité des votes et la majorité de la population représentée.

La MRC a une superficie de 1 130 km<sup>2</sup> et une population de près de 20 000 personnes réparties dans douze municipalités dont la plus peuplée est Ville de Bécancour avec près de 12 000 personnes.

Les responsabilités de la MRC, outre l'évaluation foncière, les ventes pour non-paiement de taxes et la gestion des cours d'eau, héritées des conseils de comté, sont principalement l'aménagement régional (schéma d'aménagement), la gestion des programmes de rénovation domiciliaire offerts aux citoyens de la MRC. Ajoutons que l'organisme offre des ressources aux municipalités en urbanisme et perçoit pour certaines municipalités les droits sur les mutations immobilières. De plus, la MRC, par le biais des membres du conseil, siège aux différents organismes régionaux tel le Conseil régional de développement du Centre-du-Québec qui constitue la région administrative qui regroupe les MRC de l'Érable, d'Arthabaska, de Drummond, de

Bécancour et de Nicolet-Yamaska.

Par ailleurs, la MRC peut, avec l'assentiment du conseil des maires, acquérir des compétences. À cet égard, la MRC signera une entente avec le gouvernement pour la gestion des terres publiques du territoire dont le bloc le plus important est situé à Ste-Françoise. Également, la MRC est propriétaire de l'immeuble qui abrite les services policiers de la Sûreté du Québec qui, depuis février 1998, dessert tout le territoire de la MRC de Bécancour.

En terme géographique, la MRC constitue la limite territoriale d'intervention pour les organismes socio-économiques oeuvrant sur le territoire



Sûreté du Québec à Gentilly

tels le CLSC-CHSLD Les blés d'or, le CLD et la Sûreté du Québec pour ne nommer que ceux-là.

Enfin, du point de vue spatial, le territoire de la MRC est résolument agricole à l'exception du Parc industriel et portuaire de Bécancour où l'on retrouve de l'industrie lourde. Par ailleurs, chaque village possède une structure industrielle et commerciale dont la vocation est locale et /ou intramunicipale.



Maires et représentants messieurs, mesdames : Roland Laquerre (Parisville), Guy St-Pierre (Manseau), préfet suppléant, Maurice Richard (Ville de Bécancour), préfet, Thérèse Vézina (Fortierville), Line Villeneuve (secrétaire-trésorière adjointe), Jean-Marie Dionne (Ville de Bécancour), Jean Richard (St-Sylvère), Jean-Paul Sigouin (Ste-Sophie-de-Lévrard), Jean-Louis Bélisle (Lemieux), Pierre Carignan (Ste-Cécile-de-Lévrard), Raymond St-Cyr (Ville de Bécancour), Mario Lyonnais (Ste-Françoise), Bernard Morin (Ste-Marie-de-Blandford), Laval Dubois (directeur général et secrétaire-trésorier), Pierre Demers (St-Pierre-les-Becquets), Christian Baril (Deschaillons-sur-St-Laurent).

## C. L. D. de la MRC de Bécancour inc.



Le Centre local de développement est une corporation à but non lucratif, gérée par des gens du milieu et placée sous l'autorité d'un conseil d'administration qui représente les différents partenaires locaux de l'économie et de l'emploi, y compris les intervenants de l'économie sociale.

Les membres du conseil d'administration du CLD sont des chefs de file de votre communauté élus pour leur bonne connaissance des besoins du milieu et pour leur vision d'ensemble du développement local. Leur esprit de coopération en fait vos alliés les plus sûrs pour vous permettre de mener à bien votre projet d'entreprise.

Le CLD prête une oreille attentive aux projets à caractère social, fondés sur la production de biens ou de services et qui, en s'appuyant sur une démarche entrepreneuriale formelle, tendent à l'autofinancement.

Si votre projet contribue à stimuler l'économie sociale, le CLD peut vous aider à le réaliser pourvu que ce projet réponde à certains critères dont entre autres :

contribuer à la réalisation du plan d'action local ;

viser la production d'un bien ou la prestation d'un service destiné aux membres d'une organisation ou à la collectivité et dont le besoin est démontré ;

permettre de créer des emplois réels, durables et de qualité ;

générer des revenus autonomes qui, ajoutés aux autres sources de revenus de votre entreprise, permettent d'assurer la pérennité de ces emplois.

De par son action structurante, votre CLD contribue à renforcer le partenariat du monde municipal, de la communauté d'affaires, ainsi que des milieux coopératif, syndical et de l'économie sociale dans un nouvel essor du développement local.

En assurant un rôle central dans l'activité économique de votre région, le CLD favorise la prise en charge du développement par les forces vives de votre milieu et concrétise un nouveau modèle de partage du pouvoir décisionnel entre l'État et la collectivité.



### CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CLD :

Mesdames, messieurs, Diane Daviault (responsable administratif), Ginette Fortin présidente, Serge Laperrière (commerces et services), Marie-Blanche L'H. Laquerre (tourisme), Thérèse Vézina (MRC), Jean-Louis Bélisle (loisirs, sports, plein air), Annie Richard (jeunes), Micheline Trudel (santé et services sociaux), Caroline Dion (communautaire), Marielle Langlois (culture), Pierre Demers (MRC), Marcel Bussière (Ministère des régions, Centre du Québec), Serge Toutant (éducation & formation professionnelle), Jacques Rheault (travailleurs (euses) - syndicats), Jean-Guy Chouinard (représentant député), Lise Blanchette (MRC), Jean-Claude Corriveau (industries), Guy Armand (coopératif), Yvon Deshaies (aînés).

Absents sur la photo : messieurs, mesdames, Guy St-Pierre (MRC), Francyne Ducharme (femmes), Jacques Lemieux (agro-alimentaire et forêt), Bernard Ross (conseil de bandes des Abénakis), Robert McMahon (CLE).

## Le Petit Deschaillons

Les plus jeunes ne l'ont pas connu, leurs parents l'ont vu disparaître et nos aînés l'ont vu vivre. Longtemps oublié, il a maintenant retrouvé son âme à l'intérieur d'une nouvelle petite gare construite sur l'emplacement même de celle qui fut autrefois la sienne. Ce train, que les gens nommaient si affectueusement «le Petit Deschaillons», en aurait des histoires à raconter parce qu'il a non seulement vu naître notre paroisse, mais il en a été le cœur pendant de bien nombreuses années...

### Au commencement...

C'est la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les frères King possèdent alors de nombreux chantiers dans la région. La construction d'un chemin de fer ayant pour terminus le fleuve Saint-Laurent ne peut qu'assurer la prospérité de leur entreprise. Bien entendu, les paroisses de Sainte-Philomène-de-Fortierville et de Saint-Jean-Deschaillons appuient le projet des King et font pression auprès du Premier Ministre afin qu'il octroie l'argent nécessaire à sa construction. Enfin, le 21 mars 1889, la compagnie de chemin de fer Lotbinière & Mégantic est incorporée sous la Loi du Québec. Les King endosseront le projet pour 50 000\$ et prévoient faire la construction d'une première section entre Deschaillons et Lyster et une autre à travers Thetford-Mines et Windsor Mills jusqu'à Sherbrooke. Cependant, le surplus de trafic ferroviaire enregistré dans les cantons fera avorter cette seconde partie du projet.

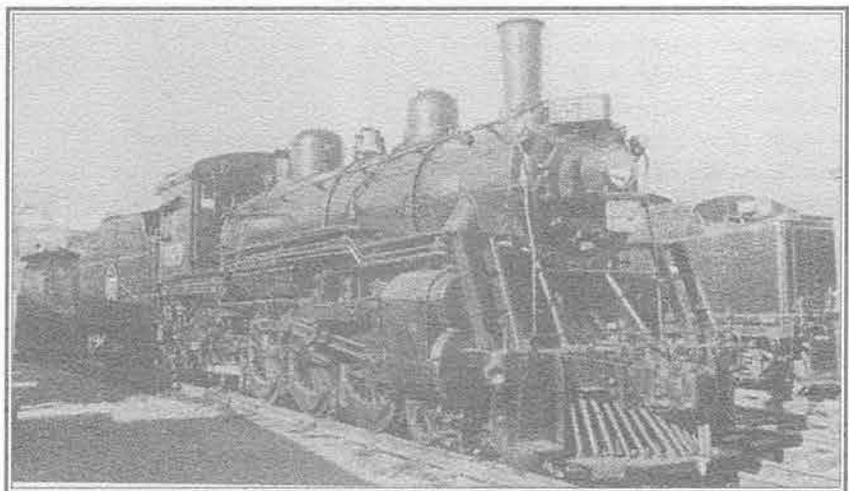
La construction commence en juin 1891, à Lyster, dans le Comté de Mégantic. Malgré la presque égalité du terrain, le travail est difficile, car le sol marécageux exige beaucoup de remblayage. Une première inspection, en novembre 1893, certifie que «la voie

sur toute cette distance de 11,09 milles, est dans un très bon état d'exploitation et peut être ouverte au trafic en toute sûreté». En novembre de l'année suivante, le chemin de fer est complété et ouvert à la circulation entre Lyster et Fortierville, sur une distance de 23,34 milles. La compagnie possède déjà une locomotive et une charrue à neige en plus de quelques chars (wagons) fournis par la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc.

Reste à construire la voie jusqu'à Deschaillons et traverser la Petite Rivière Du Chesne. Plusieurs mois de travail sont nécessaires à la construction d'un pont sur chevalets, de près de 125 pieds de hauteur, qui n'occasionnera pas de dénivellation. C'est donc le 3 décembre 1896 que le train franchit la distance de 6,25 milles qui sépare les gares de Fortierville et de Deschaillons. L'itinéraire initial, connu sous le nom de «Petite Ligne», comprend donc cinq stations soit Deschaillons, Sainte-Philomène (Fortierville), Villeroy, Lourdes et Lyster. Par la suite, s'ajoutent celles de Saint-Jacques (Parisville), Vien (rang 10) et Barabé

(rang 12). Le parcours du Lotbinière & Mégantic croise alors deux voies ferrées importantes. D'abord, l'Intercolonial, à la hauteur de Villeroy et le Grand Tronc, au terminus de Lyster. Plus tard, en 1906, une troisième liaison s'ajoute à Fortierville avec le Delaware Hudson.

Peu de temps après le décès d'un des frères King, le tronçon Deschaillons-Lyster est vendu aux marchands de bois E.W. Tobin et F. McCrea, le 4 juillet 1902. À peine quelques semaines s'écoulent et la compagnie est vendue à la Lotbinière Lumber, le premier août 1902. Le duo Tobin & McCrea demeure cependant les présidents du conseil administratif. Mais, si peu de gens se souviennent du Lotbinière & Mégantic, c'est qu'il est devenu, il y a bien longtemps, la propriété de la Couronne. Le 29 avril 1920, en retour d'un montant de 330 000\$, la gestion du petit chemin de fer devient la responsabilité du Conseil de direction du Canadian Northern Railway. Plus tard, le 20 janvier 1923, l'administration et l'exploitation de tous les chemins de fer canadiens sont confiées à la compagnie des Chemins de fer Nationaux du



Locomotive 5529

Canada (C.N.) qui demeurera propriétaire de la ligne jusqu'à sa fermeture.

Les nouveaux administrateurs opèrent dès lors de nombreux changements, à commencer par la fermeture du tronçon entre Villeroy et Lyster, en 1923, lui préférant un parcours vers l'est plutôt que vers le sud. Le petit train peut maintenant se rendre à Lévis par la grande ligne. Le nouveau trajet comporte 17 stations, rarement parcourues en moins de trois heures. C'est précisément à cette époque que le train prend le nom du «Petit Deschaillons» qui semble bien minuscule à côté de ceux de l'Océan limited et des autres grandes compagnies.

#### *Les heures de gloire...*

Le Petit Deschaillons devient ainsi la plaque tournante de l'économie



*Une partie de croquet avec Aline Tousignant et sa soeur Rose-Ange Tousignant en 1929 chez Florian Boisvert. (En fond de tableau une partie de la première gare)*

régionale. Il assure à lui seul tous les échanges commerciaux en plus du transport de nombreux voyageurs et du courrier. La locomotive à vapeur précède généralement un tender pour le charbon, un ou deux wagons de passagers, le wagon-courrier, quelques wagons de fret, des chars à bois et la caboose (wagon de queue) qui sert en quelque sorte de maison pour les employés du train. Les wagons de fret transportent les bidons de lait destinés aux laiteries de Québec, des caisses d'oeufs, de la moulée, des engrais chimiques, des veaux, des moutons et des poules destinés à l'abattoir ou à la vente, en plus de toute la marchandise des magasins généraux et des autres commerçants. Les chars à bois se remplissent de billets, de bois de pulpe, de bardeaux, de dosse, de bois de chauffage ou de sciage, etc.

De façon générale, le départ se fait à 6 h 45, à la gare de Deschaillons, aujourd'hui, près de la marina. Les passagers déboursent 25¢ pour se rendre à la paroisse voisine et 2,80\$ pour un aller-retour à Lévis. Le train et ses passagers font un arrêt à Parisville à 6 h 56, un autre à Fortierville à 7 h 06 et à Villeroy à 7 h 50. À chaque station, des passagers montent, d'autres descendent tandis que des hommes chargent et déchargent des marchandises de toutes sortes. Le convoi s'arrête ensuite aux stations de



*Première gare incendiée*

Val-Alain, Joly, Laurier, Tilly (Issoudun), Saint-Apollinaire, Filteau (Bernières), Saint-Nicolas, Chaudière, Charny, Saint-Romuald et arrive finalement à Lévis à 9 h 55. Le convoi quitte Lévis à 15 h 50, s'arrête à Villeroy à 18 h et entre au terminus de Deschaillons à 19 h 20. Le train roule ainsi tous les matins de la semaine sauf le dimanche.

#### *Les ravages du feu...*

Un début d'incendie endommage le pont de la rivière Du Chesne au mois d'août 1931. Les dormants de la partie Nord sont particulièrement touchés. On répare temporairement les dégâts afin que le train, qui était à Deschaillons, puisse revenir et continuer à assurer le service. Le Canadien National refuse de reconstruire le pont et annonce la fermeture du tronçon Deschaillons-Parisville pour des motifs économiques. Pétitions et requêtes sont envoyées aux administrateurs du Canadien National qui demeurent sur leur position. À la réunion du conseil municipal de Parisville, tenue le 3 novembre 1934, on cite l'urgence qu'impose la reconstruction du pont incendié. Une nou-

velle demande est transmise au Canadien National et reste sans réponse. En 1936, la demande est soumise à la Commission des chemins de fer, sans plus de succès. En mai 1939, le député de Lotbinière, Joseph-Napoléon Francoeur, convaincu du bien-fondé de la cause, en débat à la Chambre des Communes et argumente sur le fait que la compagnie doit assurer l'entretien des installations et ne doit pas perdre de vue qu'il s'agit d'un service d'utilité publique. Malgré tout, le pont n'est pas reconstruit et le tronçon est abandonné officiellement le 7 août 1940.

Parisville devient alors une station importante. La première gare comprend deux étages. La famille du chef de gare habite le deuxième. Au rez-de-

chaussée, il y a une salle d'attente, côté sud, l'entrepôt du côté nord, une cuisine au sud-est et la porte d'entrée à l'ouest. Le bâtiment lambrissé de déclin de bois teint en rouge est la proie des flammes le 17 janvier 1940. L'incendie débute dans la boutique à bois de M. Philippe Roux et se propage, par le vent, à la maison de M. Jean-Baptiste Hamel puis à la gare. Les pertes sont totales. Le conseil municipal de Parisville réclame la reconstruction de la gare. La nouvelle ne sera cependant qu'une petite station portable de 9 pieds par 18 pieds.



*Ce qui a fait office de gare*

Cinq chefs de gare se succèdent à Parisville : Mlle Rosetta Mercier, M. Victor Bourret, Mme Suzanne Bourret, Mme Michelle Boisvert et Mme Imelda Brisson.

#### *Le déclin...*

L'arrivée massive des automobiles, autobus, taxis et camions rend les services ferroviaires beaucoup moins essentiels. Les déficits s'accumulent d'année en année. Des pertes d'un peu plus de 1000\$ sont enregistrées en 1950 et amènent le Canadien National à faire une étude sur l'impact qu'aurait la fermeture de l'embranchement Deschaillons. À la suite de cette étude présentée devant la Commission des Transports en 1952, il est jugé bon de maintenir le service ferroviaire. Malgré tout, le 27 septembre 1953, le Petit Deschaillons cesse



*Le service se faisait même en hiver*



*Machine qui servait à faire fondre la neige*

ses activités entre Villeroy et Lévis. Toutefois, la direction des chemins de fer Nationaux conserve un train quotidien entre Villeroy et Parisville avec un horaire en après-midi. Selon le rapport traitant de l'embranchement Deschaillons écrit en 1979, le service des voyageurs aurait cessé en avril 1957. À partir de cette date, et

jusqu'en 1971, le service de marchandises sur l'embranchement Deschaillons est assuré, selon les besoins, par un train omnibus. Enfin, le Canadien National négocie une entente avec ses clients selon laquelle ils prendront livraison de leur marchandise à Villeroy. Ainsi, le dernier train vient à Parisville le 8 décembre 1971

pour y enlever un wagon couvert. Cependant, la fermeture de l'embranchement Deschaillons ne se fait officiellement qu'en 1979, via une ordonnance émise par la Commission canadienne des Transports.

L'état général de la voie ferrée est jugé mauvais, les conséquences économiques de la fermeture et le nombre d'emplois sacrifiés sont nuls, les routes de la région sont pavées et carrossables toute l'année, l'autoroute et la gare de Villeroy sont à proximité. Autant de raisons qui justifient largement

l'abandon de la petite ligne. Le matériel est enlevé des voies en 1981. Peu à peu, les différentes municipalités prennent possession des terrains du Canadien National. Très peu de traces, sinon des bons souvenirs, subsistent de cette page d'histoire...



*Ce qui en reste*



*Ce que c'est devenu*

## Semaine de la municipalité

Quelques images des semaines de la municipalité depuis juin 1987.



▲ Plus de 400 personnes se régalaient d'un méchoui.

▼ Claude, du Méchoui de la Déchirure, badigeonnant le menu principal.



◀ Des bénévoles à la préparation des autres mets.

▼ C'est l'heure de déguster le succulent gâteau de madame Auger.



▲ Sketch sur l'environnement par Marie-Anne Beudet et Lucie Grimard.

Claire Beudet-Lauzon auteure, discutant de son livre «De l'ar- doise à l'ordinateur» avec des concitoyennes : Isabelle Grimard, Marie-Blanche L'H.-Laquerre et Lucie Grimard. ▶





◀ Georges Côté de la BCP remet un trophée d'excellence pour le centre de documentation, à Jeannine Boucher, conseillère responsable.

▼ Le coin des Fermières avec Liliane Grimard, Charlotte Castonguay et Louise Paris.



◀ Plantation d'un érable, devant l'église, par les autorités civiles et religieuses.

▼ Quel encan ! Quel succès ! Les Parisvillois vendent leur surplus.



▲ Le policier-éducateur, Gérald Laganière, surveille étroitement le dépouillement du scrutin des élections de notre jeune conseil municipal.

► Même le docteur Gilles Lapointe a ajouté son grain de sel à nos activités. Ici en 1989, une foule d'inconditionnels se délectent de sa conférence.



## Office municipal d'habitation

Le 29 juin 1983, sont enregistrées les lettres patentes de l'O.M.H. de Saint-Jacques-de-Parisville.

L'office ainsi constitué est une corporation sans but lucratif qui a pour fins l'acquisition et l'administration d'immeubles d'habitation pour personnes à faible revenu et à moyen revenu. Cette corporation est un agent de la municipalité qui en a demandé la constitution.

Un office a, entre autres, les pouvoirs suivants : demander des subventions à la Société et à la municipalité pour l'aider à défrayer le coût d'exploitation des immeubles qu'il administre ; faire la sélection des locataires selon les directives de la Société.



Vers 1987, les locataires sont : Mesdames Madeleine Poisson, Irène Lambert, Rose Laquerre (Arthur), Édouardina Brisson, Lucienne Laliberté, Laurette Tousignant, Carmel Roux, Brigitte Lemay, Marie-Anna Beaudet, Aldéa Gagnon et monsieur Bruno Tousignant.

L'office municipal d'habitation est dirigé par un conseil, composé d'un nombre fixe d'administrateurs qui représentent généralement la municipalité, les locataires ou les groupes socio-économiques de leur région.

Les membres du conseil d'administration sont désignés conformément aux dispositions prévues par les lettres patentes de l'office. Ces lettres patentes doivent obli-

gatoirement prévoir qu'au moins deux de ces administrateurs seront élus parmi l'ensemble des locataires de l'office au cours d'une assemblée des locataires tenue à cette fin.

Les autres membres, dont le nombre est précisé dans les lettres patentes de



Premier conseil d'administration : Pierrette Bégin, secrétaire-directrice (1983-1997), Marie-Anne Beaudet, première locataire, résidente encore à ce jour et administrateur de 1983-1998. Administrateurs : Lucie Grimard (1983-1995), Jean-Noël Grimard (1983-1995), Roland Laquerre, président (1983- ), Bernardin Beaudet (1983-1986), Louis-Joseph Paris (1983-1996), Bruno Tousignant, locataire, (1983-1989).



La Villa Jean-Paul II, (2 logements 41/2 et 8 logements 31/2) mieux connue sous l'appellation : «HLM». Contient dix loyers pour les ménages de personnes âgées.



Les locataires de 1999 : Mesdames, messieurs, Madeleine Poisson, Marie-Anne Beaudet, Claudette Bédard, Lucienne Demers, Marie-Anna Beaudet, Jeannette Baril, Carmel Roux, Laurette et Bruno Tousignant, Lucien Bélanger et Lucie Bélanger.



Conseil d'administration : Mesdames, messieurs, Ginette C.-Bisaillon directrice, Claudette Bédard, Lucie Pérusse vice-présidente, Lucienne Demers, Dominique St-Onge, Colombe Rollier, Georges Blanchet et Roland Laquerre président.

l'office, sont nommés par la municipalité ou par le ministre responsable de l'Habitation.

Les mandats sont toujours d'une durée de trois ans.

La première réunion officielle du comité provisoire est tenue au bureau de monsieur Roland Laquerre à 20 h 30, le 11 juillet 1983. Sont présents messieurs Roland Laquerre président, Louis-Joseph Paris et Bernardin Beaudet secrétaire, qui ont été nommés par le conseil municipal en date du 2 mai 1983.

Le 30 septembre 1983, on engage la première secrétaire directrice madame Pierrette Bégin qui tient bureau chez elle jusqu'en 1997 et, un peu plus tard, madame Carmen Châteauneuf devient la première concierge de l'établissement. M. Gérald Chabot lui succède en 1997. Le 28 décembre 1983, se tient la première réunion dans les locaux de l'office.

Tous les contribuables et autres intéressés sont invités à une journée «portes ouvertes» dimanche le 8 janvier 1984. Plusieurs visiteurs, enchantés des lieux et de l'aménagement, décident dès lors d'y habiter. L'occupation du H.L.M. est alors complétée durant l'année.

Le comité de sélection est composé de trois membres : un représentant du conseil d'administration, un représentant des locataires, élu par l'ensemble des locataires et un représentant des groupes socio-économiques désigné par vote des membres du conseil d'administration. Leur mandat est d'un an et est renouvelable.

Le mandat du comité de sélection est de soumettre au Conseil

d'administration son avis en ce qui concerne l'admissibilité des demandeurs et le classement des personnes admissibles.

Nommé pour la première fois en 1985, le comité de sélection se compose de mesdames Aldéa Gagnon (1985-1992), Pauline Beaudet (1985- ) et monsieur Bernardin Beaudet (1985-1986). A également travaillé à ce comité, madame Lucie Grimard de 1986-1996.

Villa Jean-Paul II. Ce nom retenu parmi treize suggestions des participants au concours, est attribuable à madame Doria Boisvert, locataire.

Elle nous dit : «Ce nom m'est venu en pensant commémorer la venue de ce bon Père en notre belle province, en 1984. Nous ne pourrions pas tous le voir de près, mais ce nom remettra en mémoire sa visite en notre pays».

Depuis 1997, Ginette C.-Bisaillon est la secrétaire directrice.



Comité de sélection de 1999 : Pauline Beaudet, Georges Blanchet, Carmel Roux.

## Bureau de poste

C'est en 1880, que Postes Canada ouvre un bureau sur le territoire qui deviendra St-Jacques-de-Parisville. Ce bureau portera le nom de Parisville en l'honneur des nombreuses familles Paris qui habitent dans ces concessions.

Madame Anna Paris, premier maître de poste, tient le bureau de poste dans sa maison, de 1880 jusqu'au début des années 1930.



Madame Anna Paris



Maison où était tenu le premier bureau de poste.

Monsieur Émile Châteauneuf prend la relève et déménage le bureau dans sa demeure. Il en est responsable jusqu'au début des années 1960. En 1951, il embauche madame Gisèle Mailhot qui y travaille jusqu'en 1960.

Par la suite, madame Jules Paris en aura la charge, dans sa maison située



Monsieur Émile Châteauneuf



Maison de monsieur Châteauneuf.



Madame Gisèle Mailhot.

de poste de Parisville. Pendant ces années, quelques casiers sont aménagés à l'entrée. Madame Barabé fait la demande pour que le courrier des gens de la Déchirure soit distribué à partir de Parisville et non de Fortierville. Son époux l'a remplacée pendant quelques mois durant ce mandat de dix ans.

En avril 1978, madame Pauline Beaudet succède à madame Barabé qui prend sa retraite. Madame Pauline

au 1015, Principale, jusqu'en 1966, année où Postes Canada construit, sur un terrain acquis de la Fabrique, l'édifice que l'on connaît aujourd'hui,



Madame Jules Paris



Maison de madame Paris, maintenant située au 3 de la Rochelle.



Bureau de poste en 1975.



Monsieur et madame Raymond Barabé

occupera cet emploi jusqu'en 1989. Enfin le bureau de poste est doté d'une ligne téléphonique!

En 1988, il est convenu que la poste rurale sera triée et distribuée à Deschaillons.



Madame Pauline Beaudet

Madame Nicole Beaudet occupe le poste de remplaçante pendant les deux années suivantes.

En janvier 1991, madame Huguette Harnois accepte la tâche de maître de poste. Elle est transférée à Parisville après avoir oeuvré à St-Luc-de-Vincennes de 1978 à 1990. Madame Huguette accomplit sa tâche au milieu des décorations qu'elle se plaît à créer au gré des fêtes et des thèmes de l'année. On peut même voir sa touche personnelle dans le choix des

plantes intérieures autant que dans l'aménagement extérieur.



Madame Nicole Beaudet



Madame Huguette Harnois

Depuis les années 1940, plusieurs personnes nous ont livré le courrier à la maison. Les premiers l'ont même fait à bicyclette. Ces facteurs sont : messieurs Raymond Boisvert, Donat Neault (ce dernier distribuait des peppermints aux enfants), Séraphin Blanchet, Raymond Barabé, Charles-Edouard Lafond, Henri-Noël Guimond, mesdames Wenceslas Gagnon, Noëlla Guérard, Julienne Toussaint et monsieur Bernard Brunner.

Tous les casiers sont maintenant situés dans le portique de l'entrée.

Un réaménagement d'horaire prolonge les heures d'ouverture du lundi au vendredi et permet ainsi la fermeture complète du samedi.

Notre bureau de poste est petit mais très fonctionnel et accueillant.

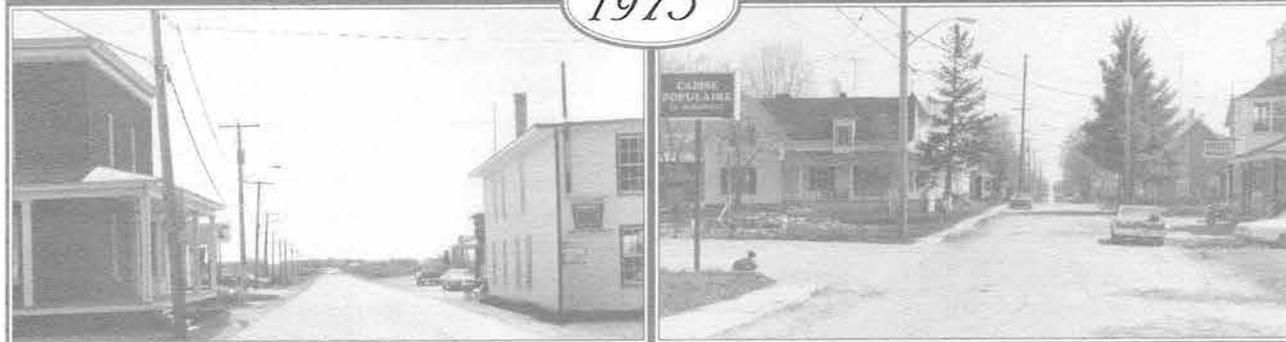


Bureau de poste actuel

*L'intersection de nos voies de communication :  
Route 265 et Principale*



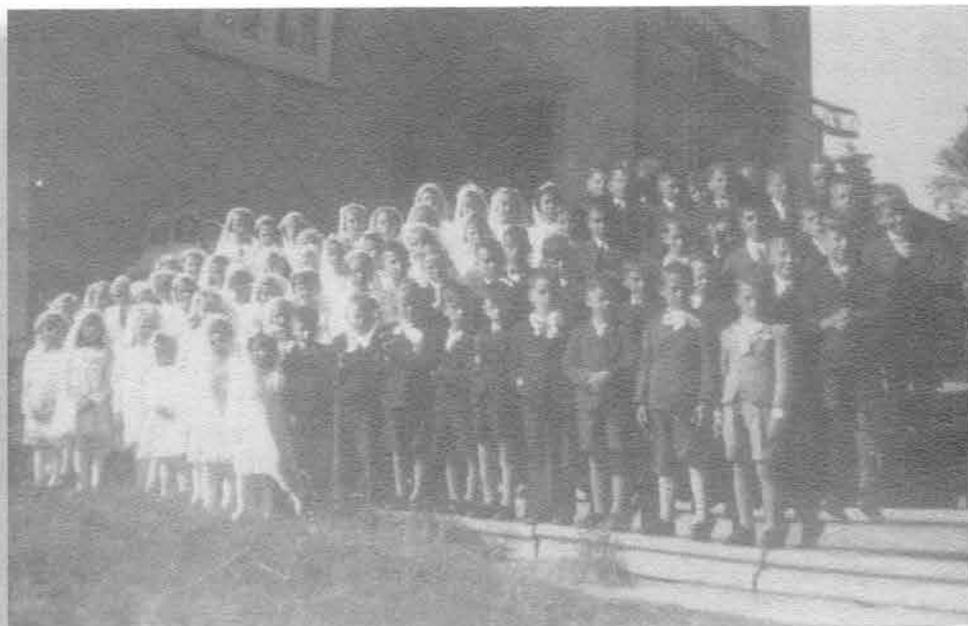
1975



2000



# Vie scolaire



*Souvenir de confirmation, le 12 juin 1945.*

*À cette époque l'évêque faisait sa visite pastorale à tous les quatre ans et confirmait ceux qui avaient fait leur première communion. De là le grand nombre de confirmés.*

*Cent ans d'évolution*

## Petite histoire des premières écoles de Parisville

**A**vant que Parisville n'existe, des gens habitaient le territoire qui, à ce moment-là, faisait partie de Deschaillons.

En 1900, il y avait trois écoles : l'école # 1, c'est-à-dire celle du village, l'école # 2, celle du bas et l'école # 3, celle du haut de la paroisse.

C'est le premier juillet 1901 que fut fondée la Commission scolaire de Parisville. Le premier président élu fut monsieur Arthur Paris tandis que le premier secrétaire fut monsieur Alphonse Dion.

Les commissaires devaient engager les institutrices et décider de leur salaire. Ils devaient gérer les écoles et voir à ce qu'elles ne manquent de rien. Ils remettaient aussi les prix à la fin de l'année scolaire, avec monsieur le curé.

Liste des Commissaires :

Messieurs Norbert Barabé, Rock Beaudet, Denise Blanchet, Théophile Blanchet, Jacques Boisvert, Roger Chandonnet, Josaphat Grimard, Arthur Habel, Roger Habel, Charles-Édouard Lafond, Jean-Roch Lemay, Robert Paris, Émile Pérusse, André St-Onge, Arthur Tousignant.

L'école # 1 :

L'école au village, située en face de l'église, était fréquentée par les enfants du village ; c'est-à-dire de la côte du ruisseau de l'Espérance jusqu'à la route Barabé.



*École du village*

Elle comprenait trois classes, deux en bas, pour les petits et les moyens, une en haut, pour les grands.

À l'heure de la récréation, les grands jouaient à l'avant et les autres à l'arrière.

En octobre 1969, l'école fut vendue à monsieur Rosaire Brisson pour un montant de \$1,600.00. En 1976, il la rénove et en fait un triplex. Aujourd'hui, l'ancienne école appartient à Isabelle et Nathalie Grimard.



*Pièce jouée vers 1930 «Le petit Prince» à la salle paroissiale :*

*Gertrude Lafond, Cécile Gervais, Marianna Boisvert, Pauline Tousignant, Hélène Rivard, Marguerite Charland, Adrienne Paris, Germaine Châteauneuf, Carmelle Boisvert, Carmelle Brisson, Rolande Gervais, Jeanne-Berthe Beaudet.*



École du village vers 1935 : Louis-Alfred Beauchesne, Claude Barabé, Alphonse Tousignant, \_\_\_\_, Charles-Auguste Charland, Jean-Paul Barabé, Pierre-Paul Brisson, Roland Habel, Edgar Croteau, Jean-Charles Lafond, Carmelle Brisson, Germaine Beaudet, Yvette Châteauneuf, Lucine Hamel, Jacqueline Paris, Aline Castonguay, Cécile Gervais, Marguerite Charland, Suzanne Boisvert, Marguerite Châteauneuf, Carmelle Boisvert, Angéline Charland, \_\_\_\_, Gertrude Lafond, Rolande Gervais, \_\_\_\_, Jeanne-Berthe Beaudet, Marie-Luce Beaudet, Hélène Rivard, Célestine Hébert, \_\_\_\_.



Élèves du village vers 1940 : \_\_\_\_, \_\_\_\_, Fernand Beaudet, Rita Lemay, \_\_\_\_, Fernand Grimard, Clément Beaudet, Bibianne Beaudet, Lucia Boisvert, Jeannine Beaudet, Jacqueline Habel, L'abbé Gérard Émond, Jérémie Bédard, \_\_\_\_, Jean-Marc Lemay, Jacques Tousignant, Gilles Bourret et Denis Paris.



*Élèves de l'école du village vers 1941-42 :*

*Jeannine Bédard, Denise Châteauneuf, Colette Beaudet, Gaston Châteauneuf, Guy Toutant, Michel Paris, Julienne Roux, Adrienne Habel, \_\_\_\_, \_\_\_\_, Marie-Berthe Charland, Candide Lafond, Jacques Lemay, Réal Roux, Claude Lemay, Jean-Paul Morency, Irène Charland, Angèle Beaudet, Carmen Charland, Thérèse Lafond, Lina Boisvert, Marcel Bourret, Réal Bourret, Jean-Paul Beaudet, Jean-Paul Laflamme, Égide Lafond, Éva Brisson, Henriette Lafond, Colette Lagacé, Rita Lemay, Gisèle Bourret, Gilles Bourret, Robert Beaudet, Avila Boisvert, Jean-Marc Habel, Jacques Habel, Marc Lemay.*

*Remise des prix en juin 1951, devant la salle paroissiale : Rosaire Brisson, Richard Bourret, Clément Monfette, Viateur Castonguay, Ernest Brisson. Louis-Marie Habel, Sarto Châteauneuf, Éva Boisvert, Odette Blais, Jacqueline Hamel, Lucille Poirier, Madeleine Beaudet, Thérèse Pérusse (ens), Michèle Boisvert, Lorraine Brisson, Denise Boisvert, Céline Monfette, Éliane Bourret et Lucie Tousignant.*





À l'intérieur de l'école du village, en 1956 :  
 Germaine Brisson, Andrée Boisvert, Claudette  
 Lafond, Julienne Lafond, Anita Brisson,  
 Monique Hamel, Louise Tousignant, Lise  
 Bourret, Louise Sirois, Marielle Lafond,  
 Maurice Auger, Gilles Blanchet ; debout :  
 Clément Boisvert, Roger Boisvert, Normand  
 Tousignant, Damien Lafond, Gilles Bériault et  
 Richard Lagacé.



Octobre 1962 au village : Michel Habel,  
 Hélène Châteauneuf, Danielle Lemay, Louise  
 Larose, Marcelle Charland, Diane Beaudet,  
 Francine Pressé, Nicole Châteauneuf, Jocelyn  
 Habel, Micheline Boisvert, Clémence  
 Tousignant, Céline Larose, Michelle  
 Châteauneuf, Johanne Brisson, Michel  
 Brisson, Jacqueline Lemay, Jacqueline  
 Charland, Ginette Châteauneuf, Francine  
 Habel, Micheline Chandonnet, Clémence  
 Brisson, Clément Tousignant, Jean-Paul  
 Lafond, Yvan Auger, Rose-Anne Auger, Irène  
 Lafond, Reine Larose, Lorraine Lafond et  
 Marcel Côté.

L'école # 2 :

Le terrain situé en avant de la maison de Sylvain Habel appartenait déjà, en 1870, à une commission scolaire. En 1927, l'école étant désuète, on décide d'en construire une nouvelle située au même endroit. Inaugurée en septembre de cette même année, la nouvelle école offre une grande classe avec un beau plancher en bois vernis.

Quelques années plus tard, on a dû réaménager l'école et y faire deux classes parce qu'il y avait trop d'élèves pour un seul professeur.

Les enfants qui demeuraient de la côte du ruisseau de l'Espérance jusqu'à la limite de Parisville, à l'est, la fréquentaient. Ceux et celles qui demeuraient près de la côte, se voyaient obligés d'aller au village quand il y avait trop d'élèves pour l'école du rang.

Fermée à l'automne 1968, cette école est achetée en 1969 par monsieur Paul-André Habel pour la somme de \$200.

En 1976, elle est déménagée un peu plus loin sur le terrain, et sert maintenant de garage. Elle a par ailleurs gardé son allure et son apparence extérieure.



École du bas.



Examen de fin d'année, juin 1932 : Aline Habel, Marie-Paule Habel, Marianna St-Onge, Jean-Baptiste St-Onge, Catherine Lafond, Cécile St-Onge, Roger Habel, Fernand Hébert, Laval Boisvert, Jean-Marie Couture, Benoît St-Onge, Albert St-Onge. À l'arrière on peut voir : Claude Charland, Denis St-Onge, Germaine Lafond, Gemma Habel, Antoine Couture, Henri St-Onge, André St-Onge, Louise Anna St-Onge, Rita Habel, Olive Hamel, Charles-Édouard Lafond, Marguerite Lemay et Marcel Lemay.



Filles, en juin 1945 : Madeleine Pérusse, Lisette Dubuc, Françoise Pérusse, Georgette Vachon, Rina Boisvert et Yvette Vachon.



École du Bas, en 1959 : Louise Lafond, Claire Blanchet, Claire Pérusse, Nicole Dubuc, Rolande Habel, Ida Habel, Madeleine Habel, Thérèse St-Onge, Hélène Lafond, Françoise Richard, Rita Blanchet et Jeannine Habel.



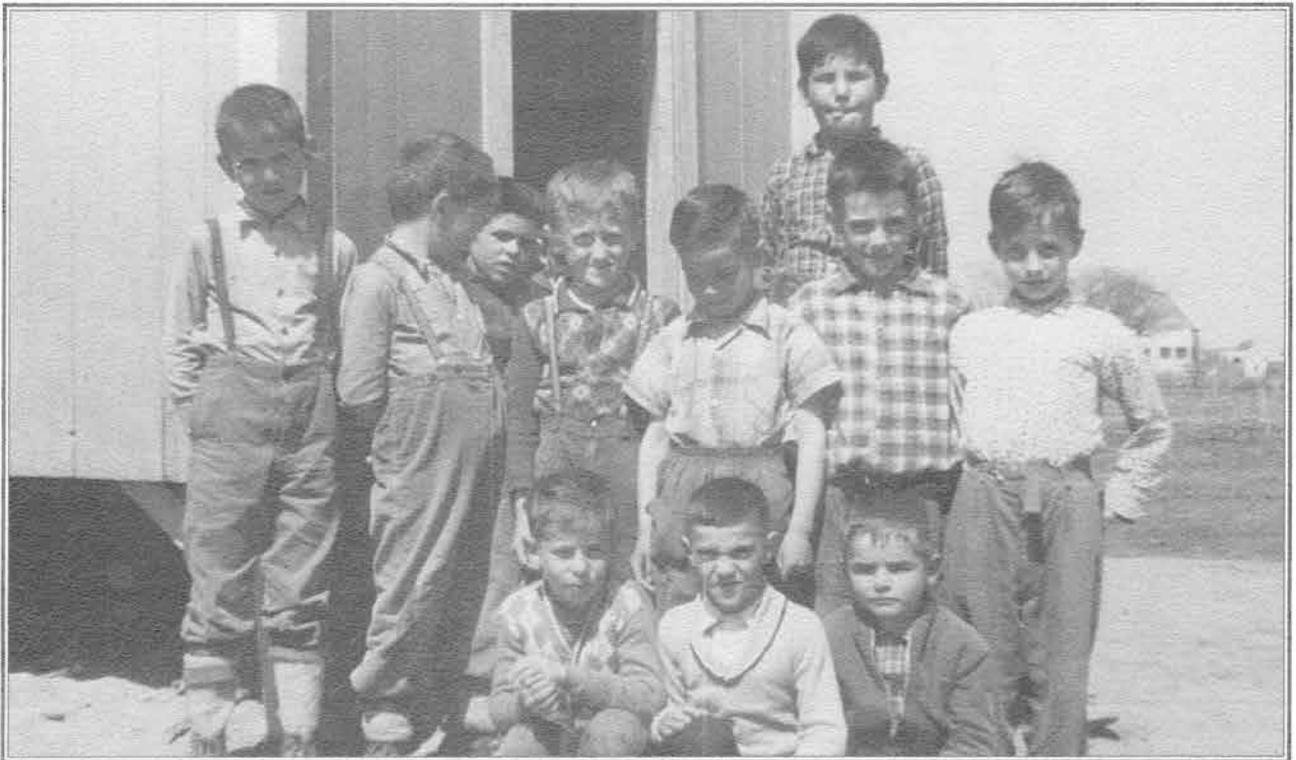
Octobre 1962 : Jeannine St-Onge, Mariette Lafond, Normand Pérusse, Claude Sureau, Monique Habel, Lucille Richard, Pierrette Blanchet, Jean-Claude Habel, —, Lili Boisvert, Jacqueline Blanchet, Carmen Pérusse, Cyrille Sureau, Gaétan Sureau, Marie Blanchet, Aline Lafond, Claire Blanchet, Rolande Habel, Gaétan St-Onge et Maurice Sureau.



En 1952 : Louiselle Houde, Jeannine Habel, Thérèse St-Onge, André Sureau, Maurice Dubuc, Gérard Blanchet, Lise Pérusse, Denise Pressé, Richard Habel, Simon Blanchet, Louise Habel, Lisette Sureau, Denise Habel, Léo Boisvert, Georges Blanchet, Micheline Blanchet, Jean Dubuc, Jean-Guy Habel et Lise Habel.



*Intérieur de l'école du bas, parmi les élèves : Clémence Perreault, Denise Lafond, Rosaire Brisson, Gilles Labrie, Alain Tousignant, Norbert Germain, Alain Châteauneuf.*



*En juin 1963 : Réal Habel, \_\_\_\_, \_\_\_\_, Simon Demers, Jean-Luc Demers, Jean-Claude St-Onge, \_\_\_\_, \_\_\_\_, Guy Sureau, Bertrand Germain, et Jean-Charles Demers.*

L'école # 3 :

L'école du haut existait bien avant que Parisville ne soit fondée. La première école fut débâtie et remplacée en 1946, par une autre qui avait beaucoup plus de commodités. Le contracteur a reçu \$1,200. pour la construire. Grande amélioration : elle a deux classes et une fournaise à la cave. Elle est située sur le haut de la côte, à l'est de la Petite rivière Du Chêne, au sud du chemin.



École du haut

En 1965, elle est fermée pour regrouper les élèves à l'école du village et à celle du bas.

Ce n'est que cinq ans plus tard que l'école est vendue à monsieur Richard Beaudet pour la somme de \$450. Transformée en chalet, l'école a conservé son aspect extérieur malgré toutes ces années.



En 1949, quelques élèves en face de l'école : \_\_, \_\_, Jacqueline Beaudet, Claudette Habel, Denise Beauchesne, Diane Guimond, Jacques Beaudet, Gaétane Châteauneuf, Michel Demers, Jeannine Lemay, Jacques Demers, Réal Lemay, Lucienne Brisson, Réjean Chandonnet, Denis Lemay, Raymond Beauchesne, Huguette Habel, Jean-Noël Grimard, Jean-Yves Demers, Joseph-Eugène Guimond, Jeannine Chandonnet et Richard Beauchesne.



Parents à la remise des prix vers 1954 : Parmi les enfants : Marcel Beaudet, Louise Beaudet, Claudette Habel, Nicole Tousignant. Parents : Gabrielle Hamel, Irène Lagacé, Lucille Beaudet, Pauline Hébert, Ludivine Guimond, Pauline Beaudet, Madeleine Couture, Raymonde Beaudet et Cécile Tousignant.



Élèves de 7<sup>e</sup> année en 1964 : Pierrette Blanchet, Ginette Châteauneuf, Jeanine St-Onge, Denise Demers, Jeanne Habel, —, Irène Lafond, Mariette Lafond, Aline Habel, Jacqueline Lemay, Francine Habel, Monique Brisson, Jacqueline Charland et Sol-Ange Demers

L'école de la Déchirure # 4 :

Celle-ci est apparue beaucoup plus tard, car c'est seulement en 1932 que ce rang fut cédé à Parisville par Fortierville.

Les premières années, les enfants de ce rang marchaient à travers les champs pour aller à l'école du haut, et ce, jusqu'en 1939.

Après avoir fait circuler une pétition, les parents obtiennent enfin l'école qu'ils demandent depuis quelques années.

L'école est donc bâtie sur un petit coin de terre appartenant à monsieur Georges Roux, à l'est de l'entrée actuelle de monsieur Gérard Ouimet. Au milieu des années 50, on ferme l'école, car il n'y a plus assez d'enfants dans le rang. Les élèves sont donc relocalisés au village et dans le bas de



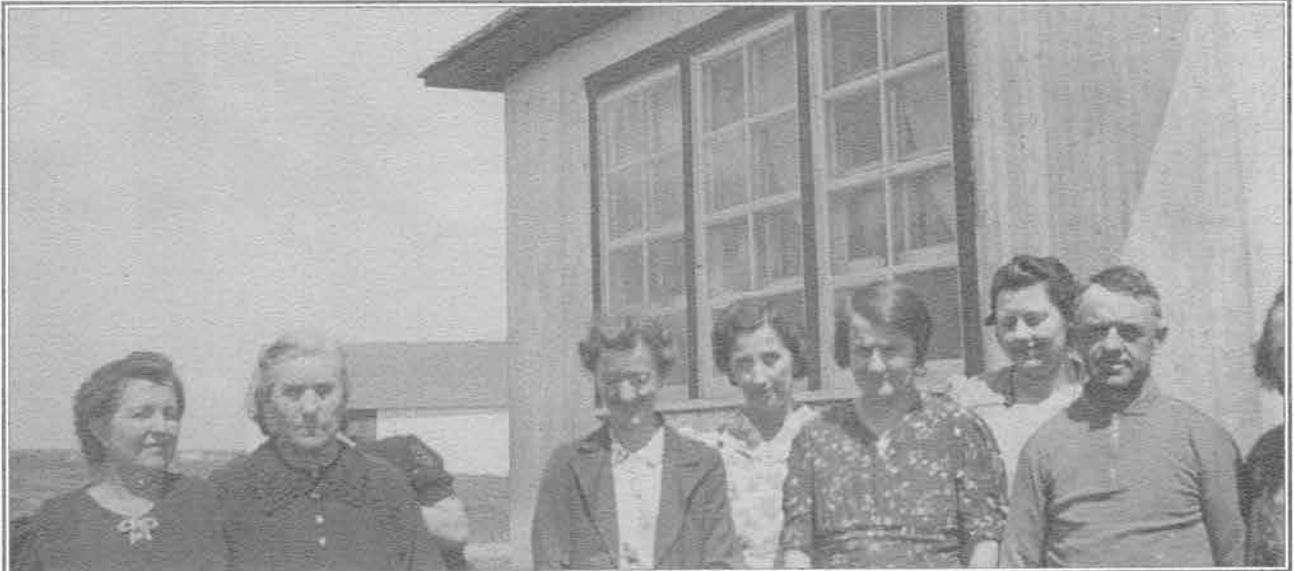
*École de la Déchirure*

la paroisse. En 1964, l'école est vendue à monsieur Henri Brisson pour un montant de \$300. L'école est

déménagée par la voie ferrée et elle est maintenant située sur la rue Thibodeau, au numéro civique 1095.



*Élèves de Monique Habel, le 8 avril 1941 : Léo Bédard, Marie-Paule Laquerre, Lucille Laquerre, Marie-Claire Nadeau, \_\_\_\_, Jean-Marc Laquerre, Eugène Bédard, Odilon Bédard, Paul-Émile Laquerre, Carmelle Nadeau, Annette Bédard et Thérèse Bédard*



Parents à la remise des prix au début des années 40 : Mesdames Arthur Bédard, Georges Roux, Vital Paris, Georges Laquerre, Arthur Laquerre, Wilfrid Roux, monsieur Édouard Nadeau et madame Nadeau.



Première communion des élèves de Monique Habel, le 3 juin 1941 : Paul-Émile Laquerre, Marie-Paule Laquerre, Léo Bédard, Marie-Claire Nadeau, Eugène Bédard, Lucille Laquerre, Jean-Marc Laquerre, Thérèse Bédard et Odilon Bédard.



Enfants au pied de la croix et la Statue de la Ste-Vierge : Colette Roux, Lucille Laquerre, Thérèse Bédard, Marie-Claire Nadeau, Marie-Paule Laquerre, Eugène Bédard, Léo Bédard, Rénald Roux, Roland Laquerre, Paul-Émile Laquerre, Jean-Marc Laquerre et Odilon Bédard.

*Institutrices ayant enseigné dans les écoles de rang :*

Amanda Auger - Geneviève Barabé - Ghislaine Baril - Claire Beaudet - Joséphine Beaudet - Lucille Beaudet - Marie Beaudet - Raymonde Beaudet - Doria Blanchet - Alma Boisvert - Alice Boisvert - Suzanne Boisvert - Éva Brisson - Irène Brisson - Jeanne D'Arc Castonguay - Laurette Castonguay - Suzanne Castonguay - Rose-Armande Charland - Marguerite Châteauneuf - Marie-Rose Couture - Huguette Demers - Jeanne Gagné - Justine Gervais - Martine Gervais - Adèle Grimard - Gemma Habel - Monique Habel - Rosa Hébert - Juliette Jacob - Georgette Lafond - Florence Laliberté - Jeanne Laliberté - Marie-Paule Laquerre - Marielle Leboeuf - Huguette Lemay - Cécile L'Hérault - Jacqueline L'Hérault - Marie-Blanche L'Hérault

- Odile Monfette - Lucille Neault - Rose Neault - Adrienne Paris - Eugénie Paris - Madeleine Paris - Florence Parrot - Françoise Pérusse - Lise Pérusse - Madeleine Pérusse - Thérèse Pérusse - Denise Pressé - Germaine St-Onge - Jeanne D'Arc St-Onge - Léonie St-Onge - Céline Tousignant - Marthe Tousignant - Rose-Ange Tousignant

Note : Il peut manquer certains noms dans cette liste. Cela est dû au fait que les archives ont brûlé en 1977 en même temps que l'école de Deschailons.

*L'inspecteur :*

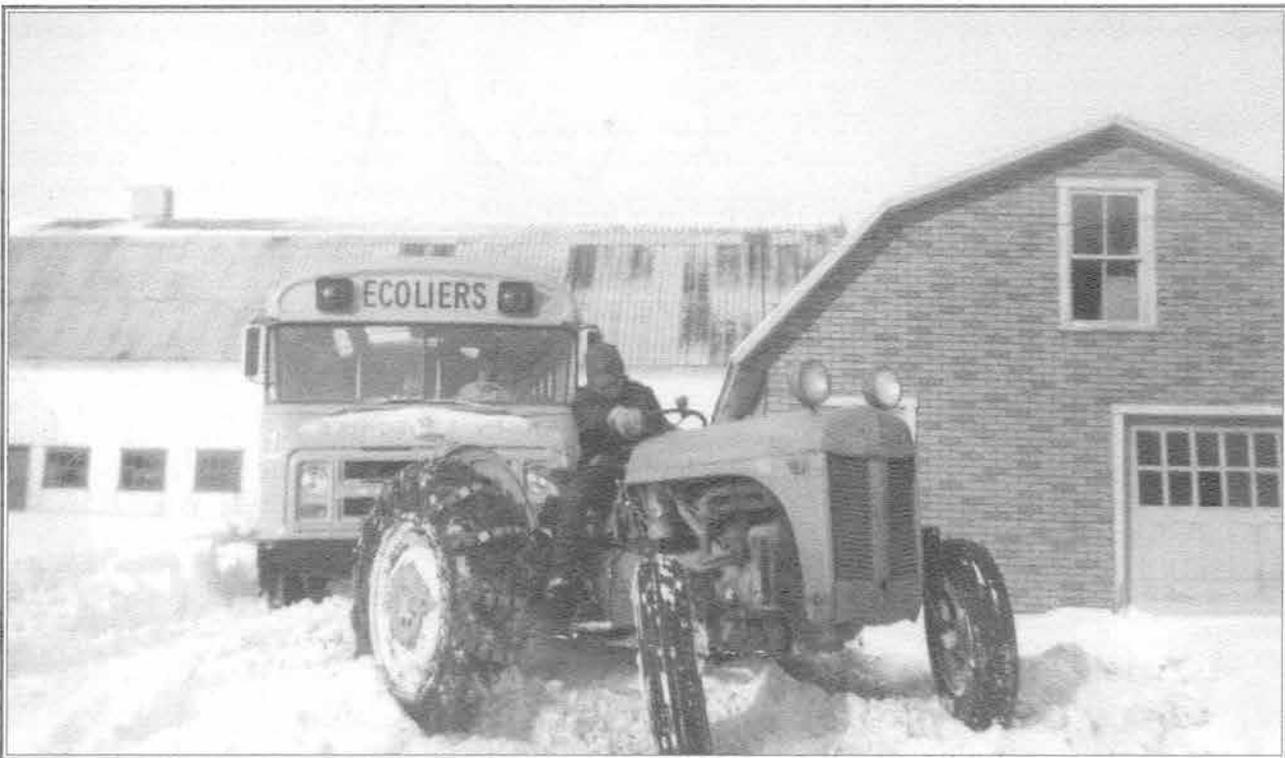
À cette époque l'inspecteur visitait les écoles une ou deux fois par année. C'était une visite qui inquiétait beaucoup les enseignantes, car il venait vérifier si celles-ci suivaient le pro-

gramme et constater le progrès des élèves. L'inspecteur posait des questions à ces derniers et l'institutrice avait toujours l'impression qu'il questionnait les élèves les moins performants.

À la suite de son évaluation, monsieur l'inspecteur donnait une journée de congé aux élèves et il notait, dans son rapport à la Commission scolaire et au directeur de l'Instruction publique, le travail fait par l'enseignante.

*Liste des inspecteurs :*

Avelin Beaudet,  
Henri Bessette  
M. Laberge  
Achille Letarte  
Louis-N. Ménard  
Louis-Omer Pagé  
Raymond Tousignant



*Mésaventure dans le transport scolaire, en 1968*



Quelques autobus de monsieur Lafond

### *Transport scolaire :*

En 1960, Parisville a connu son premier transport scolaire. M. Charles-Édouard Lafond s'occupait de celui-ci. Il possédait plusieurs autobus et quelques personnes les conduisaient pour lui. Il transportait les enfants du primaire et du secondaire. En 1971, avec la grève des postes, la soumission de M. Lafond ne se rend pas dans les délais à la Commission scolaire Régionale Provencher et il perd le transport des élèves du secondaire. C'est alors Transport Deschaillons, compagnie de M. Jean Hamel, qui obtient le contrat.

En 1974, monsieur Lafond laisse le transport du primaire et monsieur Jean Hamel le reprend. Qui ne se souvient pas de Ginette Reno, dont

la cassette, à cette époque, jouait tous les matins dans l'autobus ?

En 1978, monsieur Hamel vend sa compagnie à messieurs André et Marcel Lemay. Encore aujourd'hui, Marcel est propriétaire avec Jacques Lemay et c'est ce dernier qui en a la responsabilité.

### *Régionalisation pour les élèves du secondaire :*

C'est en 1964, qu'est survenue la régionalisation. Ce qui veut dire que les élèves de 8e, 9e, 10e et 11e année fréquenteraient désormais l'école centrale de Deschaillons. Après trois ou quatre ans à cette école, les gens de Deschaillons ont demandé à ce que les élèves du primaire réintègrent l'école centrale et que les plus vieux fréquentent le vieux collège.

Ils voulaient que l'école centrale serve aux élèves de Deschaillons et non à ceux des alentours.

En 1968, la commission scolaire régionale Provencher réorganise la localisation de ses élèves :

- Au vieux collège à Deschaillons : les élèves de secondaire 1 et 2 des paroisses de Parisville, Deschaillons, St-Pierre-les-Becquets et Ste-Cécile.

- À Ste-Sophie dans les «préfabriquées» : les élèves de 3e et 4e secondaire de tout le territoire, excepté ceux de Fortierville qui s'y joindront en 1970. Sainte-Françoise et Fortierville se sont partagé des groupes de première et deuxième secondaire durant ces mêmes années.

- À Manseau : les élèves des autres paroisses de 1ère et 2e secondaire ainsi que les métiers pour toutes les paroisses.

- Le secondaire 5 de tout le territoire étudie à Nicolet.

En 1974, c'est l'ouverture de la Polyvalente les Seigneuries à St-Pierre-les-Becquets à tous les étudiants incluant ceux de Gentilly et de Sainte-Marie-de-Blandford. On accueille alors les élèves de 3e, 4e et 5e secondaire et le secteur des métiers. C'est en 1979 que tous les cours de niveau secondaire seront donnés à la Polyvalente.

Avec la fermeture de la section des métiers, la Polyvalente porte maintenant le nom d'École secondaire Les Seigneuries.

*École primaire de Parisville :*

L'espace étant trop restreint à l'école du village pour accueillir tous les élèves de la paroisse, la Commission scolaire prend la décision d'en construire une nouvelle.

Un terrain est acheté de M. Baptiste Hamel. Il ne reste plus qu'à construire. C'est une entreprise de St-Luc-sur-le-Richelieu qui obtient le contrat. L'école sera fabriquée là-bas et sera apportée ici en pièces qui seront assemblées sur place.

Selon certaines personnes, une bonne partie du coût de l'école a été subventionnée par le gouvernement provincial.

À l'automne 1969, on emménage dans les nouveaux locaux. La nouvelle école accueille tous les élèves de Parisville de niveau primaire, c'est-à-dire de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>e</sup> année.

Dans les années 1970, il y a beaucoup de changements au niveau des écoles, tels que la fusion des commissions scolaires, l'arrivée des directions d'écoles, la maternelle, les secrétaires d'écoles, les spécialistes, les comités d'écoles, etc.



*École primaire*



*Maternelle au Zoo de Québec en 1973 : Ghislain Roux, Lili Charland, Nathalie Grimard, \_\_\_\_\_, Claudin Caron, Éric Couture et Normand Demers.*

*Les élèves de 4<sup>e</sup> année en 1968-69 : Laurence Lemay, Renée Chaland, Mario Roux, Rollande Grimard, Johanne Blanchet, Élyse Lafond, Josette Auger, Isabelle Brisson, Yvon Lamarre, Robert Séguin, Lisette Gagnon et Aline Caron.*





*Élèves de Parisville et Deschaillons, en 1991-92 :*

*Karine Charland, Pascal Brousseau, Anik Déry, Édith Bisailon, David Auger-Habel, Julie Beaudoin-Grimard, Patrice Bergeron, Marco Auger, Samuel Fournier, Louis Demers-Rousseau, Marilou Lemay, Julie Tousignant, Maude Auger-Habel, Nicolas Beauchemin, Chantal Côté, Jonathan Richard, Kevin Delisle, Claudia Gauthier-Théoret, Nicolas Demers, Francis Maillhot, Karine Lavallière, Andréanne St-Cyr, Caroline Leduc, Jean-François L'Hérault, Catherine Jacques, Jonathan Boisvert et madame Louise Lafond professeur.*



*À l'intérieur d'une classe en 1969-70 : Daniel Châteauneuf, Guy Séguin, Denis Chouinard, René Habel, Jean-Jacques Charland, Gilles Habel, Jacques Séguin, Guy Brisson, Robert Lamarre, Alain Lamarre, \_\_, \_\_, Céline Lemay professeur et Yvon Roux.*



*Première année en 1974-75 : Daniel Habel, David Dicaire, Chantal Dextraze, Sylvain Beaudet, Martin Guimond, Annie Tousignant, Lucie Gagnon, Gilles Douville, Stéphane Mallet, Nathalie Chandonnet, Marc Beaudet, Louise Auger, Isabelle Grimard et madame Louise Hamel, enseignante.*



*La confirmation en 1985 : Sonia Pérusse, Danielle Lemieux, Josée Blanchet, Christian Boucher, Linda Demers, Kathleen Deveault, Monique Beaudet, Éric Dextraze, Stéphane Boisvert, l'Abbé Levasseur, Sonia Habel, Christian Lemay, Steve Paris, Mgr Maurice Couture, Yannick Blanchet, Brooks Bolté, Mireille Barabé, Katleen Ouimet, Nagy Bolté, Patrick Dusseault, Katheline Lafond, Frantz Bolté et Gabriel Bisailon.*



*La confirmation en 1987 : Lucie Widmer, Patrick Boutin, Katie Beaudet, Marco Paris, Nancy Pressé, Étienne Bisailon, Georges Bolté, Yves Dextraze, Steeve Blanchet, Mgr Marc Leclerc, Sébastien Lemay, Josée Habel et Amélie Grimard.*



*La première communion en 1984 : Martin Paris, Karine Ouellet, Mélanie Beaudet, Julie Brisson, Marie-Claude Pérusse, Anne-Marie Grimard, Frédéric Boisvert, Marie-Ève Brisson, Jean-François Auger, Danny Lemay, Mélanie Ouimet, Karine Tousignant, Jean-François Bégin, Nathalie Boisvert, Nicole St-Onge, madame Gisèle Mailhot, enseignante et monsieur l'Abbé Levasseur.*

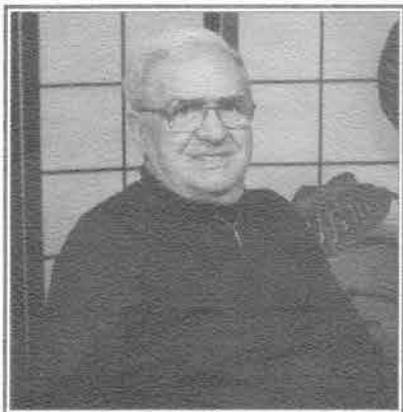
**Fusion des Commissions scolaires :**

La loi 27, que le gouvernement a adoptée en 1971, oblige les commissions scolaires qui n'étaient pas encore regroupées à se fusionner. Donc le premier juillet 1972, les commissions scolaires de Deschaillons, Parisville, Fortierville, Ste-Françoise, St-Pierres-Becquets, Ste-Cécile-de-Lévrard, Ste-Sophie-de-Lévrard, Manseau et de Ste-Marie-de-Blandford se fusionnent en une seule qui est nommée Commission scolaire Les Becquets. Elle regroupe seulement les écoles primaires.

**Conseil des commissaires :**

La nouvelle commission scolaire a un conseil des commissaires composé de neuf membres. Chaque paroisse a son représentant.

Monsieur Arthur Tousignant est le commissaire de Parisville. Il laisse sa place en 1983, après avoir été commissaire pendant plus de trente ans.



*Monsieur Arthur Tousignant commissaire pendant plus de 30 ans*

Madame Denise Blanchet occupe le poste depuis ce temps.

**Administration :**

Avec un grand territoire et de nou-

velles responsabilités, toutes les commissions scolaires de la province ont dû engager des directeurs généraux. Monsieur Raymond Tousignant est choisi comme premier directeur général de la Commission scolaire Les Becquets. Il occupe son poste de juillet 1972 jusqu'à la mi-mai 1973. Un malheureux accident l'oblige à cesser le travail et monsieur Gilles Boissonneault assume l'intérim jusqu'à ce que monsieur Raymond Tousignant laisse son poste.

En septembre 1973, monsieur Boissonneault devient officiellement directeur général et occupera ce poste jusqu'à une nouvelle fusion de commissions scolaires le premier juillet 1992.

**Direction d'écoles :**

La nouvelle commission scolaire a établi une équipe de directeurs et de directrices pour l'ensemble de ses écoles. Les responsables d'écoles, que nous avons toujours connus, voient leurs responsabilités diminuées. Désormais ils s'occuperont de l'école en l'absence de la direction, mais en tenant compte de leurs consignes. De plus, une secrétaire est assignée à chaque institution. Ces changements ont été faits selon les normes gouvernementales. Puisque les écoles du territoire sont de petites écoles, chaque direction a la responsabilité de deux ou trois écoles.

**Programmes :**

Au niveau académique, toutes les matières sont enseignées y compris l'éducation physique, l'anglais, la musique, les arts plastiques, les sciences humaines, les sciences de la nature. C'est l'enseignante qui devait transmettre toutes ces matières jusqu'à l'arrivée de spécialistes quelques

années plus tard, pour l'anglais, la musique et l'éducation physique.

**Maternelle :**

En 1972, la maternelle devient accessible pour tous les enfants de cinq ans. Les enfants vont à l'école à Fortierville jusqu'à la fermeture de celle-ci en juin 1974. Par la suite, les enfants vont à Deschaillons et certaines années, quelques enfants vont à Ste-Françoise, car il y en a trop pour la classe de Deschaillons. Les enfants partaient alors pour une demi-journée. Depuis 1997, la maternelle est maintenant à temps plein, c'est-à-dire une journée complète.

**Les parents dans le milieu scolaire :**

Depuis 1972, les parents ont la possibilité de s'impliquer dans le milieu scolaire. Ils peuvent faire partie du comité d'école, celui-ci est formé de parents et d'un membre du personnel. C'est ainsi dans chacun des établissements de la commission scolaire. De ce comité d'école un parent est choisi afin de représenter son milieu au sein d'un second comité, celui des parents. Ces comités sont consultatifs, c'est-à-dire que les parents n'ont pas droit de vote. Ils ont cependant la possibi-

**Directeurs et directrices de l'école de Parisville**

Soeur Victoire Fournier	1972 à 1976
Georgette Auger	1976 à 1977
Soeur Victoire Fournier	1977 à 1979
Denis Dionne	1979 à 1987
Claudette Fournier	1987 à 1992
Florent Beaulieu	1992 à 1994
Denis Cossette	1994 à 1997
Anita Tousignant	1997 à ----

lité de donner leur opinion. Un parent est aussi délégué au conseil des commissaires.

En 1979, s'ajoute le conseil d'orientation. Les parents qui y siègent participent à l'implantation et au suivi du projet éducatif de l'établissement.

En 1998, le gouvernement crée les conseils d'établissement. Grande amélioration pour les parents, car maintenant ils prennent part aux décisions.

Le nouveau conseil est formé d'un nombre égal de parents et de membres du personnel, de deux représentants de la communauté et de la direction de l'école. Pour ce qui est de l'école secondaire deux étudiants du deuxième cycle s'ajoutent à ce comité.

Au fil des ans, plusieurs parents se sont dévoués dans ces comités pour voir au bien-être de leurs enfants.

**Concierges et surveillants du midi :**  
**Concierges :**

Vers 1970, la Commission scolaire engage un concierge. Madame Florence Paris obtient ce poste. Monsieur Charles-Édouard Lafond la remplace vers 1973 et sera en poste jusqu'à sa retraite en 1983. Depuis c'est monsieur Michel Blanchet qui remplit cette charge.

**Surveillance du midi :**

Madame Florence Paris est la première surveillante du midi et madame Albéric Habel lui succédera un peu plus tard, puis monsieur Charles-Édouard Lafond, pendant huit ans, soit de 1973 à 1981. Madame Hélène Gendron prend la relève pour quelques mois.

Depuis septembre 1981, madame Louise Blanchet assume cette respon-

sabilité. En septembre 1990, pour se conformer à certaines normes de sécurité, la Commission scolaire engage une deuxième surveillante, en la personne de madame Irène Lauzon.

**Feu à l'école de Deschaillons et au Centre administratif :**

Le 18 février 1977, l'école de Deschaillons est détruite par les flammes de même que le Centre administratif de la Commission scolaire Les Becquets qui y logeait..

Toutes les archives ont été ainsi détruites. Vous comprendrez certainement que nous avons dû faire confiance à la mémoire de plusieurs personnes qui ont vécu cette période. Cependant certaines données peuvent manquer ou être incomplètes.

**Inter-échange Parisville-Deschaillon:**

En 1987, pour éviter des classes à niveaux multiples, la Commission scolaire décide de faire des écoles de cycles. Désormais les élèves de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de Deschaillons et Parisville fréquenteront l'école de Parisville et les élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> ainsi que la maternelle de Parisville et Deschaillons étudieront à Deschaillons. Cette organisation est encore en vigueur.

**Enseignantes à l'école de Parisville, de 1968 à 1999 :**

Ghislaine Baril, Johanne Brisson, Chantal Dionne, Pierrette Dupont, Carole Fournier, Céline Guimond-Lemay, Hélène Lafond, Louise Lafond, Jacqueline Lemay, Micheline Lemay, Cécile L'Hérault, Gisèle Mailhot, Louise Mailhot-Hamel, Nicole Paris, Diane Roux, Annie Tousignant (Rosaire), Annie Tousignant (Jean-Noël), Jeanne D'Arc Trottier

**Deux autres fusions de commissions scolaires :**

En 1992, une nouvelle réorganisation de commissions scolaires est nécessaire à cause d'un décret gouvernemental qui avait été présenté par le Ministre de l'éducation, monsieur Michel Pagé. Le gouvernement décide que dorénavant toutes les commissions scolaires gèreraient le primaire et le secondaire. La nouvelle commission scolaire est formée des anciennes commissions scolaires primaires : Les Becquets, Port-Royal et lac St-Pierre ainsi que de la Commission scolaire Provencher (secondaire).

La limite est de ce territoire est formée des paroisses le long de la route 265 (Deschaillons, Parisville, Fortierville et Ste-Françoise); la limite nord: le fleuve; la limite ouest: St-François-du-Lac; enfin la limite sud: presque jusqu'à l'autoroute 20.

Madame Pâquerette Gagnon sera la directrice générale de la nouvelle commission scolaire primaire - secondaire - catholique (7400 élèves), qui s'appellera Commission scolaire La Riveraine.

Enfin une dernière modification de structure nous est imposée par le gouvernement. Madame Pauline Marois, Ministre de l'éducation, a déposé un projet de loi adopté par le gouvernement en 1997, qui déclarait que les commissions scolaires ne seraient plus des commissions scolaires - primaire - secondaire - catholique ou protestante, selon les endroits mais deviendraient des commissions scolaires linguistiques, c'est-à-dire, françaises ou anglaises. Le premier juillet 1998, la Commission scolaire de la Riveraine devient une commission scolaire primaire - secondaire - française. La paroisse de Ste-Brigitte-des-Saults, à l'ouest du territoire, est la seule paroisse qui est séparée de la nouvelle commission scolaire de la Riveraine.

## Témoignages...

Dans cette partie, cinq enseignantes de Parisville, qui sont à la retraite, nous parlent de leurs souvenirs et de leur vécu dans les écoles à différentes époques :

### *Connaissez-vous les conditions de travail des institutrices rurales au Québec, dans les années 1930-40 ?*

Durant cette période, les institutrices rurales doivent dispenser leur savoir à leurs élèves dans toutes les matières et souvent à tous les niveaux : de la première à la septième année. Les groupes varient de 20 à 30 élèves et parfois davantage.

Elles doivent de plus entretenir le local, balayer, épousseter, laver les planchers, les rideaux, les vitres, les tableaux, nettoyer les toilettes. Il n'y avait pas de W.C. à l'époque. Ouf ! Des fragrances qui ne s'oublent pas...L'hiver, le chauffage de la fournaise ou du poêle à bois s'imposait pour les institutrices. Et tout cela pour la maigre pitance annuelle de \$150 à \$400, selon les régions.

En 1936, mademoiselle Laure Gaudreault, femme dynamique, déterminée et convaincue que les conditions de travail des enseignantes doivent être améliorées et qu'elles peuvent l'être si elles s'unissent, fonde l'Association catholique des institutrices rurales du Québec. Le regroupement des membres porte fruit. L'importance et l'exigence de leur mission sont de plus en plus reconnues. Les conditions s'améliorent. Le mouvement est parti.

Les temps ont bien changé, les salaires aussi, mais l'essentiel de la tâche demeure toujours le même : instruire et éduquer les générations montantes sur lesquelles repose l'avenir du Québec.

Claire Beaudet

### *Je me rappelle...*

Moi, Éva Brisson, ai enseigné à la petite école de la «Déchirure» durant deux ans, soit les années 1949-50 et 1950-51.

Cette école était située sur un petit coin de terre appartenant à monsieur Wilfrid Roux du côté sud du rang. Je n'avais pas de puits ni d'eau courante. L'eau était fournie par monsieur Roux. À l'aide d'une chaudière, on allait chercher l'eau, laquelle était versée dans un thermos semblable à une grosse cafetière. Ceci se produisait deux à trois fois par jour.

Pour le chauffage, un beau vieux poêle à deux ponts placé entre le mur de la classe et celui séparant la cuisine. Les élèves placés dans la rangée du poêle avaient chaud et dès que tu t'éloignais, tu devais porter de bons vêtements. Le bois était rangé dans une remise derrière l'école et là, se trouvaient aussi les «toilettes» ; une pour les garçons et une autre pour les filles.

En récréation, les garçons jouaient d'un côté de l'école et les filles de l'autre.

Une fois par mois, monsieur le Curé venait donner les bulletins et deux fois par

année, c'était monsieur l'Inspecteur qui, à son tour, nous visitait. Voilà pour la visite !!!

Oh ! J'allais oublier «l'Examen de fin d'année». Là, monsieur le curé et des commissaires arrivaient pour la distribution des prix : livres de lecture, chapelets, missels, statuettes, balles, cordes à danser, etc.

On posait des questions aux élèves suivant le degré dans lequel ils se trouvaient. Je vous assure que nous devions nous y préparer : tenue - propreté - politesse. Quelques élèves récitaient un compliment ou chantaient des refrains appris au cours de l'année. Je garde de très bons souvenirs de ces deux années d'enseignement : autant des élèves que des parents.



*Durant ces deux belles années, j'ai eu comme élèves de première à septième année : \_\_. Marie-Laure Brisson, \_\_, Marcel Roux, Jacques Laquerre, Marcel Demers, Colette Roux, René Bibeau, Réjean Roux, Denise Roux, Roland Laquerre, Rénald Roux et Claude Laquerre. Élèves n'apparaissant pas sur la photo : Carole Roux - Michelle Roux - Pierrette et Suzette Roux et Madeleine Demers.*

*Une institutrice nous raconte ses débuts dans l'enseignement...*

C'est le premier septembre 1942, que je me rendis à l'école numéro 2 (l'école du bas) à Parisville, située à côté de chez mes parents. Il y avait 33 élèves d'inscrits de la première à la septième année inclusivement. Comme j'étais heureuse d'avoir des repas préparés et pas de longues routes à parcourir pour me rendre à l'école. J'avais deux grands tableaux noirs pour rédiger ma préparation de classe. Il y avait un beau poêle à deux ponts au centre de l'école. Les murs étaient en bois verni, le plancher en bois franc. Il y avait des toilettes avec produits chimiques, un évier et une chantepleure avec de l'eau de l'aqueduc.

J'appréciais bien ces commodités, car j'avais mangé mon pain noir en premier, ayant enseigné à Ste-Françoise-Romaine de 1939 à 1942. Il n'y avait pas beaucoup de confort ; une école très froide avec des murs non peints et un plancher de bois mou qu'il fallait laver moi-même à tous les mois. Il n'y avait qu'un tableau noir pour une trentaine d'élèves répartis en sept divisions. Les toilettes étaient à l'autre bout de la remise à bois de chauffage. Il fallait allumer le poêle à deux ponts avec du bois parfois pas toujours sec. Il n'y avait pas d'eau courante à l'école, il fallait aller puiser l'eau dans le puits du voisin avec une gaffe, j'avais toujours peur d'échapper ma chaudière au fond du puits. Comme il n'y avait pas de renvoi d'eau il arrivait parfois que le matin il y ait de la glace dans le bassin des mains, en hiver. Je demeurais à l'école et une cousine venait coucher avec moi. Mes deux jeunes frères sont venus finir leur primaire avec moi, ils n'aimaient pas étudier à la lampe.

Malgré tout j'étais bien heureuse d'avoir une école, cela faisait deux ans que j'avais mon diplôme et que j'allais

travailler chez ma grand-mère.

J'ai signé mon premier engagement pour \$125 pour un an. J'avais de bons élèves ils étaient bien reconnaissants. J'ai toujours eu la collaboration des parents c'est le pourquoi de ma réussite dans l'enseignement. La dernière année de classe, j'ai obtenu une prime du département de l'Instruction publique qui me fut remise par l'inspecteur d'école, monsieur A. Beaudet.

En me mariant en 1946, j'ai dû quitter mon école, car on ne pouvait plus enseigner une fois mariée. Cinq ans après, on est venu me demander de remplacer un professeur et j'ai refusé car j'avais tourné la page. Je préférerais me consacrer à ma famille qui s'est agrandie au fil des ans de onze enfants qui sont ma joie de vivre. Je garde un très bon souvenir de toutes

ces belles années passées auprès de mes chers élèves.

Germaine St-Onge Lafond



Madame Germaine St-Onge à l'école de Parisville, en septembre 1944



Juin 1944, Germaine St-Onge Lafond enseignante et ses élèves : Jeanne D'Arc St-Onge, Yvonne Dubuc, Lucie Blanchet, Julien Boisvert, Georges Vachon, Justin Boisvert, Clément St-Onge, Germaine St-Onge, enseignante, Madeleine Pérusse, Rina Boisvert, Georgette Vachon, Raymond St-Onge, Gilles Blanchet, Jean Boisvert, Thérèse Lafond, Françoise Pérusse, Yvette Vachon, Michel Blanchet, Lisette Dubuc, Rémi St-Onge, Armel Dubuc, Julien St-Onge, Jean-Guy Pérusse et Denis St-Onge.

*De la photocopie à la gélatine...  
à l'ordinateur.*

Septembre 1958, une jeune institutrice arrive à Parisville pour enseigner aux élèves de 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années à l'école #1, du village, en face de l'église. Tâche énorme si l'on considère que la majorité de ces élèves avaient des certificats d'études à passer à la fin de l'année.

La jeune fille a bien hésité avant d'accepter l'emploi, mais grâce aux encouragements et la confiance d'un inspecteur d'école qui l'avait vue à l'oeuvre, elle se décida à mettre ses connaissances au profit de l'éducation des jeunes de «St-Jacques».

cat d'honneur décerné par le département de l'Instruction publique à un enseignant qui s'était distingué durant l'année, le tout assorti d'un gros chèque de vingt dollars). Sa carrière était vraiment lancée.

À cette époque l'institutrice était responsable de tout y compris la discipline, la surveillance des récréations et l'entretien ménager (avec la poudre verte pour les planchers). Par bonheur elle n'avait pas à s'occuper du chauffage, car une fournaise à l'huile réchauffait les trois classes. D'ailleurs des effluves de ce produit pétrolier témoignaient régulièrement de la présence de cette installation. Mais au moins elle n'avait pas à arriver très tôt

à l'eau, contrairement à sa première année d'enseignement à Deschaillons où les «bécosse» se trouvaient dans la «shed» à bois à l'arrière ; pas drôle l'hiver !...

Le Ministère de l'Éducation s'appelait alors le Département de l'Instruction publique.

Chaque mois, une revue bleue intitulée «l'Enseignement primaire» apportait le programme à suivre ainsi que les balises pour guider les éducateurs dans leur mission. Une deuxième publication «L'École», des Frères de l'Instruction chrétienne, traçait le programme pour les élèves de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années. Ces derniers recevaient la partie correspondante intitulée l'Étudiant(e) qui renfermait le programme, le travail et les exercices d'application à faire durant le mois. Toutes les matières avaient leur place, de la religion au dessin en passant par les connaissances usuelles, l'anglais, le civisme, l'hygiène, etc. Ce qui signifie aussi que la jeune enseignante devait les connaître toutes, car il n'y avait pas de spécialiste pour chaque matière. Toutes les valeurs inculquées par la famille étaient renforcées par toutes ces matières, le respect d'autrui et de l'autorité facilitait la discipline et l'apprentissage. Les élèves faisaient preuve d'autonomie et d'entraide puisque à ce moment, les classes étaient à divisions multiples.

Il faisait bon enseigner même si elle ne possédait pas de moyens audiovisuels. Le tableau noir, la carte géographique, les papiers carbonés, les photocopies à la gélatine étaient presque les seuls outils pédagogiques à la mode. Bien sûr, il existait des textes, des tests que les étudiants pouvaient acheter, mais le budget étant très limité, il fallait user de toute l'imagination pour rendre les cours intéressants et valorisants.



*Le groupe des talents de 1958-59, à l'école du village : Germaine Brisson, Monique Hamel, Anita Brisson, Claudette Lafond, Cécile Lemay, Ghislaine Boisvert, Louise Tousignant, Gisèle Larose, Marielle Lafond, Julienne Lafond, Louise Bourret, Louise Boisvert, Yvette Brisson, Jeanne Demers, Andrée Boisvert, Henri-Paul Larose, Richard Lagacé (champion du calcul rapide), Roger Boisvert et Normand Tousignant.*

C'était sa première année d'enseignement à des élèves du secondaire et tout se passa si bien que tous ses élèves réussirent leur certificat et elle obtint la «prime du mérite scolaire», (certifi-

à l'école pour allumer le poêle à bois comme elle le faisait les années précédentes.

On avait l'eau courante et les toilettes

Les concours n'étant pas objectifs, c'est-à-dire à choix de réponses, les questions étaient écrites au tableau. Les réponses à développement exigeaient une correction plus longue. Le journal d'appel faisait office d'ordinateur ; c'était un document précieux qui était propriété de la Commission scolaire. On y consignait l'identification de l'enseignant et de l'étudiant, les relevés de notes mensuels, les absences, les retards et même le poids et la taille de l'élève, etc., le salaire du professeur, ses qualifications... Tout était rédigé à la main, y compris les bulletins mensuels que de rares parents s'aventuraient à venir chercher pour discuter avec l'institutrice.

Le cahier de préparation de classe était un autre outil indispensable qui était rempli chaque jour et qui traçait le programme de la journée, les objectifs à atteindre, les moyens d'y parvenir et les mesures d'évaluation.

Les lundi, mardi, mercredi et jeudi se déroulaient de façon quasi identique. Le matin, explication du catéchisme et histoire sainte, demande des leçons écrites, français, dictée (échange de cahiers et correction), analyse grammaticale et logique d'une phrase de la dictée et explication de texte. Quelques minutes étaient allouées pour correction personnelle, c'est-à-dire on ne se contentait pas d'ajouter un «s» ou un «t», mais il fallait chercher dans la grammaire «Laurence» les règles justifiant les corrections apportées.

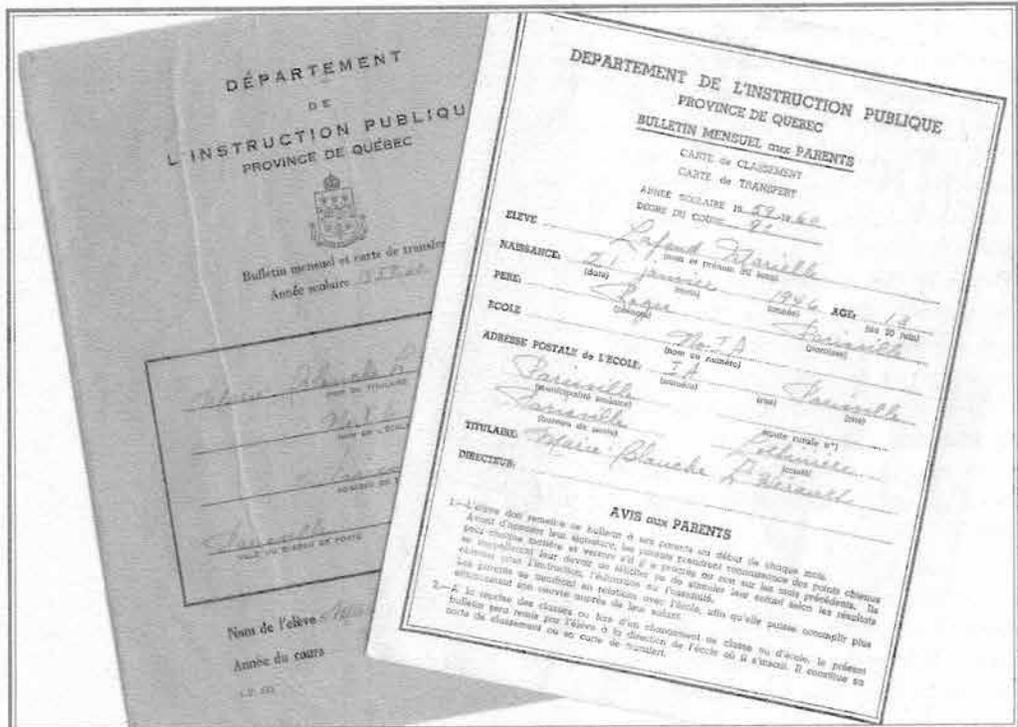
Ceux qui avaient beaucoup de fautes terminaient leur correction après la classe ; ainsi ils ont vu grimper leur note de 20% à 70% dans l'espace de quelques mois. L'après-midi, arithmétique, algèbre, géométrie avec «Les Mathématiques de la vie courante», comptabilité et, après la récréation, histoire, géographie ou anglais en alternance.

Le vendredi était plus diversifié : explication de l'évangile du dimanche, rédaction, anglais, civisme, hygiène, sciences, musique (théorie et solfège), dessin, travaux manuels et lecture silencieuse. En fin de semaine : pas de leçons ou devoirs, sinon compléter la rédaction ou le dessin. L'étude par coeur de quelques prières en latin faisait aussi partie du programme : Pater, Ave Maria, Credo, Confiteor, Angelus, Magnificat, etc.

L'on traversait à l'église la veille de chaque premier vendredi du mois

pour la confession. Ceux qui le pouvaient étaient fortement invités à aller à la messe à tous les vendredis du mois, à 7 h le matin, et même les autres jours de la semaine. Une maîtresse du temps qui était très portée sur la religion donnait même des étoiles à ces «méritants», qui bénéficiaient ainsi d'avantages scolaires.

Parmi les lectures obligatoires qui faisaient l'objet de questions lors des certificats il y avait : «Les Anciens Canadiens» de Philippe Aubert de Gaspé, «Maria Chapdelaine» de Louis Hémon, «Agaguk» de Yves Thériault. Quelques fables de La Fontaine : «Le loup et le chien», «La Cigale et la Fourmi», «Le Renard et le Corbeau» étaient mémorisées. En anglais, on complétait la matière avec lecture et travail sur «Robinson Crusoe», «The Emperor's new clothes», «The Prince and the Pauper».



Bulletin d'une élève exemplaire.

L'école commençait toujours le lendemain de la Fête du Travail et se terminait la veille de la St-Jean-Baptiste de 9 h a.m. à 4 h p.m. Pas de journées pédagogiques, mais des congés officiels aux fêtes d'obligation : L'Action de Grâce, la Toussaint, L'Immaculée Conception, jeudi et vendredi saints, lundi de Pâques, l'Ascension et le congé de Noël (du 24 décembre au lendemain des Rois).

Si l'enseignante était malade, pas de suppléant, la classe ou l'école était fermée.

On assistait aux Rogations, à la fête de St-Marc (la bénédiction des graines de semence), à la Commémoration des Morts, le 2 novembre, aux Quarante-Heures et l'on continuait la journée de classe ensuite.

Après le stress des examens pour les certificats : la distribution des prix était le couronnement des efforts. Les commissaires, les parents et monsieur le Curé faisaient partie de la fête. Des déclamations et des chansons avaient été exercées pour la circonstance. Les plus méritants récoltaient une pile de livres de lecture, un chapelet, une statuette, un crucifix, un missel ; pour leur bonne conduite, leur assiduité, leur serviabilité, leur bon langage, pour l'histoire, le catéchisme, etc. Même les élèves qui éprouvaient des difficultés réussissaient à décrocher qui, le prix de politesse, qui, le prix de civisme, qui, le prix de ponctualité. Chacun avait bien hâte de voir la mention sur son bulletin : « promu (e) en \_\_\_année » ; amère déception pour quelques-uns qui doublaient leur année.

Quelques rares visiteurs venaient rompre la routine des journées de classe : le frère des Écoles Chrétiennes qui venait faire du recrutement chez les garçons, la religieuse de l'Immaculée Conception qui présentait un

film (d'horreur) de sa mission d'Asie ou d'Afrique, avec des images touchantes qui tiraient les larmes et les sous pour l'achat de petits Chinois et de petits Nègres (la Sainte-Enfance).

Les élèves ne dinaient pas à l'école, ils retournaient chez eux ou chez la parenté tandis que l'enseignante se rendait chez madame Monast (Louise-Anna Massicotte) où elle avait chambre et pension.

Le salaire était de \$1100. par année, pas assez pour être imposable. La seule retenue à la source était la cotisation pour le fonds de pension, soit 3% du salaire.

L'enseignante donnait un cadeau de Noël à chaque élève ; des bas, un canif, un porte-monnaie aux garçons ; pour les filles, des tabliers, des pyjamas (baby doll) confectionnés par elle-même ou des articles de toilette.

Monsieur l'Inspecteur faisait la visite des écoles deux fois l'an. Il vérifiait le degré d'apprentissage des enfants et évidemment les compétences de la maîtresse. Visites très stressantes pour tous, mais qui se terminaient bien : par un cadeau... une journée de congé pour tous.

Monsieur le Curé faisait aussi des visites. C'est lui qui préparait les élèves de 6e année pour la communion solennelle. L'on célébrait la fête de ce dernier et chaque classe préparait des saynètes, des chants, des déclamations et toute la paroisse était invitée à la salle paroissiale pour l'occasion. Même la maîtresse faisait partie des acteurs adultes qui présentaient une pièce comique pour la circonstance. Là aussi, le congé était la récompense ultime.

En juin 1960, l'institutrice donne sa démission parce qu'elle se marie et, à



Cécile, sous les combles de sa classe de l'école numéro 1, en décembre 1961.

cette époque, la femme mariée reste à la maison, car le mari est supposé faire vivre sa femme. Sa soeur Cécile, qui enseignait alors à l'école du bas sera la prochaine titulaire de ce groupe.

Mais un an plus tard, le commissaire, Arthur Tousignant, à la recherche d'une remplaçante pour la classe des petits, lui offre la «job» ; elle consulte son mari qui lui dit : fais ce que tu veux, mais je ne veux rien savoir de l'argent que tu gagneras. L'avenir se chargera de vérifier cette réponse... Elle retourna donc à l'enseignement.

Cependant l'enseignement aux élèves de 1ère 2e et 3e années était bien différent. Les écoliers de 1ère et 2e avaient toute l'attention du titulaire jusqu'à 10 h 15, heure du départ des tout-petits pour la maison et de la récréation pour les autres. La demi-heure suivante était exclusivement consacrée aux enfants de 2e année qui quittaient à leur tour. Les grands de 3e année étaient assez autonomes, ils devaient littéralement les tableaux noirs que la maîtresse avait remplis la veille. Qui ne se souvient pas du travail très, très rapide de Marcel Côté et d'André Beaudet ? Donc jusqu'à 11 h 30 et de 2 h 45 à 3 h 30, cette division bénéficiait exclusivement des explications du professeur. Tous ces élèves faisaient leur apprentissage du français à partir de la méthode progressive et bien graduée de «Forest Ouimet» et de l'imagination de l'enseignante. Tous les matins, après la prière, les petits se plaçaient

en rang pour les leçons. Si on ne pouvait pas répondre à une question, le suivant, s'il la savait, le «repassait» et quelquefois l'élève qui n'avait pas assez étudié se retrouvait à la «queue», quel déshonneur !! mais le lendemain, il savait ses leçons.

L'enseignement à ces petits était pour une grande partie de l'enseignement individualisé.

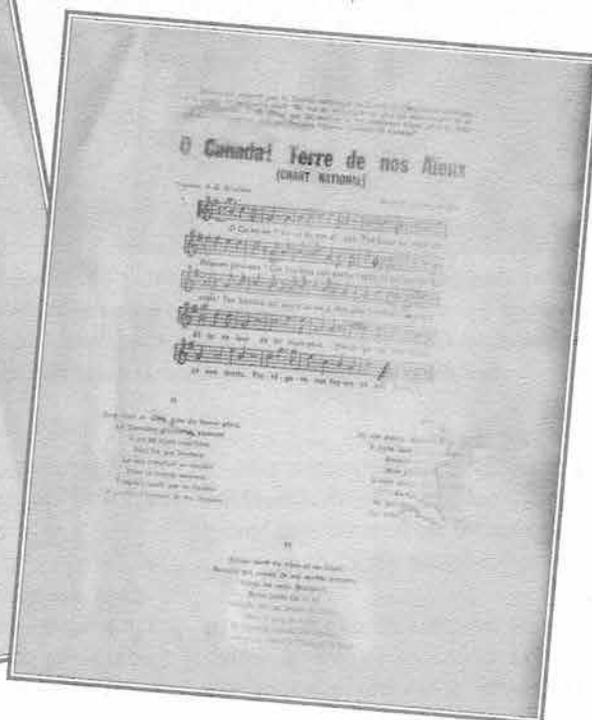
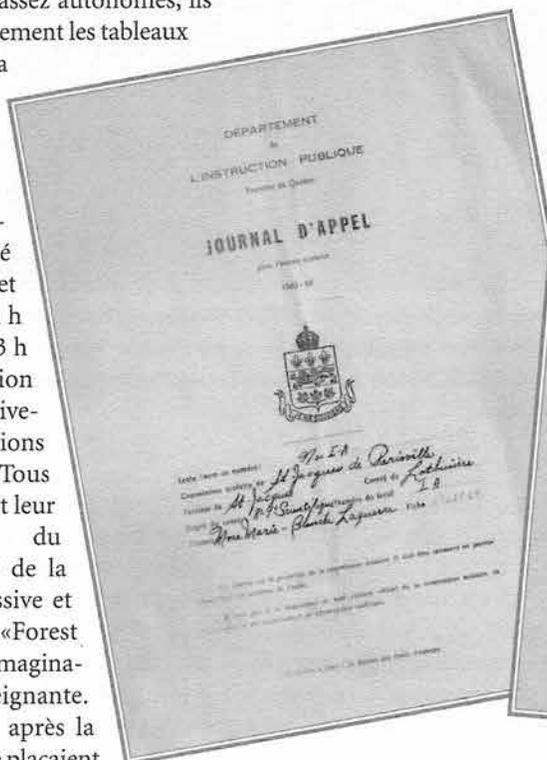
Quoique très passionnante, avec ces petits si mignons, si spontanés et si attachants, la carrière de notre jeune maîtresse se poursuivit avec les «grands» du secondaire pendant 27 années ; toujours avec un bonheur renouvelé et une grande complicité avec les étudiants et l'équipe scolaire. Que de faits et d'anecdotes il y aurait à raconter au



Marie-Blanche, dans toute sa jeunesse, à l'automne 1958.

long de la carrière de cette enseignante qui se nomme... Marie-Blanche L'Hérault !

(J'ai utilisé, à dessein, le vocabulaire en usage à cette époque.)



*Que de belles années !...*

J'ai commencé à enseigner en 1957 à l'âge de 17 ans à l'école du village. J'enseignais en 3e, 4e, 5e années. Mes compagnes étaient Geneviève Barabé (1-2) et Justine Gervais (6-7).

Il fallait se débrouiller seules, car les conseillers pédagogiques n'existaient pas et malheureusement aujourd'hui en 1999, ils n'existent plus.

ses et allait porter son rapport à la Commission scolaire. Les élèves aimaient sa visite, car il leur donnait une journée de congé; ce qui était rare à l'époque, car les journées pédagogiques n'existaient pas.

Les tableaux noirs étaient très utilisés, c'était notre seul outil. On écrivait tout au tableau même les examens. On remettait dix bulletins par année. On devait rentrer toutes les notes des

du temps). Donc, à chaque jour, il y avait toujours un élève qui pouvait se vanter d'être à «la tête» et il y avait toujours celui qui était à la queue» (lui, il ne s'en vantait pas).

Les mêmes matières revenaient à chaque jour : catéchisme, français, mathématiques, histoire du Canada, géographie. Le vendredi, c'était toujours la composition française et le dessin. Une ou deux fois par mois, on



*Groupe d'élèves de Jacqueline Hamel-Lemay en 1969, Marthe Lafond, Nicole Couture, Denise Lafond, Line Demers, Ginette Brisson, Normand Barabé, Jean-Marie Habel, Pierre Habel, Jean Beaudet, Jacqueline Hamel-Lemay enseignante, Claire Auger, Danielle Beaudet, Isabelle Paris, Gaétane Tousignant, Sylvie Létourneau, Diane Auger, Clémence Perreault, Claude Brisson Yvon Demers, Lucien Perreault, Normand Lafond, Yvon Côté, Jocelyn Brisson, Pierre Grimard, Mario Tousignant et l'Abbé Yves Poulin.*

Le curé occupait une grande place à l'école, plusieurs parents allaient lui demander conseil lorsque leurs jeunes ne fonctionnaient pas à l'école.

On avait la visite de l'inspecteur deux fois par année (à l'automne et au printemps). Il questionnait les élèves et nous évaluait d'après leurs répon-

élèves dans un grand journal qu'on appelait «Journal d'Appel».

À chaque jour, les élèves venaient en avant par degré, réciter leurs leçons. On posait une question au premier s'il ne la savait pas, on passait au second et ainsi de suite ; celui qui avait la bonne réponse dépassait l'autre, (l'expression

enseignait l'Hygiène et la Bienséance. Il n'y avait pas de transport scolaire, car les élèves allaient à pied à leur école de quartier.

On commençait à 9 h et on terminait à 16 h. Les élèves de première année terminaient à 10 h 30 et à 14 h 30.

L'année suivante, je suis partie cinq ans à l'extérieur pour enseigner à un seul degré. J'ai repris en 1966 dans la même classe à Parisville. Les programmes avaient changé. En octobre 1969, on aménageait dans l'école actuelle. Ça fait déjà 30 ans et malgré les nombreuses menaces de fermeture, elle est toujours ouverte.

Dans les années 70, déjà plusieurs spécialistes et conseillers pédagogiques faisaient leur apparition.

Les élèves étaient regroupés au village, il y avait donc le transport scolaire.

Le nombre de bulletins avait diminué, les inspecteurs avaient disparu. Les examens se préparaient sur stencils et les leçons étaient par écrit. Les journées pédagogiques sont apparues.

Avec l'arrivée des nouveaux programmes en français et en mathématique, les professeurs retournaient aux études par les soirs et parfois le samedi.

De nouvelles matières ont fait leur apparition au primaire : science de la nature, sciences humaines, arts plastiques, musique, anglais, éducation physique, formation personnelle et sociale.

Il y a eu aussi regroupement des municipalités en une seule commission scolaire «Les Becquets» et les directions d'école sont apparues.

Dans les années 80, plusieurs écoles se sont fusionnées pour donner un meilleur service aux étudiants : en 1987, Parisville et Deschaillons (premier cycle à Parisville, deuxième cycle à Deschaillons).

Dans les années 90, ce fut le regroupement des petites commissions scolaires en une seule « La Riveraine » et la

coupure dans les budgets. Nous avons perdu peu à peu nos conseillers pédagogiques. On revenait à la case «départ».

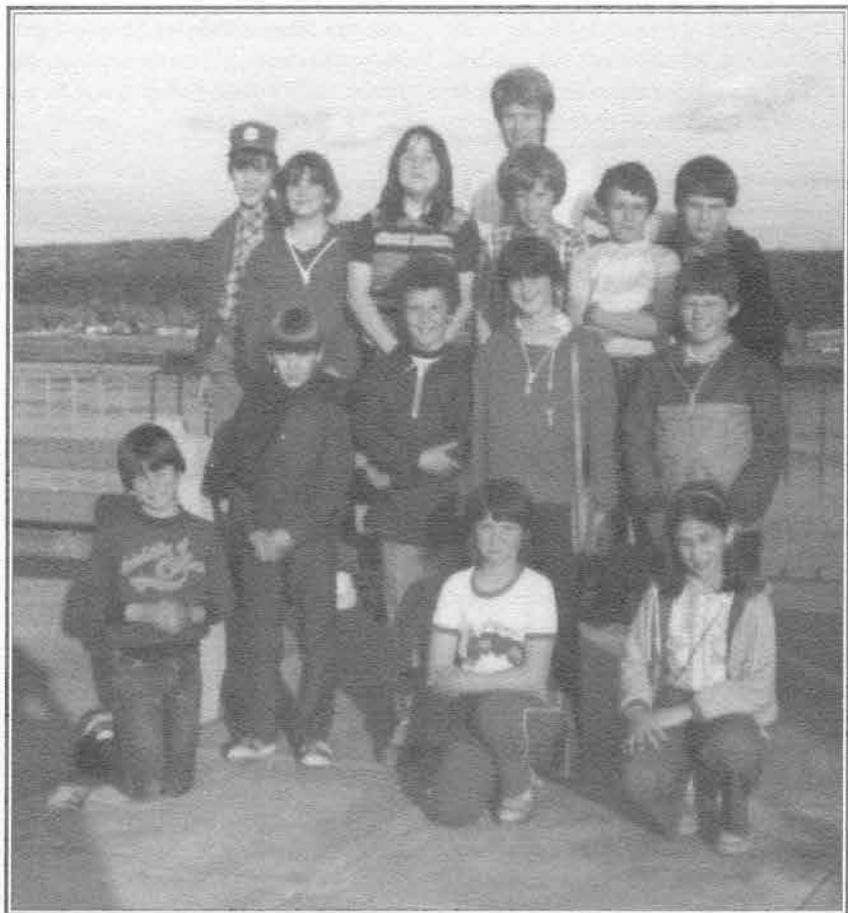
Aujourd'hui en 1999, les écoles sont équipées d'ordinateurs et fonctionnent avec Internet. Les photocopieurs et les télécopieurs sont les outils indispensables dans les écoles.

Autrefois, la religion avait la première place dans les écoles et aujourd'hui on parle de la sortir. Quelles en seront les conséquences ?..

En 1997, l'heure de la retraite a sonné pour plusieurs professionnels (les) de l'éducation. Ce fut la chance à tous les jeunes diplômés de l'enseignement de prendre la relève. Bonne chance dans votre carrière. «Aimez les jeunes et ils vous aimeront».

Pour moi «la Retraite», c'est les souvenirs des joies du passé et la promesse d'un avenir à découvrir.

Jacqueline Hamel-Lemay



*Voyage à Québec, promenade des gouverneurs en 1983 : Marc Pérusse, Chantal Couture, Marilène Lafond, Steve Brisson, Stéphane Blanchet, Suzanne St-Onge, Pierre Lemay, Tony Widmer, Martine Blanchet, Jocelyne Dextraze, Stéphane Boutin, Steve Beaudet, Jocelyn Habel et madame Jacqueline Lemay, enseignante.*

*Nostalgie de mes belles années...*

J'ai enseigné à Parisville en 1967-68 et 1968-69. J'avais 19 ans, la première année. Je peux dire que même si je n'avais que deux tableaux comme matériel, ce fut ma plus belle année d'enseignement. J'étais seule avec mes élèves dans l'école, on dinait ensemble, on faisait le ménage, je voyageais en autobus avec eux.

La deuxième année, je dus prendre un taxi : monsieur Séraphin Blanchet. Je demeurais chez monsieur et madame Dubuc, quelle bonne cuisinière !

Parfois, nous arrivions à l'école et la fournaise ne fonctionnait pas ; j'allais appeler chez le voisin d'en arrière et l'autobus venait nous chercher.



*Quelques élèves de 3e et 4e année, en 1967-68 : Carole Grimard, Maryse Pérusse, Marie Brisson, Monique Lafond, Line Pérusse, Jean-Pierre Châteauneuf, Serge Grimard, Yvon Labrie, Gaétan Lemay, Sylvain Boisvert, Denis Charland et Benoit Charland.*

Je ne me souviens pas à quel moment on a déménagé à l'école neuve au village. J'étais avec Jacqueline Lemay (responsable), Cécile Habel et Diane Roux.

J'aimerais revoir tout ce petit monde qui a aujourd'hui 40 ans ; comme le temps passe vite !

Ghislaine Baril-Gagnon



*Ghislaine Baril et ses élèves, en 1967- 68 : Aline Caron, Josette Auger, Rollande Grimard, Francine Laquerre, Johanne Blanchet, Monique Lafond, Nicole Perreault, Isabelle Brisson, Line Pérusse, Renée Charland, \_\_, Carole Grimard, Ghislaine Baril enseignante, Élise Lafond, Laurence Lemay, Marie Brisson, Carmel Grimard, Carole Châteauneuf, \_\_ et Maryse Pérusse.*

Parmi tous les changements vécus au cours du siècle, on se rappellera du son de la cloche, du travail acharné, des examens, du certificat obtenu, de la promotion méritée, de la satisfaction, de la récréation, des compagnons.... sans oublier les punitions et ....

Souvenirs heureux pour plusieurs, regrets pour certains.... chacun son destin !...

*«Les bancs de l'école», «c'est votre plus beau temps», disaient nos parents.*



*À la pêche avec ses élèves après l'école : Denis Charland, Lynda Auger, Josette Auger, Noël Habel, Lucien Perreault, Benoit Charland et Jean-Jacques Charland.*

# Vie économique



*Dans les années 1950, famille de monsieur Jean-Noël Brisson durant la période des foins.*



*Dans les années 1980, la construction de la salle avec Construction Pérusse inc. aidé de bénévoles.*



*Dans les années 1990, madame Hélène St-Onge à l'âge de 99 ans cueillant des fruits à la bleuetière-pépinière de Parisville.*

***Les affaires de génération  
en génération.***

## Les entreprises et l'histoire

Les citoyens de Parisville, ont toujours été très fiers, actifs et ayant à coeur le développement de leur paroisse. La vie économique ne pouvait que bien se porter.

Voici un bref historique de différents commerces dont certains n'existent plus et qui ont contribué à leur façon, à l'évolution, de la paroisse de Parisville.

Pour plusieurs personnes, ces entreprises seront de bons souvenirs et, pour d'autres, une découverte dans l'histoire économique de la paroisse. Ces quelques pages se veulent un survol bien incomplet du monde des affaires de ce premier siècle. D'autres commerces sont nés, ont disparu, seront remplacés naturellement. Par rapport à la taille de la municipalité, ce grand dynamisme commercial crée une fierté d'appartenance bien légitime dont chacun peut s'enorgueillir.

### Tannerie :

Il y a cent ans une tannerie existait déjà. Située sur le ruisseau de l'Espérance au 670, rue Principale, elle était la propriété de monsieur Thomas Castonguay, grand-père de Laurent, Charlotte, Thérèse et Marielle Castonguay. La tannerie fut en opération pendant environ 15 ans.

### Boulangerie :

Dans les années 40, monsieur Narcisse Tousignant possédait une boulangerie située au 940, rue Principale, aujourd'hui résidence de madame Alphonse Tousignant. Il livrait



Boulangerie Narcisse Tousignant, voiture à pain et son livreur, monsieur Félix Tousignant.

aussi le pain dans la paroisse.

### Beurrerie :

Au 1097, Route 265, entre 1920 et 1950, monsieur Hervé Lemay exploitait une beurrerie. Les producteurs laitiers apportaient le lait qui était transformé en beurre et mis sur le marché. Pour le conserver, on coupait des cubes de glace sur la rivière aux Ormes et on les couvrait de bran de scie pour les utiliser durant la période estivale.



Beurrerie de monsieur Hervé Lemay.



Monsieur et madame Laurent Castonguay dans leur boucherie.

### Boucherie :

Pendant près de 40 ans, la famille Laurent Castonguay a vécu des revenus d'une boucherie - magasin général. Monsieur Castonguay faisait aussi le commerce et l'abattage des animaux. Il a agrandi sa bâtisse, sise au 840, Principale, à trois reprises, dont la dernière en 1959.

### Boutique de forge :

Au 860, rue Principale (aujourd'hui propriété de M. Rénald Roux), monsieur Alfred Lagacé propriétaire de la boutique, ferrait des chevaux, réparait les voitures et fabriquait des bob-sleighs (traîneaux à chevaux). À la fin des années 40, il vend la boutique à monsieur Charles-Auguste Brisson, qui la déménage à son lieu actuel au 1097, rue Thibodeau. Aujourd'hui, son fils Daniel a pris la relève. Il pro-



Cour avant de la boutique de forge de monsieur Alfred Lagacé.



*Boutique de Forge d'Alfred Lagacé*

duit et répare des machineries : grattes, souffleuses, niveleuses, etc.

#### Cordonnerie :

Outre M. Alfred Beauchesne, M. Alexandre Châteauneuf, père de Gaston, a possédé une cordonnerie pendant trente ans. Tout d'abord en 1928, située au 1107, Route 265 puis déménagée, en 1935, sur le terrain où se situe la croix des quatre chemins et déménagée de nouveau, en 1950, au 1122, Route 265 (aujourd'hui Gaston Châteauneuf). Monsieur Châteauneuf était cordonnier et sellier, il fabriquait et réparait des attelages à chevaux, etc. C'est à son décès, en



*Bâtiment où monsieur Beauchesne travaillait.*

1958, que le commerce a fermé ses portes.

#### Magasins :

Propriété de monsieur Alphée Bédard, un petit magasin, genre dépanneur et restaurant, existait au 815, rue Principale vers 1940. (Aujourd'hui maison de monsieur Henri Côté).

Dans les mêmes années, au 935, rue Principale, monsieur Bernard Lafond démarrait un commerce qui allait devenir très important dans notre municipalité. Débutant par la vente de chaussures, il ajouta diverses marchandises comme : de l'essence, matériaux de construction, quincaillerie, épicerie et finalement meubles et appareils ménagers. Les premiers téléviseurs installés dans les vitrines attiraient bien des regards. En 1971, son fils Damien prit la relève et, quelques années plus tard, l'entrepôt de meubles, situé au 1097, Route 265 fut transformé en magasin d'appareils ménagers.



*Magasin de Damien Lafond*

Un autre magasin général desservait la population, au 1045, rue Principale, (actuellement Pension Le Goéland). Monsieur Philius Charland en était le propriétaire et pratiquait aussi le métier de ferblantier.

Dans les années 1940, au 922, rue Principale, à l'endroit du Salon Dancoiff, se trouvait le magasin général de monsieur Conrad Toutant. À l'arrière de la bâtisse, une écurie abritait les chevaux pendant la messe.

L'épicerie de monsieur Joseph Rivard, au moment de cette photo, appartenait à monsieur Joseph Monfette. Vendue en 1955, à messieurs Jean-Marc et Gérard Lemay, le bâtiment fut détruit en novembre 1955, par un incendie. Il a été reconstruit et inauguré pour la fête de Noël. Pas de temps à perdre !!!! Par la suite, le commerce a appartenu successivement à messieurs: Réal Leblanc, Edgar Deshaies, Lionel Beudet, Jean-Paul Lavallière, Gilles Vézina, Sylvain Paris. Fernand Blanchet, propriétaire actuel, assure la continuité de cette entreprise,



*Magasin de Philius Charland*



Reconnaissez-vous ce commerce ? Si oui, vous avez une bonne mémoire, car il a été ravagé par les flammes en 1955! Rodrigue Lafond, Benoit et Clément Monfette.



La maison de madame Alphonse Brisson qui abritait un magasin de tissus, (actuellement propriété de Richard).



Manufacture de chaises de monsieur Bruno Chandonnet. Par la suite, premier garage de la Coopérative.



Voiture fermée fabriquée par monsieur Henri St-Onge

au 1000, rue Principale, face à l'église.

**Magasin de tissus :**

Au 1295, rue Principale, madame Alphonse Brisson a tenu un magasin de tissus de 1952 à 1960. Avec les nombreuses familles, fabriquer ses vêtements devenait très économique et même indispensable.

**Chapelière :**

Dans les années 1950, madame Bernadette Tousignant exerçait le métier de chapelière ; elle fabriquait et réparait des chapeaux. Une petite boutique très fréquentée à l'époque, les chapeaux étant à la mode.

**Salons de coiffure :**

Annie Blanchet propriétaire du Salon Vienco pendant cinq ans, s'est jointe en 1997, au Salon Dancoiff, situé au



Dépanneur Fernand Blanchet.

922, rue Principale, propriété de Danielle Déry.

**Manufactures :**

Juste derrière l'épicerie de monsieur Toutant, monsieur Bruno Chandonnet a fabriqué des chaises, jusqu'en 1949, dans son atelier.

Une autre manufacture a donné de l'ouvrage à quelques hommes de la paroisse. Située au 830, rue Principale (aujourd'hui Michel Pérusse), cette entreprise, propriété de monsieur Paul-Émile Habel a été en opération de 1941 à 1964 et réalisait divers meubles de maison.

Monsieur Jean-Luc Tousignant, évolua dans le même domaine : les meubles sur mesure. Cet ébéniste de renom, établit d'abord son atelier derrière sa résidence, puis, en 1960, en construit un plus grand au 1220, rue St-Jacques. Jean-Luc fait aussi de la réparation de mobilier. Il vend son commerce en 1982, à monsieur Gérard Pérusse, qui opère sous la bannière «Gérard Le Bricoleur», jusqu'en 1987. Puis Menuiserie Bo-7, et Para-Concept, en 1994, fabriquent des armoires et des meubles pour différentes compagnies et aussi pour des particuliers.

Paul-Émile Pérusse, menuisier charpentier de métier, ouvre son commerce en 1949 pour y réparer et fabriquer des fenêtres et des portes au 620, Principale Est. Il construit aussi des bâtiments.

Il agrandit le commerce en 1978, puis en 1984. Son fils Alain, après plusieurs années de travail à la menuiserie, prend la relève et celle-ci devient P.E. Pérusse & Fils inc. avec point de vente à Laurier-Station.



*Monsieur Roger Chandonnet dans son moulin à scie.*

**Moulin à scie :**

En 1947, monsieur Roger Chandonnet construit un moulin à scie au 1250, rue St-Jacques. Trois à quatre employés y travaillent pendant plus de trente ans. Monsieur Chandonnet a exercé son métier, dans son moulin, jusqu'à ses derniers jours, en 1978.

**Caisse populaire de Parisville :**

La Caisse populaire de Parisville, fondée le 21 juillet 1942, autonome jusqu'à ce jour, perdra cette appellation au profit d'un nouveau nom : «La Caisse populaire de la Rivière du Chêne (Lotbinière)», constituée du regroupement des caisses de Deschailons, Parisville, Fortierville et Ste-Françoise, à partir du premier septembre 1999.

**Banque :**

Pendant plusieurs années, monsieur Alfred Beauchesne, cordonnier, résidant au 1057, rue Principale Ouest, dirigeait la Banque Canadienne Nationale. En 1971, la banque fut relocalisée au 960, rue Principale et madame Imelda Brisson, a assuré le service jusqu'à sa fermeture, en 1973.

**Apiculture :**

Monsieur Alfred Beauchesne pratiquait également le métier d'apiculteur et il recueillait aussi les nids d'abeilles dont les paroissiens ne savaient que faire.

**Machinerie agricole :**

En 1940, monsieur Fortunat Lafond père de Jean-Charles, Bernard, Roger, Maurice et René, ouvre un commerce de vente de moulée et de machinerie agricole. Au début, le commerce est établi au 770, rue Principale, endroit où réside aujourd'hui Jean-Charles. Quelques années plus tard, il construit un entrepôt au 810, rue Principale et opère le commerce jusqu'en 1952, ensuite il le vend à monsieur Henri Côté.

Monsieur Côté continue le commerce de moulée et de machinerie agricole et, en 1962, il obtient la concession de New Holland. En 1963, il achète un terrain de monsieur Émile Pérusse



*Monsieur Alfred Beauchesne, également apiculteur, recueillait aussi les essaims d'abeilles égarées.*



*Moulin à battre. Messieurs Raymond Habel, Robert Blanchet, Conrad, Réal, Pierre, Paul-André et Jean-Noël.*



*Vue du commerce de monsieur Henri Côté, en 1988.*

dans un but d'expansion. En 1973, il construit un premier garage à gauche du commerce et en 1977, un deuxième du côté droit.

En 1989, son fils Yvon prend la relève et poursuit la vente de tracteurs Ford et machinerie New Holland, jusqu'à son décès, en 1992. Son épouse Guy-laine, avec l'aide d'Alain, frère d'Yvon, prend à son tour la relève pendant environ trois ans avant la vente du commerce.

#### COOP de Parisville :

En 1944, était fondée la Coopérative de Parisville, grâce à vingt-huit cultivateurs qui voulaient se donner des moyens pour mieux développer l'agriculture dans leur milieu.

L'agriculture étant la principale richesse dans les zones rurales, il est important pour les producteurs de pouvoir compter sur une entreprise qui soit à l'écoute de leurs attentes.

Une évolution constante dans ce

domaine a amené la coopérative à se doter de nouveaux équipements dans différents secteurs agricoles pour répondre aux besoins grandissants des membres. Nous n'avons qu'à visiter le centre régional de traitement des grains construit en 1980, pour s'en rendre compte. Et avec un chiffre d'affaires d'au-delà de 14 millions, les gens de Parisville peuvent être fiers d'avoir, dans leur paroisse, une Coopérative aussi présente et vivante dans son milieu desservant plusieurs municipalités et générant une quarantaine d'emplois.



*Monsieur Henri Côté devant la porte de son entrepôt et ses trois fils (Marcel, Yvon et Alain) autour du camion.*



*Premier entrepôt de la Meunerie, en 1945 : messieurs Joseph Blanchet, Robert Paris, Armand Habel, le Curé Émond et Joseph St-Onge.*



La Meunerie avec son premier silo, en 1950.

#### Garage :

En 1967, monsieur Jean Pressé construit un garage de mécanique générale au 1057, Route 265. Cinq ans plus tard, il le vend à monsieur Marcel Lemay. Après trois ans, monsieur Lemay le cède aux frères Denis et Richard Paris qui le transforment en atelier moderne et prospère de débosselage et peinture.

#### Hôtel de Parisville :

Monsieur Joseph Beudet fut le premier propriétaire de l'hôtel du village. Vers les années cinquante, René Jacob et son épouse Marie-Claire Castonguay achetèrent le commerce et pendant près de treize ans, offrirent bar, restaurant et chambres. Suite au décès de son épouse, en 1963, monsieur

Jacob vendit à Paul Potvin qui le garda pendant environ quatre ans. Puis quelques propriétaires ont successivement possédé le commerce qui opérait sous licence de restauration seulement. En 1970, Joseph-Armand Lavoie acheta la bâtisse qu'il rénova complètement pour réouvrir en bar, restaurant et chambres. En 1972, monsieur et madame Aimé Auger devenaient

les nouveaux propriétaires et tous les membres de la famille participaient aux tâches qu'implique l'achat d'un tel commerce. Très actifs et très intéressés à tout ce qui concerne les loisirs, ils accueillèrent les sportifs après différentes rencontres. En 1979, Michel Lavallière devint propriétaire de l'hôtel qu'il garda pendant neuf ans pour ensuite le vendre à Martial Forest, qui trois ans plus tard le céda à son tour à Serge Lavallière, Gilberte Demers et Yves Roy.

#### Téléphone :

Au début des années 1940, quelques paroissiens forment une compagnie de téléphone et monsieur Pierre-Paul Brisson, nommé responsable, voit à l'installation et à l'entretien des lignes téléphoniques (poteaux et câbles). De plus, il s'occupe de la centrale téléphonique installée dans sa résidence, au 960, rue Principale, avec l'aide des membres de sa famille, jusqu'en 1967, année où Bell Canada fait l'acquisition du réseau.



L'Hôtel de Parisville, en 1975.

## Vocation terrienne

L'agriculture a été depuis toujours la base de l'économie de notre communauté.

Pour son bon fonctionnement et dans le but de procurer les meilleurs revenus possibles aux familles d'agriculteurs, divers organismes communautaires ont vu le jour selon les besoins du moment.

C'est ainsi qu'en 1901, sous l'égide du curé Thibaudeau, le CERCLE AGRICOLE a été formé et comptait 107 membres. L'objectif était de pouvoir acheter en groupe les semences nécessaires. L'année de fondation, c'est le curé qui s'est occupé des achats et de la distribution des graines ainsi que de la collection des comptes. On peut voir, dans le prône du 21 avril 1901, le prix de quelques semences : Trèfle rouge : 0.1475¢ la livre, fret payé Mil : \$3.30 le minot, fret payé

Le département de l'agriculture subventionnait les cercles agricoles en fonction du nombre de membres : \$50.00 par année pour les regroupements de 100 cultivateurs et plus et \$25.00 pour les autres.

De source bien informée, nous avons appris que les troupeaux de vaches pur-sang remontent au début des années 1920. À cette date, il y avait deux éleveurs de pur-sang Ayrshire : messieurs Fortunat Lafond et J. Évangéliste Paris. Ces deux éleveurs gardaient, de façon alternative, un taureau de race qui était mis à la disposition des autres cultivateurs.

Le contrôle laitier existait déjà à cette époque. Entre les visites de l'inspecteur, c'est un jeune citoyen de Parisville, Louis J. Paris, qui était responsable des pesées de lait.

Il a été impossible de retracer l'évolution du cercle agricole ; toutefois, une résolu-

tion du conseil municipal du 7 mai 1938 nous informe du mode de fonctionnement des semences. Voici textuellement cette résolution : «M. le conseiller Rosario Beaudet propose, secondé par M. le conseiller Armand Habel que le secrétaire trésorier et le maire soient autorisés à emprunter de l'argent par billet au nom du conseil pour avoine de semence pour d'ici à l'automne, attendant que cette avoine soit payée en même temps que les taxes».

Plusieurs anciens se souviennent que le cercle agricole possédait de la machinerie : rouleau à terre, hache-paille, sarcléur et renhausseuse à patates, gratte pour les chemins d'hiver.



Dans les années 1940, Bernard Beaudet et ses chevaux de trait.

Le hache-paille était opéré par monsieur Henri-Georges Couture tandis que l'entretien des chemins d'hiver était assuré par monsieur Bernard Beaudet. Ce dernier nous a même précisé que lorsque la température était assez froide en mars, il préparait le chemin pour que monsieur Jean-Marie Chandonnet, qui résidait près du pont dans le haut de la paroisse, puisse se rendre en camion à la route en direction de Deschaillons pour livrer de la «pitoune» à Trois-Rivières. Le voyage se faisait de nuit alors que le chemin était plus dur et qu'il pouvait supporter le poids d'une telle charge.

Dans les années 40, sous l'initiative du curé Gérard Émond les organismes suivants ont été fondés:

La Caisse populaire, la Société Coopérative Agricole, une section locale de l'U.C.C.

La coopérative s'est occupée des productions animales (grains et moulées) et végétales (semences, fertilisants, produits de protection des cultures). Les années 50 ont été celles de la mécanisation sur les fermes et la coopérative continue de bien servir les nouveaux besoins d'acquisition et d'entretien d'équipements.



Le père de Jacques Beaudet (Jacques) travaillant avec sa herse à disques.



La belle époque du temps des foins. (Famille Léo Auger)

En ce centenaire, Parisville compte une trentaine d'entreprises agricoles regroupant des producteurs laitiers, des éleveurs de porcs, de bovins, ainsi qu'une bisonnière. Le tout se complète d'une importante bleuétière-pépinière de renommée supra régionale. S'ajoute une vingtaine d'exploitations d'appoint, incluant des érablières, terres à bois, bergeries, écuries, etc.



Les jeunes éleveurs et leurs veaux (1941) Camille Paris et son chien, Denis Paris, Lucien Ouellet, Michel Paris, Reynald Paris et Jacques Tousignant.

## Buffet Dahmau enr.

**M**uriel Auger est née à Parisville le 16 octobre 1953. Elle est la fille d' Aimé Auger et de Marielle Castonguay, elle est la deuxième d'une famille de sept enfants.

Clément Habel, lui, est né à Parisville le 14 avril 1954. Il est le fils d'Albéric Habel et de Lucille Beaudet et le septième d'une famille de neuf enfants.

En 1977, Muriel et Clément décidèrent de s'établir sur un lopin de terre qu' Aimé leur a donné. En 1980, Muriel fut la première femme au sein du conseil municipal. Durant cette même année, elle donna naissance à de merveilleux jumeaux : Maude et David.

Clément a travaillé, pendant plusieurs années à la Baie-James, comme menuisier et monteur de structure d'acier. Par la suite, il revient à Parisville et, en 1998, il décide d'ouvrir son propre commerce d'entrepreneur général.

Muriel a travaillé pendant dix ans à l'hôtel de ses parents et par la suite,



David, Maude, Muriel et Clément.

au foyer de Fortierville. En 1990, elle laisse le Centre d'Accueil pour prendre la relève de sa mère, comme traiteur, et fonde le Buffet Dahmau.

Aujourd'hui, elle peut compter sur l'aide précieuse de tout son entourage (sa mère, Clément, Maude et David) pour exercer son travail. C'est une entreprise à caractère familial. Le nom

même du commerce en témoigne, puisqu'il a été formé pour représenter ceux qui le composent.

DAHMAU enr.

DA pour David  
H pour Habel  
MAU pour Maude  
MA pour Muriel Auger

Merci à tous les clients et amis pour ces dix années de confiance.



Maison rénovée en 1985, et véhicule commercial.



Achat en 1977, ancienne maison de Alcide (Lazé) Blanchet.

## L'histoire de notre Caisse populaire

### Une réalité

**L**e 21 juillet 1942, LA CAISSE POPULAIRE de Parisville vient de naître. C'est le début d'une grande réalité.

À la réunion de fondation, quarante-quatre sociétaires venaient de jeter les bases solides d'une coopérative financière. L'épargne des uns pour permettre aux autres d'obtenir le crédit nécessaire en vue de s'établir.

Le principal artisan de notre caisse fut monsieur Gérard Beudet sûrement encouragé par l'instigateur l'Abbé Gérard Émond. Monsieur Beudet a géré la caisse tout à fait gratuitement pendant un an ; de plus, il lui a donné un gîte, sans aucune rémunération pendant vingt-quatre ans.

Nos fondateurs pouvaient-ils croire que l'humble et modeste caisse prendrait une aussi grande envergure tant sous l'aspect économique que social, dans notre belle municipalité ? La prudence, la prévoyance et l'action demeuraient certes, les garants d'un avenir prometteur.

### Salaire au simple bénévole

Le dévouement et le souci du gérant devenaient sa raison de vivre. Son salaire ? Inexistant. Le premier fruit de son travail a été de 1/2 de 1% de l'actif de chaque mois. Rien pour étouffer une caisse naissante.

La première assistante engagée fut la fille même du gérant, (M. Gérard Beudet), Colette, qui a eu un salaire de 1,00\$ par année pendant quatre ans.



Premier local situé au 1030, rue Principale Ouest.

### Une grande fierté

L'événement le plus important depuis la fondation de notre caisse a été sans aucun doute la construction d'un nouveau local qui débuta en 1971. Le conseil d'administration de l'époque, présidé par monsieur Roland Laquerre, releva un grand défi et réalisa cette construction au coût minime de 11 500,00\$.

Une caisse nouvelle, toute neuve et

bien fonctionnelle, était prête à accueillir une plus grande clientèle et à dispenser des services améliorés en plus grand nombre.

### Nos valeureux présidents

Depuis plus d'un demi-siècle d'opération de notre caisse, onze présidents et trois directeurs généraux se sont succédé «à la barre».

Leurs qualités d'hommes et de femmes assuraient un admirable "leadership" auprès des sociétaires et auprès du personnel qui, par leur travail professionnel, secondaient l'autorité. Leur entente a toujours facilité l'approche du dialogue. Plusieurs sont d'accord pour reconnaître en eux le constant désir de toujours bien servir les membres.



Construction de la Caisse populaire, en 1971.

## L'histoire de notre Caisse populaire

### Hommage collectif à nos artisans

Le centenaire de notre localité mérite que l'on souligne avec brio et reconnaissance la tâche quelquefois ingrate, mais combien méritoire, de nos dirigeants bénévoles. Ce faisceau de bonne volonté a permis de ciseler l'oeuvre connue aujourd'hui.

Aussi, est-ce avec fierté que nos coeurs redisent publiquement nos hommages, notre admiration et notre gratitude !

### Les présidents :

M. Clovis Castonguay	(1942-1945)
M. Joseph St-Onge	(1945-1957)
M. Louis-Philippe Couture	(1957-1961)
M. Jean-Luc Tousignant	(1961-1962)
M. Charles-Édouard Lafond	(1962-1966)
M. Roland Laquerre	(1966-1975)
M. Jacques Beaudet	(1975-1981)
M. Normand Bégin	(1981-1985)
Mme Clémence Tousignant	(1985-1988)
M. Richard Paris	(1988-1995)
Mme Louise Beaudet	(1995- )

### Les gérants (directeurs) :

M. Gérard Beaudet	(1942-1972)
M. Bernardin Beaudet	(1972-1975)
Mme Colette L. Ouellet	(1975- )

### CROISSANCE DE L'ACTIF

1952	1972	1992	1998
85 918 \$	377 218 \$	8 795 110 \$	13 641 521 \$

Tout en laissant le destin s'accomplir, continuons d'être les collaborateurs de ce grand succès. C'est ainsi que tous ensemble, nous pourrions continuer cette oeuvre si bien amorcée.



Rénald Roux, André Boutin, Jacques Bertrand président de la Fédération, et Clémence Tousignant. (présidents des Conseils 1986).

## Casse-Croûte « Le Rubis »

**L**ieu de rencontre chaque après-midi pour prendre un bon café, il a été érigé en 1989, et portait le nom «Aux quatre Vents.»

Le commerce a été acheté en novembre 1994 par Linda Auger, fille d'Aimé Auger et de Marielle Castonguay de Parisville et conjointe de Michel Bernard de Leclercville, fils de Raymond Bernard et de Corrine Laliberté.

C'est à ce moment qu'il a été rebaptisé «Le Rubis», premièrement pour sa couleur rouge et deuxièmement à cause d'un bijou précieux que Linda désirait depuis la fin de ses études à l'école d'hôtellerie de Montréal, (I.T.H.Q). Ayant été élevée dans le milieu de la restauration, ses parents lui ont transmis vraiment le goût de poursuivre au niveau du public. Ses

premières expériences sur le marché du travail furent à Deschaillons comme cuisinière pendant huit ans. Par la suite, Linda a travaillé six ans auprès des personnes âgées au Foyer de Fortierville.

Et maintenant son rêve est toujours à la hauteur de ses attentes. Le restaurant est ouvert à l'année, ce qui lui permet d'agrémenter la vie de ses clients en faisant différentes activités, dont le déjeuner «Cabane à sucre», sans oublier l'arrivée du Père Noël à cheval, que la famille Auger souligne depuis quinze ans, dont

quatre ans au restaurant. Tout cela avec la collaboration de sa soeur Josette. Linda remercie sa clientèle et spécialement sa famille.



Linda Auger, propriétaire.



Casse-Croûte «Le Rubis», 1236, route 265 Nord

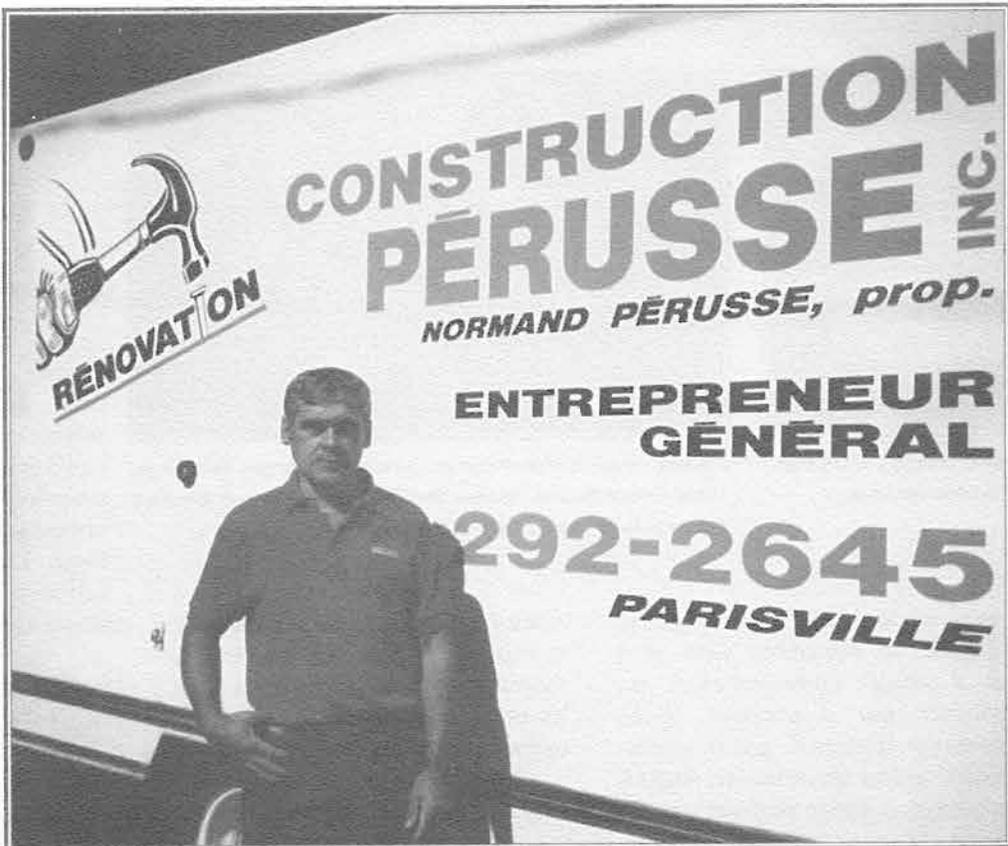
## Construction Pérusse inc. fondé en 1981

**N**ormand Pérusse, propriétaire.

Après avoir travaillé dix ans à Québec pour différents entrepreneurs, il vient s'installer à Parisville en 1976. Travailleur autonome pendant quelques années, il a fondé la compagnie Construction Pérusse inc., en 1981.

Cette compagnie donne de l'emploi à trois ou quatre personnes en saison estivale. L'entreprise a réalisé plusieurs projets de construction et rénovation au niveau commercial et résidentiel dans notre paroisse et les environs.

En 1988, pour agrandir son champ d'action, il décide de se lancer dans le déneigement résidentiel et commercial.



*Normand Pérusse, propriétaire de Construction Pérusse.*



*Construction Pérusse inc..*



*Tracteur pour le déneigement.*

# Coopérative Agricole Régionale Parisville

## La Coopérative



M. Joseph St-Onge,  
Président fondateur.



Premier conseil d'administration : 1ère rangée : Joseph Saint-Onge, l'abbé Gérard Émond, Armand Habel, 2è rangée : Joseph Blanchet, Robert E. Paris, Louis J. Paris et Bernard Beaudet.

- 1961 Distribution de produits pétroliers à la ferme
- 1970 Construction d'une quincaillerie et du siège social
- 1974 Opération d'un Centre d'engrais minéraux en vrac
- 1980 Centre régional de traitement des grains

L'année 1985 a été marquée par deux fusions de coopératives voisines pour former la Coopérative Agricole Régionale Parisville, propriété de 400 membres ; les ventes annuelles sont de 14 millions. La Coopérative possède un actif de 6,5 millions, un avoir de 1,6 million et génère 40 emplois.

La Coopérative a été enregistrée le 18 septembre 1944 et a débuté immédiatement ses activités par l'opération d'une moulange, la vente de grains, suppléments, grains de semence, engrais minéraux et divers produits pour la ferme.

ture a amené les dirigeants à agrandir et rénover à plusieurs reprises la meunerie actuelle et à mettre en place les principaux services suivants en opération à Parisville :

- 1950 Machinerie agricole (Vente et service de réparation)

Un citoyen natif de Parisville, M. Louis J. Paris, en a assumé la direction jusqu'à sa retraite en 1981. La direction actuelle est assurée par M. Jacques Lemieux, en poste depuis 1983.

L'évolution rapide de l'agricul-



M. René Rivard, Président actuel.



Conseil d'administration actuel : 1ère rangée : Jacques Lemieux, René Rivard, Denis Richard  
2è rangée : Daniel Fiset, Onil Groleau, Marcel Beaudet, Serge Leclerc, Bruno Hébert, Denys Beaudet et Yves Desrochers.

*Coopérative Agricole Régionale Parisville  
Bâtisses & équipements de production, sis au 1201, rue Principale*



*Meunerie avec élévateur en 1949.*



*Centre d'engrais minéraux en vrac.*

**L**e premier entrepôt a été construit en 1945.

L'élévateur à grains a été érigé en 1949. Agrandissement et modernisation des équipements en 1964.

Distribution de moulée en vrac depuis 1968.

Ajout de silos d'expédition et mise en place d'une balance pour camion en 1976.

Construction du Centre d'engrais minéraux en 1974.

Le Centre de traitement des grains a été construit en 1980 en collaboration avec le M.A.P.A.Q.

Agrandissement du Centre des grains en 1985.



*Meunerie actuelle.*



*Centre régional de traitement des grains.*

# Coopérative Agricole Régionale Parisville

## Machinerie agricole



Premier garage opéré par la Coopérative.



Garage construit en 1958.

- 1950 Début de la vente de machinerie agricole de marque OLIVER dans un garage loué.
- 1958 Construction d'un garage neuf avec pompes à essence. Cette bâtisse abrite le siège social jusqu'en 1969.
- 1970 Agrandissement de l'atelier de réparation.

- 1977 Construction d'un garage neuf et relocalisation des opérations.
- 1989 Agrandissement du département des pièces et du service à la clientèle.
- 1993 Acquisition de la concession New Holland.



Garage actuel.

# Coopérative Agricole Régionale Parisville

## La quincaillerie



Bâtisse construite en 1970.



Intérieur du magasin.

1970 Construction du magasin adjacent au garage.  
Une partie de la nouvelle bâtisse abrite le siège social.

1977 Agrandissement dans les locaux jadis occupés par le bureau et le département des pièces.  
L'ancien garage devient un entrepôt pour le

magasin.

1995 Rénovation de la remise à l'arrière du magasin.

1997 Réfection majeure du poste d'essence SONIC.



Magasin actuel.

## Dancoiff Elle et Lui



Danielle Déry, propriétaire.



Annie Blanchet à son travail.

Le salon Dancoiff est en opération depuis 1987. Il y a déjà douze ans, les citoyens de Parisville ont accueilli «Dancoiff Elle et Lui» les bras ouverts. Situé d'abord au 945, rue Principale, ce salon de coiffure pour toute la famille a, depuis 1991, pignon sur rue au coeur du village, dans l'édifice à l'angle de la route 265 et de la rue Principale.

Pour mieux vous servir, Danielle, la propriétaire, a poursuivi son perfectionnement en suivant des cours, en participant à des congrès, etc. Maintenant elle est fière de dire qu'elle est technicienne pour la compagnie

Matrix ; ce qui l'amène à donner des cours de formation dans d'autres salons et à accompagner les plus grands coiffeurs dans leur tournée au Québec. Malgré ses occupations, elle reste toujours très présente dans son salon.

En 1997, Annie Blanchet se joint à elle et les deux forment une «paire» gagnante.

Chez Dancoiff, on retrouve non seulement une équipe d'expérience, mais une bonne ambiance. Tous les événements de

l'année sont soulignés et la clientèle est particulièrement choyée par l'excellent service, les gâteries, les tirages de cadeaux, etc.

Danielle et Annie remercient leurs clients, autant les nouveaux et nouvelles que ceux et celles qui leur font confiance depuis le début, en remettant «leur TÊTE» entre leurs «MAINS» d'artistes, pour en ressortir transformés ou rafraîchis.



Carte d'affaires.



Danielle et un client monsieur Normand Pérusse.

## Les Entreprises J. Beaudet Inc.

Les Entreprises J. Beaudet Inc ont été fondées en janvier 1980 par son président, Jacques Beaudet. Leur histoire a débuté en octobre 1976. Jacques se rend à une séance du conseil municipal de Parisville et apprend que la paroisse n'a pas de contracteur pour l'entretien de ses routes pendant la saison d'hiver. Celui-ci offre ses services et la municipalité accepte sa soumission. L'aventure avec la municipalité se répète depuis cette période.

Au cours des années, l'entreprise a continué de s'agrandir par l'achat de camions pour faire du transport en vrac et de tondeuses pour couper le gazon aux abords de l'autoroute Jean Lesage.

Non satisfaite du seul contrat de déneigement des routes de Parisville

durant l'hiver, la compagnie entretient maintenant les routes de Sainte-Cécile-de-Lévrard, Saint-Pierre-les-Becquets, Sainte-Françoise-de-Lotbinière et la route 265 de Deschaillons à Villeroy, soit environ cent quarante kilomètres.

De plus, elle fait du transport général et a aussi acquis une excavatrice pour effectuer divers travaux de terrassement.

Actuellement, Steve, le fils du propriétaire, s'occupe du fonctionnement de la compagnie et Carmen, l'épouse de Jacques, l'épaulé par ses connaissances en comptabilité.

C'est donc une entreprise familiale bien vivante qui prépare des projets d'expansion.

L'entreprise est heureuse de fournir son apport à l'économie de Parisville et souhaite continuer son évolution et en faire profiter toute la communauté.



Jacques Beaudet, président.



Steve Beaudet, fils du propriétaire.



Garage et véhicules des Entreprises J. Beaudet Inc.

## Ferme Heidegg inc.

Josef et Maria Widmer s'installent avec la famille sur la ferme laitière de Jean-Roch Lemay au 1335, rue Principale, le 27 septembre 1979. Le rêve de Josef, pratiquer son métier sur une terre bien à lui, devient alors réalité.

Avec l'aide des enfants Jean-Georges, Anton et Lucie, ils réussissent à agrandir l'entreprise et en 1990, ils se lancent dans l'élevage des bisons. La compagnie "Ferme Heidegg inc." est formée en 1992 par Josef, Maria et Anton leur fils. Ce dernier vient de terminer son cours en techniques agricoles.

Aujourd'hui, la ferme laitière comprend quatre-vingts hectares de terre et soixante-quinze bêtes de race Holstein et quelques-unes de race Suisse brune.

Sur le ranch, broutent soixante-dix bisons. Ces majestueuses bêtes sont élevées pour la reproduction et pour la consommation de la viande (inspectée par le gouvernement). Leur fille Lucie est responsable de la pro-

motion pour la vente de la viande et aussi des visites touristiques. Elle est traductrice dans les visites guidées organisées sur le ranch, qui sont renommées jusqu'en Europe.

Quant à Jean-Georges, il est à son propre compte comme acheteur de bijoux

antiques qu'il revend dans les encans. Il a ses bureaux à Montréal et Toronto et il parle couramment quatre langues.

En novembre 1999, Anton deviendra l'unique propriétaire de la Ferme Heidegg inc., alors que les parents s'installeront au village pour leur retraite.



La ferme à l'arrivée en 1979.



La ferme aujourd'hui, en 1998.



Dans la pièce où s'effectue la vente de la viande et où toute la famille travaille : Maria, Josef, Anton, Lucie et Jean-Georges.



Les bisons des prairies.

## Ferme Lespérance

Cette ferme fut acquise par Richard Habel et Anita St-Onge en 1972. Auparavant, elle était la propriété de Raymond et Yvette Habel (1943 à 1972), parents de Richard. Cette ferme, transmise de père en fils depuis environ l'année 1900, en est à sa cinquième génération et nous avons de la relève, car notre fils Daniel est associé avec nous depuis 1992.

La ferme ancestrale porte maintenant le nom de « Ferme Lespérance » et sa principale fonction est l'industrie laitière. Jocelyn, quant à lui, apporte sa contribution toutes les fins de semaine et chaque fois qu'il le peut. Il prévoit d'ailleurs revenir bientôt s'associer avec la famille.

Daniel est président du Syndicat de base de l'U.P.A., de la Seigneurie Deschaillons.



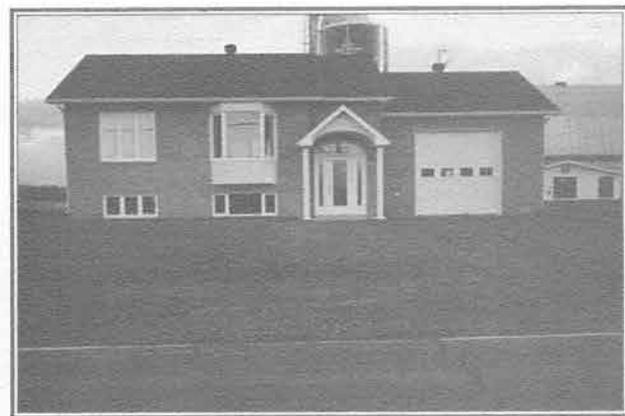
Ferme de Richard et Anita en 1972.



Ferme Lespérance, en 1998.



Résidence de Richard et Anita, située au 600, rue Principale Est.



Résidence de Daniel et Chantal, située au 602, rue Principale Est.

## Garage Paris

Propriétaire : Richard Paris



Garage Paris en 1976.



Incendie du garage Paris, le 1er mai 1986.

Tout a commencé en 1973. J'ai suivi mon cours en peinture et débosselage à Montréal. Lorsque j'ai terminé ce cours, j'ai travaillé pendant un an à différents garages pour acquérir de l'expérience. Mon frère Denis, qui se dirigeait dans le même métier, est venu travailler à Montréal lui aussi.

Après plusieurs discussions, d'un commun accord, on décide de se lancer en affaires. C'est le 15 avril 1975 que les papiers sont signés pour l'achat d'un garage. Le propriétaire à ce

moment-là était monsieur Marcel Lemay. Il ne faisait que de la mécanique générale.

L'entreprise démarre, tout va bien, il y a beaucoup d'ouvrage. Au printemps suivant (1976) on doit agrandir pour avoir plus d'espace pour travailler. Les années passent, l'ouvrage ne manque pas à un point tel qu'il faut engager un employé. Marcel Turcotte commence le 19 mars 1986, puis le 1er mai de cette même année, à 12 h 15, un incendie se déclare au garage. Malgré l'effort des pompiers et des bénévoles,

tout est complètement détruit. Quinze jours plus tard, soit le 15 mai, on commence la reconstruction de la bâtisse.

En 1996, on agrandit une seconde fois. Maintenant nous sommes quatre à travailler puisque Martin, mon fils, a terminé son cours en débosselage en juin 1998.

Depuis le 1er août 1998, je suis le seul propriétaire, car j'ai racheté les parts de mon frère Denis qui pense à se retirer dans quelques années.

Merci à tous nos clients et clientes pour votre encouragement.



Le garage Paris en 1998.



Depuis 1997, cette enseigne personnalise l'entreprise.

## Machinerie C.A. Brisson (1991)

1097, rue Thibodeau, Parisville

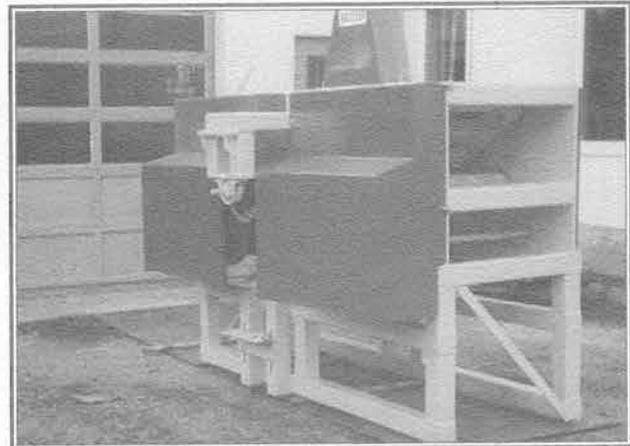
**D**aniel exploite l'entreprise de son père Charles-Auguste depuis le décès de ce dernier en 1993. Il y effectue la fabrication de machinerie agricole de toutes sortes. Daniel est fier de son brevet acquis pour un appareil qu'il a lui-même conçu. Il s'adapte entre le tracteur et la niveleuse «BRISSON» et est utilisé pour remplacer l'excavatrice.



*Au travail ! Lisa Neault, sa conjointe, qui met sa touche finale. Faut que ce soit beau !*



*Daniel Brisson présentant divers produits qu'il fabrique à son usine Machinerie C.A. Brisson. Entre autres, il y a : gratte-niveleuse pour tracteur, rouleaux à terre, herse ronde, souffleuse à neige...*



*Prototype d'une déligneuse à scies multiples (Bull Lager) qui se révèle un succès dans le but d'augmenter le débit de sciage. Une fierté.*



*L'usine avant réparation (1992), endommagée par un incendie.*



*L'usine C.A. Brisson telle qu'on la voit aujourd'hui.*

## Méchoui de la Déchirure

Lucie Germain et Maurice Grimard



Propriété "Méchoui de la Déchirure".

Notre goût pour la nature, les fleurs et la bonne bouffe nous a amenés à développer chez nous une formule de restauration champêtre.

Nous avons aménagé, au fil des ans, une terrasse plein ciel, une terrasse couverte, une serre transformée en salle de réception, un grand stationnement et pour compléter le tout, une mini-ferme.

Tous les bâtiments de notre mini-ferme ont une histoire et constituent un certain attrait pour nos visiteurs. L'atmosphère chaleureuse et sympathique qui règne sur notre petit domaine en fait un lieu tout désigné pour les fêtes champêtres. On organise des pique-niques et des méchouis, d'abord pour la famille, les amis et les copains de travail.

Nous accueillons de plus en plus de groupes au fil des ans, si bien qu'en 1988, nous décidons d'enregistrer notre entreprise sous le nom de "Méchoui de la Déchirure".

Nous transformons un ancien hangar en atelier pour la préparation des aliments. Avec la collaboration de toute la famille, notre entreprise a évolué au rythme de sa renommée.

D'une publicité de bouche à oreilles, un loisir de vacances est devenu une entreprise qui offre des méchouis, des brunchs, des repas pour les groupes de tous genres : clubs sociaux, de sport, d'Âge d'or, troupe de théâtre.

Nous offrons aussi des réceptions à l'occasion de mariages, d'anniversaires, de retrouvailles et de fêtes familiales.



Carte d'affaires.

## *P. E. Pérusse et fils inc.*

Tout a commencé en 1949, Paul-Émile était alors seul, mais fort de son talent de menuisier-charpentier. Il proposa donc aux gens du coin la menuiserie Paul-Émile Pérusse. Aidé de sa femme Louiselle Hébert, il entreprit la construction d'un atelier à l'arrière de la maison familiale. Et commencèrent alors les années de durs travaux : la ferme depuis 1947, la menuiserie, la construction et bientôt les portes et fenêtres.

Puis, vinrent les enfants qui apportèrent chacun leur contribution à l'entreprise. Que ce soit à la maison, à la ferme, au jardin ou à l'atelier, tous étaient de la partie... Et il y avait plusieurs joueurs ! En effet, Paul-Émile et Louiselle ont eu dix enfants, dont neuf sont toujours vivants.

C'est en 1978 que Normand, un des enfants, bâtit un premier entrepôt tout près de la menuiserie. En 1984, un autre bâtiment s'est ajouté. L'entreprise devait répondre aux besoins d'une clientèle toujours grandissante. La menuiserie s'occupait de tout : la taille de vitre, la fabrication de portes

et fenêtres, le planage du bois, les petites réparations et les grandes rénovations.

Presque quarante ans plus tard, Alain prend la relève de son père, après l'avoir assisté pendant plusieurs années. Il achète la compagnie qui devient alors P. E. Pérusse et fils inc. Alain compte aujourd'hui sur une

excellente équipe d'employés pour la fabrication de fenêtres en P. V. C. et de portes d'acier faites sur mesure.

Ce sont la tradition et le savoir légués de père en fils qui sont les bases de l'entreprise P. E. Pérusse et fils inc. Avec de telles bases, on peut croire à de nombreuses années de travail bien remplies qui restent à venir !



*L'entreprise à ses débuts.*



*Alain Pérusse, propriétaire.*



*L'entreprise P. E. Pérusse et fils inc. aujourd'hui.*

## Roland Laquerre, une entreprise bien vivante !

**E**n 1970, Roland Laquerre, fils d'agriculteur, part en affaires à son propre compte. Il est toujours à l'emploi de la Coopérative agricole de Parisville - emploi qu'il quittera en 1972 - alors que son entreprise commence à prendre de l'expansion.

Au moment de l'achat de sa niveleuse CHAMPION en 1970, il ne pense pas à fonder une entreprise puisqu'il demeure à l'emploi de la Coopérative agricole de Parisville. Il le fait plutôt parce qu'il y a de «l'argent à faire» avec une niveleuse puisque la majorité des routes de campagne sont alors sous la responsabilité du ministère de la colonisation. Il y a un fort potentiel de travail puisqu'il parcourt des distances jusqu'à St-Patrice, St-Sylvestre, Ste-Agathe, etc. (le haut du comté). Henri-Noël Guimond en est l'opérateur et il part pour la semaine ; toutes

dépenses payées.

En 1972, Roland décide qu'il travaillera en EXCAVATION et il investit dans l'achat d'une pelle hydraulique INTERNATIONAL, sur roues. Son frère Paul-Émile, alors contremaître dans une manufacture de tuyaux de béton à Trois-Rivières, déménage à Parisville, devient l'opérateur de cet équipement et travaille surtout chez les agriculteurs.

Durant cette même année, Roland prend des contrats de déneigement : d'abord pour la municipalité de Parisville, pendant trois ans, la route 265 Deschaillons-Villeroy, pendant 24 ans et à travers cela, pour la paroisse de Deschaillons, pendant 12 ans. Le responsable au début est Paul-Émile; puis plus tard, Albert Ouellet avec son fils Gilles. Pierre s'occupe plutôt de Deschaillons, Bernard Beudet et Réjean Hamel sont en charge de la souffleuse. Les autres employés prennent la relève au besoin.

En 1974, une deuxième pelle mécanique, du même type que la première, s'ajoute et sera



Le «déménageur» vers des missions variées.

opérée par Réjean, puis une troisième, puis suivent un camion, un chargeur, un bélier mécanique et l'entreprise en excavation est vraiment lancée.

Puis c'est l'achat de sablières, d'un tamiseur et d'autres camions (dix roues et semi-remorques) ; les pelles sur chenilles font leur arrivée, ainsi qu'un fardier pour leur déplacement. On fait le transport de pierre concassée, la vente de terre à pelouse, de sable et de fosses septiques, dont on fait aussi l'installation. On travaille pour le Ministère des Transports : fossés, ponts, terrassement, etc.

Tout va merveilleusement bien jusqu'au 2 octobre 1978, jour où un tragique accident de la circulation emporte le frère de Roland vers un monde meilleur. Coup très dur à encaisser puisque Paul-Émile était son bras droit ; il savait tout faire, il était un habile et génial patenté qui remplissait toujours ses fonctions avec le



L'élément déclencheur : la niveleuse «CHAMPION».



Les trois soeurs «International» et le premier chargeur «Hough», qui céderont leur place à la famille «John Deere» puis à la génération «Caterpillar».



Une partie des équipements à neige.

## Roland Laquerre, une entreprise bien vivante ! (suite)



Pierre, la relève de l'oncle Paul-Émile, a patenté un «bucket» en V.

sourire et selon les désirs des clients. Mais la vie continue !.. et, secondé par son fils Pierre et une équipe d'excellents employés, il reprend le collier.

Plus tard, Benoît Charland, Marc Desruisseaux et Gilles Desrochers s'ajoutent aux opérateurs de pelles et Michel Bernard, aux chauffeurs de camion. Quant à François Germain, il passe facilement du camion, au bélier mécanique ou à la niveleuse. Le très habile mécanicien, Mario Beudet, assure fidèlement l'entretien et les réparations de toute cette flotte depuis quinze ans. André Boutin avait occupé ce poste auparavant, pendant plusieurs années.

En plus d'être partenaire financier, Marie-Blanche agit comme secrétaire, après son retour de l'école, mais elle est bientôt débordée et Roland s'entoure de personnes plus disponibles et

très efficaces : Luc Couverture, Carmen Pérusse et Ginette C. Bisailon ; cette dernière est à ce poste depuis quinze ans. Jacques, le frère cadet de Roland, comptable agréé, jette un oeil sur l'entreprise et en fait gracieusement la vérification.

Plusieurs étudiants ont apprécié un emploi de vacances à la compagnie Laquerre dont Bruno L'Hérault, Jean-Paul Lafond, Gilles Ouellet, Ghislain Couverture, etc.

Marie-Blanche, qui est maintenant retraitée, s'occupe de répondre aux clients et devient répartitrice des différents appels et prend certaines décisions lorsque le patron est introuvable.

Le 14 mars 1989, une nouvelle branche : Les excavations Roland Laquerre inc. est enregistrée et reçoit une charte officielle. L'objectif est alors l'obtention d'un second permis de transport en vrac. Par le fait même, un camion avec semi-remorque, une autre pelle Caterpillar et un tamiseur complètent l'éventail des équipements.

Trois employés totalisent chacun 25 ans et plus pour le contracteur Laquerre : Réjean Hamel, Albert Ouellet et François Germain. Pierre en est à sa 21<sup>e</sup> année. Habile en tout, ce dernier est le spécialiste des murs de soutènement et d'enrochement qu'il effectue à l'occasion avec Georges Blanchet. Pierre prend de plus en plus de responsabilités car le patron parle de prendre une retraite, mais ses proches et ses amis sont plutôt sceptiques et il faudra le voir pour le croire.

La devise de Roland est : «Quand on donne sa parole, on la respecte !»

En 1979, il eut l'insigne honneur d'être déclaré l'entrepreneur du mois par l'Association des propriétaires de machinerie lourde du Québec.



Les persévérants sont récompensés (La montre du 25 ans de service) : François, Réjean, Albert et le «boss».



Le «Mack Super Liner», fait le bonheur de son chauffeur Albert.



L'équipe dynamique : Ginette, Marie-Blanche, Réjean, Mario, Albert, François, Roland et Pierre.

## Pâtisserie Chocolaterie Carmen



*Tirage de Pâques de divers produits fabriqués, en chocolat.*



*Carmen Boucher confectionnant ses bons pâtés au poulet.*

La Pâtisserie Chocolaterie Carmen est une petite entreprise artisanale située à l'intersection de la route 265 et de la Principale, à Parisville. L'ouverture a eu lieu le 18 octobre 1996. Ce commerce est unique dans la région et vous y trouverez des pâtisseries françaises, du bon pain fraîchement

boulangé, des gâteaux pour toutes les occasions : anniversaire, baptême, première communion, noces, etc. Les chocolats sont variés en saveurs et en formes et occupent une grande part des activités.

Également disponibles: pâtés (à la viande, aux patates, au saumon ou

au poulet), sauce spaghetti, pains de blé entier, pains aux oeufs et baguettes. Tout ce que nous offrons est confectionné comme à la maison. Nous avons aussi des produits saisonniers: maïs et tomates frais cueillis du jour.



*Exemple d'un gâteau de noces (280 personnes).*



*Local de l'entreprise où vous pouvez donner vos commandes et demandes spécifiques, vous procurer des gâteries de toutes sortes et vous dépanner à la dernière minute.*

## Service chez Georges

**O**riginaire de la Suisse, Georges Lutscher arrive à Parisville le 2 décembre 1981 pour exploiter une ferme : la ferme Maloya, située dans le rang Ste-Philomène, dont il fut propriétaire pendant onze ans.

Il est bien fier de ses animaux et participe à de nombreuses expositions avec ses vaches avec lesquelles il remporte une multitude de médailles et de trophées.

Comme il a toujours de nouveaux défis à relever, Georges fait ensuite le commerce et le transport d'animaux pendant quatre ans.

Puis il se porte acquéreur de la «Station-service l'Auto-Prop», de la Route 265, en janvier 1998. Il l'aménage à sa façon et la rebaptise «Service chez Georges».



Service chez Georges, Route 265.

En plus de l'essence et du diesel, il offre à sa fidèle clientèle le service de dépanneur et tout cela, sept jours par semaine.

garçon, Mario, 9 ans, complète le trio Lutscher.

Sans oublier sa Suisse natale, Georges est maintenant un vrai Québécois, heureux de participer à la vie économique et sociale de Parisville et de célébrer le centenaire de sa paroisse d'adoption.

Son fils Ralph, maintenant âgé de 11 ans, adore travailler à la station lors de ses congés scolaires. Un autre



Georges Lutscher, propriétaire.

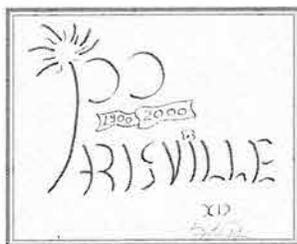


Ralph Lutscher, 11 ans.



Mario Lutscher, 9 ans.

## Concours du logo du centenaire



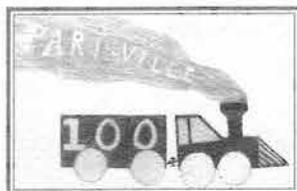
Sylvain Paris



Maude Auger



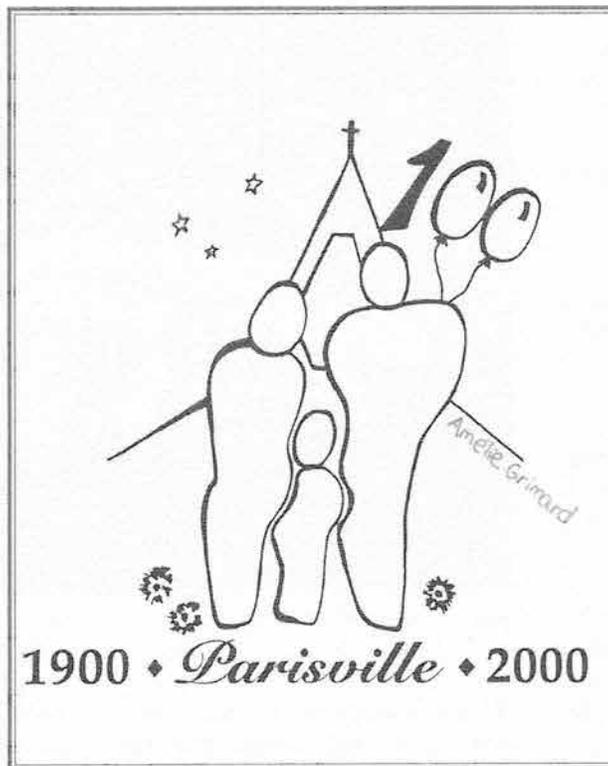
Martine Blanchet



Martin Grimard



Conceptrice du logo choisi:  
Amélie Grimard



Le logo choisi.



Julie Grimard



Marilyn Brisson



Guillaume Demers



Les participants au concours du logo : mesdames Marilyn Brisson et Julie Grimard, monsieur Sylvain Paris, mesdames Maude Auger, Martine Blanchet, messieurs Guillaume Demers et Martin Grimard



Le comité de sélection était composé de mesdames Irène Lauzon, Marie Anne Tousignant et Germaine Lafond, absentes sur la photo : Claudette Fournier et France Malouin.

# Vie sportive

## *Équipe de hockey, hommes (vers les années 1950)*

*Messieurs Laurent Castonguay, Claude Lemay, Jacques Tousignant, Marcel Lemay, Jacques Habel, Robert Beaudet, Réal Bourret, Camil Paris, Jean-Marc Lemay, Jean-Luc Tousignant, Paul-Henri Beaudet et le gardien de but : Thomas Castonguay.*



## *Club de balon-balai, femmes (vers les années 1970)*

*Mesdames Muriel Auger, Danielle Lemay, Danielle Charland, Odette Barabé, Hélène Châteauneuf, Marie Anne Pérusse, Christiane Châteauneuf, Hélène Couture, Francine Pressé, Aline Lafond, Nicole Perreault, Suzanne Lafond, Carole Lafond.*



*Les divertissements, un héritage à perpétuer.*

## On savait se divertir...

**A**u début du siècle, nos ancêtres travaillaient fort; mais ils trouvaient le temps de s'amuser en organisant des veillées familiales avec les voisins et la parenté. Les soirées pouvaient s'éterniser. Les déplacements à traction animale étaient longs; ça n'empêchait pas nos ancêtres de se voisiner et d'avoir beaucoup de plaisir.

Pendant l'hiver, les hommes montaient au chantier. Souvent le temps y paraissait interminable, loin des leurs. Pour égayer les fins de journée, les bûcherons sortaient leurs instruments et jouaient quelques airs, le temps de se refaire des forces et de rêver du temps passé avec leur famille, lors de soirées musicales.

Au retour du chantier, les hommes retrouvaient ce bien-être familial, qu'ils avaient sacrifié durant l'hiver. À la maison on s'amusait avec le jeu de la virole : on plantait un poteau dans la neige et on y fixait une gaule. À un bout de la gaule, on attachait un traîneau et, à l'autre bout, les gens poussaient pour le faire tourner, au grand plaisir des occupants. L'été, les piques-niques ou les parties de pêche sur le bord de la rivière faisaient partie de la tradition.



*Le violoneux du chantier.*



*Monsieur Évangéliste Paris faisant des crêpes lors d'un pique-nique à la Rivière aux Ormes..*



*Les joyeux troubadours : André Habel, Armel Dubuc, Philippe Auger, Édouard Beauchesne, Raymond Vachon et Michel Paris.*

Les enfants fabriquaient certains de leurs jouets et s'amusaient de rien. Les «jeunesses» improvisaient des parties de balle dans le champ de monsieur Pierre-Paul Brisson.



*Julien Lafond rencontrera-t-il Madeleine ?*



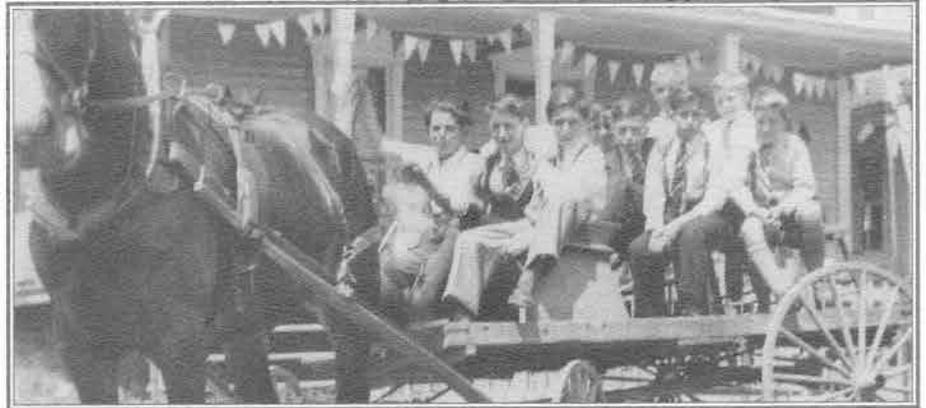
Marcel Barabé et son attelage original.



Coincidence ! Madeleine Couture utilise le même moyen de transport que Julien.



Marie-Blanche Brisson «Barabé» opte pour la bicyclette.



Louis Charland, Denis Paris, Georges-E. Charland, Fernand Beaudet, Gilles Bourret, Camille et Michel Paris et quelques autres se baladent avec l'«express» et le cheval d'Henri Paris par un beau dimanche des années 1940.



André St-Onge et Juliette préfèrent la rapide moto.



D'autres amoureux apprécient le confort du cabriolet.



Le travail et le loisir se marient bien à l'érablière chez Raymond et Roger Habel.

## Nos activités et sports favoris...

### Patin, hockey et ballon-balai

**H**iver d'antan, hiver d'aujourd'hui... le patin est toujours à la mode!

Notre patinoire a une histoire ; on pourrait la qualifier de mobile. Située à l'origine, entre le terrain de madame Alphonse Tousignant et celui de monsieur Denis Brisson, ses bandes étaient faites de madriers et le responsable en était monsieur Jean-Luc Tousignant. Deux ans plus tard, elle se retrouve à l'emplacement actuel de la quincaillerie Coop., où elle est plus populaire; puis, devant l'ancienne salle paroissiale, où, pour enfilez ses patins, on doit aller au magasin de monsieur Bernard Lafond. Un quatrième déménagement l'amène sur le terrain de monsieur Jean-Charles Lafond;



Le trio : Marcel Lemay, Jean-Baptiste Beauchesne et Réal Bourret.



Équipe se préparant à disputer une joute.



Denise Hamel profitant d'un petit repos.



Club de hockey 1944 et leurs instructeurs : Hervé Lemay, beurrier et monsieur le Curé Émond. Marcel Bourret, Réal Bourret, Thomas Castonguay, gardien de but, Jacques Habel, Jacques Tousignant, Robert Beaudet, Jean-Marc Lemay, Marcel Lemay, Jean-Luc Tousignant, Denis Paris et Gaudiose Châteauneuf.



Charles-Émile Brisson, Richard Paris et Guy Brisson opérant la «Zamboni», très utile pour les tournois.



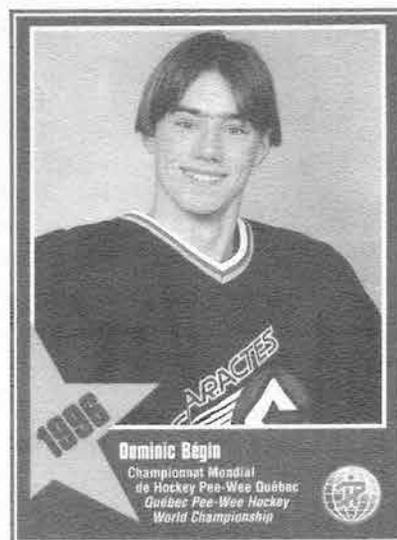
Les Draveurs de Parisville, champions 81-82 : Jean-Yves Poisson, Charles-Émile Brisson, Sylvain Gagnon, Normand Perreault, Richard Paris, Jean-Claude Demers, Raynald Beudet, Normand Lafond, Jean-Marie Habel, Louis Auger et Jocelyn Brisson.

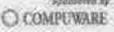


Les Cocus de Parisville : Claude Beudet, Jean-Marie Habel, Jean-Paul Guay, Gilles Lemay, Normand Perreault, Charles Castonguay, Norbert Demers, Yvan Auger, Richard Paris, Claude Guay et Christian Lemay. Sont absents sur cette photo : Victor Habel, Marcel Côté et René Barabé.

ensuite, près du cimetière pour quelques années puis, un peu plus loin, à côté du club de croquet pour finalement se fixer, en permanence, près des séchoirs de la meunerie, sur la rue de la Rochelle.

Plusieurs jeunes, moins jeunes et «Old Timers» évoluent toujours dans le hockey et particulièrement à l'aréna régional de St-Pierre-les-Becquets.



1246	
Nom d'équipe Team Name	Shawinigan Cataractes
Nom Name	Dominic Bégin
Date de naissance Date of birth	07-04-82
Poids Weight	140 lbs
Grandeur Height	5-8"
Numéro de chaudière Player's number	88
Ville City	Parisville
Province State	Québec
Pays Country	Canada
Position du joueur Player's Position	Attaque gauche
Joueur préféré de la L.N.H. Favorite N.H.L. player	Jerome Jagy
 	
Championnat Mondial de Hockey Pee-Wee Québec Québec Pee-Wee Hockey World Championship Commandité par Sponsored by 	



Les Idéfis de Parisville : Marianne Couture, Marie Anne Pérusse, Carole Châteauneuf, Danielle Hébert, Nicole Perreault, Lucien Perreault, Michelle Hébert, Jocelyne Vézina, Sylvie Tousignant, Carmen Laquerre, Louise Brunelle, Claire Jacob, Rachel Baril et Jacqueline Lemay. Absente sur la photo : Colette Paris.

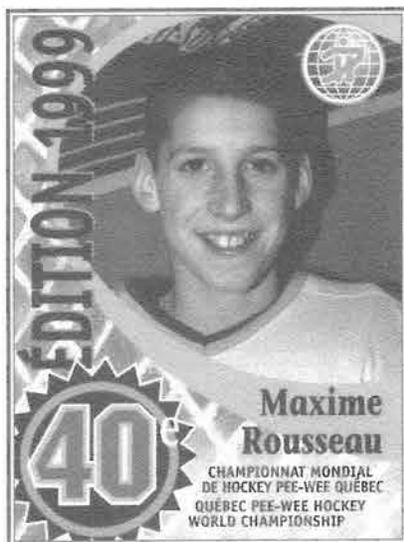
Autant en hiver qu'en été, les jeunes de Parisville ont fait leur marque dans les sports.

Voici quelques équipes devenues des exemples pour les plus jeunes :

Nos jeunes ont fait honneur à notre petit village au prestigieux tournoi Pee-Wee de Québec où, Marco Paris s'est distingué comme arbitre et Dominic Bégin et Maxime Rousseau comme joueurs.

### Balle donnée et Volley-ball

Vers les années 80, le comité des loisirs organisait un tournoi de fin de saison de la ligue de balle donnée ainsi que le volley-ball. La ligue de balle comprenait deux catégories: hommes; femmes avec enfants. La ligue de volley-ball était formée d'équipes mixtes. Le dimanche, après le tournoi de fin de saison, le comité des loisirs organisait un souper «Ti-Coq» qui réunissait la majorité des paroissiens. On tenait aussi pendant l'été, d'autres fins de semaine sportives où se disputaient des tournois de pétanque, de galet, de fer et de volley-ball. Le samedi soir, un feu de camp accompagné de musique, réchauffait et réjouissait les corps et les coeurs. Le dimanche, après la messe, on dégustait du porc braisé et l'élection d'une reine terminait les festivités.



Commandité par: Sponsored by:		0877
 <b>COMPUWARE</b>		
Nom Name	Maxime Rousseau	
Nom d'équipe Team name	Nicolet	
Date de naissance Date of birth	07/23/86	
Poids Weight	108 lbs.	
Grandeur Height	5'5"	
Numéro du joueur Player's number	65	
Ville City	Parisville	
Province State	Québec	
Pays Country	Canada	
Position du joueur Player's position	Défense	
Joueur préféré de la L.N.H. Favorite N.H.L. player	Peter Forsberg	



*Souper «Ti-Coq» sur l'ancien terrain de balle.*



*Partie de volley-ball.*



*Couronnement de la reine d'une fin de semaine sportive, le 5 juillet 1981 : Sylvie Blanchet, Chantal Douville, Manon Couture (reine), Marie-Josée Lemay et Myriam Paris. Les responsables : Lisette et Luc Couture.*



*Carnaval 1986 : Lyne Auger, duchesse, la reine, Josée Blanchet et Johanne Ouellet, duchesse. Le bonhomme Carnaval, les intendants : Germain Bisailon, Raymond L. Lemay et Richard Paris, Réal Rousseau président du comité des loisirs.*

### *Carnaval d'hiver...*

Au cours des mêmes années, le carnaval d'hiver était très populaire avec une multitude d'activités sportives et sociales : tournois de hockey, de ballon-balai, sleigh ride, monuments de glace, soirées dansantes avec duchesses... Plus ces dernières vendaient des billets, meilleures étaient leurs

chances de s'approprier la couronne de la reine. Chacun s'amusait ferme et avait hâte au prochain carnaval.

Le comité des Loisirs, en collaboration avec le comité touristique, a organisé une journée carnaval 1998 avec volley-ball sur neige, course à obstacles en raquettes, lancer des sacs de sable, trottinette des neiges... le tout se



*Carnaval 1987 : les duchesses et leurs intendants : Hélène Guimond - Nicole Brisson; Réjean Pressé - Louise Auger; Chantal Beaudet (reine) - Normand Bégin; Myriam Paris - Guy Germain.*



*Carnaval 1988 : Chantal Beaudet (reine 1987), Réal Rousseau et Nathalie Grimard; madame Annette Charland, mère de la reine Renée Charland, l'intendant de la reine, Alain Pérusse; Josette Auger et Michel Vézina; Denis Paris, président du comité des loisirs.*



*Carnaval 1989 : Maurice Grimard et le Bonhomme Carnaval; les duchesses et leurs intendants : Jacques Beaudet - Manon Pérusse (reine); Sonia Guimond et Daniel Habel; Sonia Lafond et Fernand Tousignant.*

terminant par un souper spaghetti et une soirée dansante avec Bonhomme Carnaval.

Grâce au dynamisme du comité des Loisirs et à l'apport des divers organismes, nous sommes confiants que les années à venir nous apporteront autant de plaisir et d'agrément.



*La course de bazous était le clou du carnaval. Même à 35 degrés sous zéro, les spectateurs juchés dans les estrades naturelles de la sablière Roland Laquerre ne perdaient pas une seconde du spectacle de leurs favoris. Les femmes autant que les hommes nous faisaient vivre pleins d'émotions.*



*Volley-ball sur neige*



*Un sportif (Yves Cossette) expérimente la trottinette des neiges.*

## Nos comités de bénévoles...

Un comité pour les Loisirs a été formé à Parisville le 19 décembre 1961. En mars 1967, une nouvelle association sportive vit le jour; avec le bureau de direction suivant: messieurs Paul-Émile Tremblay, président, Louis-Marie Habel, vice-président, Roland Laquerre, secrétaire, Norbert Barabé, Paul-Henri Beaudet, Michel Blanchet, Guy Boisvert, Charles-Auguste Brisson, Roger Chandonnet, Albert Demers, Roger Habel, Julien Lafond, Normand Pérusse et Alphonse J. Tousignant.

Leur principale priorité était de préparer et d'entretenir la patinoire durant l'hiver. Au début des années 1970 l'association sportive devient le Comité des loisirs de Parisville inc. Les sept directeurs sont : messieurs Raymond Lemay, président, Côme Gervais, secrétaire, Norbert Barabé, Charles-Auguste Brisson, Roger Chandonnet, Michel Paris et Arthur Tousignant. Se sont relayés à la présidence : (1974-78) Arthur Tousignant, (1978 -84) Normand Pérusse, (1984-85) Richard Paris, (1985-87) Réal Rousseau, (1987-94) Denis Paris, (1994- ) madame Nathalie Grimard.

Et au secrétariat, mesdames: (1972-74) Huguette Habel, (1974-77) Germaine Lafond, (1977-78) Clémence Côté, (1978-79) Sylvie Pérusse, (1979-81) Marie Anne Tousignant, (1981-84) Nicole Perreault, (1984-85) Nicole Brisson, (1985-86) monsieur Michel Vézina, (1986-87) Françoise Lutscher, (1987-

88) Monique Biron, (1988-96) Carmen Beaudet, (1996-99) monsieur Jean Lépine.

Les administrateurs : messieurs et mesdames Norbert Barabé - Marc Beaudet - Normand Bégin - Germain Bisailon - Fernand Blanchet - Michel Blanchet - Stéphane Blanchet - Dany Boucher - Jeannine Boucher - Stéphane Boutin - Charles-Auguste Brisson - Roger Brisson - Roger Chandonnet - Marcel Côté - Claude

Demers - Ginette Demers - Denis Dextraze - Guy Germain - Gilles Habel - Jean-Marie Habel - Pierre Lemay - Albert Ouellet - Louise Paris - Michel Paris - Alain Pérusse et Fernand Tousignant.

Il convient de rendre hommage à ces bénévoles qui ont contribué généreusement aux divertissements des Parisvillois.



Premier terrain de balle officiel avec estrade érigée en 1986 par Denis Paris, Germain Bisailon et une équipe de bénévoles.

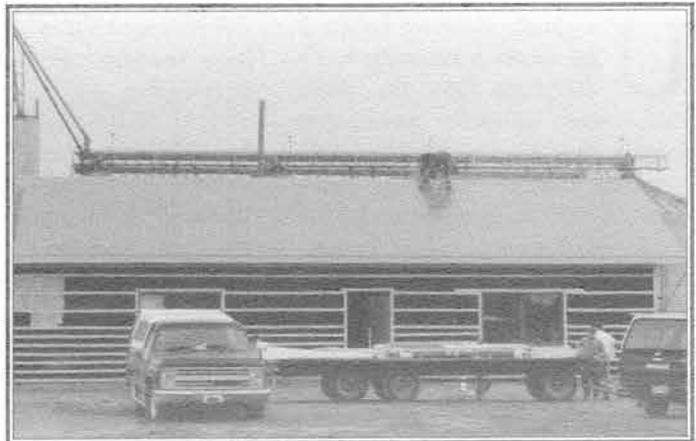


Première acquisition importante pour l'aire de jeux des petits (garderie)

## Nos comités de bénévoles...



Bénévoles de la construction du nouveau chalet des sports, à l'heure du lunch.



En 1989, la municipalité achète un terrain (12 000\$) pour relocaliser les loisirs. Des bénévoles y bâtiront un nouveau chalet, en 1992, et déménageront les installations loin des résidences, pour plus de sécurité.



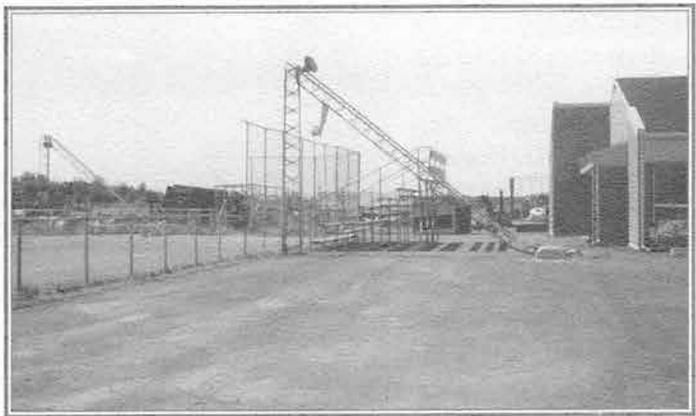
Après le déménagement et la construction.



Inauguration du chalet des sports le 29 novembre 1992. Messieurs, mesdames, Fernand Blanchet, Roland Laquerre, Carmen Pérusse, Denis Paris, Louisette Paris, Germain Bisailon, Nathalie Grimard, Fernand Tousignant et Roger Brisson.



Vue d'ensemble à partir du populaire terrain de balle.



En juin 1988, mini tornade au terrain de balle, dégâts de plus de 6 500\$.

## Terrain de jeux, moniteurs, monitrices...

**L'**une des implications majeures que les loisirs ont réalisées fut l'engagement de moniteurs et monitrices pendant la saison estivale. Ce poste était réservé, en grande partie, aux étudiants de Parisville.

C'est au début des années 70, que débutèrent les premiers terrains de jeux. Depuis, à chaque été les enfants peuvent bénéficier de jeux structurés et amusants avec la participation de moniteurs et/ou monitrices. À l'été 76, on fait relâche à cause des travaux d'aqueduc et d'égout. Au début, le salaire des moniteurs et monitrices provenait de la contribution des parents et de la municipalité. Aujourd'hui les parents contribuent en partie, à la réalisation du terrain de jeux, mais les «Projets Défi» du Gouvernement fédéral ont remplacé la contribution de la municipalité.



*Nous attendons les consignes pour faire notre bricolage à la garderie du terrain de jeux en 1992 : Marilyn Brisson, Kéven Brisson, Évelyne Brisson, Francis Habel, Vincent Habel et Josianne Mayrand.*



*Baignade à la rivière chez Maurice Grimard à l'été 88 : Jean-François Bégin, Patrick Boutin, Marie-Claude Pérusse, Katie Beaudet, Nancy Cournoyer, Karine Tousignant et Martin Paris.*



*Préparation pour la soirée de clôture du terrain de jeux 1987 : Marie-Eve Lafond, Carl Beaudet, Pascal Pérusse, Sébastien Guay, Lysanne Côté, Karen Côté, Marylène Guay, Jean-François Paris, Janick Ouimet, Nicolas Boutin, Julie Beaudet, Karine Ouellet, Mélanie Beaudet, Marie-Claude Pérusse, Mélanie Boutin, Marco Paris, Patrick Boutin, Karine Tousignant, Katie Beaudet, Nancy Pressé, Amélie Grimard, Nancy Cournoyer, Anne-Marie Grimard, Monique Beaudet et Josée Blanchet.*



*Repos après une baignade très appréciée : Éric Martineau, Nathalie Grimard, monitrice, Karine Ouellet, Johanne Boutin, Marianne Germain, Marie-Eve Lafond, Mélanie Beaudet, Anick Lemay, monitrice et Nancy Pressé. Absente sur la photo : Marie-Josée Lemay monitrice.*

## Les A's de Parisville

Vers la fin de la décennie 80, onze jeunes Parivillois issus de la ligue de balle donnée locale décidèrent d'unir leur talent afin de créer une équipe qui participerait à divers tournois. Les Blanchet, Lemay, Paris, Dextraze, Demers, Lafond et Gagnon entreprirent ce qui allait devenir tout une épopée.

L'Hôtel du village, le Bar Parisville, devint alors le commanditaire officiel du club. Les premiers tournois furent difficiles, mais l'avenir semblait prometteur. Si bien qu'au cours de sa deuxième saison, l'équipe remporta son premier tournoi. C'était à Leclercville. Les saisons suivantes s'avérèrent de plus en plus fructueuses. La recette de ce succès était simple : toujours les mêmes onze joueurs, toujours les

mêmes positions, une gang très unie.

En 1993, l'équipe changea de commanditaire pour se tourner vers la COOP de Parisville. Le club s'appellera dorénavant «Les A's de Parisville». Ce changement coïncida avec la montée en puissance de l'équipe. L'été 93 fut particulièrement glorieux. Les A's remportèrent plusieurs tournois dont trois de façon consécutive ; ceux de Grand-Mère, St-Félix-de-Kingsey et St-Édouard. Autour de cette période, l'équipe commençait à évoluer au sein de compétitions plus éloignées, faisant ainsi connaître Parisville aux quatre coins du Québec.

C'est à l'été 94 que les A's se virent offrir la possibilité de représenter le Québec au championnat canadien de balle donnée, à Hamilton en Ontario.

Après une campagne de financement réussie, le club partit pour quatre jours au prestigieux tournoi. L'esprit d'équipe étant à son paroxysme, les résultats sur le terrain étaient positifs. Si bien que Parisville termina sur la troisième marche du podium, tout juste derrière la Nouvelle-Écosse et la Colombie-Britannique.

De 94 à 97, l'équipe dut procéder à certains changements de joueurs et plus souvent faire appel à divers substituts, une disponibilité de joueurs plus réduite ainsi qu'une passion pour la balle donnée quelque peu décroissante conduisirent au démembrement de l'équipe. Cependant, tous garderont les souvenirs impérissables des expériences vécues au cours de ces dix années.



Les A'S, édition 1994 (photo prise à Hamilton) :

Sylvain Blanchet, Stéphane Blanchet, Éric Dextraze, Claude Demers, Pierre Lemay, Pierre Gagnon, Christian Lemay, Denis Dextraze, Sylvain Lafond, Steve Paris, Christian Perreault et Yannick Blanchet.

## Club de balle Garage Paris

Le club de balle Garage Paris fut formé à l'été 91 par Stéphane Boutin. Le club, à l'origine, était composé de Jocelyn Pérusse, Dany Lemay, Martin Paris, Stéphane Boutin, Marco Paris, Yves Pérusse, Sébastien Lemay, Marcel Barabé, Jean-François Bégin, Alain Tousignant, André Bernier et Yvon Blais. D'autres joueurs ont évolué au sein de cette équipe tel que : Sylvain Paris, Stéphane Demers, Guy Lemieux et Jean-Philippe Chrétien.

Afin de se financer, le club organise depuis déjà six hivers, au terrain des loisirs de Parisville, un tournoi de hockey bottines et en été, un tournoi de balle donnée. Chaque joueur y met de gros efforts pour que ces activités soient une réussite. Cet argent ramassé permet de participer à plusieurs tournois en région et de voyager à l'extérieur afin de se mesurer à d'autres équipes et de se divertir entre amis. Certains tournois à l'extérieur ont eu lieu à Mont-Carmel, à Ste-Hélène dans la région de Kamouraska et à Thetford-Mines. Ces tournois n'ont pas porté fruit mais, par contre, ils ont été une expérience enrichissante pour chaque joueur et remplis d'anecdotes cocasses qu'ils aiment bien se remémorer à l'occasion.

Nous, tous les joueurs du club, profitons de cette occasion pour remercier nos principaux commanditaires, le Garage Paris et Construction Pérusse inc. qui nous ont soutenus durant toutes ces belles années.



Marco Paris, Donald Paquin, Martin Paris, Stéphane Boutin, Denis Dextraze, Richard Paris, propriétaire du Garage Paris, Jocelyn Pérusse, Luc Provencher, Pascal Pérusse, Paul Lemay et Jean-François Paris.



Été 1998 : Stéphane Boutin, Luc Provencher, Paul Lemay, Martin Paris, Dany Lemay, Sébastien Guay, Dominic Beaudoin, Jocelyn Pérusse et Denis Dextraze.

## À la retraite ou presque...

**L**e Casse-croûte est l'endroit où les pré-retraités et leurs amis prétendent «régler» beaucoup de problèmes, ... sans faire de «potinage».

Parlez-en à Réjean : l'histoire de ses chevreuils, c'est réglé. Jean-Noël : faut le tenir au courant du prochain encan et du prix des poneys. Astre ou désastre : Wenceslas vous fera ses prédictions avec statistiques à l'appui. Pas de problèmes pour Raymond : des moustiques ça s'apprivoise.... avec un bon café et quelques gouttes de sa potion secrète. Quant à Maurice il se plaît à répéter : pas de femme, pas de problème. Même à Paris, en mai dernier ! Julien lui dit qu'il a le problème inverse. Georges et ses Transports prend note de leurs doléances.

Monsieur le maire Roland, semble heureux que tout se passe avec une



*Dans l'après-midi la relève est assurée par des résidents des paroisses environnantes : Leclercville, Deschaillons-sur-St-Laurent et de Saint-Pierre-les-Becquets... On y fait beaucoup de discussions et on se tient au courant des nouvelles.*

certaine pointe d'humour, même s'il affirme souvent que ce n'est pas toujours facile-facile.

Linda, avec le sourire et la cafetière, ajoute son grain de sel à l'occasion.



*Réjean Hamel, Jean-Noël Grimard, Wenceslas Gagnon, Raymond Lemay, Maurice Lafond, Julien Lafond, Georges Blanchet, Roland Laquerre, Linda Auger.*

# Vie sociale

*Cours d'art culinaire 24 juin 1948  
(devant l'ancienne salle)*

*Mesdames : Micheline Paris - Madeleine Pérusse -  
Françoise Pérusse - Régine Tousignant - Denise Hamel -  
Rose-Ange Roux - Uldorich Charland - Armand Habel -  
monsieur Émond, curé - technicienne, Lauréa Bédard  
(Alcide Blanchet) - Narcisse Tousignant - Antime  
Couture - Arthur Habel - Joseph Tousignant - Delphine  
Charland - Léo Auger - Rosaire Dubuc - Jean-Baptiste  
Hamel - Madeleine Beauchesne - Pauline Tousignant -  
Rolande Gervais - Thérèse Pérusse - Alexandre  
Châteauneuf - Agathe Hamel - Émile Habel - Thérèse  
Beauchesne - Thérèse Castonguay - Denise  
Châteauneuf - Marie-Berthe Charland - Jeannine  
Bédard - Lucille Bourret - Georgette Chadonnet -  
Madeleine Paris - Raymonde Beaudet - Octave Hamel -  
Monique tousignant - Brigitte Lemay - Laurencia  
Demers-Neault - Justine Gervais - Paul-Émile Roy -  
Théophile Blanchet - Robert Blanchet - Pierrette  
Bédard - Clémence Pérusse-Lemay - Françoise  
Grimard - Lucette Beaudet - Colette Beaudet - Jules  
Paris - Cécile Paris.*



*Un siècle d'activités*

## Centre de documentation et d'animation

Autrefois, la municipalité de Parisville recevait les livres d'un bibliobus qui sillonnait les 28 municipalités de la Rive-Sud desservies par la B.C.P. de la Mauricie (Bibliothèque centrale de prêts). Ce bibliobus venait une fois par mois dans chaque municipalité et lors de son arrivée, un haut-parleur

annonçait l'heure et l'endroit des prêts. Quelquefois il se rendait même à la résidence de la responsable. Les jeunes de la paroisse faisaient la file pour choisir les livres qu'ils désiraient. Louise Lafond a été la première personne à s'occuper de ce bibliobus à Parisville et ce, du 9 juin 1970 au 15 janvier 1985. Elle s'en

occupait aussi à l'école où elle dirigeait ses élèves chaque mois à cette bibliothèque mobile.

Le Centre régional de services aux bibliothèques publiques du Centre-du-Québec, de Lanaudière et de

la Mauricie inc. est une corporation privée à but non lucratif qui a été fondée en 1962. C'est le premier organisme du genre à être créé au Québec pour travailler au développement des bibliothèques publiques en milieu rural. Son financement provient de deux sources principales: les subventions du ministère de la Culture et des Communications du Québec et les cotisations des municipalités membres par un contrat annuel de service.

Sa mission est de promouvoir, auprès des municipalités de son territoire, le développement et la mise en valeur des bibliothèques publiques, comme étant un élément essentiel de l'épanouissement global des citoyens.

Les différents noms du Centre régional de services aux bibliothèques ont été :

- En 1962 : Service des bibliothèques de la Mauricie
- En 1969 : Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie
- En 1993 : Centre régional de services aux bibliothèques publiques Mauricie - Bois-Francs - Lanaudière
- En 1998 : Centre régional de services aux bibliothèques publiques du Centre-du-Québec, de Lanaudière et de la Mauricie inc.

En 1978, les livres sont rangés dans de grandes armoires dans la salle municipale et on inaugure cette nouvelle façon de procéder le 29 octobre 1979. Outre Louise Lafond, le premier comité se compose de : Irène Lemay, Louise Lemay, Denise Blanchet et de M. Claude Beaudet. S'ajoutent par la suite Marie-Anna Beaudet, Johanne Ouellet, Louise Paris et Gilberte Lemieux.



Le bibliobus qui desservait la municipalité de Parisville en juin 1970



Premiers membres du comité de la bibliothèque en 1986 : Bruno Tousignant, Germaine Jacques, Marie-Blanche L'H. Laquerre, Louise Paris, Gilberte Lemieux, Denise Blanchet, Monique Gagnon, Françoise Auger, Danielle Lemieux, Irène Lemay et Lucille Boissonneault

Jeannine Boucher, coordonnatrice actuelle, veut souligner ici le travail accompli bénévolement durant toutes ces années par Irène Lemay, responsable des prêts et de l'échange des livres dès le début en 1978 et ce, jusqu'en 1997.

Denise Blanchet devient la deuxième responsable le 15 janvier 1985.

Devant l'annonce de subventions intéressantes du Ministère des affaires culturelles, le conseil municipal décide d'améliorer le service en construisant un local accessible au public où tous les lecteurs pourront profiter au maximum de cet apport à la culture, et où les responsables bénévoles et leur équipe auront plus d'agrément à travailler. Un plan de construction et d'aménagement des plus modernes est établi et les travaux commencent au printemps de la même année.

Le déménagement s'effectue le 8 janvier 1986 et le 19 janvier, a lieu la bénédiction et l'inauguration du



*Inauguration de la bibliothèque de Parisville, le 19 janvier 1986 : Germaine Jacques bénévole, Lucille Boissonneault représentante de l'école, Danielle Lemieux, Denise Blanchet et Monique Gagnon bénévoles, Normand Provencher président de la B.C.P., Irène Lemay bénévole, Marie-Blanche L'H. Laquerre représentante municipale, Françoise Auger bénévole, Daniel Ruelle ministre de la culture, Bruno Tousignant, Louisette Paris et Gilberte Lemieux bénévoles. De la B.C.P., René Côté, Henriette Pagé, Pierre L'Héaut et Georges Côté.*

nouveau Centre de documentation et d'animation. Tous les intervenants qui ont contribué à la réalisation de ce

projet sont rassemblés pour la traditionnelle coupe du ruban suivie d'un dîner qui réunit près de 350 convives.



*L'heure du conte avec Maryline et les enfants de 1 an à 5 ans.*



*Membres du Comité du C.D.A. aujourd'hui : Jeannine Boucher, Thérèse Castonguay, Guillaume Demers, Françoise Auger, Germaine Jacques, Clémence Lemay, Antoinette Boisvert et Marie-Blanche L'H. Laquerre.*



*Les formateurs « Internet » : Jeannine Boucher, Thérèse Castonguay, Camille Paris, Marie-Blanche L'H. Laquerre, Charlotte Castonguay et Étienne Bisaillon*



*Bénévoles honorés lors du 25e anniversaire du C.D.A. de Parisville : Louise Lafond, Marie-Anna Beaudet, Jacqueline Lemay, Louise Paris, Monique Gagnon, Bruno Tousignant, Denise Blanchet, Irène Lemay et Pierre Habel.*

Le Centre aménage un coin spécial pour les petits où ils peuvent bricoler, colorier et regarder leur bande dessinée préférée. C'est aussi à cet endroit que Germaine Jacques anime l'heure de conte, durant la semaine de la Municipalité depuis 1987.

Le 19 mars 1986, a lieu la première réunion régulière du comité du centre de documentation et d'animation de Parisville. Sont présents : Roland Laquerre maire, Bruno Tousignant, Denise Blanchet, Gilberte Lemieux, Irène Lemay, Louise Paris, Marie-Blanche L'H. Laquerre et Germaine Jacques.

Denise Blanchet responsable, est remplacée en 1987 par Germaine Jacques. En 1988, Josette Auger prend la relève jusqu'en 1994 et Jeannine Boucher, d'abord déléguée municipale, devient coordonnatrice de la bibliothèque (nouvelle appellation pour responsable), assume cette tâche depuis 1995. Une déléguée municipale, Marie-Blanche L'H. Laquerre représente la municipalité et n'a pas peur de faire valoir les droits des Parisillois et de les défendre au besoin devant le C.A. de la B.C.P.

Comme son nom l'indique, il y a aussi de l'animation au programme du Centre de documentation. La première activité culturelle débute le 20 avril 1986 par une soirée conférence sur la connaissance des vins avec Gilles Magny. Cette activité est suivie de plusieurs autres dont une exposition de vo-



*Autres bénévoles honorées lors du 25e du C.D.A. de Parisville : Françoise Auger, Nancy Cournoyer, Danielle Lemieux, Gilberte Lemieux, Nicole Perreault, Irène Lemay, Josette Auger, Rolande Grimard et Diane Auger*

lumes sur l'horticulture, prêt de la B.C.P. dans le cadre de Villes et Villages fleuris et un concours de dessins pour les jeunes durant le mois de mai «mois du lecteur». Pour clôturer en beauté cette première année du Centre de documentation et d'animation, un souper est offert au comité des bénévoles.

Le Centre de documentation et d'animation offre plusieurs services tels que : prêt de volumes, disques, cassettes, demandes spéciales, procès-verbaux, bottin des codes postaux, activités culturelles : conférences, sortie de théâtre, films. Le 6 avril 1988, un service de dactylographie est offert par le C.D.A. et depuis le 30 novembre 1998, le Centre offre aux Parisvillois la possibilité de naviguer sur Internet.

Au cours des années, de nombreuses activités : conférences, rencontres, ateliers, films, etc. enrichissent les connaissances et agrémentent les loisirs de beaucoup d'intéressés ; on n'a qu'à penser aux rendez-vous d'auteurs, tels que Marie-Claire Beaudet (originaire de Parisville) Pauline Gill, Hubert de Ravinel, Pierre Filion, Daniel Kemp, Pierre-Yves Boily, etc.

Films et rencontres avec animation et discussions sur de multiples sujets : la maladie de l'Alzheimer, la ménopause, la santé sous toutes ses formes avec le célèbre Dr Gilles Lapointe, l'alimentation, la réflexologie, l'environnement, les mythes sur l'amour, la tendresse, la famille, la communication familiale, la pensée positive, le décrochage scolaire, la psychologie (film : L'enfant dans le

mur), l'inceste, le testament, le mandat d'inaptitude, les arrangements funéraires, l'euthanasie, etc.

Plusieurs sorties captivent les écoliers : le musée des dinosaures, cabane à sucre, plein air pour la semaine de relâche. Des ateliers de marionnettes, de théâtre, de bricolage, de maquillage, permettent aux enfants de démystifier le jeu des acteurs et de jouer à leur tour. Des concours, des rallyes biblio, des mois du lecteur attirent de nouveaux abonnés. Biblio-Coeur ajoute des activités régionales pour compléter les objectifs du Centre.

Le Centre de documentation et d'animation de Parisville est un maillon indispensable à la culture de tous; il évolue au fil des ans grâce à la générosité de nombreux bénévoles et à la concertation des autorités municipales. Le C.D.A. de Parisville se mérite des trophées et autres honneurs pour l'amélioration du local en 1986 et prix du conseil Municipal par excellence, en 1988.

Pour la population, il n'y a aucun frais de service à acquitter sauf si l'on est en retard pour remettre les documents empruntés.

Donc profitons de ce service au maximum !

## Cercle de Fermières de Parisville



Un des conseils d'administration du début du Cercle : Mme Marie-Blanche Barabé, Mme Uldéric Charland, Mme Ludivine Guimond, Mme Henri Beaudet, Mme Marie-Anna Boisvert, Mme Hélène St-Onge et Mme Armand Habel.

Le Cercle de Fermières de Parisville fut fondé le 22 mars 1944. Les pionnières étaient :

Présidente :

Madame Marie-Louise Beaudet

Vice-Présidente :

Madame Ludivine Guimond

Secrétaire-trésorière :

Madame Zéphirin Beaudet

Bibliothécaire lectrice :

Madame Martine Gervais



40ième anniversaire de la fondation : Mesdames Marie-Rose Tousignant, Hélène St-Onge, Marie-Blanche Beaudet, Doria Boisvert, Alice Hamel, Monique Tousignant, Ludivine Guimond, Eliane Dubuc, Brigitte Lemay, Cécile Blanchet, Thérèse Blanchet, Madeleine Couture, Marie-Blanche Auger, Marie-Blanche Barabé, Irène Hamel, Noëlla Blanchet, Berthe Blanchet, Angéline Gagnon, Lucienne Demers et Pauline Beaudet.

Première conseillère :

Madame Clovis Castonguay

Deuxième conseillère :

Madame Georges Laquerre

Troisième conseillère :

Mlle Elisabeth Blanchet

Il y avait à ce moment quatre-vingt-sept membres.

### La fondation du Cercle

Madame Ludivine Guimond, déjà fermière à Leclercville, est venue s'établir à Parisville. Avec l'aide de Monsieur le Curé Gérard Émond, elle réussit à réunir d'autres paroissiennes et fonde le Cercle de Parisville. Ce sont ses convictions, son ambition et sa motivation qui l'incitèrent à poser ce geste.

Depuis toutes ces années, les fermières continuent de transmettre le patrimoine familial. Le but, les valeurs et l'implication sont à peu près les mêmes : prendre la défense de la famille, l'autonomie, montrer aux plus jeunes la beauté des travaux manuels, l'entraide et le bénévolat.

Des cours en artisanat sont offerts pour apprendre de nouvelles techniques de tissage, de broderie, etc. Aujourd'hui, nous comptons une quarantaine de membres actives et espérons agrandir notre famille.

Treize présidentes se sont succédé depuis 1944, en voici la liste :

Marie-Louise Beaudet	1944 à 1946
Bernadette Charland	1946 à 1958
Doria Boisvert	1958 à 1966
Ludivine Guimond	1966 à 1971
Denise St-Onge	1971 à 1975
Clémence Lemay	1975 à 1978
Thérèse Blanchet	1978 à 1980
Florence Paris	1980 à 1982
Anita Habel	1982 à 1985
Charlotte Castonguay	1985 à 1989
Irène Lauzon	1989 à 1991

Hélène Guimond	1991 à 1993	Les Fermières font une exposition tous les deux ans, un souper canadien et un bingo tous les ans. Toute la population est invitée à participer à nos acti-
Josée Barbe	1993 à 1997	
Irène Lauzon	1997 à	



*Conseil d'administration lors du 50ième anniversaire de fondation du Cercle : Mesdames Gilberte Lemieux, Josée Barbe, Françoise Auger, Louise Tousignant représentante provinciale, Thérèse Lemay, Gaétane Fournier, Claudette Guay, Maria Widmer et Carmen Vaillancourt représentante régionale.*



*Fermières membres depuis le début de la fondation il y a plus de cinquante ans : Mesdames Marie-Blanche Barabé, Ludivine Guimond, Madeleine Couture, Cécile Blanchet, Marie-Blanche Auger, Noëlla Blanchet et Pauline Beaudet.*

vités. Plus nous aurons de nouvelles membres, plus il y aura d'idées nouvelles.

Félicitations à nos fondatrices et hommage à tous les pionniers de Parisville.



*Comptoir de vente lors d'une exposition en 1992 : Madame Ludivine Guimond (debout) et mesdames Gilberte Lemieux et Hélène Guimond.*



*Madame Madeleine Couture reçoit une plaque-souvenir qui représente cinquante années de participation comme membre du Cercle de Fermières de Parisville.*

## Chevaliers de Colomb



Les Chevaliers de Colomb de Parisville font partie d'un organisme situé à Deschaillons. L'entité légale est connue sous le nom de : «Conseil des Chevaliers de Colomb 2865 Deschaillons». Celui-ci est indépendant du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb qui est situé à New Haven aux États-Unis. Pour le bon fonctionnement de l'ordre, il existe des paliers intermédiaires tels que : le conseil provincial des Chevaliers de Colomb du Québec qui se compose de tous les conseils locaux et les districts qui regroupent quelques conseils voisins (quatre à six).

Après cette brève situation des Chevaliers de Colomb de Parisville dans tout l'ordre colombien, il est important de faire voir l'histoire de la chevalerie si l'on veut bien comprendre l'esprit du mouvement.

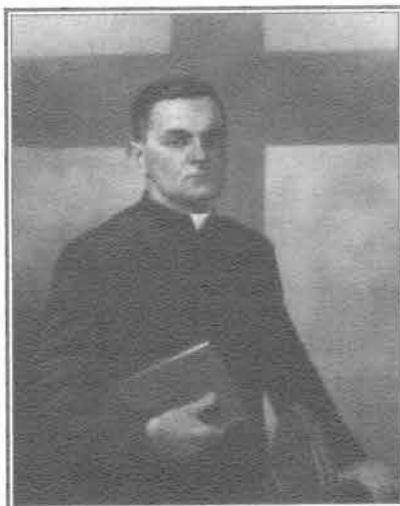
### **Fondation de l'ordre des Chevaliers de Colomb :**

Christophe Colomb n'appartient pas directement à l'histoire canadienne, mais ses découvertes s'y rapportent par les répercussions qu'elles produisirent dans le «Vieux monde».

D'ailleurs beaucoup de liens nous rattachent à Colomb : nous appartenons à la race latine et à la foi catholique. Comme lui, nous croyons avoir reçu

une mission providentielle sur ce continent. Comme lui, nous sommes voyageurs, découvreurs, évangélisateurs et porteurs du Christ.

En 1852, aux États-Unis, le gouverneur Minor, ministre protestant voulait à tout prix empêcher le progrès de l'Église catholique et pour cela il prit tous les moyens nécessaires pour empêcher les catholiques d'occuper des postes de commande dans la vie publique. Il donna même des instructions pour que les catholiques soient expulsés de l'armée. En 1858, Buckingham rétablit ces soldats exclus. Parmi ceux-ci se trouvait J. T.



*Abbé Michael J. McGivney Fondateur des chevaliers de Colomb, (1852-1890)*

Mullen, le premier Grand Chevalier Suprême.

En 1880, un prêtre catholique ayant fait ses études au séminaire de St-Hyacinthe, l'abbé MICHAËL MC GIVNEY alla rencontrer son évêque Mgr Mc MAHON et lui demanda l'autorisation de fonder une société catholique secrète basée sur l'histoire de Christophe Colomb. Cette permission lui fut accordée.

Les protestants, surtout les Francs-maçons d'Amérique, persécutèrent les

catholiques. Les jeunes étaient attirés dans des salles de loges maçonniques. Tout ceci établit la nécessité de fonder une société catholique de laïques pour défendre et propager la religion ; s'occuper des oeuvres de l'Église, de l'éducation et de l'amour de la patrie.

### **Fondation de l'Ordre :**

L'ordre fut fondé le 2 février 1882 et, depuis cette date, les conseils se sont multipliés à travers le monde et regroupent environ un million six cent mille membres.

Le premier conseil de la province de Québec fut fondé le 24 mai 1900 et nous avons maintenant près de trois cents conseils et plus de cent trois mille membres.

### **Historique du conseil Deschaillons :**

L'existence du conseil 2865 Deschaillons pourrait se diviser en huit époques caractérisées par les préoccupations des Chevaliers.

### **La période de pré-fondation de 1938 à 1942 :**

Il y avait à Deschaillons quatre chevaliers et quelques-uns à Manseau. Ils réussirent à recruter des candidats dans le but de former un sous-conseil à Deschaillons. Ces candidats furent initiés au conseil 1326 de Nicolet, en novembre 1938. Le nombre des pionniers continue d'augmenter avec les initiations des années 1939 - 1940 - 1941 et 1942.

### **La fondation en 1942 :**

En automne 1942, le sous-conseil de Deschaillons comptait assez de membres pour fonder un conseil. Après plusieurs rencontres avec le député de district, frère Léon Ferron et au grand regret du conseil 1326 de Nicolet, le conseil 2865 Deschaillons devenait réalité. Le Grand Chevalier fondateur fut Raymond-Pierre Beudet. L'exécutif était composé d'Alfred Savoie,

Maurice Savoie, Alcide Pérusse, Armand Carette, Dr Raymond Lemay, Henri Houde, Alphonse Deshaies, Alcide Castonguay, Gérard Demers, Omer Lecompte, Wilfrid Héroux, Joseph Dugal, Paul Drolet et l'abbé Joseph Paquet.

**L'enthousiasme des premières années 1942 à 1945 :**

Les officiers secondés par tous les membres réussirent à recruter suffisamment de candidats pour organiser deux initiations par année. En 1945, le conseil compte plus de neuf cent cinquante membres répartis dans vingt-six paroisses. À cette époque, le conseil avait besoin de deux secrétaires financiers pour percevoir les cotisations ainsi que les primes d'assurance. (L'ordre colombien vendait de l'assurance-vie aux membres pour venir en aide aux familles éprouvées par les décès). Les Chevaliers de Parisville sont peu nombreux.. Roger Chandonnet - Bernardin Beaudet.

**Les partitions de 1946 à 1958 :**

Fondation de trois nouveaux conseils issus du conseil 2865 Deschaillons, soient : le conseil 3178 à Ste-Croix,

3317 à Manseau et 4296 à St-Édouard.

**La période de dépression :**

En 1958, le conseil ne comptait plus que 70 membres en règle. Malgré tous les efforts pour maintenir les effectifs, les membres devenaient de moins en moins intéressés aux assemblées et au bénévolat. C'était la naissance de la télévision. Pour comble de malheur, en 1963, le local est détruit par un incendie. Il n'y a plus de salle, plus d'ameublement ni de dossiers ; il faut recommencer à neuf.

**Construction de la salle de 1963 à 1969 :**

Quelques Chevaliers tenaces, dirigés par le Grand Chevalier Dr Fernand Demers, réussissent après mille et une discussions à mettre en marche la construction d'une salle qui fait aujourd'hui l'orgueil des membres. La réalisation de ce projet a canalisé toutes les énergies pour cette période.

**Rajeunissement des exécutifs :**

Les Chevaliers des paroisses voisines viennent donner un coup de main en occupant les postes de commande du Conseil. André Brouillette 1972,

Jacques Fortin 1973, René Patoine 1974, Maurice Grimard 1975-76 ainsi que Roger Lefebvre 1977-78.

**Nouvelles partitions des années 80 :**

Les Chevaliers de Deschaillons verront partir deux paroisses importantes dans la composition de leur effectif. Les sous-conseils de St-Pierre-les-Becquets et de Gentilly nous quittent pour se former en conseil le 14 juin 1985 et le 8 mai 1986.



*Carnaval d'hiver. Mesdames, messieurs, Carmen Pérusse, Cécile L'Hérault, Diane Auger, Louis-Marie Habel et Normand Barabé.*



*30 ans de chevalerie. Messieurs Fernand Potvin, Jean-Marc Lemay, Gilbert Demers, Grand Chevalier, Julien Habel, Paul-Émile Grimard, Jules Brisson et René Beaudet.*

**Fondation du sous-conseil de Parisville :**

Les Chevaliers de Colomb ont le souci d'être présents dans leur communauté. C'est pourquoi le 12 février 1967, les Chevaliers de Parisville se réunissent dans la salle de la Société Coopérative Agricole et forment un comité paroissial. Le premier président fut Rémi St-Onge et Bernardin Beaudet prit la responsabilité du secrétariat. Douze membres assistèrent à cette réunion, même si les registres officiels du conseil (ROSTER) n'indiquent que onze membres pour Parisville. Les minutes et la mémoire populaire en identifient sept autres de la paroisse.

Les Chevaliers de Colomb ont dans leur constitution des niveaux de participation dans la chevalerie que l'on appelle des degrés. Pour être Chevalier à part entière, il faut avoir réussi les trois premiers degrés. Tous les Chevaliers de Parisville ont atteint le 4e degré. Ces personnes forment un

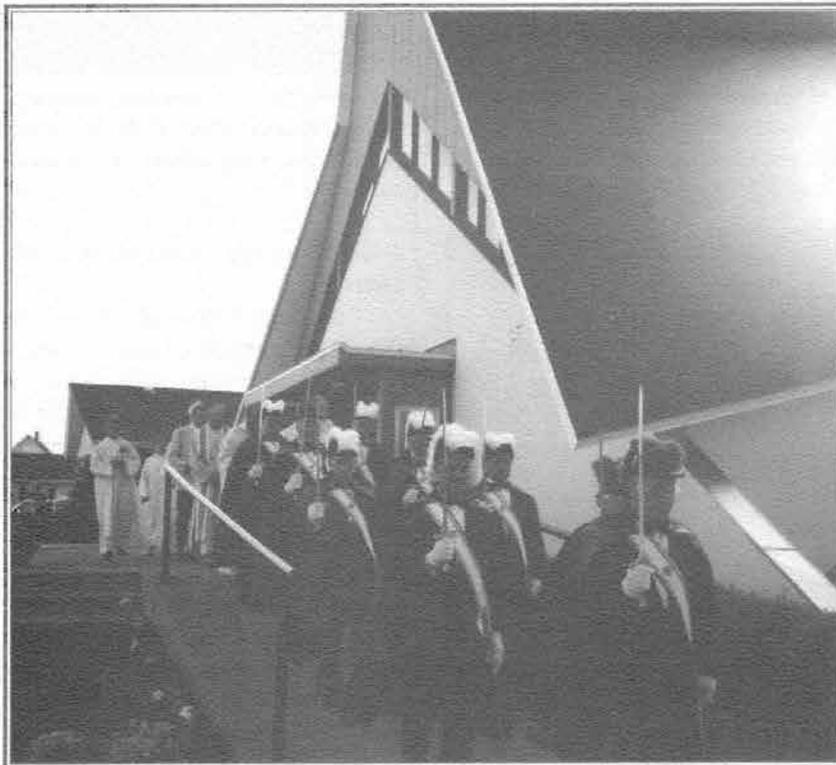


*Lise et Georges ouvrent le bal.*

groupe qui appartient à l'assemblée François Pilote de la région de Québec. Le premier à appartenir à cette assemblée fut Roger Chandonnet suivi de Jean-Marc Lemay. Deux Chevaliers ont eu la responsabilité du conseil de Deschaillons à titre de Grand Chevalier soit Maurice Grimard (1975-1976) puis Paul-Émile Grimard.

Voici la liste des personnes qui ont accepté des responsabilités dans le sous-conseil de Parisville:

Années	Présidents	Secrétaires
1967	Rémi St-Onge	Bernardin Beudet
1970	Georges Blanchet	"
1973	Jacques Beudet	"
1976	Charles-Auguste Brisson	Camille Paris
1980	"	Richard Paris



*Chevaliers du 4e degré en tenue d'apparat lors du 25e anniversaire de sacerdoce de l'abbé André Vigneault, curé.*

1982	Raynald Roux	Jean-Paul Leclerc
1985	André Boutin	"
1988	Roland Laquerre	Maurice Grimard
1989	Benoît Dextraze	"
1999	"	"

Même si les Chevaliers de Parisville se réunissent formellement peu souvent, une fois l'an, cela ne les empêche pas d'être actifs dans certains domaines d'aide à la communauté. Dès les débuts, les procès-verbaux indiquent que les loisirs des jeunes et la fabrique furent leurs principaux centres d'intérêt.

Pour rafraîchir la mémoire des Chevaliers voici une liste très incomplète de certaines dépenses :

Années	Bénéficiaires	Montants
1967	Fabrique	50. \$
1968	Loisirs	75. \$
1969	Départ de Florian Lemay	25. \$
	Matériaux (chalet des sports)	300. \$
1970	Arbre de Noël	75. \$
1971	Association sportive	150. \$
1973	Fabrique	75. \$
1974	Club Pee Wee	200. \$
	Chalet des sports (huile)	115. \$
1975	Colonie de vacances	85. \$
	Chalet des sports (huile)	150. \$
1976	Chalet des sports (huile)	150. \$
1977	Location de salle (loisirs)	250. \$
	Chalet des sports (huile)	250. \$
1979	Chalet des sports (huile)	417. \$
	difficultés...	
1984	Arbre de Noël	75. \$

1988	Fabrique	175. \$
	C.P.P. + C.R.P.	187. \$
	S.I.S.	65. \$
1989	Dr Lapointe	300. \$
1992	S.I.S.	40. \$
1998	Montérégie (verglas)	Bois de chauffage

Cette liste très incomplète des dépenses fut comblée par des revenus tirés des activités de soirées, des carnivals et de courses de «Bazous». Ces activités étaient organisées conjointement avec les paroisses appartenant au conseil de Deschaillons. Plusieurs femmes et hommes ont porté les titres de duchesses ou intendants du carnaval : Andrée Boisvert et Camille Paris en 1964. Carmen Pérusse et Jacques Beaudet en 1967, Thérèse Lemieux et Raymond L. Lemay (Leclercville) en 1967. Diane Auger et Normand Barabé en 1974. Cécile L'Hérault et Louis-Marie Habel en 1975. Lucie Blanchet et Jean-Guy Pérusse en 1976. Lise Laliberté et Georges Blanchet en 1978.

En février 1988, une célèbre course de «bazous» fut organisée dans la sablière de Roland Laquerre. Plusieurs jeunes de Parisville et des paroisses environnantes se sont mesurés sur un anneau de neige, glace et bosses. Des centaines de personnes sont venues applaudir leurs favoris. Tout le monde se souvient..

Les Chevaliers de Parisville avancent de plus en plus en âge et la relève se fait rare. Bien sûr que les activités à grand déploiement deviennent difficiles à réaliser.

Par contre, il y a encore quinze hommes de Parisville qui sont en règle avec le mouvement et qui continuent à croire aux grands principes de l'ordre colombien : unité - fraternité - catholicisme - patriotisme.



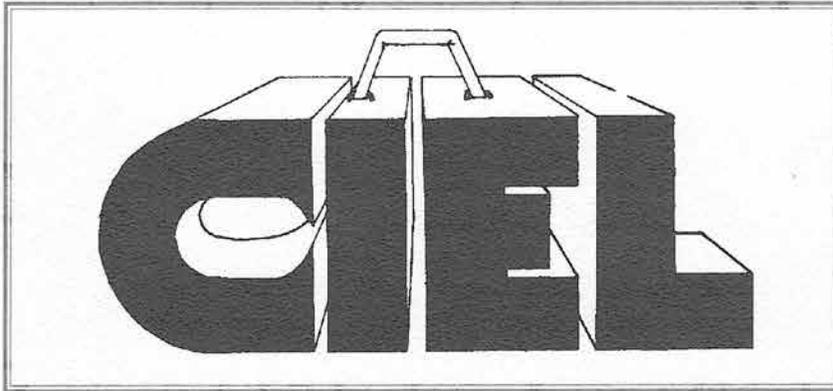
*Jacques Beaudet donne le signal du départ.*



*Remise des trophées : Denis Paris, président des loisirs, Mario Beaudet, gagnant de la course des Maîtres et Jacques Beaudet, président des Chevaliers de Colomb.*



*Chargement de bois pour les sinistrés de la Montérégie et de l'Estrie en janvier 1998.*



C.I.E.L. (Centre d'initiative pour l'emploi dans Lotbinière-Ouest).

Cet organisme à but non lucratif dont l'objectif est la création d'emplois permanents, fut fondé en 1985, à partir d'un projet spécial pour l'ANNÉE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE sous l'instigation d'un travailleur communautaire du C.L.S.C. de Fortierville.

C.I.E.L. est administré par des bénévoles qui croient au potentiel de la jeunesse et qui gèrent un Fonds d'aide à l'initiative (FAI) composé d'un capital investi sans intérêt par plus de 275 membres individuels et 55 groupes (50% en capital de risque, 50% en capital garanti) pour un actif de 119 574 \$, au 31 décembre 1998. Ces montants sont prêtés sans intérêt, à de jeunes entrepreneurs (res) pour les aider à créer ou à consolider leur propre emploi, et la possibilité d'en créer d'autres.

C'est le «coup de pouce», le support psy-

chologique ou l'élan déclencheur pour les créateurs d'emplois.

Cent cinquante-cinq entrepreneurs (res) ont bénéficié de prêts totalisant 449 705 \$, depuis la fondation, c'est-à-dire plus de 250 emplois créés ou maintenus dans les municipalités de

Lotbinière-Ouest : Deschaillons-sur-St-Laurent, Parisville, Fortierville, Ste-Françoise, St-Pierre-les-Becquets, Ste-Cécile-de-Lévrard, Ste-Sophie-de-Lévrard, Manseau, Lemieux et Ste-Marie-de-Blandford.

Des chiffres d'affaires de plus de six millions injectés dans les entreprises commerciales, industrielles, agricoles et de service, du secteur Lotbinière-Ouest, dans la M.R.C. de Bécancour assurent des retombées économiques incalculables.

Cet outil économique, social et humain fait la force d'une région préoccupée par sa qualité de vie et qui fait preuve par ses nombreuses réalisations qu'elle peut se prendre en main : contrer l'exode des jeunes, développer l'appartenance et le dynamisme d'un milieu, diminuer le chômage, etc. Ce premier C.I.E.L. créé à Lotbinière-



Conseil d'administration actuel : Mesdames Chantal Bélanger, Sylvie Trudeau trésorière, Sylvie Roy, messieurs Yves Castonguay vice-président, Marcel Tousignant président, mesdames Élizabéth Bélanger, Marie-Blanche L'H. Laquerre secrétaire-archiviste, et monsieur Jacques Savoie observateur délégué par les Caisses populaires.

Ouest est un exemple pour le Québec et les régions voisines dont Nicolet-Est qui a fondé son propre C.I.E.L. en 1993, suivi de cinq ou six autres centres d'initiative pour l'emploi qui ont vu le jour dans différents secteurs environnants, et ce n'est pas fini...

Des chambres de commerce, des gestionnaires, des maires, etc. de l'extérieur demandent de l'information et se dotent tour à tour de cet organisme de développement. Beaucoup de prêteurs (euses), commanditaires, donateurs (trices) permettent l'expansion de ce service.

Nos institutions financières (dont les Caisses populaires de la région), nos municipalités et notre municipalité régionale de comté supportent généreusement cette initiative.

Les administrateurs de C.I.E.L. organisent des activités régulières : campagnes de levée de fonds, brunchs bénéfice etc. où les membres et le public bénéficient des expériences de conférenciers (ères) du milieu : des gens simples qui ont «réussi» et qui transmettent leur vécu.

Des invités (es) du monde politique et économique apportent un complément nécessaire à la poursuite des objectifs.

La présentation de la candidature de cet organisme aux «PRIX ANNUELS DES JARDINS», catégorie Développement économique, a valu à C.I.E.L., en 1995, le prix de 10 000 \$ assorti de montants additionnels de 1000 \$ de la Fédération de Lévis et de 500 \$ de la Fédération Trois-Rivières - sommes qui furent immédiatement prêtées pour la créa-

tion de plusieurs nouveaux emplois.

Il va sans dire que les administrateurs bénévoles étaient très heureux d'accepter cette marque de reconnaissance au nom des jeunes entrepreneurs (res) qu'ils représentent.

Le premier conseil d'administration était formé de : Luc Gagnon, Josée Lebel, Louise Morin, Simon Brisson, Normand Caron, Normand Touchette et Louise Germain, présidente. Beaucoup d'autres bénévoles des paroisses desservies par C.I.E.L. ont consacré à tour de rôle, de nombreuses heures, pour assurer d'abord sa survie et ensuite son rayonnement, sans oublier un comptable qui vérifie bénévolement les états financiers.

Le siège social est situé au 1260, rue St-Jacques à Parisville.



Monsieur Claude Béland président du Mouvement des Caisses Desjardins, mesdames Charlotte Castonguay trésorière, Marie-Blanche L'H. Laquerre secrétaire-archiviste et monsieur Roland Paradis président.

## Historique du Club de l'Âge d'or de Parisville

Le 20 janvier 1973, une vingtaine de personnes se sont réunies à l'école du village pour fonder un Club de l'Âge d'or. Le premier conseil se composait de Mme Ludivine Guimond présidente, M. Roger Chandonnet vice-président, Mme Lucienne C. Demers secrétaire- trésorière. Les administratrices étaient : Mesdames Justine Gervais, Gracia Beauchesne, Yvette Habel et M. l'aumônier, l'abbé Yves Poulin. La carte de membre se vendait alors deux dollars. Les premières réunions du conseil d'administration se tenaient chez Mme Guimond.

Si le Club est bien actif, c'est qu'il a été fondé sur des bases solides. Il y a eu beaucoup de collaboration et un grand esprit de fraternité.

Les présidents (es) qui se sont succédé sont :

Mme Ludivine Guimond  
1973-1979 (6 ans)

Mme Monique Demers  
1979-1981 (2 ans)

M. Arthur Tousignant  
1981-1984 (3 ans)

Mme Lucienne B. Demers  
1984-1985 (1 an)

M. Edgar Brisson  
1985-1986 (1 an)

Mme Germaine Lafond  
1986-1998 (12 ans)

Depuis le 23 avril 1998, c'est M. Rénald Roux qui assume la présidence.



*Mme Marie-Anna Beaudet reçoit de Mme Germaine Lafond une plaque-souvenir en reconnaissance pour ses treize ans comme secrétaire-trésorière. Un coffret pour mettre les trésors cachés de Germaine, a été remis à Mme Lafond pour ses douze années à la présidence.*



*Les membres actuels du conseil d'administration sont : Mme Thérèse Castonguay secrétaire, Mme Clémence Lemay vice-présidente, M. Edgar Brisson directeur, Mme Marie-Irène Lafond directrice, M. Rénald Roux président, Mme Denise Boutin directrice et M. Georges Perreault directeur.*



*Mme Lucienne C. Demers, 1ère secrétaire trésorière.*

Les secrétaires-trésoriers (ères) qui se sont succédé sont :

Mme Lucienne C. Demers  
1973-1978 (5 ans)

Mme Yvette Habel  
1978-1979 (1 an)

M. André Blanchet  
1979-1984 (5 ans)

Mme Marie-Anna Beaudet  
1985-1997 (12 ans)

Mme Thérèse Castonguay  
1997-

Le Club a profité de plusieurs subventions fédérales et provinciales. Nous

avons obtenu 5 projets «Nouveaux Horizons» nous permettant ainsi de nous procurer des tables, des chaises, des rideaux, un système de son, des tapis pour insonoriser les murs, un tapis de croquet, des cours de danse, de conditionnement physique, un service de vaisselle en pierre pour 100 personnes, des jeux de marelle, de pétanque, etc. À tous les mercredis, sauf en juin, juillet et août, nous nous réunissons à la salle du centre pour jouer aux cartes. Nous organisons régulièrement des bingos, soirées de danse, repas pour les membres, journées champêtres, etc. Grand merci à nos dirigeants gouvernementaux pour le support apporté tout au long de ses années.

Le 31 mai 1998, nous avons fêté le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Club de l'Âge d'or. Une messe fut célébrée en l'honneur de tous les membres qui nous ont quittés pour un monde meilleur. On remercia chaleureusement tous les administrateurs qui ont siégé pendant toutes ces années et nous les avons particulièrement félicités pour leur fidèle assiduité. Tous gardèrent un excellent souvenir de cette fête. Notre Club rend hommage à la municipalité de Parisville pour sa bonne collaboration.



*En 1984, remise d'un trophée à Mme Ludivine Guimond qui fut la première présidente au début de la fondation du Club. On aperçoit sur la photo : Mme Germaine Lafond présidente, M. Maurice Tremblay député de Lotbinière, Mme Ludivine Guimond et Mme Marie-Anna Beaudet secrétaire-trésorière.*

## Le Comité touristique du «Parc linéaire Le Petit Deschaillons»



Le parc linéaire du «Petit Deschaillons» est un aménagement récréo-touristique et patrimonial en milieu naturel, sur une portion de la voie désaffectée du Canadien National, appartenant à la municipalité de Parisville. Sur une longueur de 3,5 kilomètres et une largeur de 45 pieds de l'emprise de la voie, ce parc linéaire sécuritaire et clôturé, offre une piste cyclable, un sentier pédestre, une piste pour patins à roues alignées, des haltes de repos et de pique-nique, l'observation de la



Les élèves de l'école primaire reviennent d'une longue marche avec leurs grands-parents. Le patin à roues alignées et le vélo sont aussi très populaires.



D'architecture très différente de la gare originale, ce bâtiment renferme des «joyaux» du patrimoine.

faune et de la flore pour la partie en forêt, avec rallyes d'interprétation animés.

On y retrouve un bâtiment d'accueil, avec services sanitaires, dont l'architecture et le mobilier rappellent l'ancienne

gare qui était sise sur le même emplacement. Ce bâtiment et un wagon de queue restauré renferment l'historique du C.N. - (textes, photos et documents d'archives avec visionnement de cassettes) - animation (français- anglais) faisant ainsi revivre l'importance du C.N. sur l'essor de la région, le tout avec plantation et aménagement paysager.

Ce projet a été rendu possible grâce à la concertation du Conseil des Maires de la M.R.C. de Bécancour, d'Hydro-Québec et de son programme de mise en valeur de l'environnement, du Conseil municipal de Parisville, du bénévolat des conseillers (ères) et de la population locale.

Plusieurs appels à tous pour la collecte de documents, de photos anciennes, d'exhibits du patrimoine ferroviaire, ont porté fruit si l'on en juge par tout ce qui garnit les niches et meuble la gare-musée.

Les subventions des gouvernements, fédéral et provincial, ont complété la mise de fonds de la municipalité, de la M.R.C. et d'Hydro-Québec.

Inaugurée le 9 septembre 1996, cette



Messieurs, Yves Brazeau conseiller Hydro-Québec, Jean Landry député fédéral, Roland Laquerre maire, Maurice Richard préfet, Bernard Demers représentant du député provincial et Raymond Vallières représentant Hydro-Québec.

ancienne voie ferrée envahie de branches, de mauvaises herbes est devenue un magnifique parc loin de la circulation et des effluves de monoxyde de carbone, accessible aux gens de tous âges, des amateurs de sports, de nature et de patrimoine...

La dénomination de ce parc : «Le Petit Deschaillons» n'est pas le fruit du hasard puisqu'il rappelle le nom de la locomotive et de son convoi qui



On vient même de la Suisse pour visiter le Petit Deschaillons. En cette journée de juillet 1998 : trois autobus, sous la responsabilité de la famille Widmer.

desservait la région, il y a quelques dizaines d'années.

À ce jour, outre les utilisateurs assidus, plus de 10 000 visiteurs et touristes sont venus de partout, du Québec, du Canada, des États-Unis, de l'Europe, etc. pour visiter «Le petit Deschaillons».

Outre les dépliants promotionnels, la publicité se fait de bouche à oreilles. Les installations du parc sont accessibles en tout temps, le musée est ouvert en période estivale où des étudiants-guides accueillent et informent les visiteurs.

La municipalité a créé un comité du nom de «Comité Touristique de Parisville» pour administrer le parc, voir à son bon fonctionnement et mousser le côté touristique non seulement de la paroisse, mais de la région en organisant une foule d'activités à



*Le Comité touristique de Parisville, lauréat du prix du Mérite municipal 1998. Recevant leur prix de monsieur Rémy Trudel ministre des Affaires municipales, monsieur Roger E. Brisson conseiller municipal, mesdames : Marie-Blanche L'H. Laquerre conseillère municipale et présidente du comité, Colombe Rollier membre du comité, Diane Bouchard conseillère municipale et membre du comité et monsieur Jean-Guy Paré député de Lotbinière. Mesdames Lucie Grimard et Ginette C. Bisailon également membres du comité, n'apparaissent pas sur la photo. La municipalité a reçu une attestation en reconnaissance de la qualité exceptionnelle de son engagement.*



*On visite le wagon de queue, la gare musée, on relaxe et on pique-nique.*

caractère culturel, social, environnemental et sportif qui attirent les adeptes de chaque catégorie.

Une représentante de ce comité siège à la Table sectorielle TOURISME, ainsi, qu'au conseil d'administration du C.L.D. (Centre local de développement) de la M.R.C. de Bécancour. Ainsi le maillage se fait à tous les paliers d'information et aux différentes instances décisionnelles.

Cette réalisation audacieuse, novatrice, originale et très positive incite à poursuivre puisqu'une municipalité voisine travaille elle aussi, à l'aménagement de cette voie désaffectée dans les limites de son territoire. Peut-être rejoindrons-nous d'ici quelques années les pistes cyclables des Bois-Francs !

Les Parisvillois éprouvent une grande fierté à la suite de la réalisation du projet. Le Parc linéaire et le Musée du «Petit Deschaillons»

sont un ajout incontestable au domaine culturel de la région. C'est un cadeau pour la jeune génération. C'est un retour aux racines pour les aînés. C'est l'environnement sain pour tous. C'est l'occasion de transmission du patrimoine historique inestimable ; c'est aussi une création d'emplois et des retombées économiques locales et régionales.

Par le «Petit Deschaillons», Parisville s'est ouverte au tourisme, ainsi que toute la région EST de notre M.R.C.



*Étudiantes ayant travaillé comme guides animatrices : Amélie Grimard, Marylène Guay, Lucie Widmer et Julie Beaudet, n'apparaît pas sur la photo Stéphanie Raymond. Marie-Claude Pérusse et Nancy Pressé (recherches).*

## Mouvement des Femmes Chrétiennes de Parisville

Déjà en 1902, monsieur le curé J.T.Thibaudeau, qui ne voulait pas multiplier les associations religieuses, a quand même choisi de développer, de façon particulière, la dévotion au Sacré-Coeur, à la Sainte-Vierge et à la bonne Sainte-Anne.

En 1901 et 1902, des pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré étaient organisés.

En 1904, une statue de Ste-Anne a été donnée à l'église grâce à la générosité des dames de la paroisse.

À cette époque, l'existence des mouvements religieux relevait directement du curé qui répondait de cette façon aux besoins et aspirations de ses fidèles.

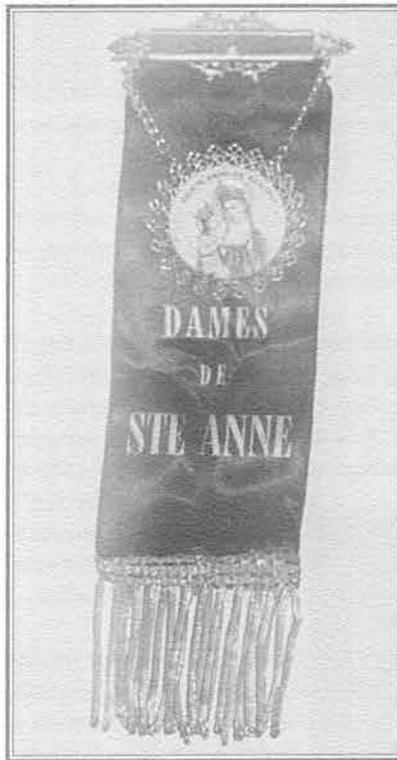
Selon les archives disponibles, c'est le 24 novembre 1957, en présence de l'aumônier diocésain de la Congrégation des dames de Ste-Anne, que l'abbé Gariépy présida à l'affiliation de 81 dames de la paroisse à la Congrégation des dames de Ste-Anne.

Le premier bureau de direction était composé de mesdames Narcisse Tousignant présidente, Alcide Blanchet vice-présidente, Octave Hamel secrétaire, Louis-P. Couture et René Lafond conseillères. Jusqu'en 1966 les réunions avaient lieu à l'église, animées par M. le Curé, après la messe du dimanche.

À chaque année, on accueillait dans l'association les dames qui s'étaient mariées au cours de l'année.

Les membres étaient sollicitées pour participer à l'organisation de la fête de Ste-Anne, de la fête du Saint Sacrement ainsi qu'aux autres activités religieuses importantes.

À ces grands rassemblements liturgiques et aux funérailles d'un membre, les dames de l'exécutif portaient la médaille de Ste-Anne avec l'insigne et on arborait fièrement la bannière. Les dames de Ste-Anne qui assistaient aux funérailles, accompagnaient le cortège funèbre jusqu'au cimetière où elles exécutaient une émouvante célébration d'adieu à leur compagne décédée.



Insigne jusqu'en 1966

Les principales activités étaient l'organisation de la fête de Ste-Anne, la visite et la récitation du chapelet au salon funéraire à l'occasion d'un décès d'un membre, les services à l'église : c'est-à-dire, recherche de lecteurs et lectrices pour les messes de semaine et lecture et quête à la messe de huit heures le dimanche et à l'occasion des funérailles d'un membre.

En 1960, la revue «la Famille chrétienne» devient le journal officiel du mouvement.

En 1962, pour répondre au désir des évêques, les dames de Ste-Anne, une association de piété qui visait à la sanctification personnelle est devenue un mouvement d'action catholique ayant pour but la transformation de ses membres et aussi celle du milieu : famille, paroisse, société.

On utilise la méthode éprouvée du «voir, juger, agir», méthode qu'a mise de l'avant le Cardinal Joseph Cardijn fondateur de la jeunesse ouvrière catholique. En 1966, le nom change pour «mouvement des Femmes Chrétiennes».

En 1967, l'équipe paroissiale accepte les changements. 87 membres sont inscrites aux registres. À quelques occasions, des rencontres étaient tenues conjointement avec les «Chrétiens d'aujourd'hui», autrefois la ligue du Sacré-Coeur.

Le programme d'action est publié dans la revue «la Famille chrétienne» et sert de réflexion pour les rencontres d'équipe. À partir de là, les femmes s'appliquent à se transformer elles-mêmes pour travailler à changer les mentalités et les situations de manière à les rendre plus conformes au plan de Dieu.

Le pasteur fait partie de l'équipe et il assiste à toutes les réunions; son rôle est d'assurer la formation spirituelle de l'équipe. En son absence, une membre de l'équipe déjà désignée comme animatrice spirituelle se charge de faire le partage évangélique. Les membres responsables ont la chance d'assister à des journées de formation données par l'équipe diocésaine. Ces rencontres leur permettent de se renseigner et de

se ressourcer pour animer le groupe en paroisse.

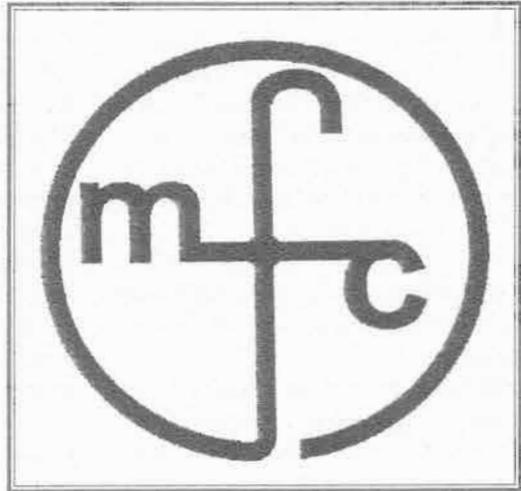
L'équipe se donne comme premier objectif la réalisation du programme d'action. Ce programme reflète toujours un besoin du milieu. Les membres s'impliquent dans diverses activités tant religieuses que sociales : collaboration à des oeuvres de charité, participation à la semaine de la municipalité, organisation de la fête de la Ste-Famille et de la fête de Ste-Anne, journée champêtre avec messe pour clôturer l'année apostolique, lancement du programme d'action en septembre, semaine de promotion et activité pour faire connaître le mouvement en novembre et pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré en juin.

Malgré tout ce que le mouvement apporte à ses membres, le défi des dernières années est le recrutement. À Parisville il ne reste que 30 membres.

Notre équipe travaille en collaboration avec l'équipe paroissiale de Ste-Françoise et nous accueillons à nos rencontres des membres des paroisses Ste-Philomène et Deschaillons.

Les responsables qui se sont succédé depuis les débuts jusqu'à maintenant : Mesdames Narcisse Tousignant, René Lafond, Charles-Édouard Lafond, Armand Demers, Frédéric Guimond, Irène Lemay, Gilberte Lemay, Lucie Grimard, Maria Widmer.

Les secrétaires furent mesdames : Octave Hamel, Louis-J. Paris, Gisèle Châteauneuf, Charles-Auguste Brisson, Justine Gervais, Léona Leclerc, Maria Widmer et Françoise Auger, secrétaire actuelle..



*Les lettres «M» et «C» sont superposées pour signifier l'équilibre entre l'action et l'engagement chrétien qui en découle. La lettre «F» dans son prolongement horizontal, dessine une croix. Son prolongement vertical symbolise la promotion de la femme et sa mission dans l'Église. De plus en formant un cercle, ce prolongement marque le désir du mouvement d'atteindre toutes les femmes. Le cercle non fermé indique l'esprit missionnaire du Mouvement.*



*Exécutif actuel : mesdames Maria Widmer, responsable, Irène Lemay, assistante-responsable, Lucie Grimard, animatrice spirituelle et Françoise Auger, secrétaire.*

## Club de croquet de Parisville

**L**e Club de croquet est un endroit qui permet aux gens de pratiquer certains sports comme la pétanque, le croquet bien sûr, le baseball poche ou le shuffleboard. L'ouverture du Club de croquet a eu lieu en janvier 1985 et la première réunion, en février de la même année.

Le premier comité de direction formé à l'ouverture, était composé de huit personnes :

Messieurs et Mesdames, Jean-Roch Lemay (président), Paul-Henri Beaudet (vice-président), Lise Blanchet, Carmelle Roux, Robert Pérusse, Norbert Barabé, Réjean Hamel (représentant de la municipalité) et Jean Pressé (secrétaire).

Les gens sont élus pour trois ans à la direction. En 1998-1999, la direction se compose des membres suivants : Messieurs et Mesdames, Lucie Pérusse (présidente), Réjean Pressé (vice-président), Carmen Pérusse, Lise Blanchet, Roland Grimard, Georges Perreault, Georges Brisson (représentant de la municipalité) et Jean-Guy Pérusse (secrétaire).

Nous avons une moyenne de cinquante membres par année et nous faisons partie de la Fédération des Clubs de cro-

quet du Québec. L'hiver, nous avons des ligues qui permettent aux membres de participer aux tournois qui se tiennent dans toutes les paroisses inscrites à la F.C.C.Q. Ces tournois sont échelonnés de septembre à mai toutes les deux semaines et ils commencent le samedi matin pour se terminer le dimanche en fin d'après-midi. Le territoire des tournois s'étend de Louiseville à Sainte-Anne-de-Beaupré, et l'été nous avons deux tournois qui se font sur des terrains de camping.

Durant la saison estivale, les gens vont jouer par plaisir et nous avons un après-midi de pétanque ainsi qu'un soir de baseball poche par semaine.

Tous les non-membres sont invités à venir s'amuser à la salle de croquet, moyennant une petite contribution.

Pour renseignements supplémentaires, communiquer avec un des membres du Club de croquet ou au Club même, au no : 292-3110.



Club de croquet situé au 1170, rue du Terrain-de-Jeu.



Monsieur Jean-Roch Lemay premier président du Club de croquet, en 1985.



Intérieur du Club de croquet : monsieur Robert Pérusse (membre de la première direction), monsieur Fernand Tousignant et madame Lucie Pérusse (présidente actuelle).

## UPA Seigneurie de Deschaillons



### 1. Les administrateurs du syndicat.

Monsieur Denis Beaudet (Fortierville), vice-président, secteur : vache de réforme et veau laitier; madame Francine Brisson (Ste-Françoise), secrétaire-trésorière; monsieur Daniel Habel (Parisville), président; messieurs René Paris (Ste-Françoise); François Tousignant (Ste-Françoise), secteur : veau d'embouche; René Guimond (Parisville), 2e vice-président; André Dumont (Parisville); Jean Caron (Parisville), secteur : porcs; mesdames Madeleine Tétreault (Deschaillons); Louise Germain (Fortierville); messieurs Raynald Lemay (Fortierville), secteur : lait; Stéphane Beaudet (Deschaillons); Marcel Auger (Ste-Françoise); Jean-François Grimard (Fortierville).

Il y a cent ans, des défricheurs et colonisateurs se sont établis et ont fondé, à la sueur de leur front, une municipalité qui aujourd'hui célèbre un siècle d'histoire.

Dès le début, l'agriculture a été un pilier fondamental pour Parisville. D'abord de survie et par la suite diversifié, le secteur agricole s'est développé au rythme des besoins familiaux. Le fait d'être assujéti à cette réalité ainsi que le peu de méca-

nisation ont favorisé ce type d'agriculture.

Un cercle agricole avait été formé au début, pour l'achat des semences et de certaines machineries.

Vers la fin des années 50, la vague de la spécialisation est arrivée avec ses modes et ses règles dirigeant la majorité des cultivateurs de l'époque dans une seule production.

C'est à peu près au même moment qu'apparut l'Union Catholique des Cultivateurs (UCC). D'abord en syndicat de paroisse, l'UCC avait pour mission de regrouper les agriculteurs pour se donner une force et un pouvoir collectif. Maintenant appelé Union des Producteurs Agricoles (UPA) et regroupant quatre paroisses (Deschaillons-sur-Saint-Laurent, Parisville, Fortierville et Ste-Françoise), le Syndicat Seigneurie de Deschaillons poursuit toujours cette même mission.

Aujourd'hui, 30 entreprises agricoles contribuent à façonner le visage de Parisville. De ce nombre, cinq sont des entreprises de boucherie, deux des élevages de porcs et 22 en production laitière. Une bleuetière complète l'organisation agricole. Ensemble, elles exploitent une superficie de 2 250 hectares.

En tant que professionnels qui exploitons nos entreprises considérées comme des PME, nous rendons un hommage particulier à ces colonisateurs, ces habitants, ces gens de grand mérite qui aujourd'hui nous permettent de nous souvenir de leur passage sur nos terres et qui ont contribué à écrire, jour après jour, les grandes pages de l'histoire de la municipalité de Parisville.

# *Merci à tous les donateurs*

Programme des partenariats du millénaire du Canada

Programme des partenariats de la création d'emploi  
(Madame Nicole Beaudet, dactylo)

Gouvernement du Canada, Odina Desrochers, député, Bloc Québécois

Gouvernement du Québec, Jean-Guy Paré, député, Parti Québécois

Municipalité de la paroisse de Parisville  
(Madame Micheline Laurin, dactylo)

Les familles et entreprises partenaires de l'album

André Leblanc ass.

Benoît Desruisseaux

Caisse populaire de Parisville

CLD de Bécancour

Coopérative fédérée de Québec

J.M. Massé

Laboratoire de génie sanitaire

MRC de Bécancour

Noël Rochette et fils

PG Systèmes d'information

Récupération Gaudreau inc.

Sonic division des pétroles de la Coopérative fédérée de Québec

UPA Seigneurie de Deschaillons

Voilà, l'album-souvenir du  
centenaire de Parisville achevé!

Pour nous, c'est mission accomplie !

Nous espérons que ces pages d'histoire  
ont évoqué en vous d'agréables souvenirs.

Nous avons voulu aussi immortaliser ce passé  
et ce présent pour nos prochaines générations.

À elles de prendre le relais :  
nous leur transmettons le flambeau.

*Vous détenez le 515.<sup>e</sup> exemplaire*

*de 800. albums*

**Conception graphique et infographique**  
Absolu communication marketing

**Impression**  
Impart Litho

Achévé d'imprimer en septembre 1999.



27 août 1930

Centenaire de Paris

1910

*e Parisville  
1900-2000  
annuaire de Parisville*



*Centenaire de Parisville*

*1900-2000*

*2000*

